

# ALDE

*Maison de ventes spécialisée  
Livres & Autographes*

## Lettres & manuscrits autographes

Vente aux enchères publiques

Le lundi 8 mars 2010 à 14 h 00

Salle Rossini

7, rue Rossini 75009 Paris

Tél. : 01 53 34 55 01

*Commissaire-priseur*

JÉRÔME DELCAMP

*Expert*

THIERRY BODIN

*Syndicat français des*

*experts professionnels en œuvres d'art*

*Les Autographes*

45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris

Tél. 01 45 48 25 31 - Facs 01 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

ALDE

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

1, rue de Fleurus 75006 Paris

Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30 - [www.alde.fr](http://www.alde.fr)

Agrément n°-2006-583

19

*Le General chef d'armee*  
*(signature)*

1. **ADMINISTRATEURS ET MINISTRES.** 13 lettres (L.A.S. ou L.S.) de la Révolution ou l'Empire ; plusieurs entêtes et vignettes. 150/200  
 CAMINADE (préfet de Charente, an IX), LAZARE CARNOT (mai 1815), COLLIN comte de SUSSY (1810), DÉMEUNIER (Président du Tribunal, pluviose VIII, à Sieyès), FAIPOULT (conseiller d'État, au duc de FELTRE), H. FARGUES (sénateur, messidor XI, à Defermon), JOUSLIN MORAY (juge de paix à Issoudun, messidor XIII), LANGLOIS (maire de Nord-Libre [Condé], 1808), P.C. LAUSSAT (frim. VII, à Porcher, administrateur des hospices civils), général MONTREDON (Toulouse floréal IX), L.S. MOREL (et les membres de la Commission administrative des Hospices de Rennes, prairial X, à Lanjuinais), comte REDON (1808, à Mollien), REGNIER (Grand-Juge, ventose XII).
2. **Louis Augustin, comte d'AFFRY** (1743-1810) colonel des Gardes Suisses, il devint Landamman, chef du pouvoir exécutif en Suisse. L.S., Paris 22 juillet 1792, à Félix DU MUY, lieutenant général ; 4 pages in-fol. 200/300  
 Administrateur général des TROUPES SUISSES ET GRISONNES, il répond aux réclamations ou propositions faites au nom du Régiment Suisse de Watteville par l'état de Berne, et concernant des invalides, des commissions, des vacances, des retraites...  
 ON JOINT 3 documents concernant le général DU MUY (1755-1820), dont deux certificats en sa faveur par les bourgmestres de NUREMBERG et BAMBERG (1797), et une note concernant son échange, son départ en Égypte et l'autorisation de porter un an « le titre de premier grenadier de la République »...
3. **ALGÉRIE.** 2 lettres, 1830-1838 ; 3 pages in-8 avec adresse et marque post. *Armée expéd<sup>re</sup> d'Afrique*, et 1 page in-4 en arabe (trad. jointe ; un peu jaunie). 500/600  
 L.A.S. par BLANCHARD au capitaine Bourguignon à Marseille, camp de Staoueli [SATOUËLI] 21 juin 1830 : les Français ont remporté le 19 juin « sur l'armée Turco-maure forte de plus de trente mille avec de belles positions, une victoire complète. L'affaire s'est engagée à 4 heures du matin, à midi l'ennemi a été repoussé sur tous les points après avoir laissé en notre pouvoir ses tentes, bagages, canons et chameaux &c. Elle a laissé en outre sur le champ de b<sup>le</sup> plus de 1500 morts et blessés [...] Dans quelques jours nous marcherons sur Alger »...  
 ABD-EL-KADER. Lettre signée de son sceau, [10 janvier 1838], au secrétaire du maréchal BUGEAUD, l'exhortant à bien lire ses lettres adressées au maréchal, afin de lui faire connaître mot à mot ce que renferment ses phrases : c'est ce qu'on doit attendre de la part de ceux qui servent d'intermédiaire entre les Princes et qui sont doués d'intelligence et désirent que l'amitié subsiste entre eux...
4. **ALLEMAGNE.** P.S. par GUILLAUME I<sup>er</sup>, Roi de Prusse, et la famille royale, 17 octobre 1867 ; 1 page gr. in-fol. (pli renforcé au dos). 200/250  
 Pour la cantatrice Pauline VIARDOT, la famille royale de Prusse a signé : le Roi GUILLAUME I<sup>er</sup>, sa femme AUGUSTA, leur gendre FRÉDÉRIC Grand Duc de BADE et sa femme LOUISE, leur fils FRÉDÉRIC GUILLAUME Prince Royal de Prusse et sa femme VICTORIA Princesse Royale de Prusse, de Grande-Bretagne et d'Irlande ; ainsi que LOUIS Prince de HESSE et sa femme ALICE Princesse de la Grande-Bretagne et d'Irlande, et le Prince GUILLAUME de Bade et sa femme MARIE Princesse de Leuchtenberg.  
 ON JOINT une L.A.S. du maréchal von MOLTKE, et une L.S. de MÜNSTER, ambassadeur d'Allemagne à Paris (1888).
5. **AMIENS.** MANUSCRIT, [1814] ; cahier de 6 pages et demie in-fol. 200/250  
 DÉNONCIATION CONTRE LE PROCUREUR GÉNÉRAL PIERRE DE LAMARDELLE (1770-1844), SES SYMPATHIES BONAPARTISTES ET SA CONDUITE LORS DU RETOUR DES BOURBONS. « La ville d'Amiens a été animée du meilleur esprit pendant toute la révolution et jusqu'en 1811 [...]. En 1811 les choses ont changé de face par l'arrivée dans cette ville du S<sup>r</sup> Delamardelle, nommé à la place de procureur général près la cour d'appel séante à Amiens par le crédit d'une femme avec laquelle il vivait en concubinage et qui était attachée à M<sup>de</sup> Pauline BONAPARTE. Le S<sup>r</sup> Delamardelle, natif de S<sup>t</sup> Domingue, a de l'esprit, de l'adresse, beaucoup d'hypocrisie, de fausseté, une grande ambition »... Sont retracés ses débuts militaires, « en 1793 et 1794 dans le régiment des hussards de la mort, commandé par le mulâtre S<sup>r</sup> GEORGE », puis dans la police et la magistrature. Sont détaillés ses efforts pour pervertir l'esprit de la ville d'Amiens, et diverses affaires tendant à prouver l'indignité de ce magistrat coupable envers le Roi et sa famille, envers la noblesse, envers la ville d'Amiens et envers la Cour de justice...
6. **ANCIEN RÉGIME.** 7 L.S. ou P.S., dont 2 sur vélin, XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. 200/300  
 Laissez-passer signé par Nicolas de NEUFVILLE de VILLEROY, au nom du Roi Henri III (1585) ; convocation aux États généraux par LOUIS XV (secrétaire) et PHELYPEAUX (1722) ; commission de capitaine dans le régiment de Normandie par LOUIS XV (secrétaire) et BAUÏN (1733) ; l.s. par J.-M. TERRAY (1770) ; présentation au Roi d'un candidat à l'office de secrétaire du Roi en la chancellerie du Parlement de Bretagne, signée par MAUPEOU (1771) ; mutation de lieutenant par le maréchal de SÉGUR (1783) : permission de mariage à l'étranger, par LOUIS XVI (secrétaire) et GRAVIER DE VERGENNES (1786).  
 ON JOINT un brevet de pension militaire signé par LOUIS XVIII et Du Bouchage (1816). Plus 9 chartes et documents divers (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle), dont deux dessins.

7. **ANTILLES.** MANUSCRIT signé par le capitaine G. MORAS, *Observations, sur la navigation pratique du Cap Français à la Havanne par le vieux canal, et sur les débouquemens du canal de Bahama, faites et recueillies des pilotes espagnols par le cap<sup>e</sup> de frégate Moras, commandant la corvette la Diligente*, en rade du Cap Français 18 messidor X (7 juillet 1802) ; 6 pages in-fol. 500/700

RAPPORT POUR LA MARINE FRANÇAISE, contemporain de l'expédition de Saint-Domingue. Moras note avec précision les situations géographiques, les distances parcourues, et des observations sur les rivages, les courants, les précautions à prendre, les signaux en usage à la Havane. « On appelle, les Martyres ou Coude des martyrs, la multitude d'écueils de la presqu'île de la Floride. M<sup>r</sup> Bellin, dans la description qu'il fait des débouquemens, dit qu'ils ne sont pas sains, et en interdit l'approche à moins de 5 lieues. Les observations rapportées par ce géographe s'accordent parfaitement avec les instructions des pilotes espagnols qui prescrivent, lorsqu'on est rendu par leur travers avec des vents contraires, de ne conserver de voiles que pour maintenir la dérive pendant la nuit »... Etc.

8. **François ANTOMMARCHI** (1780-1838) médecin de Napoléon à Sainte-Hélène. L.A.S., 22 mars 1826, à M. DONDEY-DUPRÉ, imprimeur-libraire ; 1 page et demie in-8, adresse. 300/400

Il apprend avec peine la cause du retard de son ouvrage : « vous aurez tout le papier nécessaire pour aller aussi vite qu'est possible. Je vous ai envoyé la copie pour la préface de mon ouvrage en vous priant de la faire composer avec le caractère convenable à cet effet de de m'en remettre aussitôt une épreuve [...]. Aujourd'hui je vous joint à cette lettre la dédicace »...

9. **ARTS À VIENNE.** 23 SIGNATURES autographes d'artistes viennois ; 1 page in-4 (un peu insolée ; encadrée). 500/600

BELLE PAGE portant les signatures des compositeurs : Wilhelm KIENZL, Julius BITTNER, Arnold SCHÖNBERG, Franz LEHAR, Emmerich KÁLMÁN, Félix WEINGARTNER, Joseph MARX, Erich Wolfgang KORNGOLD ; des écrivains : Arthur SCHNITZLER, Hugo von HOFMANNSTHAL, Raoul AURENHEIMER, Hermann BAHR, Anton WILDGENS ; des chanteurs : Leo SLEZAK, Anna BAHR-MILDENBURG, Selma HALBAN-KURZ, Alfred PICCAVER, Maria JERITZA ; des peintres : Heinrich von ANGELI, John QUINCY ADAMS, Hugo DARNAUT, Ferdinand SCHMUTZER.

10. **Pierre-François AUGEREAU** (1757-1816) maréchal. P.A. et P.S., [1794 ?] et 1797 ; 1 page in-4 (rouss.), et une page in-fol. avec GRANDE VIGNETTE (BB n° 191) et en-tête *Augereau, général en chef de l'armée d'Allemagne* (bas du doc. lég. rogné). 400/500

[1794 ?]. Instructions : « Il faut parler de la bataille du 30 où les Espagnols ont été défait, le corps d'officiers des gardes vallon fait prisonnier, avec le général S<sup>r</sup> Maurin maréchal de camp blessé et prisonnier de guerre [...]. Ne pas dire le poste de la Maya fut égorgé mais enlevé sans tirer un seul coup de fusil »... *Bonn 7 brumaire VI (28 octobre 1797)*, LAISSEZ-PASSER pour Mathias BURKART, employé de l'armée « obligé par la nature de son service de se rendre de la des avant postes »...

11. **AUGUSTE-AMÉLIE DE BAVIÈRE** (1788-1851) femme d'Eugène de Beauharnais. L.A.S., Milan 22 décembre 1809, à SON MARI EUGÈNE DE BEAUHARNAIS ; 2 pages in-8. 600/800

BELLE LETTRE À LA SUITE DU DIVORCE DE NAPOLEON ET JOSÉPHINE (par sénatus-consulte le 16 décembre 1809). « Je n'ai pu attendre plus longtemps ; et j'ai écrit à l'Impératrice, pour lui faire connaître mes sentiments. Mais je trouve que ma lettre les exprimait bien mal. Ainsi je te prie mon ami d'en être un meilleur interprète et assure la bien si cela se peut, que je l'aime comme si j'étais sa propre fille. Ton discours m'a fait verser des larmes, mais des larmes bien douces puisqu'il exprime tes nobles sentiments, et qu'il fait connaître à l'Europe ta belle âme : n'ai-je pas raison d'être fière d'être ton épouse ? J'ai cru de mon devoir d'écrire pour le jour de l'an à S.M. l'Empereur, la lettre ne parle que de mes vœux »... Elle donne des nouvelles de leurs enfants Joséphine et Eugénie, et termine par de tendres adieux à son « bien aimé et tendre époux. Quoique mon cœur est depuis longtemps à toi j'espère que tu ne seras pas fâché que je t'en réitère la donation »...

12. **Joseph-Gaspard de Corporandi d'AUVARE** (1722-1804). L.A.S. comme général de division, Perpignan 22 juin 1793, aux Représentants du Peuple en mission près l'Armée des Pyrénées-Orientales ; 1 page et demie in-fol. (lég. rouss.). 150/200

BELLE LETTRE DE PROTESTATION. Il a reçu l'ordre de s'éloigner de 20 lieues des armées et des frontières de la République. « La conduite que j'ai tenue ici et partout, un civisme fortement prononcé et généralement reconnu sembloient devoir me mettre à l'abri d'une humiliation qui ne peut que m'étonner et m'affliger [...]. J'ai passé à Perpignan, les premières années de la Révolution, et c'est la voix publique qui a donné lieu aux ordres qui m'y ont ramené, pour être employé en qualité de général de Division, à l'armée des Pyrénées-Orientales. Quoiqu'âgé de 72 ans et affecté d'incommodités graves, je ne songeai jamais à donner ma démission et à refuser de servir la République »... Si ses faiblesses et ses blessures le mettaient hors d'état de servir utilement en campagne, il avait proposé de mettre au service de la République son expérience et ses connaissances locales, sans autre traitement que la pension qui lui fut accordée en 1791 : « je ne devois pas m'attendre à être confondu avec des officiers qui peuvent s'être rendus suspects »...



13. **AVIGNON.** CHARTE, Avignon 22 novembre 1559 ; vélin in-plano, sceau pendant aux armes sous papier ; en latin.  
600/800  
Copie certifiée de la délibération du conseil de la cité d'Avignon donnant pouvoir à ses émissaires, dont Perrinet PARPAILLE, pour faire obéissance et jurer fidélité au Pape PIE IV, et faire réviser les statuts de la cité...
14. **BAGNE D'ALGER.** 2 L.A.S. par le capitaine lieutenant Paulo Freire de ANDRADE, cosignées aussi par 3 officiers de la marine portugaise, Bagne des Esclaves d'Alger 9 septembre 1809 et 27 mars 1810, à Benjamin HALLOWELL, capitaine du vaisseau de S.M.B. *le Tigre* ; 5 pages in-4.  
400/500  
ÉMOUVANTS TÉMOIGNAGES SUR LE SORT DES PRISONNIERS D'ALGER. La générosité de ses officiers reflète bien le caractère de la Nation Britannique. « La exposition de notre malheureuse situation étant présenté par vous Monsieur à Son Excellence l'Amiral Lord COLLINGWOOD est un sur moyen de soulagement à la misère qui nous opprime. La faim et la détresse ne sera plus parmi nous autres et le nom de S. Excellence restera gravé dans nos cœurs »... Ils feront part à S.A.R. le Prince Régent de Portugal du secours de 220 piastres offertes par les officiers du *Tigre* et de la frégate *la Pomone*... – Après la retraite de Lord Collingwood : « nous ne pouvons jamais douter que S. Ex. l'actuel Amiral Commandant de la Escadre ne soit touché de nos terribles miseres », et ils prient leur protecteur de présenter à l'amiral et aux autres commandants et officiers de l'escadre « le tableaux hideux de nos souffrances [...] et encore qu'il y a ici plus d'officiers nos camarades qui languissent dans la même captivité nous souffrons de plus être dans les bagnes ou nous sommes sans autre distinction que quelque autre esclave de la dernière classe »...
15. **François-Gédéon, comte BAILLY DE MONTHION** (1776-1850) général. 2 L.S. et 1 P.S. comme chef d'état-major du Major général, mars-septembre 1813 ; 1 page in-4 chaque (lég. rouss.).  
150/200  
*Vittenberg 6 mars*, ordre du jour : FERINO est arrivé à Magdebourg pour remplir à l'Armée les fonctions de payeur général... *Dresde 25 septembre*, au général comte REYNIER : le chef de bataillon Berard doit se rendre au 36<sup>e</sup> d'infanterie légère... *Dresde 29 septembre*, pour le Major général, au maréchal KELLERMANN, duc de VALMY : le général de division AMEX, « venant d'Utrecht, avec les 3 premiers bataillons des 3 premiers régiments suisses, doit arriver le 1<sup>er</sup> octobre à Mindon. L'intention de l'Empereur est qu'il s'y arrête pour former, sur le Weser, un corps d'observation dont ces trois bataillons suisses seront le noyau »...
16. **François BARBÉ-MARBOIS** (1745-1837) ministre et administrateur. L.S. avec pièce jointe, Paris 26 ventose XI (17 mars 1803), au sénateur PERREGAUX [président du Comité central de la Banque de France] ; demi-page in-4 à en-tête *Le Ministre du Trésor public*, et 3 pages et demie in-4.  
100/150  
Il lui communique la proposition d'un « Comptoir commercial », visant à obtenir, en échange d'un dépôt sans intérêt de 10 millions de francs en espèces ou effets, la remise de la même somme en billets dans l'espace de 5 mois... Dans la minute de sa réponse, PERREGAUX rejette la proposition du Comptoir, dont l'administration resterait inchangée : « je ne vois point comment la Banque pourroit prendre sur elle de lui accorder la confiance qu'elle demande et je doute fort que malgré l'appât de leurs offres en especes elle y acquiesce jamais »...
17. **Vittorio BARZONI** (1767-1843) homme politique, écrivain et polémiste italien. 3 L.A.S., Malte 1804-1805, à Charles STUART, secrétaire de la légation britannique à Saint-Petersbourg ; 4 pages et demie in-fol. ou in-4, 2 adresses ; en italien.  
300/400  
LONGUES LETTRES évoquant ses pamphlets et l'édition de son journal antifrçais *Il Cartaginese*, pour lequel il a reçu de nombreuses marques de satisfaction, notamment de GENTZ ; son ouvrage sur les *Revoluzioni della Repubblica Veneta*, qu'on imprime à Malte en italien après une traduction anglaise à Londres ; la publication du *Giornale di Malta*, etc.
18. **BATEAUX À VAPEUR.** 4 lettres ou pièces, 1829 ; 4 pages in-fol. dont une à en-tête et vignette de la *Marine Royale*.  
800/1.000  
CURIEUX DOSSIER SUR LES DÉBUTS DE LA MOTORISATION DE LA MARINE FRANÇAISE. [Après le premier bateau à vapeur expérimenté par Jouffroy d'Abbans en 1783, puis la commercialisation du premier bateau à roues à aubes entre Albany et New-York par l'américain Fulton en 1807 jusqu'à la première traversée de l'Atlantique en 1833, le développement des machines à vapeur ne cessa de croître.]  
*Toulon 1<sup>er</sup> avril 1829*. P.S. par le vice-amiral Louis-Léon comte JACOB, préfet maritime de Toulon, ordonnant la création d'une commission chargée de réglementer « les obligations auxquelles doivent être soumis les mécaniciens et autres agents attachés au service des machines à vapeur dans les différentes situations où peuvent se trouver les bâtiments à vapeur soit dans un port, soit à la mer, navigant avec l'aide de l'appareil ou avec leurs voiles »... La commission sera présidée par le capitaine de vaisseau M. de SAINT-LAURENT.  
*21 avril et 19 mai 1829*, 2 L.A.S. du capitaine de vaisseau Joseph-Henri THOMAS DE SAINT-LAURENT, demandant aux membres de la commission de se réunir en l'ancien local des élèves...  
*Toulon 25 mai 1829*. Manuscrit autographe (minute) par le capitaine de vaisseau Joseph-Henri THOMAS DE SAINT-LAURENT, du rapport de la commission « sur les devoirs des agents affectés à la surveillance et la conduite des machines à vapeur » avec l'exposé du lieutenant de vaisseau TURIAULT qui a commandé le bâtiment à vapeur *Le Couvent*.

## Alexandre de BEAUHARNAIS

19. **Alexandre de BEAUHARNAIS** (1760-1794) général, député aux États-généraux et à la Constituante, commandant en chef de l'Armée du Rhin, il fut suspendu et guillotiné ; sa veuve Joséphine épousa Bonaparte. L.A.S. comme adjudant général de l'Armée du Nord, Valenciennes 8 mai 1792, au général de GRAVE, ministre de la Guerre ; 1 page in-fol. 400/500

BELLE LETTRE SUR L'ÉTAT DÉSASTREUX DE L'ARMÉE. Après les malheurs de l'expédition de Mons, « il ne faut plus compter sur l'armée. Ce qui est arrivé est beaucoup au delà de tout ce que j'ai lu imprimé au delà du compte que j'en rends moi-même. Le découragement est à son comble parmi tous les chefs. Le soldat paraît revenir de son erreur et décidé à réparer par son courage ce qu'il a perdu par l'épouvante, mais sans disciple ni obéissance je ne vois point de ressource. Ne vous aveuglez donc pas mon cher général sur notre situation et ne craignez pas de la montrer dans toute sa vérité c'est à dire dans tout son danger. Vous êtes par vos principes et par le poste que vous occupez lié ainsi que moi indissolublement au succès de cette guerre »... Il le prie de lui faire avoir un régiment d'infanterie, « car si l'indiscipline la trahison et l'épouvante occasionnent encore pour les troupes françaises une semblable honte je ne pourrai plus servir alors que comme soldat dans le rang car je ne peux pas survivre à la perte de la liberté de mon pays ni même abandonner l'armée tel mal quelle la défende. En attendant cependant les nouveaux malheurs que je crains tirez moi de l'état major de l'armée »...

*Voir reproduction en frontispice page 2*

20. **Alexandre de BEAUHARNAIS**. P.A.S., cosignée par le Représentant du peuple Pierre-Charles RUAMPS, quartier général à Wissembourg [1793] ; demi-page in-fol. 150/200

« Les citoyens représentants du peuple et général commandant l'armée du Rhin considérant qu'un des moyens les plus assurés pour affaiblir la désorganisation dont est menacée l'armée du Rhin par le prochain départ pour le nord d'une partie des troupes qui la composent et l'envoi de plusieurs généraux et officiers de l'état major sur d'autres frontières de la république ont arrêté qu'avant l'embrigadement dont on alloit s'occuper immédiatement on procéderait à la nomination des chefs de brigade et de commandants de bataillon »...

21. **ALSACE**. 7 lettres (L.A.S. ou L.S.) adressées au général Alexandre de BEAUHARNAIS, juin-août 1793 ; 13 pages in-fol. ou in-4, 2 avec en-tête et vignette et avec adresse. 400/500

Lettres du Comité de surveillance de la SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉGALITÉ de Strasbourg, affiliée aux Jacobins, pour aviser le général d'un envoi de linge pour les blessés, ou le mettre en garde contre le comportement insouciant des chefs du parc d'artillerie de son camp... Le sans-culotte HAUPT de Strasbourg expliquant son attitude pour avoir dénoncé Beauharnais de complicité avec Custine... Envoi de procès-verbal de la Société républicaine de Colmar, avec compliments du Président au Montagnard défenseur de la patrie... Félicitations du Conseil général du DOUBS sur la victoire contre « les satellites des despotes coalisés »... Inquiétudes des membres du Comité de Salut public de PORRENTUAY après la reddition de Mayence... Les administrateurs du Directoire du HAUT-RHIN signalent des mouvements de l'ennemi et regrettent la démission du général...

22. **Louis-François-Pierre d'ARLANDES** (1752-1793) général. 4 L.S. et 1 L.A.S., juillet-août 1793, à Alexandre de BEAUHARNAIS, général en chef de l'Armée du Rhin ; 1 page in-fol. chaque. 300/400

ARMÉE DU RHIN. *Bundental* 17 juillet. Le général PULLY lui mande « qu'il compte faire marcher demain 18 quatre mille hommes de son corps commandé par le général MORAU pour aller occuper les postes de Vodaloen et Munichveiller, et qu'il fera occuper Limberg » ; lui-même fera occuper le village d'Oberwindenthal. Rapport des patrouilles du matin... Q.G. à Anweiller 23 juillet, envoi de copie d'une lettre du général MOREAU qui fait un mouvement sur Leimen... ; « comme j'ai voltigé hier et ce matin dans les environs des lieux attaqués j'étais instruit de vos avantages. Je ne doute pas qu'il n'aillent toujours en augmentant puisque vous les dirigez »... 26 juillet, précisions sur le mouvement de divers bataillons à la suite d'un avis reçu le soir du 23 du général MEYNIER... Q.G. de Lembach 5 août, réponse au vœu du « comité secret » que l'on change d'Haunstein les deux compagnies de volontaires du premier bataillon de la Haute-Saône qui y sont cantonnées... ON JOINT une P.S. de l'adjudant général MIRIBEL : « Note des emplacements qu'occupe la brigade du 13<sup>ème</sup> Régiment, commandée par le Général Arlandes ».

23. **BÂLE**. 5 lettres ou pièces adressées au général Alexandre de Beauharnais, Bâle mai 1793 ; 6 pages in-fol., une adresse avec sceau sous papier. 200/250

Lettre des bourgmestres et conseil de la ville de Bâle, à propos de la poursuite d'un quartier-maître déserteur, et rapport du lieutenant de police Zaslin concernant la saisie du coffre de l'homme recherché à l'auberge du Canon... Traductions et copies des traductions, dont une signée par Alexandre de BEAUHARNAIS.

24. **Armand-Louis de Gontaut, duc de BIRON** (1747-1793) général. L.A.S., Q.G. à Nice 13 février (1793), au général BEAUHARNAIS à Strasbourg ; 1 page et demie in-4. 400/500

« Je ne comprends plus rien à ce qui se passe à votre armée à en juger par les papiers publics, et par votre lettre, car je vois d'un côté ce que je n'aurais jamais cru que CUSTINE vous laisse échapper, et vous rend à DESPRÈS CRASSIER qui est à ses ordres,

et je vois ensuite dans différents papiers que d'HARBURG dont j'avais plaidé la cause fort utilement près du Conseil, et fort inutilement près du ministre PACHE commande en chef sur le Rhin »... Il est arrivé à Nice après un long voyage difficile : « j'ai trouvé tout dans un très grand délabrement, mais la plus grande volonté, et le plus vif désir du bon ordre et de la discipline ». On menace beaucoup de l'attaquer...

25. **Jean-Baptiste BOUCHOTTE** (1754-1840) officier, ministre de la Guerre. 2 L.S., juillet-août 1793, au général Alexandre de BEAUHARNAIS, commandant en chef de l'Armée du Rhin ; 3 pages et demie in-fol. 150/200

*Juillet*. Instructions pour exercer « une surveillance défiant » sur les magasins, arsenaux et autres établissements à l'usage du service militaire, pour « déjouer les intrigues des malveillants, qui ne pouvant opprimer le peuple, voudroient, s'il est possible, l'assassiner »... Il faut dénoncer « tous les abus et toutes les causes de soupçon »... *6 août* : pour améliorer le service des troupes aux avant-gardes, il propose une rotation des troupes légères et des bataillons tirés du corps de l'armée : « tous les militaires savent que c'est devant l'ennemi que les troupes se forment, et quelles apprennent à mettre de la régularité et de l'exactitude dans leur service »... ON JOINT une L.S. de son adjoint F.X. FÉLIX, 15 avril 1793.

26. **Henri CLARKE, duc de Feltre** (1765-1818) maréchal. 4 L.A.S., Q.G. à Wissembourg juillet-août 1793, au général en chef de l'Armée du Rhin, Alexandre de BEAUHARNAIS ; sur 4 pages in-fol. ou in-4, la plupart à en-tête *Armée du Rhin. État-Major général*. 200/250

*30 juillet* : « J'ai travaillé ce matin avec Montrichard pour la partie des bouches à feu & autres approvisionnements de guerre de la place de LANDAU » : ils en ont remis un état aux représentants du Peuple... *1<sup>er</sup> août* : « Le convoi de cent milliers de poudre est arrivé, Citoyen général, voulez vous qu'il parte demain pour Landau ? [...] Il est composé de 80 voitures ! LANDREMONT lui donnera au moins une escorte de 300 hommes »... Formation de nouvelles compagnies d'artillerie volante... *16 août*, le payeur a refusé de donner les 100 000 francs demandés pour Landau... Etc. ON JOINT une L.A.S. de son aide de camp BELLAVENE, Q.G. à Wissembourg 2 août 1793.

27. **Jean-Christophe-Louis-Frédéric-Ignace de CLOSEN** (1755-1830) général. L.A.S., Worms 3 décembre 1792, au citoyen Alexandre BEAUHARNAIS, maréchal de camp des troupes de la République, à Strasbourg ; 2 pages in-4, adresse, cachet cire rouge. 120/150

« Vous aurez su, mon bon ami, que j'ai donné ma démission avant la journée du 10 [10 août, prise des Tuileries]. Depuis j'ai resté tranquille aux Deux Ponts au sein de ma famille : mais j'ai toujours suivi de cœur & de vœux les mouvemens des armées françaises : & j'ai eu bien du plaisir à voir à Strasbourg les amis Ligniville, Juilly, Blandre & autres off. gx [...]. Ne m'oubliez pas auprès du cher & aimable général BIRON »...

28. **Théodore COLLE** (1734-1807) général. 4 L.A.S., Q.G. à Haguenau juillet-août 1793, au général en chef de l'Armée du Rhin Alexandre de BEAUHARNAIS, et autres ; 4 pages in-fol., 3 à en-tête *Armée du Rhin. État-Major*. 200/300

*27 juillet* : « Nous sommes sans cartouches, [...] je viens de donner ordre au garde d'artillerie de faire travailler sans relâche à en faire avec les balles et la poudre que nous avons encore en magasin »... *20 août*, au citoyen HELMSTETTER, chef des légions des cantons de Niderbrunn, la Petite Pierre et Pfaffenhoffen : « les ennemis nous attaquent depuis ce matin à Jockrim et Barbelroth, mais ce peut être une ruse pour fixer notre attention de ce côté là tandis qu'ils voudraient tenter un passage par les gorges des Vosges »... (réponse de Helmstetter au dos). *21 août*, ayant reçu une lettre du général CLARKE, il écrit « aux troupes qui sont dans les gorges des Vosges [...] vous pouvez être tranquille de ce côté, car les coupures et les abatis y sont presque achevés »... *21 août*, au citoyen THOLMÉ : il annonce l'évacuation sur Strasbourg de prisonniers de guerre et de la caisse du district de Haguenau, sous escorte de 40 hommes. « Le général SPARRE enverra les prisonniers de guerre ou il jugera le plus convenable mais il ne les gardera pas à Strasbourg. [...] Ce n'est que trop vrai qu'IHLE a été tué hier »...

29. **Adam-Philippe, comte de CUSTINE** (1740-1793) général. 5 L.S. et 1 P.S., 1792-1793, au général Alexandre de BEAUHARNAIS ; 6 pages in-fol. 600/800

*26 septembre 1792* : instructions à BIRON, concernant les chevaux de l'artillerie « que M. de Custine fera passer à Phalsbourg, lorsqu'après son expédition sur Spire, il entrera dans les Evêchés et l'Electorat » ; les effets de campement pour ses troupes qui iront à Metz, et l'envoi immédiat de 80 000 livres en numéraire, or, argent blanc et assignats... *Mayence 16 janvier 1793*, il aimerait voir récompenser le civisme de Beauharnais, sa bravoure et ses talents militaires, mais il est impossible de demander pour lui le grade désiré : « le ministre me l'a refusé pour mon ami HOUGHARD »... *Turckheim 2 février*, réclamant l'état des pièces d'artillerie de campagne qui sont dans les places du Haut et du Bas Rhin, ainsi que l'état des commandes faites à la fonderie de Strasbourg, en obusiers et en canons de campagne, et l'état des troupes des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> divisions... *Weissembourg 7 avril*, ordre d'évacuer des dépôts de troupes à cheval du Bas-Rhin, vers le département des Vosges... *13 avril*, pour faire payer au cit. VRIGNY, commandant amovible des troupes à Landau, 200 livres par mois en numéraire et ses appointements comme colonel de cavalerie... *18 mai 1793* : muté au commandement en chef des Armées du Nord et des Ardennes, il sera remplacé au commandement en chef des Armées du Rhin et de la Moselle par le général HOUGHARD, le général DIETMANN prenant le commandement particulier de l'Armée du Rhin...

Voir reproduction en frontispice page 2

30. **Adam-Philippe, comte de CUSTINE.** 2 L.S., février-mars 1793, au lieutenant général DESPREZ-CRASSIER ; 2 pages et demie in-fol. chaque. 400/500

*Strasbourg 28 février.* Réorganisation de l'Armée du Rhin, soit plus de 60.000 hommes de troupe sur la rive gauche du Rhin ; concertation entre le général BEAUHARNAIS et CHADELAS, chargé des détails de l'état-major à Mayence... « Le commandement immédiat des troupes de l'armée aux ordres du général DESPREZ CRASSIER finira à Lauterbourg et le commandement immédiat de l'armée commandée par le général Custine commencera à Jockrim. La Lauter fera la ligne de démarcation des deux commandements immédiats [...]. Les places qui se trouvant derrière les armées ne pouvant être censées en état de guerre, celles mêmes auxquelles les armées appuient et qui sont sur le Rhin, ne pouvant être censées y être de même jusqu'à un passage du Rhin exécuté, ce ne peut être compromettre leur salut que les réduire »... *Mayence 18 mars* : « Je vous avais demandé de porter 3 brigades entre Lauterbourg et le Speyerbach, et de diriger sur Mayence un corps de 6,000 hommes. [...] J'apprends aujourd'hui qu'il est seulement arrivé à Spire 4 ba<sup>ons</sup> d'infanterie, et un escadron de cavalerie. Cependant les ennemis sont en pleine marche : ils ont passé le Rhin en forces à Rhinfelds, et veulent attaquer mes postes sur la Naw. J'ai à peine 15,000 hommes de disponibles, car je dois garder le Rhin et Mayence »... Il ordonne d'organiser et de placer derrière le Fort Louis un corps de 10.000 hommes pour marcher à l'ennemi sous le commandement provisoire du général FERRIÈRE, un de 6.000 hommes derrière Huningue, aux ordres du général d'HARAMBURE, et un de 5.000 à Plobsheim aux ordres du général SÉRIZIAT... En haut, de la main de DESPREZ-CRASSIER : « Le General Beauharnois executera a l'instant le contenu de cet ordre et aura la complaisance de me dire si les deux corps, demandés par Custine ne sont pas organisés tel qu'il les avoit demandé »...

31. **Adam-Philippe, comte de CUSTINE.** 2 P.S., Q.G. de Weissembourg 11 et 13 mai 1793 ; 2 et 3 pages in-fol. 400/500

*Ordre général à observer dans la conduite des travaux deffensifs militaires, et payement desdits travaux pour le Armées de la Moselle et du Rhin* : instructions pour les horaires de travail et de repos des travailleurs, « soit soldats, soit paysans », tarifs et paiement, traitement extraordinaire des officiers et sous-officiers d'accompagnement... –*Notte d'objets sur lesquels les commissaires de la Convention Nationale sont priés de prononcer* : énumération de redoutes qu'il faut construire pour la défense de nos frontières ; il faut « faire mettre des fonds en numéraire à la disposition des généraux pour la correspondance étrangère, car sans numéraire, point de bons espions ; et sans bons espions, point de brillans succès à espérer, et beaucoup d'événements facheux à craindre »... Il faut aussi s'occuper des subsistances militaires et de l'augmentation de l'artillerie volante : « sans subsistances, point de possibilité de marcher en avant. Le Palatinat était déjà épuisé, les armées de nos ennemis l'achèvent »...

32. **Adam-Philippe, comte de CUSTINE.** 2 L.S. comme général en chef des Armées du Nord et des Ardennes, juin 1793, au général BEAUHARNAIS, ministre de la Guerre ; 4 pages in-fol. et 5 pages in-fol. (liées d'un ruban tricolore). 500/700

PENDANT LE BREF MINISTÈRE DE BEAUHARNAIS. *Douai 17 juin.* Il se réjouit de le voir ministre : « vous nous deferés de tous les intrigans, et à la tête de cette liste, je place le général FERRIÈRES [...] un des hommes les plus nuisibles qu'il y ait dans les armées. Je vous demande d'employer comme général de Division à l'armée du Nord le général CHAMPMORIN [...] c'est le meilleur officier, instruit, et de la plus grande valeur ». Il demande des lettres de service de général de division pour les généraux QUEISSAT et IHLER, et de général de brigade pour le chef de bataillon VRIGNY. « Je vous demande aussi de me donner le G<sup>al</sup> STINGEL pour G<sup>al</sup> d'avant garde : il a été déchargé d'accusation [...] J'ai demandé pour chef de l'état major, le G<sup>al</sup> DEHÉ DOUVILLE, [...] HOUCARD peut le remplacer à l'armée de la Moselle par BERTHELEMY »... Etc. *Lille 20 juin.* Le décret nommant Beauharnais ministre a été rapporté. Custine lui expose l'erreur du mouvement qu'il projetait : « vous n'ôtez aucun pays, ni aucun moyen à nos ennemis : vous vous éloignez de vos magasins [...] vous vous donnez une plus grande étendue du Rhin à garder et vous vous éloignez de WURMSER qui est campé à Rastadt. [...] en augmentant par cette marche, les moyens de vos ennemis, vous diminuez ceux que vous donne la crainte qu'ils peuvent avoir d'un passage du Rhin au Fort Vauban. Avez vous assez de cavalerie pour prendre une semblable position ? [...] par ce mouvement, vous devasterez une quantité prodigieuse de moissons »... Il faut remettre ce mouvement à l'époque où on pourra secourir Mayence, « car admirez la stupidité de nos ennemis : c'est en détail qu'ils se sont faits écraser devant cette place, au lieu que s'ils avoient voulu l'attaquer véritablement, ils auroient du se présenter tout de suite avec cent mille hommes et faire une ligne de circonvallation et de contrevallation »... Les forces devant Custine sont supérieures à ce qu'il écrivait dans son mémoire : il précise la composition des armées prussienne, hollandaise, anglaise, hanovrienne et autrichienne qui montent à plus de 130 000 hommes ; alors que leur armée est en état de destruction qui « porte jusque sur le moral des hommes »...

33. **Pierre-Joseph de FERRIER du Chastelet** (1739-1828) général. 5 L.A.S., juin-août 1793, au général BEAUHARNAIS, commandant en chef l'Armée du Rhin ; 15 pages in-fol. 500/600

*Lauterbourg 29 juin.* Il nie vigoureusement avoir fait dénoncer Beauharnais pour des « persécutions » à son égard : « je vous aÿ toujours considéré comme un homme qui meritoit que les amis de la Liberté fixassent leur attention sur vous, par le courage que je vous aÿ vü développer dans l'assemblée constituante pour le soutien de la cause sacrée du peuple, [...] et par les preuves que vous avez constamment données de votre patriotisme »... *Rhein Zabern 3 juillet*, ses avant-postes ont été attaqués à Rilsheim : « j'aÿ fait promptement rassembler les grenadiers de ma division et les dragons du 4<sup>me</sup> regiment avec lesquels je me suis porté devant Rhein zabern où je les aÿ laissés et de ma personne je me suis porté tout près de Rilsheim après avoir



causé avec LA BOISSIÈRE qui étoit accablé de fatigue »... *Jockgrim 10 juillet* : « je suis bien déterminé à ne plus souffrir aucune insolence de la part des autrichiens et que s'il leur arrivait de renouveler celle qu'ils m'ont fait le six de ce mois, je voudrais les en punir encore plus sérieusement qu'ils ne l'ont été ce jour la »... *Rilsheim 26 juillet*. S'emparer de Germersheim dans l'état actuel des choses « est peut être l'opération la plus hardie, la plus hasardée qui puisse être entreprise et celle qui peut avoir les conséquences les plus funestes pour les intérêts de la République », l'ennemi s'étant renforcé. Personne ne pourrait se charger d'emporter Germersheim, sauf à se fonder « sur le courage sans doute supérieur à tout autre des soldats de la Liberté, mais attachant trop peu d'importance à la perte énorme de ces braves soldats »... *Lauterbourg 2 août*. Il a besoin d'un bataillon de plus à Jockgrim, et un de plus à Lanzenberg, mais il ne peut compromettre la sûreté de sa ligne et celle de la retraite des troupes de l'avant-garde, en prenant sur les cinq bataillons de sa ligne principale ; il expose aussi les limites de son artillerie... ON JOINT une L.A.S. de son aide de camp PAULY, écrite par son ordre, Lauterbourg 30 juillet 1793.

34. **GÉNÉRAUX.** 9 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. au général Alexandre de BEAUHARNAIS, mars-août 1793.

800/900

Louis-Ferdinand de BEAUREVOIR (22 juillet, rapport sur la charge du 9<sup>e</sup> régiment de cavalerie contre un corps de cavalerie ennemie), Odon-Nicolas DEMARS (3, mars-juillet : mesures pour surveiller l'exportation de bêtes, biens ou matières premières « nécessaires en France ou aux armées de la République et surtout, l'exportation des espèces ou matières d'or ou d'argent à l'autre rive du Rhin » ; « les Bons Republicains vous desirent comme général en chef » ; désertion de deux cavaliers), Louis-Théobald IHLER (Jockrim 3 août, prévoyant une attaque imminente, et demandant des renforts), Augustin ISAMBERT (Paris 1<sup>er</sup> juin : fier de servir sous les ordres de Beauharnais, surtout après la mauvaise impression que le général CUSTINE a voulu donner de lui, il espère qu'ils iront dégager leurs frères de Mayence), F.A. von KALCKREUTH (Creutznach, 8 août : fier rappel de l'honneur des belligérants après la capitulation de Mayence, et plaintes à l'encontre du général Houchard), Thomas Mignot de LAMARTINIÈRE (Strasbourg 18 août : le 32<sup>e</sup> régiment d'infanterie n'a ramené que 300 hommes de Mayence), Denis-Félix de VRIGNY (Landau 13 avril, évoquant ses effectifs, le non-paiement de ses appointements, et les généraux CUSTINE et GILOT)...

35. **Barthélemy-Joseph de LA FARELLE** (1736-1820) général. 4 L.A.S. et 1 P.A.S., 1793, au général BEAUHARNAIS, commandant en chef l'Armée du Rhin ; 5 pages in-fol. ou in-4, qqs adresses.

250/300

*Imflengen 23 juillet*. Sa brigade est rentrée dans ses cantonnements à minuit, celle du général MÉQUILLET doit y être... *Impfelingen 24 juillet*. Sa brigade est réduite, suite aux demandes des généraux DE MARE et MÉQUILLET, et de la police ; le général FERRIER lui demande encore 60 hommes : « si je suis livré aux indiscretions &c des généraux mes voisins, je n'aurai pas dans un mois, cent cinquante hommes de ma brigade en état d'agir »... *Schleithal 30 juillet*. Envoi d'un rapport sur un mouvement de sa brigade, dans la nuit du 26 au 27, selon l'ordre du général FERRIER, dont la division devait être attaquée à la pointe du jour : le rapport raconte sa retraite forcée devant l'ennemi : « bien des personnes ont voulu me persuader que le général Ferrière ayant eu intention de me sacrifier ainsi que le général Miquilier »... Accusé de réception d'un ordre pour se rendre sur les hauteurs de Steinfelds...

36. **OFFICIERS.** 17 lettres ou pièces, 1792-1793, la plupart au général Alexandre de BEAUHARNAIS, commandant l'Armée du Rhin ; plusieurs avec apostilles autographes de Beauharnais.

400/500

BEL ENSEMBLE. Écho des troupes de MAYENCE d'après un espion ; réclamation contre un aide de camp de CUSTINE ; plaintes de courriers de l'Armée du Rhin contre un des leurs ; dénonciation du commandant de HAGUENAU par le curateur militaire de l'Armée du Rhin ; prière d'un capitaine pour admettre son frère dans l'état-major de l'Armée du Rhin ; démission de l'adjudant du poste militaire de Lauterbourg ; le désordre à Valenciennes ; demande d'un administrateur du Bas-Rhin de prendre des mesures contre l'espionnage ; rapport et état de situation de l'hôpital militaire de LANDAU ; avis urgent d'une attaque d'une « prodigieuse cavalerie »... Intéressante série de rapports sur les forces de la coalition, leurs commandants, les émigrés, etc. ON JOINT la copie ancienne d'une nomination de Beauharnais en 1793.

37. **REPRÉSENTANTS DU PEUPLE.** 13 L.S. ou P.S. (dont 2 L.A.S.), juin-août 1793, au général Alexandre de BEAUHARNAIS ; 19 pages in-fol. ou in-4, 3 adresses.

800/900

BEL ENSEMBLE DES REPRÉSENTANTS DU PEUPLE PRÈS L'ARMÉE DU RHIN.

Jean BORIE (*Colmar 6 août*, signée aussi par RUAMPS, mettant en garde contre des propos anticiviques tenus par ses officiers : « De la fermeté point de grâce aux aristocrates »... ; *Strasbourg 21 août*, au sujet des réquisitions), Georges-Frédéric DENTZEL (3, *Landau juillet-août*, sur un acte de barbarie « digne des antropophages » commis par des soldats ennemis conduits par des émigrés ; le courrier pour Landau ; la démission de Beauharnais), Claude-Joseph FERRY (*Weissembourg 10 juillet*, à propos de l'admission de sous-officiers suisses dans un régiment français ; *Strasbourg 18 juillet*, cosignée par LAURENT et LOUIS, au sujet du commandant Colonna qui veut rejoindre les patriotes en Corse), JEANBON SAINT-ANDRÉ (3, *Sarrebruck 10 août*, signées aussi par PRIEUR DE LA MARNE, dont deux arrêtés d'urgence pour envoyer un secours de 30.000 hommes à l'Armée du Nord), Jean-Baptiste MILHAUD (*Strasbourg 5 août*, sur la défense des frontières contre les puissances coalisées), Pierre-Charles RUAMPS (2, cosignées par LAURENT et FERRY : ordre du 13 juin sur les « Régiments cy devant de ligne » ; *Strasbourg 12 juillet* pour l'envoi de renforts à Houchard), etc. Plus la copie d'une réponse d'Alexandre de Beauharnais à Pflieger et Louis au sujet des mesures prises contre l'espionnage aux environs de Landau.

38. **Dagobert-Sigismond, comte de WURMSER** (1724-1797) général autrichien. 3 L.S., juillet-août 1793, au général Alexandre de BEAUHARNAIS, commandant en chef l'Armée du Rhin ; 3 pages in-fol. ; en français. 200/300

*Altdorff 15 juillet*. 92 prisonniers français se trouvant dans le voisinage de son armée, il propose un échange de prisonniers à Nussdorf, avec de préférence les prisonniers de son armée : les régiments de l'Empereur-Dragons, du corps franc de la Serbie, et de l'Archiduc Leopold Hussards... *Niderhochtall 27 juillet*, à M. de GILLOT, général commandant à Landau, pour communiquer deux pièces... *Ottersheim 8 août* : après l'interrogatoire de Pierre Pereth, déserteur arrivé sur un cheval scellé, volé à son maître, chirurgien major du régiment d'infanterie de Piémont ; il renvoie le cheval...

\* \* \* \* \*

39. **Fanny de BEAUHARNAIS** (1738-1813) femme de lettres, tante de l'impératrice Joséphine. L.A.S., 14 ventose XII (5 mars 1804) ; 1 page in-4. 100/120

« Quelque flatteuse que puisse être Monsieur l'invitation que je reçois ; vous ayant pour organe elle devient pour moi encore plus honorable et plus chère [...] veuillez être auprès de M<sup>de</sup> de Montelin l'interprète de la fête que je me fais applaudir à l'Athénée des arts aux doux fruits de son talent et à laardeur de son zèle »...

40. **Stéphanie de BEAUHARNAIS** (1789-1860) Princesse de BADE, petite-cousine de Joséphine, mère supposée de Gaspard Hauser. L.A.S., [1806 ?], à sa chère « Siri » [Charlotte de MURAT ?] ; 2 pages petit in-4 (doublée au verso). 200/250

« J'ai appris avec un bien grand plaisir la nouvelle de votre mariage ma chère Siri, c'est une compensation à tout ce que vous avez éprouvée, je suis persuadée que vous serez heureuse bien heureuse : M<sup>r</sup> de NICOLAÏ est si bon, si généralement estimé, qu'il est bien doux de porter le nom de sa femme, et de partager son existence, [...] vous me devez une visite de noces et je la réclame comme une chose qui me rendra bien heureuse, et que vous ne me refuserez sûrement pas à moins que vous n'ayez déjà commencé à accomplir la prédiction que je vous fesois toujours à Manheim, quand nous tirions les cartes »...

41. **Marc-Antoine Bonin de la Bonninière de BEAUMONT** (1763-1830) général. L.A.S., Erfurt 22 avril 1813, au duc de FELTRE, ministre de la Guerre ; 1 page et demie in-fol. 120/150

Demande de « carte géographique ayant perdu les miennes dans la dernière campagne et ne pouvant point m'en procurer dans le pays, étant destiné à commander de la cavalerie légère » : les États prussiens, la Saxe, le Magdebourg, la Poméranie prussienne, la nouvelle Marche, les « trois grandes Prusse », le Mecklembourg et la principauté d'Halberstadt ; à adresser « au 3<sup>ème</sup> corps d'armée commandé par S. ex<sup>e</sup> le prince de MOSCOWA »...

ON JOINT une L.S. du baron de CAUX, colonel au corps impérial du génie, au général de division baron d'Hastrel, directeur de la conscription militaire, Paris 25 janvier 1813, et une copie de lettre au duc de Feltre par le général commandant en chef le corps d'observation d'Italie, Augsburg 9 avril 1813.

42. **Michel-Armand de BEAUPUY** (1755-1796) général de la Révolution. 2 L.A.S., 1794-1795 ; 1 page in-fol. à en-tête *Armée de l'Ouest. État-major général* avec vignette, et 1 page in-8 avec adresse. 400/500

*Q.G. à Nantes 3 prairial II (22 mai 1794)*, à la Commission de l'organisation et du mouvement des armées. En « franc républicain », il avoue son insuffisance et son ignorance : « Toujours grenadier, toujours aux avant gardes, jamais chargé d'aucuns détails, jamais de correspondance pas même privée, tout est à peu près nouveau pour moi dans la place qui vient de m'être confiée. Pénétré de cette vérité, en républicain qui s'estime, j'ai fait les représentations les plus fortes aux représentants du peuple pour ne pas l'accepter : mes raisons, mes instances n'ont pu les convaincre. Enfin fort de ma conscience, je me suis résigné, persuadé que ceux qui me connaissent, ne confondront jamais les effets de l'ignorance et de l'inexpérience, avec ceux de la malveillance »... *Ottersheim 4 frimaire IV (25 novembre 1795)*, au général de brigade JOBA : « Et vous aussi vous étiez alors de la 3<sup>ème</sup> division mon cher Joba, c'est à ce titre que je vous adresse cet ordre du jour de la division. Faites en part je vous prie aux braves rgts des 7<sup>ème</sup> et 8<sup>ème</sup> de chasseurs : ils en étaient aussi, et je ne l'oublierai de ma vie »...

43. **Jean-Pierre BEDOS** (1739-1813) général. P.A.S. comme lieutenant de grenadiers au 73<sup>e</sup> régiment d'infanterie « cy-devant Royal Comtois », Reims 18 juillet 1791 ; 1/4 page in-4. 80/100

SERMENT RÉPUBLICAIN. « Je jure d'employer les armes remises en mes mains à la défense de la patrie et de maintenir contre tous ses ennemis du dedans et du dehors, la Constitution décrétée par l'assemblée nationale, de mourir plutôt que de souffrir l'invasion du territoire français par des troupes étrangères et de n'obéir qu'aux ordres qui seront donnés en conséquence des décrets de l'assemblée nationale »... ON JOINT une L.A.S. 24 ventose VII (14 mars 1799), à l'amiral BRUIX (un bord rogné).

44. **Nicolas-Léonard BEKER** (1770-1840) général, il commanda l'escorte de Napoléon vers le Bellérophon. L.A.S. « B. », Lyon Samedi Saint [13 avril 1805], à M. LAGUESLE, sous-inspecteur forestier et maire à Saint-Myon (Puy-de-Dôme) ; 3 pages in-8, adresse (rouss.). 400/500

PASSAGE DE NAPOLÉON ET JOSÉPHINE À LYON, sur la route de Milan pour le sacre comme Roi d'Italie.

Beker est parti de Clermont trop tôt pour se trouver au passage de l'Empereur, mais depuis mercredi, à Lyon, ils font leur cour aux grands dignitaires, « et chacun cherche à se faire remarquer du souverain. Les députations du Puy de Dôme ont reçu un accueil extraordinaire qui aurait pu tourner au profit du département, si on n'avait pas dirigé l'attention de l'empereur sur MM<sup>r</sup> de LA ROUZIÈRE et LAVILLATTE [Bégon de La Rouzière avait été arrêté en 1803 pour conspiration, avec La Villatte] dont on a demandé l'élargissement. Il nous a étonné de la précision avec laquelle il a rappelé l'affaire de ces deux prisonniers et s'est plaint de l'ingratitude de M<sup>r</sup> de La Rouzière qui après avoir été bien traité, s'est avisé d'écouter des projets insensés qui l'ont fait tomber dans les pièges de la police. Je sais, dit-il, qu'il est père d'une nombreuse famille dont plusieurs membres étaient déjà pénétrés dans diverses administrations, mais la maladresse du père a tout gâté et le gouvernement ne doit rien à ceux qui sont en opposition avec ses principes. Il traita cette affaire avec tant de clarté, que les avocats Pagez et Boirot convinrent, en sortant, qu'ils ne l'auraient pas mieux développée dans un plaidoyer. Il nous donna à entendre que leur détention durerait jusqu'à la paix générale, parce que la faiblesse et la bêtise ne doivent jamais diriger la marche du gouvernement »... Reçu ce matin par l'Impératrice, qui lui a donné des marques d'affection et des promesses, Beker dîna ce soir à la table de l'Empereur, « honneur que sa majesté accorde rarement aux généraux »... [Beker était le beau-frère du général Desaix, tué à Marengo.]

45. **Jean BERNADOTTE** (1764-1844) maréchal, Roi de Suède. L.S., [vers 1800-1801], au citoyen CAMBACÉRÈS, deuxième Consul de la République ; 1 page et demie in-4, en-tête *Armée de l'Ouest. Bernadotte, Conseiller d'Etat, Général en Chef*. 250/300

En faveur de son secrétaire et protégé Alexandre ROUSSELIN DE SAINT-ALBIN. « J'adresse au ministre de la guerre la nomination que j'ai faite le 26 de prairial au grade de lieutenant dans la compagnie des Dragons gardes du général en chef de l'armée de l'Ouest, du C<sup>en</sup> Rousselin déjà sous lieutenant dans la même compagnie par nomination du général en chef BRUNE du 28 germinal dernier. Je le prie de m'en envoyer de suite le brevet [...]. Vous connoissez dans la Revolution le dévouement que le C<sup>en</sup> Rousselin a manifesté pour la Liberté ; c'est dans l'intention de la défendre de toutes les manières qu'il entre dans la carrière des armes. Cette intention garantie par sa conduite vous paroitra comme à moi un titre à quelque avancement »...

46. **Jean BERNADOTTE**. P.S. et L.S., Q.G. à Hanovre 22 ventose et floréal XIII (13 mars et mai 1805) ; 1 page gr. in-fol. et demi-page in-fol. (mauvais état, fentes, déchir. et manques). 150/200

Tableau de répartition de fonds de l'Armée de Hanovre : frais de représentation, frais extraordinaires, appointements, poste aux lettres, bureau topographique etc. – À Michaux, commissaire ordonnateur en chef de l'Armée, pour réduire l'indemnité de frais extraordinaires de bureau du quartier maître de la gendarmerie...

47. **Pierre-Antoine BERRYER** (1790-1868) avocat. L.A.S., Augerville-la-Rivière 7 juillet [1860], à Jérôme-Napoléon BONAPARTE-PATTERSON ; 2 pages in-8. 120/150

CONSEILS POUR LA SUCCESSION DE JÉRÔME BONAPARTE (décédé le 24 juin) à son petit-fils issu du mariage de Jérôme avec l'Américaine Elizabeth Patterson. Il faudra que son père vienne bientôt en France et dresse « un mémoire contenant l'exact exposé des faits, avec pièces justificatives, et dans lequel les questions seront bien posées, et les droits clairement et pleinement démontrés ». Il faudrait aussi « adresser une lettre à l'Empereur pour empêcher que le conseil de famille ne précipite sa décision »... Et Berryer rédige le texte de la requête à Napoléon III...

48. **Alexandre BERTHIER** (1753-1815) maréchal et ministre de la Guerre. 2 L.S., 1798-1804 ; demi-page in-fol. à en-tête *Le Citoyen Alexandre Berthier, Général de Division, Chef de l'État Major Général*, et 1 page in-fol. à vignette et en-tête *Le Ministre de la Guerre*, adresses (petits trous de ver à la 2<sup>e</sup> lettre). 120/150

*Alexandrie 17 messidor V (5 juillet 1798)*, au contrôleur de la Trésorerie [de l'Expédition d'Égypte], « pour fixer la valeur des différentes monnoyes »... *Boulogne 3 floréal XII (23 avril 1804)*, au sénateur PERREGAUX, au sujet de l'autorisation donnée à M<sup>r</sup> HEREFORD de rester à Genève près de son épouse malade...

49. **Alexandre BERTHIER**. L.S., Paris 13 pluviôse IX (2 février 1801), au contre-amiral VENCE, préfet maritime à Toulon ; 1 page in-fol., vignette et en-tête *Le Ministre de la Guerre*. 120/150

Il le prie de donner les ordres « pour l'embarquement le plus prompt possible aux frais de la République du cit. Le Roux capitaine de hussards, autorisé à se rendre en Egypte pour y être mis à la disposition du Général MENOU commandant en chef l'Armée d'Orient »...

50. **Alexandre BERTHIER**. 2 L.S., Lintz 19 et 25 janvier 1806, au maréchal LEFEBVRE, commandant le 2<sup>e</sup> corps d'Armée de Réserve, à Mayence ; 1 page petit in-fol. chaque. 150/200

Avis d'un décret impérial rendu à Munich, le 8 janvier : « toutes les Gardes Nationales qui ont été réquises, soit dans le Nord, soit dans toute autre partie de l'Empire, pour un service permanent, sont remerciées et renvoyées dans leurs foyers »... – Il écrit au directeur des fortifications de MAYENCE : « Comme le pallissadement ne pourroit être qu'un très mauvais ouvrage en hiver et que les ouvrages de Cassel doivent être solides & permanentes, il ne faut faire que ceux que la saison permèt et avec économie »...



287) *qui donne le bon sens  
à la 1<sup>re</sup> division* Munich le 25. Septembre 1806.

Monsieur le Maréchal Lefebvre,

Sous l'Empereur, Monsieur le Maréchal, on se forme à Lichtenfels sous le Commandement du G<sup>ral</sup> Milhaud une Brigade de Chasseurs qui sera réunie à la Division de Cavalerie sous les ordres du Grand Duc de Berg sous le 13<sup>me</sup> Régiment de Chasseurs qui est à votre corps d'Armée pour passer.

Après en avoir passé par Lichtenfels le 13<sup>me</sup> Régiment de Chasseurs. Je joins ici un itinéraire partant de Kronach, afin de vous faire voir de faire aller ce régiment jusqu'à là, il sera beaucoup plus commode que vous le dirigiez par la voie la plus courte sur Lichtenfels. ainsi que moi les signataires que vous avez faits à ce sujet.

Il ne restera plus par conséquent que trois régiments de Cavalerie réunis à votre Corps d'Armée.

L'Empereur a désigné le G<sup>ral</sup> Lasalle pour commander une Brigade d'Infanterie qui sera rassemblée à Kronach. Je joins ici l'ordre que j'en ai donné de se rendre à Kronach pour y passer le Commandement. Je vous prie Monsieur le Maréchal, de lui faire remettre cet ordre par votre Valet.

Le Major Général  
Prince de Neuchâtel et Valengin

52

51. **Alexandre BERTHIER**. L.A.S. « le prince Alexandre », Munich 9 avril [1806], à l'Intendant Antoine DENNÉE ; 1 page in-4. 300/400

SUR SON NOUVEAU TITRE DE PRINCE DE NEUCHÂTEL ET VALENGIN. « Vous connoissés assés mon amitié pour croire que parmi les nombreuses félicitations que j'ai reçues j'ai distingué les vôtres. Le zèle que vous portés aux fonctions que l'on ne remplis que par attachement me font assés connoître combien vous en avés pour moi. Comptés dans tous les tems sur mes anciens sentimens et conservés moi toujours ceux que vous avés eus pour moi »...

52. **Alexandre BERTHIER**. 9 L.S., août-octobre 1806, au maréchal LEFEBVRE ; 11 pages in-fol., une adress avec contreseign ms et cachet cire rouge. 700/800

CAMPAGNE DE SAXE. Munich 17 août, ordre à l'adjudant commandant Michel de se rendre auprès du général LEVAL à Landshutt... 17 septembre, envoi de détachements d'hommes à pied pour refaire les régiments de troupes à cheval, « si toutefois on était dans le cas de recommencer la guerre »... 23 septembre, instructions concernant les ambulances, et la fabrication locale de marmites, bidons et autres outils... 23 septembre, ordres de l'Empereur pour compléter le nombre d'aides de camp des généraux et des maréchaux, et pour éloigner des états-majors des officiers sans brevet et non compris dans l'organisation de l'armée... 24 septembre, ordres de l'Empereur concernant les capotes... – Ordre pour la réunion du corps d'armée de Lefebvre à Königshofen le 3 octobre « et même plutôt, si vous appreniez que les Prussiens soyent en force à Haal », avec 10 jours de vivres, « afin d'en avoir au moins pour 4 jours, s'il falloit partir pour entrer en campagne. Les approvisionnements doivent être masqués sous tout autre pretexte que celui de guerre »... Il lui fait savoir aussi les instructions données au maréchal prince de Ponte Corvo [BERNADOTTE], au colonel de gendarmerie Lauer, et au maréchal AUGEREAU, et le prévient : « Sa Majesté ordonne qu'on ne vexe point les habitans de la Bavière et qu'on ait pour eux tous les menagemens possibles »... 25 septembre, ordres de l'Empereur relatifs aux commandements du général MILHAUD, du Grand Duc de Berg [MURAT] et du général LASALLE... Wurtzbourg 1<sup>er</sup> octobre, l'Empereur « vient de décider que vous choisiriez une bonne position en avant de Schweinfurt, telle que 40 mille hommes puissent s'y battre »... Avis des mouvements ou positions du général DUPONT, du maréchal AUGEREAU et du maréchal DAVOUT... Wersebourg 19 octobre, envoi d'un aide de camp pour chercher 12 pièces de canon et rejoindre le quartier impérial à Hall...



53. **Alexandre BERTHIER**. L.S., Varsovie 10 janvier 1807, au maréchal LEFEBVRE ; demi-page in-fol. 200/250

NAPOLÉON À VARSOVIE. « L'intention de l'Empereur [...] est de voir demain à la parade, tous les hommes de la Garde Impériale arrivés à leurs corps depuis Berlin, conduite par l'adjudant-major de leurs regimens respectifs. Donnez en conséquence vos ordres [...] pour que ces militaires formés en détachemens par régiment et conduits par leurs adjudans-majors soient rassemblées demain 11, à midi moins un quart, sur la place du château »...

54. **Alexandre BERTHIER**. L.S. comme Major général, au Camp impérial de Boceguillas 29 novembre 1808 à 11 heures du soir, au maréchal VICTOR, à Riaza ; 1 page et demie in-4, adresse avec contreseing ms. 400/500

ORDRES POUR LA BATAILLE DU LENDEMAIN À SOMOSIERRA. L'Empereur est arrivé à midi à Boceguillas, et a fait lui-même la reconnaissance de l'entrée des gorges de Somosierra. « L'Empereur ordonne [...] que demain 30 à dix heures du matin, vos deux Divisions soient réunies à Seroza de Arriba, pour attaquer et forcer la gorge de Somo Siera et vous porter à Buitrago. Quant à la Div<sup>on</sup> LAPISSE, l'Empereur lui a donné l'ordre de tourner Sepulveda où il y a environ 6000 h<sup>es</sup> il sera soutenu de la cavalerie du M<sup>al</sup> BESSIÈRES. Comme il a l'ordre d'attaquer à 7 heures du matin, l'affaire sera finie à 9 et vous saurez l'issue de cette attaque avant d'être en mesure d'attaquer et de forcer les gorges. Comme il paraît que votre artillerie n'arrivera que demain tard, j'écris au G<sup>al</sup> SENARMONT qui est à Grajera de faire partir demain à 4 heures du matin, douze pieces d'artillerie pour se rendre à Seroza de Arriba. Si cette artillerie ne suffisait pas, l'Empereur vous en ferait donner de celle de sa garde qui est toute réunie ici »...

55. **Alexandre BERTHIER**. 2 L.S. comme Major général, Paris mars 1812 ; 1 page in-4, et 1 page in-fol. à en-tête *Major-général. Rapport à S.M. l'Empereur et Roi*. 200/250

8 mars, au général VANDAMME, commandant le Corps Westphalien : « L'Empereur a réglé définitivement [...] la dénomination et le classement des différens corps et Divisions composant la Grande Armée, et d'après les dispositions prescrites à cet égard, le Corps d'Armée Westphalien prendra le nom de 8<sup>e</sup> Corps de la Grande Armée »... 17 mars, [à NAPOLÉON], au sujet de l'arrestation et de la détention du S. DAT « entrepreneur des divers services, à l'armée du Nord, en Espagne »...

ON JOINT un brevet de congé définitif des Gardes du Corps du Roi, Compagnie de Wagram, Béthune 26 mars 1815.

56. **Alexandre BERTHIER**. P.S., Mayence 7 novembre 1813 ; cahier de 8 pages in-fol. (papier un peu bruni). 400/500

Ampliation d'un ORDRE DE L'EMPEREUR SUR L'ORGANISATION DE LA GRANDE ARMÉE, en 24 articles. « L'armée sera organisée de la manière suivante : Le 11<sup>e</sup> corps, commandé par le Duc de Tarente [MACDONALD], sera composé de la 31<sup>e</sup> et de la 35<sup>e</sup> Division. Le 6<sup>e</sup> Corps commandé par le Duc de Raguse [MARMONT] sera composé des 20<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Divisions. Le 4<sup>e</sup> corps, commandé par le Général BERTRAND, sera composé de la 12<sup>e</sup> Division, de la 13<sup>e</sup> de la 51<sup>e</sup> et de la 32<sup>e</sup>. Le 5<sup>e</sup> corps sera composé de la 10<sup>e</sup> Division. Le 2<sup>e</sup> corps, commandé par le Duc de Bellune [VICTOR] sera composé de la 4<sup>e</sup> Division. Art<sup>e</sup> 2. Tous ces corps seront successivement portés à 4 Divisions »... Suivent des précisions sur la composition et le commandement de diverses Divisions, placées sous le commandement des généraux CHARPENTIER, BRAYER, MORAND, GUILLEMINOT, DURUTT, SÉMELLÉ, ALBERT, ainsi que sur la refonte de divers bataillons. « Art<sup>e</sup> 17. Il sera placé dans chacun de ces 12 bataillons, 100 conscrits hollandais et 100 conscrits réfractaires du dépôt de Strasbourg »... Etc.

57. **Léopold BERTHIER** (1770-1807) général, frère du maréchal. P.S. comme général de division, chef de l'état-major général de l'Armée de Hanovre, Q.G. à Znaim 26 brumaire XIV (17 novembre 1805) ; 1 page et demie in-4, adresse. 150/200

ORDRE DE MARCHE DU MARÉCHAL BERNADOTTE, adressé au général RIVAUD près Gunderstorff. Les généraux KELLERMANN et DROUET garderont leur positions, RIVAUD continuera d'occuper son bivouac. « M. le Lieu<sup>t</sup> g<sup>al</sup> DEVREDE quittera la position qu'il a eu en arriere du g<sup>al</sup> Rivaud, pour venir en prendre une a une demie lieue ou une lieue en avant du g<sup>al</sup> Kellermann. [...] On ne peut lui indiquer le nom des villages qu'il doit occuper parce qu'il seroit possible qu'ils soyent deja occupés par quelques corps de la grande armée. Il devra, en conséquence les faire reconnaître avant d'y envoyer sa cavalerie »...

58. **Jean-Baptiste BESSIÈRES** (1768-1813) maréchal. P.S. comme Maréchal de l'Empire, Colonel-Général, commandant la Cavalerie de la Garde, Paris 1<sup>er</sup> juin 1806 ; 1 page et demie gr. in-fol. en partie impr., en-tête *Garde Impériale*, cachet encre (brunissure). 150/200

Mémoire de proposition pour la solde de retraite en faveur de François DELHAYE, chasseur de la 2<sup>e</sup> compagnie de chasseurs à cheval, « affecté d'un coup de feu à la jambe droite, de douleurs rhumatismales à l'épaule droite et d'une affection scorbutique ce qui le met hors état de continuer son service »...

59. **Félix Julien Jean BIGOT DE PRÉAMENEU** (1750-1825) jurisconsulte et ministre. 2 L.S., *Paris* 1811-1813 ; 1 page in-fol. ou in-4 chaque, en-têtes *Ministère des Cultes*, une adresse. 120/150
- 11 juillet 1811, à l'évêque de Plaisance [Mgr FALLOT DE BEAUMONT] : par décret du 10 juillet, « le concil national est dissous »... 15 septembre 1813, à Joseph FOUCHÉ, duc d'Otrante, gouverneur général des Provinces Illyriennes (apostille autogr. de ce dernier) : envoi de lettres aux archevêques, évêques et vicaires généraux « afin que le Te Deum pour les nouvelles victoires remportées par S.M. [campagne de Saxe : Buntzlau, Loewenberg et Dresde] puisse être promptement célébré dans ces diocèses »...
- ON JOINT la copie d'époque d'une lettre de BOVARA, ministre des Cultes du Royaume d'Italie, au comte Marescalchi, Milan 26 juillet 1810, au sujet d'un cierge offert par la Ste Maison de Lorette à Napoléon.
60. **Jacques-Nicolas BILLAUD-VARENNE** (1756-1819) conventionnel (Paris), membre du Comité de Salut public. L.A.S. « Billaud de Varenne », 10 août [1791], à son collègue Jacques-Antoine DULAURE ; 2 pages et quart in-4, adresse. 500/700
- INQUIÉTUDES APRÈS L'ARRESTATION DE L'IMPRIMEUR RÉVOLUTIONNAIRE ANTOINE-FRANÇOIS MOMORO. « Au moment de partir pour me rendre au comité, je suis averti par une lettre de M. Momoro, écrite à sa femme, qu'il faut que je pourvoie à ma sureté, parce que ceux qui sont allés l'enlever la nuit dernière, ont pris un exemplaire de mon ouvrage, comme pièce de conviction. [...] Dans un moment où les plus ardents patriotes sont proscrits, où l'asyle des plus honnêtes citoyens est impunément violé ; où la loi ne parle que pour autoriser la plus indigne inquisition, il est de la prudence de s'y soustraire, car les hommes qui ont pu ourdir une trame aussi odieuse sont assurément capables de tout. Adieu, mon cher collègue ; si je m'éloigne de vous, ce n'est pas que je mollisse. Je veux seulement me mettre en état de combattre mes ennemis, qui sont ceux de la Patrie. Vous n'ignorez pas sans doute qu'on est allé la nuit dernière chez plusieurs patriotes des plus connus. Il est bien singulier que ceux qui sous le précédent régime eussent été les premières victimes du despotisme, soient encore redevenus les seuls objets de l'oppression »...
61. **Joseph-Valérian de BOISSET** (1750-1824) général. 6 L.S. et 1 L.A.S., fructidor II (août-septembre 1794), au général KLÉBER, commandant l'aile gauche de l'Armée de Sambre-et-Meuse ; 12 pages in-fol. ou in-4, qqs adresses. 250/300
- Berck 2 fructidor (19 août)*, avis d'une canonnade sur Liège et des mesures qu'il a prises ; une dernière patrouille de retour de Münster Bilsen lui apprend la forte résistance à Bissen... *Herch Saint-Lambert 6 fructidor (23 août)*, mouvements de troupes autrichiennes aux environs de Diest, de Bois-le-Duc, de Bilsen et Münster Bilsen ; rapports de pillages, d'un espion et de fausses rumeurs... Il faut porter plus de monde du côté de Bilsen, et « détourner un peu l'attention de l'ennemi de dessus votre avant-garde de Tongres »... 7 fructidor (24 août), il a donné ordre au commandant du 22<sup>e</sup> de cavalerie de se rendre à Fleevoords et continuer sa route sur Diest... *Berck 13 fructidor (30 août)*. Rapports de patrouilles : celle sur Bilsen a été vivement chargée par 150 hussards autrichiens embusqués dans la ville... *Hasselt 14 fructidor (31 août)*, positions des Français près de Bois-le-Duc, à Roÿstraete, Diépenberck, Hasselt, etc. 20 fructidor (6 septembre), mouvement de prisonniers hollandais, par ordre de SCHÉRER et PICHEGRU... Etc.
62. **Joseph BONAPARTE** (1768-1844) frère aîné de Napoléon, Roi de Naples puis d'Espagne. L.A.S. « Joseph C<sup>te</sup> de Survilliers », New York 23 août 1823, aux banquiers à MM. Le Roi, Bayard et C<sup>ie</sup> ; 1 page in-4 (mouillures et manques, réparations). 150/200
- Instructions pour la vente de brillants : il préférerait « garder et le blanc et le rose pour être vendus lorsque l'occasion s'en présentera [...] toutesfois vous pouvez accepter l'offre des 3500 £ pour les deux brillants »...
63. **Joseph BONAPARTE**. L.A.S. « Joseph C<sup>te</sup> de Survilliers », Point Breeze 2 novembre 1830, à M. COLONNA D'ORNANO ; 1 page in-4. 250/300
- « Vous aurés vû, que jusqu'ici les evenements de l'Europe n'ont dû avoir aucune influence sur ma position ici ; s'ils se dessinoient autrement par la suite, je me rappellerai de vos offres, ne doutant pas de la sincérité de vos sentiments, auxquels je répons par la réciprocité des miens »...
64. **Lucien BONAPARTE** (1775-1840) frère de Napoléon. L.A.S. « Princ. di Canino », 25 mars, à Mgr CUNEO D'ORNANO ; 1 page in-4 (mouill. et qqs manques ; bien restaurée) ; en italien. 200/250
- Il lui demande son aide auprès du cardinal CONSALVI dans une affaire qui regarde sa fortune, et il lui dépêche son homme d'affaires VANNUTELLI pour conclure : il s'agit du prix de Canino, et il donnerait pour une somme équivalente des terres sur le territoire de Rocca...
- ON JOINT une L.A.S. de son gendre Thomas WYSE au même.
65. **Élisa BONAPARTE** (1777-1820) sœur de Napoléon, Grande-Duchesse de Toscane. L.A.S. « Elisa Baciocchi », Paris 20 floréal, au général MURAT ; 3/4 page in-8, adresse. 200/250
- « Je prie Citoyen général de faire employer dans la 17<sup>e</sup> Division le citoyen Catanié mon neveu [...] Je suis bien fâché que la maladie grave de ma belle sœur mait empêché de vous recevoir »...

66. **Élisa BONAPARTE**. L.A.S., Pitti 18 janvier 1811, à sa belle-sœur l'Impératrice MARIE-LOUISE ; 3 pages in-4 (légères mouillures, fentes réparées ; la lettre a été bien doublée à l'intérieur). 400/500
- BELLE LETTRE SUR LA GROSSESSE DE MARIE-LOUISE.
- Elle reçoit par le Prince ALDOBRANDINI « la lettre de V.M. et la belle tasse dont elle a daigné le charger pour moi au nom de l'empereur, je remercie mille fois votre aimable bonté, et j'ose vous prier ma tres chere sœur d'être auprès de l'empereur l'interprete de ma reconnaissance pour cette marque de souvenir. Je fais parler beaucoup le Prince et la Princesse Aldobrandini sur votre santé, sur votre belle grossesse, je ne me lasse pas de les interroger, et je suis heureuse d'apprendre que vous vous portés tres bien, que rien ne vous fatigue, et que vous avés la plus belle grossesse qu'il soit possible de desirer, combien je desire chere sœur que tous nos vœux soient exaucés, ne croyés cependant pas que si vous nous donniés une petite Princesse je ne l'aimerais pas. Non, elle nous serait chere elle ressemblerait à V.M. elle aurait sa douceur, son amabilité, et ce joli caractere qui la fait cherir de ceux qui ont le bonheur de la connaître. Mais ma chere sœur, j'ai tort de m'apesantir sur les qualités dont serait douée cette auguste princesse, vous nous donnerés d'abord un prince un petit Roi de Rome, jugés combien je le desire. Nos bons Toscans prient pour vous »... Elle la remercie de l'intérêt qu'elle prend à son fils [Jérôme-Charles, âgé de 6 mois] : « tout le monde dit qu'il ressemble à l'empereur, cela me charme [...] et j'espere qu'il sera digne de servir sous les drapeaux de son auguste oncle »...
67. **Élisa BONAPARTE**. L.S. avec 7 lignes et date autographes, Marlia [Lucques] 28 mars 1811, à SA MÈRE LAETIZIA BONAPARTE ; 2 pages in-4 (lég. mouill. ; lettre doublée au verso). 400/500
- SUR LA NAISSANCE DU ROI DE ROME (20 mars 1811). « Je n'ai pas besoin de vous dire avec quels transports de joye j'ai appris la nouvelle de l'heureux accouchement de l'Imperatrice, vous savez avec quel impatience nous attendions cet evenement, vous pouvez juger assez quel entousiasme il a produit ici [...]. Nos bons Toscans se sont livrés à tous les excès de leurs joye. A peine j'ai reçu par une depeche télégraphique l'avis que le Roi de Rome etoit né j'ai fait tirer dans tout le grand duché des salves d'artillerie qui devoient l'annoncer ; j'ai reçu le dimanche à Florence les felicitations de tous les corps civils et militaires je suis allé le soir au spectacle qui etoit illuminé et gratis, et où j'ai été reçue par les plus vifs et les plus longs applaudissements ; le lendemain j'ai donné un grand cercle dans les grands salons du Palais Pitti, et un souper de 90 couverts. Le jour suivant j'ai donné un bal à la ville de Florence »... Elle donne des nouvelles de son fils qui souffre des dents, et elle prend la plume pour prier sa mère de la rappeler au souvenir de son oncle Fesch, et de lui faire donner des nouvelles du Roi de Rome et de l'Impératrice. « Napoléone baise vos belles mains »...
68. **Louis BONAPARTE** (1778-1848) frère de Napoléon, Roi de Hollande. L.A.S., Gratz 8 janvier 1811, à SA MÈRE LETIZIA BONAPARTE ; 1 page in-4 (lég. mouill. avec petits manques marginaux sans toucher le texte ; bien restaurée). 400/500
- Il lit dans un journal italien « que Pauline était accouchée d'un garçon le 3 juillet. Comme elle était à cette epoque à Aix la Chapelle et que j'ai reçu des lettres d'elle je ne suis pas surpris de n'en avoir rien su. Comment laisse t'on mettre des betises semblables dans les journaux [...]. Je vous envoie le journal afin que vous ne doutiés pas de ce que je vous dis et que vous puissies prendre des informations »...
69. **Louis BONAPARTE**. L.A.S., Bains de Lucques 12 juillet 1816, à son oncle le cardinal FESCH ; 2 pages in-8 (qqq petits trous ; doublée au verso). 250/300
- Il a eu de ses nouvelles par une lettre de PAULINE, et il est peiné que son oncle ne soit pas entièrement rétabli. « Si j'osais vous donner un conseil mon cher oncle, ce seroit d'aller passer quelque tems à *Monticelli* où l'on dit que l'air est si bon pour les convalescents. [...] L'Impératrice passe demain à Pise pour se rendre aux bains »...
70. **[Louis BONAPARTE]**. 7 L.A.S. à lui adressées, dont 6 de ses nièces ou petites-nièces ; qqs adresses au nom du comte de Saint-Leu (4 lettres avec défauts et répar.). 250/300
- Zénaïde BONAPARTE princesse de MUSIGNANO (Rome 1835), Charlotte-Napoléone BONAPARTE (2, 1834 et s.d.), Charlotte BONAPARTE CENTAMORI (Rome 1842, annonçant son amriage avec le chevalier Centamori), Eugénie de BEAUHARNAIS HOHENZOLLERN (Hechingen 1842), Théodelinde de BEAUHARNAIS WURTEMBERG (Munich 1831). Plus une du colonel GÉRARD, aide de camp du maréchal Bernadotte (30 fructidor).
71. **Pauline BONAPARTE** (1780-1825) femme de Napoléon, Princesse Borghese. L.S. « P<sup>sse</sup> Pauline Borghese », Bains de Lucques 10 juin, au professeur Andrea VACCÀ à Pise ; 1 page et demie in-8, adresse. 250/300
- Son intention en partant de Rome avait été de le consulter sur l'état de sa santé : « Je me trouve extrêmement mal des bains, et je m'affaiblis tous les jours. J'ai apporté la consultation de Messieurs Bomba et Loupi, qui me conseillaient les bains de mer, et ils n'approuvaient pas les Bains de Lucques. Au reste je compte beaucoup [...] sur votre ancienne amitié pour ma famille et sur vos lumieres et vos talents »...

72. **Caroline BONAPARTE** (1782-1839) sœur de Napoléon, épouse de Murat, Reine de Naples. L.A.S., [vers la fin mars 1815], à SA MÈRE LETIZIA BONAPARTE ; 2 pages petit in-4 (on joint un brouillon en italien). 600/800
- CENT JOURS. « Lord SLIGO anglais de la plus grande distinction et très attaché à l'empereur se charge de vous remettre cette lettre et portera à l'empereur celles que vous lui donnerez pour lui. Vous pouvez le faire en toute confiance, je ne vous parle pas de l'arrivée de l'empereur en France parce que vous le savez sûrement et aussi qu'il y a été reçu avec enthousiasme. Puisse t'il être aussi heureux que nous le desirons tous »...
73. **Caroline BONAPARTE**. L.A.S., Florence 22 février 1835, au maréchal MONCEY (?) ; 3 pages et quart in-8. 200/250
- Dès réception de sa lettre, elle s'est rendue chez la duchesse de Cars : « Elle est fâchée de voir remplacer sa fille, mais puisque la chose doit être ainsi, bien aise que ce soit par M<sup>lle</sup> Desportes. Elle trouve du reste que c'était la volonté de sa fille que Napoléon se remaria, et la duchesse lui en avait donné son consentement avant même de connaître le choix qu'il avait fait »... Etc.
74. **Jérôme BONAPARTE** (1784-1860) frère de Napoléon. L.A.S., Cassel 22 janvier 1809, à SON FRÈRE LUCIEN ; 2 pages in-4 (fortes mouill. avec qqs manques ; restaurée). 200/300
- Il regrette d'être dans l'impossibilité d'envoyer de l'argent à son frère, mais il est « obligé de chercher des expédients pour faire face aux dépenses des Budgets », et a dû « emprunter 250.000 francs à 24 pour cent pour solder l'arriéré des comptes de la maison de 1808 ». Il espère cependant obtenir de l'Empereur en septembre des fonds qui lui permettront de lui envoyer par Bethman 200.000 fr., et donne des conseils financiers en attendant, sans « faire vendre les bijoux de la femme de mon frère »...
75. **Jérôme BONAPARTE**. L.A.S., jeudi matin, à SON FRÈRE LOUIS comte de SAINT-LEU ; 1 page in-8 (lég. tache), adresse. 150/200
- « Je suis affligé, mon cher frère, que tu me comprenne si mal, je t'ai demandé un service d'ami que je serai prêt à te rendre dans une pareille circonstance ; mais je ne saurais accepter un don, si tu veux me prêter la somme dont tu peux disposer envoie-la-moi par ton valet de chambre, & par le même canal je te la restituerai ; par ce moyen une seule personne sera au fait de la chose »...
76. **Famille BONAPARTE**. 14 lettres ou pièces, 1726-1857 (plusieurs en mauvais état avec réparations). 250/300
- B. Ferd. BUONAPARTE (1726, au cardinal Agostini), Jérôme BONAPARTE (l.s., Philadelphia 1804, à Perregaux), Eugène de BEAUHARNAIS (apostille sur un rapport à lui adressé, Milan 1812), Auguste de BEAUHARNAIS LEUCHTENBERG, Charlotte Bonaparte comtesse PRIMOLI (Rome 1852, à Napoléon III), Marie Bonaparte comtesse de CAMPELLO (Rome 1852, à Napoléon III), Antoine BONAPARTE (Florence 1855, à Napoléon III), Jérôme Napoléon BONAPARTE PATTERSON (6 minutes, dont 5 à Napoléon III), etc.
77. **Louis-Antoine de BOUGAINVILLE** (1729-1811) navigateur. P.A.S. en marge d'une L.S. de Claude-Edme-Étienne HOUSSET au ministre des Relations extérieures [CAILLARD], Paris 27 thermidor IX (15 août 1801) ; 1 page in-fol. 200/300
- Ancien magistrat, puis inspecteur des postes à l'Armée d'Italie, Housset aspire à être employé dans des relations de commerce... Bougainville écrit en marge : « Je prie le ministre de vouloir bien être favorable à la demande du C<sup>en</sup> Housset mon parent. C'est un très bon sujet et, si le ministre a la bonté de l'employer, j'espère que sa conduite justifiera le choix qu'on aura fait de lui »...
78. **François, comte de BOUILLÉ** (1770-1837). 2 L.A.S., 1827-1829 ; 8 pages et quart in-4 (lég. fentes et répar.). 150/200
- Capesterre (Guadeloupe) 10 mai 1827, il espère enfin obtenir les émoluments de son grade, mais il vaudrait mieux ajourner, voire abandonner l'idée de la Légion d'honneur... Il parle d'une affaire concernant le chevalier de LA BUSSIÈRE à Paris, et du renouvellement de son bail à la Capesterre... Petit-Bourg 6 juillet 1829 : exposé de ses griefs contre l'acariâtre vicomtesse de Bouillé, qui l'a obligé à quitter son habitation à l'expiration de son bail, et de quelques autres affaires d'argent, dont la réclamation de M. de La Bussière, à qui il a déjà payé plus de 11.000 francs. Il souhaite faire des démarches pour obtenir la place de directeur général de l'intérieur de la colonie, vacante depuis le départ de Jules Billecocq...
79. **BREVETS MILITAIRES**. 2 P.S., 1799 et 1808 ; 1 page obl. in-fol. en partie impr. avec vignette et cachets cire et encre, et 1 page in-fol. en partie impr. avec vignette (un coin renforcé au dos). 120/150
- Berlingen 30 germinal VII (19 avril 1799). CONGÉ MILITAIRE donné au fusilier Joseph Burque, signé par le général SCHAUENBURG, et par le chef de bataillon et futur général DUHESME. Lyon 1<sup>er</sup> mai 1808. DISPENSE DÉFINITIVE donnée à Jean-Joseph Steffane, conscrit de 1807 « affecté de broncoçèle (goître) », signée par le général COCHOIS, commandant le département du Rhône, et par le préfet Ch. d'HERBOUVILLE.



80. **BRIE. Terre du RÛT.** 11 pièces, 1701-1788 ; environ 300 pages in-fol. 200/300  
 Dossier de documents notariés ou de procédure relatifs à la terre, fief et seigneurie du RÛT, paroisse d'AULNOY, près Coulommiers en Brie. Décret forcé de la terre du Rut aux requêtes du Palais (1701) ; contrat de vente de la terre et fief (1720) ; mesurage et bornage (1726 et 1774) ; visite et prise du fief (1787 ; cahier de 170 p. ; comptes et quittances (1788) ; etc.
81. **BULLETINS DE LA GRANDE ARMÉE.** 18 AFFICHES (Niort, imprimerie de P. Élies), 1812 ; grands in-fol. (environ 52 x 42 cm.), numérotées I-XII et XIV-XIX. 400/500  
 CAMPAGNE DE RUSSIE. Bel ensemble en excellent état, reproduisant le texte des *Bulletins de la Grande Armée* I-XIX et XXI-XXIX (Gumbinem 20 juin-Molodetschno 3 décembre 1812).  
 ON JOINT 2 affiches publiant des proclamations de BOISSY D'ANGLAS à la 12<sup>e</sup> Division militaire (18 mars 1814), et de LOUIS XVIII aux Français (11 mars 1815).
82. **Jean-Jacques-Régis de CAMBACÉRÈS** (1753-1824). 2 L.S., Paris 5 et 9 pluviose X (25 et 29 janvier 1802), au Ministre de la Guerre [Alexandre BERTHIER] « pour lui seul » ; 3 pages in-4, en-têtes *Le Consul Cambacérés*. 250/300  
 Des plaintes graves sur le service des fourages sont parvenues au Premier Consul, « en sorte qu'il a fallu retenir aux entrepreneurs, sur l'ordonnance de pluviose, une somme de quarante mille francs, jusqu'au moment où il sera justifié que le service est rétabli dans le Dép<sup>t</sup> de la Drome, et que l'on a payé le montant des réquisitions faites dans le Dép<sup>t</sup> de l'Ain. Les hôpitaux civils auxquels il n'est accordé que quatorze sols, pour les journées des militaires malades, se plaignent de n'avoir encore rien reçu pour l'an dix. [...] Le travail de l'organisation des troupes Piémontaises n'est point encore parvenu à Turin, quoiqu'il soit signé depuis un mois. Ce retard donne de l'inquiétude dans le pays »... – Il l'invite à donner des instructions « pour que tout reste à Flessingue, comme cela a existé, jusqu'à ce moment. Choisissez, pour y commander, un homme de tête et considéré, qui ne se laisse point influencer par les bataves, et qui sache garder sa juste position »...
83. **Jean-Jacques-Régis de CAMBACÉRÈS.** 2 L.S. comme Archichancelier de l'Empire, Paris 1805-1809 ; 1 page in-4 chaque, la seconde impr. avec adresse et marques postales. 120/150  
 21 prairial XIII (10 juin 1805), au ministre du Trésor public [BARBÉ-MARBOIS], le félicitant de sa décoration du grand ordre de S.A.S. l'Électeur de Bavière, « nouveau témoignage de la juste confiance que Sa Majesté vous accorde, & du prix qu'elle attache à vos services »... 15 novembre 1809, au général de brigade SOYEZ, lui annonçant sa nomination de Baron de l'Empire...
84. **Jean-Jacques-Régis de CAMBACÉRÈS.** P.S. comme Prince Archichancelier de l'Empire, contresignée par le baron DUDON, secrétaire général du Conseil du Sceau des titres, Paris 14 septembre 1810 ; vélin en partie impr., 4 pages gr. in-fol. sur vélin, trace de sceau (encre un peu passée). 150/200  
 LETTRES D'INVESTITURE D'UNE DOTATION EN WESTPHALIE, au nom de Jean-Baptiste CHAPUIS, chef de bataillon d'artillerie commandant le 2<sup>e</sup> bataillon de Pontonniers, par décret impérial du 4 juin 1809, donné au camp impérial d'Ebersdorf. Les biens détaillés dans ce document sont « dépendans du Domaine du Bailliage de Zugenham, provenant de l'électeur de Hesse-Cassel, situé commune et canton de Zugenham, district de Hersfeld, département de la Werza », et produisent un revenu de 2358 francs.
85. **CAMBODGE. Adhémar LECLÈRE** (1853-1917) homme politique, administrateur colonial, littérateur et ethnologue. ENSEMBLE DE TROIS MANUSCRITS CONCERNANT L'ASTRONOMIE CAMBODGIENNE, dont l'un accompagné de sa version imprimée, [Kratie, vers 1895] ; 65 pages in-fol. en feuilles. Plus divers extraits d'ouvrages et notes de travail sur le même sujet (40 p. formats divers), ainsi que 2 L.A.S. de Leclère à M. Roques, au Bureau des Longitudes à Paris, Kratie 1895-1896. Le tout conservé dans une boîte-étui de toile bleue, pièce de titre. 3.000/3.500  
 IMPORTANT DOSSIER RELATIF À L'ASTRONOMIE ET AU CALENDRIER DU CAMBODGE, constitué par Adhémar LECLÈRE, administrateur français, résident de France en poste à KRATIE, ville située sur le Mékong à 170 km au nord-est de Phnom Penh. Celui-ci fait parvenir trois manuscrits à son correspondant parisien en précisant qu'ils ont été traduits du cambodgien. Il lui demande de bien vouloir les corriger en vue d'une publication éventuelle, et de vérifier certains termes d'astronomie dont la traduction est délicate ; son correspondant devra ensuite les lui retourner (lettre du 23 août 1895).  
 Le premier manuscrit (8 p.) concerne la marche du Soleil et de la Lune pendant les trois saisons des Cambodgiens : froide, chaude et saison des pluies. Les noms des étoiles sont également indiqués, ainsi que la position du Soleil et de la Lune par rapport à celles-ci : « Quand le soleil marche sur le chemin dit Kom neac Vitkés, qui se trouve au nord de notre monde, c'est la saison froide. Cette saison se compte depuis le 1<sup>er</sup> jour de la lune décroissante de Kadec jusqu'au 15<sup>e</sup> jour de la lune croissante

de Phalcum. Quand le soleil marche sur la route qui se trouve au-dessus de notre tête c'est la saison chaude, qui dure 4 mois à compter du 1<sup>er</sup> jour de la lune décroissante de Phalcum jusqu'au 15<sup>e</sup> jour de la lune croissante de Asat »...

La seconde étude (6 p.) est intitulée *Calendrier Cambodgien (1895-1896). Maha-Sangkran (calendrier) pour l'année Momé Sappéak* (année de la Chèvre). On joint la version imprimée de ce texte (extrait d'une revue). Au début se trouvent des considérations astrologiques et mythologiques, suivies de prédictions météorologiques (nombre d'averses de pluie, avec leur répartition) et leurs conséquences sur l'agriculture et l'économie : « Concernant la cherté ou la non cherté des marchandises, [le calcul a donné] zéro au reste ; ce qui signifie que le sucre, les cocos, les noix d'arc et les cannes à sucre seront chers. Concernant le paddy, le coton et le poisson salé [le calcul a donné] 3 au reste ; ce qui signifie qu'ils seront moins chers que l'an dernier »...

Le dernier manuscrit (51 p.) est intitulé sur le premier feuillet : *Formulaire pour calculer les éclipses du soleil pour le calendrier*. Accompagné de très nombreuses notes et de calculs du traducteur, il est constitué de plusieurs parties à pagination séparée. La première contient les formules « pour trouver le Mothgun de la Lune [et] le Ocho... [puis] le Samphot du Soleil [et] de la Lune... faire le Samphot réahu [et] le Maha Saram Mothgun des Eclipses... pour trouver le Samphot Saram du Soleil »... etc. La suite est consacrée au Soleil, aux planètes et aux constellations, avec quelques petits croquis à la plume dans le texte. Les dernières parties de ce manuscrit sont extraites du *Trey Phoum*, que le traducteur présente comme une « somme religieuse bouddhique » (lettre du 23 août 1895).

Quant aux pièces jointes à ce dossier, elles se rapportent essentiellement au calendrier des Cambodgiens : extrait de l'*Annuaire du Cambodge*, 1888-1889 ; Extrait de l'*Annuaire de la Cochinchine*, 1870 ; communication de M. Jean MOURA, d'après l'ouvrage publié par son père, ancien officier de Marine et représentant du Protectorat français au Cambodge, 1899 ; extrait du *Dictionnaire Français-Cambodgien* d'Aymonier, 1874 ; extrait de l'*Annuaire de la Cochinchine*, 1866, au sujet de l'intercalation des mois supplémentaires... Etc.

86. **CAMPAGNE DE RUSSIE.** MANUSCRIT ; 972 pages petit in-4, rel. ancienne basane brune (plats refaits, dos usagé), étui. 2.000/2.500

RECUEIL DE DOCUMENTS MILITAIRES, POLITIQUES ET DIPLOMATIQUES. La feuille de garde porte une note de Florent Mairesse, brasseur à Wignehies (Nord), identifiant l'auteur du manuscrit : son beau-père M. d'ALVERNY.

Le manuscrit s'ouvre sur le procès-verbal de la séance du Sénat conservateur, convoqué par ordre de l'Empereur le 3 juillet 1812 pour promulguer le traité d'alliance avec l'Autriche du 14 mars : textes de la convocation, du discours du Prince Archichancelier, de rapports du ministre des Relations extérieures, du traité franco-autrichien du 14 mars et du traité franco-prussien du 24 février précédent, ainsi qu'un extrait du procès-verbal du Sénat... Le manuscrit s'interrompt dans le cours de l'entrée du 7 novembre 1813 (la fin manque), où il est raconté que l'Impératrice a reçu des nouvelles de la victoire de Hanau (30 octobre), et d'une reprise du combat le lendemain par le général de WREDE, commandant en chef l'armée bavaroise, qui fut « mortellement blessé »... Entre ces deux dates, le compilateur a réuni et transcrit des rapports, discours et proclamations de souverains, ministres, généraux, états-majors, délégations étrangères etc. (MURAT, OUDINOT, DAVOUT, NEY, GOUVION SAINT-CYR, le Vice-Roi EUGÈNE, le Tsar ALEXANDRE, etc.), ainsi que des ordres du jour de l'Empereur, des *Bulletins de la Grande Armée*, des correspondances diplomatiques (le prince KOURAKIN, le comte de ROMANZOFF, le comte de LAURISTON, le prince de SCHWARZENBERG, le comte de NESSELRODE, le comte de NEIPPERG, CASTLEREAGH, METTERNICH...), des traités, protocoles et diverses pièces officielles sur l'histoire de la Campagne de Russie de 1812 et de la Campagne d'Allemagne de 1813.

87. **Francis CARCO** (1886-1958). TAPUSCRIT avec additions et corrections autographes (incomplet), [*Panam*, 1922 ?] ; 154 pages in-4 (fentes et effrangeures à plusieurs pages), en feuilles sous boîte entoillée avec pièce de titre. 400/500

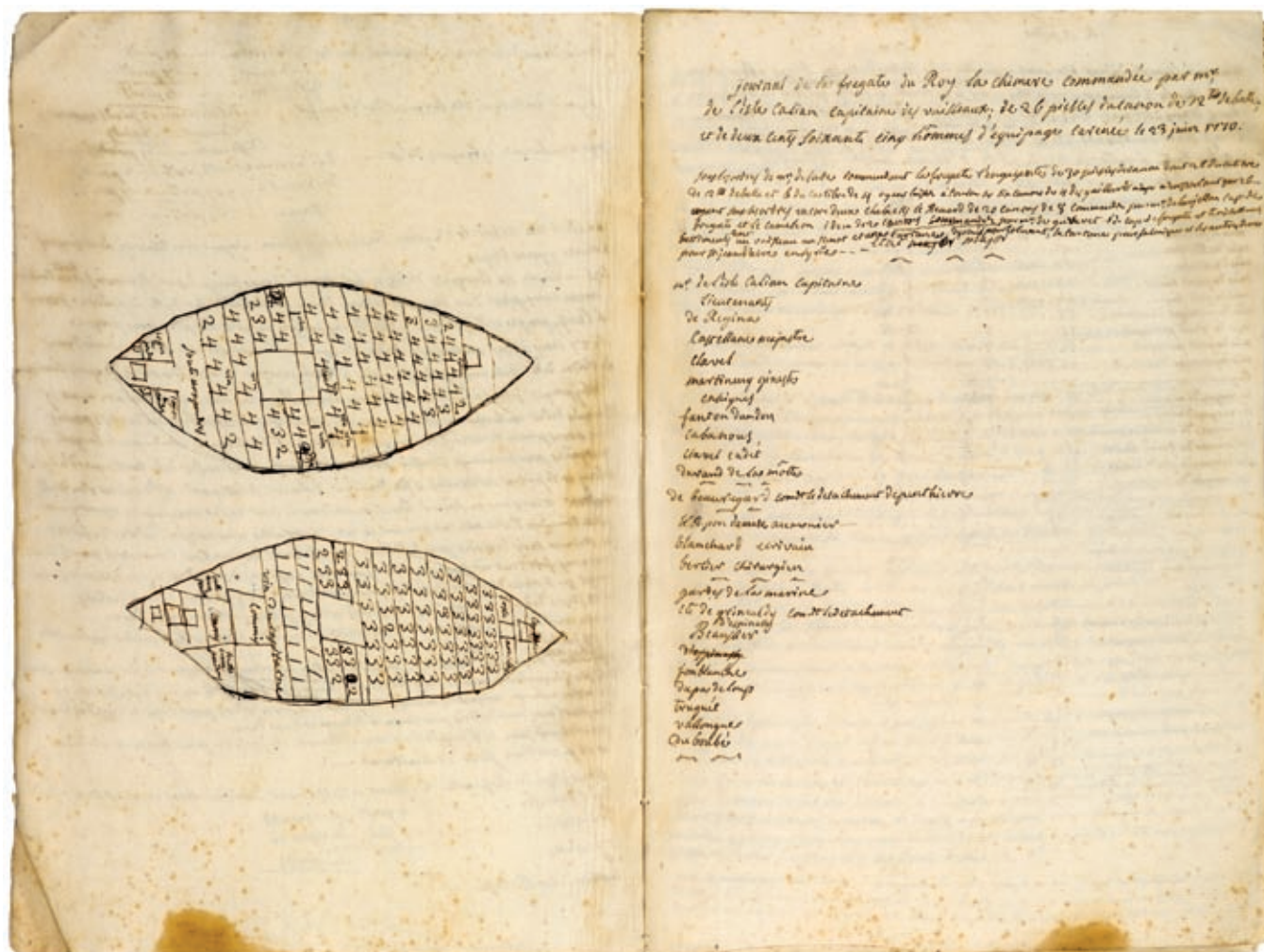
DACTYLOGRAPHIE TRÈS CORRIGÉE ET REMANIÉE DE PANAME, roman-reportage publié pour la première fois dans la collection « Les Contemporains » de Stock en 1922 sous le titre *Panam*, puis en 1927 sous son titre définitif *Paname* chez Jonquières avec des illustrations de Jean Oberlé. Manquent ici les pages 1 et 35, et le dénouement (le texte s'interrompt au chapitre XIV). Cette dactylographie, qui a servi pour l'impression de l'ouvrage, présente d'ABONDANTES CORRECTIONS ET ADDITIONS AUTOGRAPHES de Carco : suppressions au crayon gras bleu et remaniements, ajouts interlinéaires ou dans les marges, important travail de réécriture allant parfois (p. 102, 137) jusqu'à de nouvelles versions autographes d'une demi-page collées sur le texte primitif.

88. **Henri-César, marquis de CASTELLANE-MAJASTRE** (1733-1789) officier de marine. MANUSCRIT autographe, *Journal de la frégate du Roy la Chimère*, [1771] ; cahier in-fol. de 29 pages (le reste vierge ; mouillures claires), boîte cartonnée bordeaux, pièce de titre au dos. 3.000/3.500

JOURNAL DE BORD DE LA FRÉGATE LA CHIMÈRE, « commandée par M<sup>r</sup> de L'Isle Calian capitaine des vaisseaux ; de 26 piesces du canon de 12 de balle ; et de deux cents soixante cinq hommes d'equipage carenée le 23 juin 1770 ». Le journal court jusqu'au 3 décembre de la même année. Le premier feuillet précise : « Ces journeaux sont a M<sup>r</sup> de Castellanne Majastres L<sup>i</sup> de v<sup>aux</sup> qu'il ma prettés le 1<sup>er</sup> j<sup>r</sup> 1771 ».

[Le marquis de CASTELLANE-MAJASTRE, lieutenant de vaisseau en 1762, fut affecté à l'état-major de la *Chimère* en 1770, à celui de la *Mignonne* en 1771. Capitaine de vaisseau en 1777, il recevra le commandement du *Marseillais* à l'escadre de Grasse en 1780, et prendra part à la campagne des Antilles, aux combats de Tobago, Chesapeake et des Saintes.]

La *Chimère* faisait partie du convoi appartenant à la station navale du Levant. Elle appareille en rade de TOULON le 13 juillet



1770 ; le 22 elle rencontre la *Mignonne* et le 23 mouille dans la rade de TUNIS, le 27 au large de MALTE. Le 7 août, à Naples, nouvelles de la GRÈCE et de la GUERRE DES RUSSES CONTRE LES TURCS : « la perte entiere de toute l'escadre turque qui à été battüe et incendiée par les Rûsses à Scio dans le golfe de Berne et que les Rûsses ont donner dans cet combat les marques les plus héroïques et les turcs celles de la plus grande confusion ; [...] le premier choc qu'ils eurent le fût près de l'Espéry quatre vaisseaux Russes qui devancerent leur escadre tomberent hardiment sur celles des Turcs [...] les Turcs fûrent se mettre à couvert des forts et chateaux de Naples de Romanie, toutes les precautions n'arriterent point la bravoure et la hardiesse des Rûsses, quatre vaisseaux s'avancerent sur les Turcs et malgrer les forts leur tiroient leur bordées [...] et les Turcs toujours plus confûs [...] chargoient leurs canons avec tant de desordre qu'ils prenoient d'un sac la poudre à pognée et en perdoit voulant charger le canon ce qui fit peu de temps après une traînée par terre qui prit feu et fit sauter le sac et 6 Turcs qui etoient a l'entour dont deux considerablement blesser échaperent ; la *Patrone* essaya plusieurs coups de canon », etc. D'autres récits et commentaires de batailles navales au large de la MORÉE suivent, ainsi que des observations sur le vif sur les dommages infligés par les Russes à Navarin, Modon, Coron, etc. Le journal s'achève lors de l'entrée des navigateurs en quarantaine, au lazaret du cap Cépet. Le manuscrit, qui s'ouvre sur 2 croquis pour illustrer la répartition des lests de la frégate : vin, eau, soutes à poudre, etc., comporte aussi le tableau du tirant d'eau de la frégate, la liste de l'état-major et un tableau des proportions de la mûture de la *Chimère*.

Un partie des papiers de CASTELLANE-MAJASTRE est conservée à la William L. Clements Library, University of Michigan.

89. **CATHERINE DE WURTEMBERG** (1783-1835) Reine de Westphalie, épouse de Jérôme Bonaparte. L.A.S., Trieste 9 novembre 1821, à SA BELLE-SŒUR LA REINE HORTENSE ; 1 page et quart in-8. 250/300

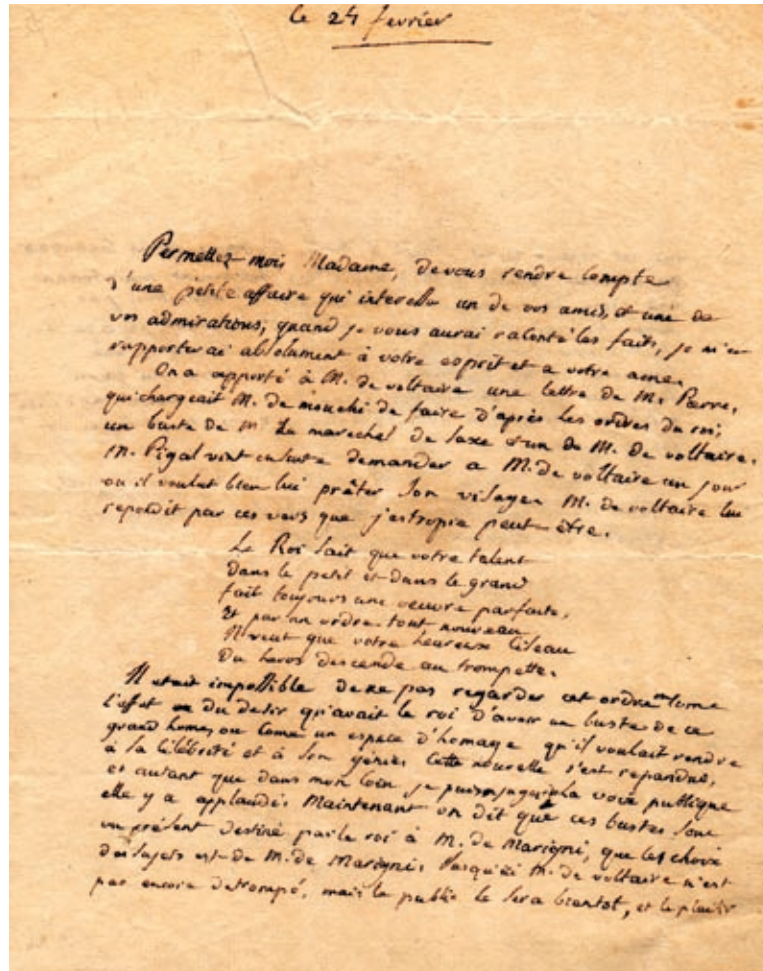
La petite médaille l'enchant : « Tout ce qui porte l'empreinte des traits de l'Empereur m'occasionne toujours une vive émotion, & il est affreux de songer que ce n'est plus qu'ainsi que nous pouvons nous rapprocher de Lui !!!! Vous auriez bien du ma chère Hortense nous communiquer les détails dont le général GOURGAU vous a fait le récit, imaginez qu'à l'heure qu'il est nous nen avons d'autres que ceux que les journaux ont donnés !! J'ai vu chez Caroline la petite peinture de l'Elisée que nous avons trouvé d'une ressemblance frappante. L'on m'écrit de Rome que NAPOLEON est charmant »...



90. **Armand de CAULAINCOURT, duc de Vicence** (1772-1827) général, diplomate et Grand Écuyer de Napoléon. L.A.S., Valdorf 10 fructidor VII (27 août 1799), au général ESPAGNE, commandant la brigade des carabiniers, suivie de P.S. du général ESPAGNE et du général d'HAUTPOUL ; 2 pages in-fol., en-tête du *Deuxième Régiment de Carabiniers*, petite vignette. 200/250
- Caulaincourt, chef de brigade du 2<sup>e</sup> Régiment de carabiniers, propose le citoyen Ledoux, adjudant des cuirassiers, pour « l'emploi de sous lieutenant au choix du directoire vacant dans la 1<sup>re</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> régiment de Carabiniers que je commande »... Espagne appuie la demande de Caulaincourt, chef de brigade « dont les vertus guerrières sont connues » : Ledoux « n'a cessé de mériter mon estime et de servir avec zèle, intelligence et bravoure »... D'Hautpoul appuie la proposition et prie le général en chef [MULLER] « d'accorder une sous-lieutenance à ce brave militaire »...
91. **CENT-JOURS**. MANUSCRIT par LASMALDI ROYAUMON, *A l'armée à la Garde nationale à la jeunesse aux Français*, 10 avril 1815 ; 10 pages pet. in-4. 200/300
- APPEL CONTRE NAPOLÉON, aux soldats, à la jeunesse et aux Français, les exhortant à refuser de soutenir l'Usurpateur, récemment revenu. Cette proclamation aurait été affichée à Paris dans la nuit du 10 au 11 avril, et arrachée par la police le matin, avant d'être recueillie avec d'autres pièces dans le *Bulletin de Paris, ou Relation historique des événements qui sont arrivés en France en 1814 et 1815* (Paris, Lerouge, Davi et Locard, 1815). « Soldats, Bonaparte vous a dit qu'il avoit une trêve de vingt ans. Bonaparte a menti. Vous savez déjà qu'il vous a trompés ; [...] la guerre que vous aurez à soutenir, pour la cause de ce brigand proscrit par toutes les nations qui se disposent à lui courir sus, sera la preuve la plus complète de son mensonge »...
92. **Louis-François-Jean CHABOT** (1754-1837) général. 2 L.S., 1794 et 1806 ; 1 page in-fol. ou in-4 chaque (répar. au dos de la 1<sup>re</sup>). 150/200
- Vitré 13 germinal II (2 avril 1794)*, à l'adjudant général BERNARD : « le G<sup>l</sup> Div. KLEBER a été envoyé ici par le G<sup>l</sup> ROSSIGNOL pour y prendre le commandement en chef des troupes [...]. Je pars pour Laval, où j'établirai mon quartier général jusqu'à nouvel ordre et d'où je seconderai de toutes mes forces les entreprises dirigées contre les chouans »... *Alexandrie 10 décembre 1806*, au ministre de la Guerre BERTHIER, recommandation pour une place de lieutenant du S. Dégoyer, qui a « fourni des renseignements utiles pour l'expédition projetée d'Angleterre »...
93. **Jean-Baptiste Nompère de CHAMPAGNY, duc de Cadore** (1756-1834). L.S., Paris 13 vendémiaire XIV (5 octobre 1805), au maréchal LEFEBVRE ; 2 pages in-fol., en-tête *Le Ministre de l'Intérieur*. 80/100
- Au sujet de l'organisation des Gardes nationales sédentaires dans les départements de la Roer, Rhin et Moselle et Mont Tonnerre, dont Lefebvre est nommé commandant »...
94. **Jean-Baptiste Nompère de CHAMPAGNY, duc de Cadore**. L.S., Paris 18 janvier 1811 ; 3/4 page in-fol. 80/100
- Il a lu la note « relative aux permis destinés à favoriser le commerce des Américains en France. Ce système avoit été conçu avant que la révocation des décrets de Berlin et de Milan eut été arrêtée. Maintenant les circonstances sont devenues différentes par la résolution prise par les États Unis de faire respecter leur pavillon et leur indépendance »...
95. [CHARLES VI (1368-1422)]. P.S. par J. BERNARDI, Corenzich 8 octobre 1388 ; vélin oblong in-8 (7,3 x 29,5 cm. ; cachet des *Archives de l'Ordre de Malte*). 150/200
- MANDEMENT DES MARÉCHAUX DE FRANCE RELATIF À L'EXPÉDITION DE CHARLES VI CONTRE LE DUC DE GUELDRÉ [qui lui fera soumission à Corenzich, le 13 octobre 1388]. Les maréchaux envoient aux trésoriers des guerres la « reveue de mess. Jehan de ROGERVILLE chevalier, et chincq escuiers de sa compagnie reveus a Corenzich » le 8 octobre, « montés et armés suffisamment pour servir aux gaiges du Roy [...], & soubz son gouvernement en la compagnie de Mons<sup>r</sup> de BOURBON en cest present voyage que le Roy nre dit seigneur entent a faire en pays d'Almaigne et ailleurs »...
- ON JOINT 2 quittances de Jean de ROGERVILLE à Jean Le Flament pour les sommes de 27 livres, 10 sols tournois et 97 livres tournois, reçues en prêt sur les gages du chevalier et des cinq écuyers de sa compagnie.
96. **CHARLES X** (1757-1836). P.S., Palais des Tuileries 7 décembre 1821 ; 1 page in-fol., cachet cire rouge aux armes. 150/200
- MONSIEUR, frère du Roi, certifie qu'en avril 1813 il a nommé « notre aide de camp M. Amedée, François-Régis, vicomte d'ESCARS, alors breveté du grade de capitaine, et qu'en qualité de notre aide de camp, il a été chargé, par nous, d'une mission auprès du Prince de Hesse gouverneur du Holstein »...
97. **CHASSE. Gaston CHÉRAU** (1872-1937). L.A.S., Cadignan (Lot et Garonne) 13 janvier 1908, [au journaliste Marcel BALLOT] ; 2 pages in-8 (petite vignette). 150/200
- « En septembre, j'avais vendu les plumes des perdreaux avant d'avoir les bêtes en carnière ». Il est tombé malade, a dû se soigner et séjourner « au nord des Landes où j'ai achevé ma convalescence et où je tue des bécasses pour me reposer de faire du roman. Vous lisez assez de romans pour préférer les bécasses aussi je vous en envoie deux, tuées d'hier ». Il recommande de vérifier le colis : « les employés des chemins de fer ont un goût particulier pour le gibier »...



98. **Guillaume CLARKE, duc de Feltre** (1765-1818) maréchal, ministre de la Guerre. L.A.S., Q.G. à Landau 27 juillet 1793, à l'adjudant général Claude-François MALET ; 1 page in-fol., en-tête *Armée du Rhin. État-major général. Le Général de Brigade*. 200/250
- Ordre de se transporter aux avant-postes de l'Armée du Rhin avec un convoi de 9000 rations, et de se présenter « aux commandants des troupes en guerre avec la France qui seront les plus voisins des postes avancés de notre avant garde. Vous leur demanderez de la part du général en chef de l'armée de la république, une permission de conduire jusqu'à Deidesheim aux troupes de la cidevant garnison de MAYENCE qui reviennent de cette ville, les 9000 rations qu'il est urgent de leur envoyer »...
99. **Guillaume CLARKE, duc de Feltre**. 4 L.S. « C<sup>te</sup> d'Hunebourg » comme Ministre de la Guerre, Paris juillet-août 1809, au maréchal KELLERMANN duc de VALMY, commandant l'armée de réserve sur le Rhin ; 6 pages in-fol. 400/500
- 6 juillet. Après la remise au duc d'Abrantès [JUNOT] du commandement du corps d'observation de l'Elbe, Sa Majesté charge Kellermann du commandement de l'armée de réserve sur le Rhin, avec quartier général à Strasbourg : « toute la ligne du Rhin, depuis les frontières de la Hollande, jusqu'à Huningue, se trouve placée sous la surveillance spéciale de Votre Excellence »... 7 juillet, instructions pour former ou compléter au plus vite les compagnies de grenadiers et de voltigeurs bataillons d'infanterie de ligne et d'infanterie légère, et les envoyer à Vienne... 8 juillet, envoi de ses lettres de service comme commandant de l'armée de réserve du Rhin, commandant supérieur des 5<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> divisions militaires... 30 août, instructions pour la DÉFENSE D'ANVERS et de l'escadre de Sa Majesté. « La volonté de l'Empereur est, que toute la partie de l'armée, qui se trouve entre Lille et Bergopzoom, soit sous les ordres du Prince de Ponte-Corvo [BERNADOTTE]. [...] Le Marechal Duc de Conégliano [MONCEY] doit, de son côté, défendre l'Isle de Cadzand, terminer et étendre sa défense, à la Tête de Flandres, assurer les communications au travers de l'inondation [...]. Quant à la réserve, dont le commandement vous est confié, l'intention de l'Empereur, est [...] dans le cas où l'ennemi ferait la folie d'investir Anvers, que vous vous portiez sur *Maëstricht*, et que de concert avec les Hollandais, qui sont à Breda, vous harceliez constamment l'ennemi sur ses derrières »...
100. **Guillaume CLARKE, duc de Feltre**. L.S., Paris 17 mai 1813, à la princesse Eliza BONAPARTE, Grande Duchesse de Toscane ; 1 page in-fol., en-tête *Ministère de la Guerre*. 200/250
- Il la prie de donner les ordres « pour que cent coups de canon soient tirés dans les principales places de guerre de la 29<sup>e</sup> Division militaire, au moment où le Te-Deum y sera chanté en actions de grâces de la victoire mémorable, remportée le 2 de ce mois, dans les champs de LUTZEN par Sa Majesté l'Empereur et Roi, sur les armées ennemies commandées par l'Empereur de Russie et le Roi de Prusse »...
101. **Guillaume CLARKE, duc de Feltre**. L.A.S., Puteaux 1<sup>er</sup> décembre 1814, au général baron de CAUX ; 1 page in-4. 120/150
- « C'est la femme de Mallot qui a détourné son fils à l'insceu de son mari de la destination que vous vouliez bien lui donner à ma considération. Je ne sais si c'est tendresse pour son fils ou si c'est l'espoir de le voir placé à Paris et de partager ce qu'il gagnerait qui a porté cette femme à en agir ainsi, mais le pere est d'un avis contraire et le fils pleurant sa sottise est déterminé à la reparer » ; il faut le placer à Metz...
- ON JOINT 2 L.S. (1810 et Gand 1815), et la copie d'époque d'une lettre au général Junot (1807).
102. **[Gil Sanchez Muñoz y Carbón, CLÉMENT VIII** (1370-1446) Antipape de 1424 à 1429, puis évêque de Majorque]. L.A.S. par Berenguer de BESSANTA, Teruel 14 décembre [1426 ?], à CLÉMENT VIII, « A my senyor my senyor el papa Clemente en Paniscola » ; 1 page grand in-4 sur papier, adresse au verso ; en aragonais. 300/400
- CURIEUSE LETTRE D'UN GENTILHOMME ARAGONAIS À L'ANTIPAPE QUI FUT RECONNU SEULEMENT EN ARAGON. Berenguer de Bessanta a appris que son fils Perro a donné quelque déplaisir à Sa Sainteté, et n'est plus à son service. Ses parents en sont très contrariés et supplient le Saint-Père de le reprendre, au moins pour quelque temps pendant qu'ils s'occupent de le marier. Il parle aussi de son autre fils Berengueret, et il envoie au Pape 2000 réaux d'argent.
- ON JOINT deux pièces sur vélin au nom d'échevins de Lille (1499 et 1565).
103. **Jean COCTEAU** (1889-1963). L.A.S. avec dessin, St Jean Cap-Ferrat 15 octobre 1956, à un confrère de l'Académie Française ; 1 page in-4 au stylo bille (encre un peu passée ; encadré). 300/400
- « Je suis, hélas, cloué aux murs de la chapelle de Villefranche que je décors et je quitterai mes échafaudages pour ceux de la mairie de Menton. Me voilà passé membre de l'Académie des Beaux-Arts. Mais le cœur reste sous notre coupole »... En haut à droite, Cocteau a dessiné aux crayons vert et rose un visage de profil.
104. **COMITÉ DE SALUT PUBLIC**. L.S. par Jean-Jacques-Régis de CAMBACÉRÈS, président, Pierre MAREC et Théophile BERLIER, Paris 10 vendémiaire IV (2 octobre 1795), à l'Agence des Subsistances de Paris ; 1 page in-fol., vignette et en-tête du *Comité de Salut public*. 100/150
- Au sujet d'une réclamation du citoyen DUCORS, marchand à Dourdan, « tendante à obtenir le remboursement de 3500<sup>f</sup> pour des grains saisis dans le district de Janville »...



105. **Louis II de Bourbon, prince de CONDÉ** (1621-1686) le Grand Condé. P.S., camp de Rotembourg 17 juillet 1645 ; contresignée par GIRARD ; 1 page in-fol., cachet sec aux armes. 300/400

SAUVEGARDE POUR LA PRINCIPAUTÉ D'ANSPACH. Lieutenant général des armées du Roi en Luxembourg et en Allemagne, il ordonne à tous les officiers et gens de guerre « de ne faire aucunes courses, prendre, fourrager ny enlever aucuns biens, vivres, danrées, bestiaux, ny aucune chose généralement quelconque, dans les villes, bailliages, chasteaux & bourgs, appartenans a Monsieur le Prince Albert, Marquis de BRANDENBOURG ANSPAC, d'autant que nous avons pris et mis, prenons et mettons, lad. Principauté d'Anspach avec les dependances & sujets d'icelluy, en la protection & sauvegarde Sa Ma<sup>te</sup> et la nostre speciale ; et en cas de contravention nous ferons punir les coupables »...

ON JOINT une L.S. de son père Henri II de Bourbon prince de CONDÉ, à M. Reviglia, premier consul de la ville d'Avignon (Bagnoles 1<sup>er</sup> avril 1634) ; et une P.S. de Louis-Joseph de Bourbon prince de CONDÉ (Versailles 31 décembre 1781).

106. **Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de CONDORCET** (1741-1794) mathématicien, philosophe, économiste et homme politique. L.A.S. « le M<sup>is</sup> de Condorcet », 24 février, à Mme de MARCHAIS, à Versailles ; 1 page et demie in-4, adresse. 1.500/1.800

BELLE LETTRE SUR VOLTAIRE. Il lui soumet « une petite affaire qui interesse un de vos amis et une de vos admirations [...] On a apporté à M. de VOLTAIRE une lettre de M. PIERRE, qui chargeait M. de Mouchi de faire d'après les ordres du roi, un buste de M. le maréchal de SAXE & un de M. de Voltaire. M. Pigal [PIGALLE] vint ensuite demander à M. de Voltaire un jour ou il voulut bien lui prêter son visage. M. de Voltaire lui répondit par ces vers que j'estropie peut-être.

Le Roi sait que votre talent  
 Dans le petit et dans le grand  
 Fait toujours une œuvre parfaite,  
 Et par un ordre tout nouveau  
 Il veut que votre heureux ciseau  
 Du héros descende au trompette.

Il était impossible de ne pas regarder cet ordre ou come l'effet du désir qu'avait le roi d'avoir un buste de ce grand homme, ou come une espèce d'hommage qu'il voulait rendre à la célébrité et à son génie. Cette nouvelle s'est répandue, et autant que dans mon coin je puis juger de la voix publique elle y a applaudi. Maintenant on dit que ces bustes sont un présent destiné par le roi à

M. de MARIGNI, que les choix des sujets est de M. de Marigni. Jusqu'ici M. de Voltaire n'est pas encore detrompé, mais le public le sera bientôt, et le plaisir que cet honneur avait fait à M. de Voltaire, et les louanges qu'il avait données à M. d'ANGIVILLERS deviennent maintenant une chose facheuse pour tous deux. N'y aurait-il pas moyen de rendre vrai ce qu'on a cru si aisément parce qu'il était si vraisemblable ? Ne pourrait-on pas changer en une cinquième statue ce buste prétendu. Un homme qui aura fait jouer à soixante ans l'une de l'autre deux tragédies qui firent honneur à notre théâtre, ne mérite-t-il pas des honneurs uniques comme lui »...

107. **Hercule CONSALVI** (1757-1824) cardinal, secrétaire d'état de Pie VII. 2 L.A.S., Rome 8 mai et s.d. ; 2 et 1 pages in-4. 200/250

Au général François WATRIN : il a appris avec le plus grand plaisir l'arrivée du général à Rome. « Si M. le General aime à être présenté à Sa Sainteté, le S. Pere le verra avec le plus grand plaisir, ainsi que Mad. son épouse »... À Mgr GENTILI, en italien, remerciant de sa lettre... ON JOINT 3 lettres d'évêques italiens, 1808-1810.

108. **Benjamin CONSTANT** (1767-1830). L.A.S., Hérivaux 7 germinal VI (27 mars 1798), au citoyen PEUCHET à Écouen ; 1 page et demie in-4, adresse. 500/700

Il le remercie de l'envoi de son « plan d'un Dictionnaire de Géographie commerçante [...] » « Votre nom, connu depuis longtemps dans la littérature politique par la sagesse de vos idées, & la clarté de votre logique, inspire une prévention favorable pour tout ce que vous publiez. Votre entreprise actuelle est d'un grand intérêt & placera votre réputation sur des bases inébranlables. [...] Vous me parlez avec trop d'indulgence de quelques brochures qui n'ont eu que le mérite de l'intention & l'intérêt de la circonstance. Je me croirais heureux si je pouvais penser que mes efforts aient été de quelque utilité pour votre cause qui intéresse tous les amis de l'humanité & toutes les âmes élevées, & ce m'est déjà une jouissance bien flatteuse que d'avoir obtenu l'approbation d'un esprit aussi juste que la votre »...

109. **Félix COQUEREAU** (1808-1866) prêtre, aumônier de *la Belle-Poule* qui ramena les cendres de Napoléon. L.A.S., Liège 6 [décembre 1851], à un ami ; 4 pages in-8. 150/200

RÉACTION AU COUP D'ÉTAT DU 2 DÉCEMBRE. Il avoue son angoisse devant tous ces événements qui s'accomplissent alors qu'il est loin de Paris : « Je ne parle pas du coup d'État je m'y attendais mais j'ai vu Paris à feu et à sang la troupe agissant d'abord avec ensemble puis incertaine se disant le Président sortant avec la cavalerie de Paris et tenant la campagne et Paris livré à tout ce que l'orgie ardente et sanglante peut inventer de plus monstrueux le tout accompagné d'incendie et de pillage [...] depuis mardi j'ai passé des journées horribles et si l'Évêque ne m'avait supplié de rester j'aurais tout planté là pour accourir »... Et il évoque longuement son activité de prédicateur à Liège...

110. **Pierre-Antoine-Noël-Bruno, comte DARU** (1767-1829) administrateur et ministre. P.S. et L.S. (minute), Paris 1812-1814 ; 4 pages in-fol. à en-tête *Extrait des Minutes de la Secrétairerie d'Etat* avec cachet sec aux armes, et 1 page in-fol. à en-tête *Le Ministre Directeur de l'Administration de la Guerre*. 100/150

29 février 1812. Décret impérial, nommant commandeurs de l'ORDRE IMPÉRIAL DE LA RÉUNION, 74 administrateurs, hommes politiques, officiers supérieurs, etc., en majorité étrangers, et notamment hollandais. [Il s'agit de la deuxième promotion de titulaires de cet ordre créé en octobre 1811, à Amsterdam, pour soulager les effectifs de la Légion d'honneur et unir l'ensemble des sujets du grand Empire]. 6 mars 1814 au baron MARCHAND, maître des requêtes et intendant général de la Grande Armée : 5 bataillons de la 4<sup>e</sup> division de l'Armée partiront le lendemain de Paris pour se rendre à Corbeil, puis à Moret (Seine-et-Marne)...

111. **Alphonse DAUDET** (1840-1897). L.S., Champrosay [12 octobre 1893], à Pauline VIARDOT ; 1 page in-8 (de la main de son secrétaire André Ebner ; cachet sec *Collection Viardot*), enveloppe. 100/150

« Voilà qu'à un retour de voyage un peu bousculé je ne sais plus si j'ai répondu à votre demande de mettre en musique les *Trois jours de vengeance*, œuvre de ma petite enfance. Mais vous pensez, si je vous autorise et si je suis fier d'être mis en musique par la grande Pauline Viardot »...

112. **Louis-Nicolas DAVOUT** (1770-1823) maréchal. L.S., Skierniewic 25 juillet 1808 ; 1 page in-4. 150/200

Au sujet d'une voiture (würtz ?) faite à Dresde qu'il vient de recevoir : « Je ne puis trop vous faire de remerciements pour cette voiture qui est très jolie, bien conditionnée et très douce. [...] j'attends sous peu le würtre à 16 places. Il ne faudra rien moins que son arrivée, pour convaincre les incrédules »...

113. **Denis, duc DECRÈS** (1761-1820) vice-amiral, ministre de la Marine. L.A.S., [2 ? octobre 1801], au capitaine SAVARY à l'île d'Aix ; 1 page in-8, vignette et en-tête *Le Ministre de la Marine et des Colonies*. 200/250

Le voilà ministre. « L'escadre peut compter qu'elle a un ami dans celui que le Premier consul vient d'honorer de sa confiance. [...] Que chacun me donne ses idées, des lettres courtes, précises, positives, sans autre objet que le bien de la chose [...] A coup sûr si ces pauvres marins ne sont pas heureux, ce ne sera pas ma faute, mais le bien va lentement et ne se jette pas au moule. Tenés l'escadre toute prête à mettre à la voile. Que rien ne se relâche de notre discipline. Sous peu de jours on partira »...

114. **Denis, duc DECRÈS.** 2 L.S., Paris 1804-1805 ; 1 et 2 pages in-fol., la première à en-tête *Le Ministre de la Marine et des Colonies*. 100/150  
 2 pluviôse XII (23 janvier 1804), au vice-amiral TRUGUET, commandant en chef l'armée navale à Brest : il a fait supprimer l'enseigne de vaisseau Lemoyne de l'état de proposition qu'il devait soumettre au Premier Consul, et le destituera en cas de confirmation des « soupçons auxquels sa mauvaise conduite a donné lieu »... 4 brumaire XIV (26 octobre 1805), à M. ARMSTRONG, ministre plénipotentiaire des États-Unis d'Amérique, au sujet du paiement à des agnets de trois traites sur la Trésorerie des États-Unis...
115. **Denis, duc DECRÈS.** L.A.S., Paris 18 septembre 1806, à Alexandre BERTHIER, prince de Neuchâtel ; 1 page et quart in-4. 300/350  
 BELLE LETTRE À LA VEILLE DE LA CAMPAGNE DE PRUSSE ET DE POLOGNE. ... « J'ai le cœur gros de la gloire que vous allés encore acquérir, tandis que je traîne ici le poids de ma presqu'inutilité. Le héros [NAPOLÉON] nous a parlé hier comme un inspiré. Il ne sait pas, dit-il, ce que veut le destin en lui suscitant de nouvelles guerres ; jamais on ne parut éprouver d'avantage la confiance du fatalisme, et comme s'il ignoroit que ce destin est réglé par son génie, il avoit l'air de se laisser faire, alors que chacun sent que lui seul est le grand modérateur. Que vous êtes heureux, mon cher Berthier, des liens glorieux qui vous rendent inséparables, en quelque lieu et quelque circonstance que vous vous trouviés »... Etc.
116. **Denis, duc DECRÈS.** L.A.S., Samedi Saint [21 avril 1810, au duc de FELTRE] ; 1 page in-fol. 200/250  
 « L'Empereur m'ordonne de m'adresser à vous pour avoir la capitulation des Hanovriens avec le marechal MORTIER dans l'an 11 » ; il en veut au plus vite une copie conforme. « Sa Majesté me fait l'honneur de me dire que cette capitulation est signée du Comte de Wolmaden. [...] J'attends cette piece avec empressement »...
117. **Denis, duc DECRÈS.** L.A.S., Paris 31 décembre 1814, [au comte BEUGNOT, ministre de la Marine] ; 1 page in-4 (cachet de la collection CRAWFORD). 200/250  
 Il reçoit sa lettre l'informant « que Sa Majesté vient de m'admettre à prendre ma retraite. Cette disposition que j'étois loin de prévoir m'afflige, en ce qu'elle me prive de continuer des services que je me flattois d'être un jour assés heureux pour obtenir quelque estime du Roi, elle ne m'afflige pas moins encore en ce que je ne puis m'empêcher d'y voir un témoignage de défaveur que je ne croyois pas avoir mérité »...
118. **Virginie DÉJAZET** (1797-1875) comédienne. L.A.S., [à Pauline VIARDOT] ; 2 pages in-8 (cachet sec *Collection Viardot*). 100/150  
 Elle voudrait tant l'assurer de sa « pauvre petite personne », mais malade, elle a retardé une pièce nouvelle, et dans les petits théâtres il faut jouer tous les jours. « Il me serait donc impossible de remettre les rendez-vous d'ici à vendredi en répétant, et jouant en même tems, à mon théâtre, et au vôtre. Ma présence dans votre bénéfice n'est pas une question d'argent. Lorsqu'on s'appelle M<sup>me</sup> Viardot, le nom, et la recette, ne font qu'un. Aussi n'est-ce point à vous que je nuirais mais bien à moi, qui serais vraiment heureuse, et fière, d'être admise à pareille fête »... ON JOINT 3 L.A.S. d'autres comédiens : RÉGNIER, PIERSON et M<sup>me</sup> PIERAT SCEVOLA.
119. **Jean-François-Aimé DEJEAN** (1749-1824) général, ministre et directeur de l'administration de la Guerre. L.A.S., Q.G. à La Haye 25 frimaire V (15 décembre 1796), au général en chef BEURNONVILLE ; 2 pages et quart in-fol., en-tête *Armée du Nord*, belle VIGNETTE. 300/400  
 INTÉRESSANTE LETTRE SUR L'OCCUPATION DE LA RÉPUBLIQUE BATAVE. Il a prévenu le comité de l'union de l'arrivée du 3<sup>e</sup> régiment de hussards, mais sans parler de sa destination de Bois-le-Duc, ce le lieu étant déjà occupé par le dépôt du 5<sup>e</sup>... « je n'ai eu aucune crainte sur les mouvemens, en supposant toutesfois qu'on me laissât le maître de les arrêter à leur naissance. Je suis ainsi que vous convaincu que cent hussards bien commandés suffisent pour maintenir la tranquillité dans Amsterdam. [...] Le principe de l'unité aura des contradicteurs principalement sur la rive droite de l'Yssel ; et cela nous obligera peut être à y envoyer, plus tard, quelques troupes françaises »... Il a reçu une demande pour diminuer le nombre des troupes françaises en Hollande : « J'ai fait une réponse motivée dans laquelle j'énonce que mon opinion particulière est que cette diminution ne doit pas avoir lieu, surtout dans ce moment. On m'a objecté l'embaras, la pénurie des finances, et l'impossibilité de faire face à cette dépense : j'ai répondu que les considérations de finance n'étoient pas de mon ressort »...
120. **Jean-François-Aimé DEJEAN.** L.A.S., Paris 25 septembre 1810, au duc de FELTRE, ministre de la Guerre ; 2 pages et quart in-fol., en-tête *Le Premier Inspecteur Général du Génie* (qss lég. mouill.). 150/200  
 Il a reçu le décret ordonnant le classement dans le corps impérial du Génie, dans leurs grades et leur rang d'ancienneté, des officiers du corps réuni de l'artillerie et du génie hollandais qui faisaient partie, « avant la réunion », du corps du Génie hollandais. Il soumet le cas du capitaine DONAT, « passé au service du Roi de Hollande où il a obtenu le rang de colonel, quoiqu'il n'ait point fait de campagne depuis qu'il est au service de la Hollande », qui ne devrait pas conserver le grade de colonel alors que nombre de ses anciens camarades « ont sur lui le mérite et l'avantage d'avoir fait plusieurs campagnes »...



121. **Charles DELACROIX** (1741-1805) homme politique et ministre. P.S. comme ministre des Relations extérieures, *Paris* 24 frimaire IV (15 décembre 1795) ; 1 page gr. in-fol. en partie impr., grande VIGNETTE, cachet encre *Ministère des Relations extérieures*. 100/120
- PASSEPORT pour la citoyenne Delphine SALZE épouse de F. QUISSAC, native de Montpellier, « allant à Barcelonne en Espagne »...
122. **Charles DELACROIX**. L.A.S. et 2 L.S., 1795-1804 ; 3 pages in-4, en-têtes *Le Ministre des Relations Extérieures* et *Le Préfet du Département de la Gironde*, vignettes. 150/200
- Paris* 22 frimaire (13 décembre 1795 ?), à PELET DE LA LOZÈRE, remerciant pour ses observations sur l'Espagne... *Bordeaux* 6 pluviôse et 10 fructidor XII (27 janvier et 28 août 1804), à l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, au sujet de la façade d'une maison rue des Fossés de l'Intendance, et de la réparation de la route de Paris à Bordeaux...
123. **Charles DELACROIX**. L.A.S., *Paris* 18 germinal IV (7 avril 1796), au citoyen MANGOURIT premier secrétaire de légation à Madrid ; 1 page et demie in-4, vignette et en-tête *Le Ministre des Relations Extérieures*, adresse. 150/200
- « Sans doute il y a eu des friponneries à CADIX. Il est difficile de n'être pas frappé des circonstances qui l'indiquent. Mais il faut, avant de se prononcer, recueillir des preuves précises connaître bien les faits et les hommes qui s'en sont rendus coupables »... Il explique ce qu'il proposera au Directoire au sujet des citoyens POIREL père et fils. Il remercie Mangourit de l'envoi de portraits, et le prie de « compléter dans une galerie au moins la partie espagnole. Je ne doute pas que le général PERIGNON ne vous accorde toute sa confiance. [...] Je félicite la chose publique de la manière dont la légation d'Espagne est organisée. Plût à Dieu que toutes les branches des relations extérieures fussent aussi vigoureuses. Je proposerai au Directoire d'adopter un costume pour les citoyens faisant partie des légations »...
124. **Eugène DELACROIX** (1798-1863). L.A.S., Champrosay 10 novembre 1860, [à Louis VIARDOT] ; 2 pages in-8. 700/800
- « On me transmet votre aimable lettre avec l'invitation si obligeante que vous voulez bien me faire pour vos dimanches. Ma santé m'avait enfermé tout l'hiver dernier : j'espère que celui-ci je ne serai pas aussi malheureux : seulement pour cette santé même, je me trouve très bien, même dans cette saison de la vie que je mène à la campagne ». À son retour « j'irai vous remercier de votre bon souvenir et renouveler à Madame Viardot l'assurance de mon respect et de mon admiration »... Il avait appris « la maladie réellement très grave et très subite de M<sup>me</sup> SAND et presque aussitôt j'ai été rassuré sur la marche de cette maladie qui bien heureusement ne donne plus d'inquiétudes à ses amis »...
125. **Léo DELIBES** (1836-1891). 3 L.A.S., [à la cantatrice Pauline VIARDOT] ; 9 pages in-8 (cachet sec *Collection Viardot*) et 3 pages in-12 (deuil). 500/700
- BELLE LETTRE SUR LAKMÉ. 9 juillet [1884 ?]. « Le rôle de *Lakmé* a été écrit tout spécialement pour M<sup>lle</sup> VAN ZANDT, et je devais surtout utiliser ses notes surélevés et mettre en relief ses qualités de virtuose [...], le rôle ne peut convenir qu'à des chanteuses ayant la voix élevée, habituées à exécuter toutes les difficultés d'agilité que les allemands appellent *coloratur*, et ayant en même temps des qualités d'expression et de sentiment, comme, par exemple : l'*Ophélie* d'*Hamlet*, la *Reine de la Nuit*, la *Traviata*, *Lucia*, etc., etc. Quant à la tessiture, à part certains points d'orgue très faciles à modifier, notamment dans l'air avec les clochettes, je ne crois pas qu'elle dépasse celle des rôles que je viens de citer »... Il relève les vocalises et les points d'orgue dans le rôle, explique la petite transposition qu'il admit à Rome pour M<sup>lle</sup> Donadio, marque quelques notes aigues et conclut que le rôle « doit être interprété par un *soprano élevé* »...
- Le Châtelet. Choisy-au-Bac par Compiègne* : « Je compte prolonger encore un peu mon congé au Conservatoire et ne pas rentrer avant le 15 novembre. [...] Je serai alors tout à votre disposition et très heureux d'entendre la cantatrice dont vous voulez bien me parler »... *S.d.* Il lui envoie « un recueil de pièces pour le chant », qu'il vient de publier. « Je serai très heureux si vous voulez bien, à vos moments perdus, parcourir ce volume avec indulgence »...
126. **Anatole DEMIDOFF** (1812-1870). L.A.S., Saint-Petersbourg 1/13 décembre 1842, à « Monseigneur et très cher oncle » [Joseph ou Louis BONAPARTE] ; 2 pages in-4 (lég. mouill. et qqs petits trous de ver). 200/250
- Il renouvelle à Son Altesse ses sentiments de respect et de vénération. « Veuillez agréer avec votre bonté ordinaire cette expression de ma pensée. Plus heureux chaque jour de ma vie, par les liens qui m'unissent à la famille de votre Altesse, c'est pour moi un devoir de reconnaissance que de m'associer aux vœux que toute cette famille forme pour votre bonheur »... [En 1840, Demidoff avait épousé la Princesse Mathilde.]

127. **Pierre DENFERT-ROCHEREAU** (1823-1878). 2 L.A.S. comme « Colonel commandant supérieur », Belfort 29 janvier et 5 février 1871, à un commandant ; 4 pages petit in-4 et 2 pages in-8, cachets encre. 600/800

BELLES LETTRES DU DÉFENSEUR DE BELFORT. 29 janvier. Il évoque l'observation des signaux de l'ennemi, l'achèvement des abris des soldats, et les ordres donnés par le capitaine Perrin, le commandant Chapelot et le capitaine du génie Journet. Il exprime l'espoir que les Français gagnent bientôt une importante bataille entre Dôle, Besançon et Mouchard. Il communique des précisions sur la composition de l'armée prussienne de l'Est, formée par le général de MOLTKE sous le commandement supérieur du général de MANTEUFFEL : « le 14<sup>e</sup> est celui qui nous bloque et qui a soutenu le choc du général BOURBAKI ». Le 21, « le 2<sup>e</sup> corps prussien (Fransecky) est arrivé vers Dijon où il a attaqué les troupes commandées par Bossak, Menotti et Ricciotti Garibaldi [...] les Français ont maintenu leurs positions. Les avant-postes français et prussiens étaient du reste très rapprochés la nuit, et on devait s'attendre à ce que le combat recommençât le lendemain. Le même jour 21 d'autres troupes prussiennes ont occupé Dôle »... Selon la presse, ce mouvement visait le corps garibaldien du général BOURBAKI ; Denfert-Rochereau l'estime d'une extrême imprudence... 5 février. Le général de TRESCKOW, commandant en chef des troupes allemandes, lui a envoyé un sauf-conduit pour un de ses officiers d'état-major : « La facilité avec laquelle cette autorisation m'a été accordée ne me permet pas de douter, mon cher commandant, des désastres qui ont frappé notre pays obligé probablement de subir la loi du vainqueur. Espérons que notre énergique résistance aura pour effet de conserver Belfort aujourd'hui seul debout prétend-on en France »...

128. **DIVERS**. 13 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (qqcs défauts). 120/150

P.A. BERRYER, Michel CHEVALIER, COINTEREAU (St Calais 1809), GUÉRIN (1823), L. MONTMORENCY, Charles MORAND (périgieux an X), MORBEN (Ratisbonne 1801), Dr MORILLARD (médecin chef avec le chirurgien FABRE, Talavera 1811), L. de MORTREUX (Caen an X), PONTALIS (1807), J.P. Abel RÉMUSAT (à l'académicien Roger), Raymond de SÈZE (1823), baron de SIRABODE (1812), etc.

129. **Île de la DOMINIQUE**. 10 L.A. ou L.A.S. par Jean CAÏLLER, baie Saint-Rupert ou Roseau (île de la Dominique) septembre 1797-mai 1798, à M. BISKELL à Hambourg ; 28 pages in-fol. ou in-4 (qqcs défauts), adresses avec cachets postaux. 200/300

CORRESPONDANCE D'UN MILITAIRE FRANÇAIS SUR L'ÎLE DE LA DOMINIQUE. 25 septembre : c'est ici « le plus vilain pays de la terre quand la nature s'efforcerait à faire un abominable séjour il lui seroit difficile d'en faire un second de l'espece de celui cÿ ; je suis campé avec tout mon detachement sur une montagne escarpée qui a une lieue de haut »... 24 octobre : il vit dans une désolation inimaginable, dans « l'endroit le plus malsain des colonies et ou est nait la fièvre »... 18 décembre : ses domestiques meurent, tous ; lui-même souffre de la fièvre et du scorbut... 10 février, il a été cloué chez lui par des plaies aux jambes que l'air d'Europe guérirait tout de suite... 23 février : deux jours des brouillards de l'Elbe le rétabliraient mieux que des années de régime dans ce « pays diabolique »... 1<sup>er</sup> mai, sur son projet d'épouser une demoiselle du pays : le mariage est retardé seulement parce qu'il est « loin de vouloir, marier la pauvreté, avec la misère »... Etc.

130. **Gustave DORÉ** (1833-1883). 3 L.A.S., 1877-1891, à Louis VIARDOT ; 5 pages in-8, un en-tête *Bath Hotel* (cachet sec *Collection Viardot*). 400/500

Londres 26 juillet 1877. De retour d'une longue excursion dans le nord de l'Angleterre, il le remercie de son invitation... Jeudi 22 octobre 1891. De passage seulement à Paris après une absence d'environ cinq mois, il ne peut se rendre à son invitation, mais compte dès son retour aller lui exprimer de vive voix ses regrets « de n'avoir pu renouveler avec vous nos bonnes causeries dans votre délicieux Éden de Bougival »... Mercredi. Il est obligé de partir le lendemain soir pour Londres : « j'aurai grand plaisir à mon retour à vous redemander quelques heures d'hospitalité dans votre palais enchanté de Bougival »...

131. **Gustave DORÉ**. L.A.S., 30 décembre 1879, [à Pauline VIARDOT] ; 2 pages in-8. 300/400

Il répond tardivement en lui adressant « un dessin pour la vente de charité » ; s'il arrive trop tard, elle le mettra dans une autre vente charitable de janvier. « L'aquarelle que je vous envoie est une des études que j'ai faites l'été dernier à Glion au fond du lac de Genève. La grande montagne du fond est la Dent du Midi, au-dessus de Villeneuve »...

132. **Antoine DROUOT** (1774-1847) général, compagnon de Napoléon à l'île d'Elbe. P.A.S., « Rapport à Sa Majesté l'Empereur », Porto Ferrajo 7 décembre 1814 ; 1 page in-4 (qqcs petits trous de ver). 300/400

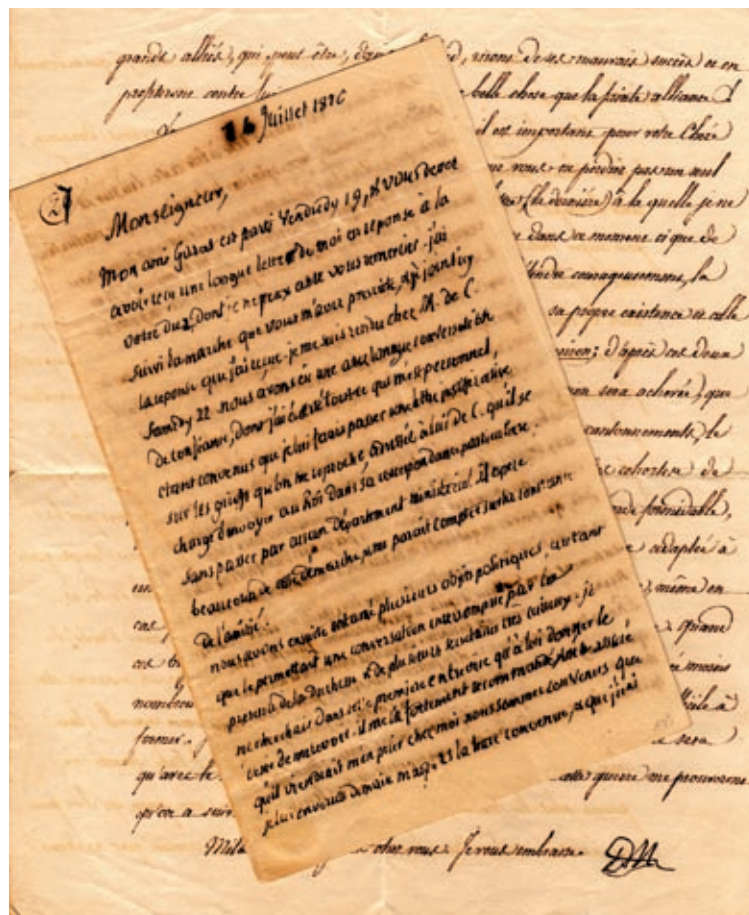
RAPPORT À L'EMPEREUR, analysant quatre pétitions, avec notes marginales résumant les réponses. « Les deux freres CARLOTTI demandent à servir comme grenadiers de la garde : l'un étoit chirurgien aide major au 35<sup>e</sup> regt d'infanterie legere, l'autre a servi 3 ou 4 ans dans un bataillon corse. Ces deux demandes ne sont pas admissibles » ; en marge : « a été accordé »... « Un Corse qui étoit venu ici pour être doreur demande des secours » ; en marge : « l'employer comme doreur a Porto Ferrajo »... « Marie-Josephine Streutz avoit obtenu de la princesse Elisa une concession de 300 arpents de terrain a Piombino : privée maintenant de cette concession elle demande un secours pour retourner a Bruxelles »... Etc.

ON JOINT 2 L.A.S. adressées à Drouot par RAOUL, Porto Ferrajo 29 octobre 1814, pour les réparations à la caserne de la Linguella, et par le commandant GOTTMANN, Pianosa 30 novembre 1814, au sujet de réparations à la fontaine de la Botte, un abri pour les vaches, les condamnés à résidence, la viande pour la troupe...

133. **Henri-Louis DUHAMEL DU MONCEAU** (1700-1782) botaniste. L.A.S., Denainvilliers 20 novembre 1734, à M. de RÉAUMUR de l'Académie des Sciences ; 3 pages in-4, adresse avec cachet cire rouge aux armes (petite déchir. par bris du cachet). 600/800
- BELLE LETTRE DU JEUNE SAVANT. Il a profité des beaux jours pour « observer les mouches *massones* qui se reposent par les tems froids », ou de pluie ou de vent, et il croit que les pluies qui ont gelé la vigne il y a quinze jours ont détruit en même temps beaucoup de mouches, « ce qui menpeche de rendre leur histoire aussi complete que je laurois souhaité »... Il espère lui remettre ses observations à Paris dans huit ou dix jours, ainsi que des tignes aquatiques, rares cette année et qu'il fera élever dans une boîte vitrée pour en connaître plus précisément la métamorphose... « Jay aussi fait amasser des charançons ou charantons suivant l'usage de notre Beauce je les nourit avec du bled en atendant mon départ. Jay cherché inutilement ces petites coques de mouches que je vous ay porté l'année dernière »... Ils ont cette année une grande quantité de scarabées volants, et dans la serre chaude « une petite espece de gespe qui fait son trou en terre comme les taulpes et qui vit des mouches ordinaires je lay vu ariver et entresner dans son trou des mouches plus grosse quelle elle les susse et jette ensuite le cadavre a la poule. Si cette mouche vous est inconnue je lexamineray et prieray mon frere de lobserver de son costé »...
134. **Philibert-Guillaume DUHESME** (1766-1815) général. 2 L.A.S., 1794-1798, au général de division LEFEBVRE (le futur maréchal) ; 2 et 1 pages in-4, adresses. 250/300
- Q.G. de Kerkum [Kerkom] 8 thermidor II (26 juillet 1794) : « J'ai pris position ma droite apuyée à Kercum où j'ai mon q<sup>re</sup> general et ma gauche à Bevingen, j'ai un bataillon et 2 escadrons a Alst en avant poste. [...] La Citoyene ou je suis logé qui est patriote puisque son fils est réfugié à Paris a un château appelé *Long Champ* près *Varene* qui est meublé et quelle habitte ordinairement. Tu me feras plaisir dy envoyer une fausse garde [...] si tu viens à prendre position plus en avant ce seroit un bon quartier general pour toi »... *Le Bourgneuf près Chalon-sur-Saône* 28 messidor VI (16 juillet 1798) : « Les couches de mon epouse [...] ont retardé mon depart pour l'armée qui grace a votre amitié de bon camarade n'aura lieu que pour le milieu du mois prochain » ; mais il peut être en 24 heures à Belfort si besoin...
- ON JOINT une L.A.S. au général TAPONIER : « Je prends position sur les hauteurs pres *Geisingen* pour boucher cette gorge mon arriere garde sera a Möringen »...
135. **Philibert-Guillaume DUHESME**. L.S. et L.A.S., Barcelone 1808-1809, à Alexandre BERTHIER, Major général ; 2 pages in-fol. chaque. 250/300
- 1<sup>er</sup> juillet 1808, lui envoyant le capitaine CLÉMENT, aide de camp du général GOULLUS, qui « répondra parfaitement aux questions que Votre Altesse jugera à propos de lui faire, tant sur ce qui concerne les opérations de l'armée que sur l'esprit public de cette province. Le capitaine Clément officier aussi brave que distingué, dont le dévouement est sans bornes dans les circonstances difficiles, merite un grade supérieur à celui qu'il occupe »... 14 avril 1809 : « Laissé de nouveau pour deffendre BARCELONE dans une situation fort peu satisfaisante, permettez moy de vous adresser ce rapport. Jose vous prier de le regarder comme un acte de devouement, je crois qu'il est de mon honneur d'exprimer mon sentiment sur ce qui se passe & jespere prouver ce que javance si l'Empereur daigne un jour m'entendre sur les affaires de la Catalogne »...
136. **Philibert-Guillaume DUHESME**. L.A.S. comme général de division, Paris 25 février 1810, au duc de FELTRE, ministre de la Guerre ; 2 pages in-fol. 200/300
- Il lui envoie un rapport détaillé de ses opérations militaires dans les campagnes de 1809 et 1810, l'état de situation des troupes et de l'approvisionnement de la place. « J'ai fais aussi un très court resumé des affaires que j'ai livrées pendant que je commandois en chef le corps d'armée des Pirenées Orientales ». Il espère qu'il les montrera à l'Empereur. Il a également envoyé au Roi Joseph « un resumé historique de toutes mes opperations politiques pendant le tems que j'ai commandé en Catalogne & a Barcelonne »... Il défend son administration fiscale de la province : l'examen sévère des états comptables « ne pourra que me meriter l'estime & la confiance de Sa Majesté »...
137. **Alexandre DUMAS père** (1803-1870). L.A.S., [vers 1850], à l'éditeur François-Marie CHAMEROT ; demi-page in-8, adresse. 150/200
- « Donnez-moi avec la remise les deux derniers volumes de la *Révolution* de MICHELET. Je vais vous faire de mon mieux un ou deux articles sur la fin de Louis XIV »...
138. **Alexandre DUMAS père**. L.A.S., [mars 1854, à Pauline VIARDOT] ; 1 page in-8. 200/250
- « Bonne et grande amie j'apprends à l'instant même que vous êtes à Paris. Pouvez-vous nous chanter un morceau quelconque jeudi au théâtre de la Porte S<sup>t</sup> Martin. C'est pour élever un tombeau à SOULIÉ et à BALZAC. J'ai malheureusement rendez-vous avec M. FOULD sans cela je serais chez vous »... ON JOINT une carte a.s. d'Alex. DUMAS fils, à la même.

139. **Mathieu DUMAS** (1753-1837) général et homme politique. P.S. et L.A.S., 1805-1811 ; 1 page et demie in-fol. à en-tête *Le Général Mathieu Dumas, Conseiller d'Etat, Chef de l'État-Major Général* avec adresse et contreseing, et 1 page in-4. 120/150
- Q.G. à Ambleteuse 24 thermidor XIII (12 août 1805), ordre du jour du maréchal BERTHIER, adressé au général GUDIN. « La deuxième division du corps d'armée du centre a manœuvré hier devant l'Empereur et Roi. Sa majesté a commandé en personne les manœuvres, leur exécution a donné une nouvelle preuve du degré d'instruction auquel sont parvenues à cet égard les troupes »... Dumas ordonne une distribution d'eau de vie à l'armée... Paris 18 mars 1811, au général BOURCIER, conseiller d'État, au sujet d'un projet de décret : « Mes notes en marge de l'épreuve indiquent dans quel esprit ce travail a été fait, et les principales considérations dont j'ai été frappé »...*
140. **Pierre Jadart DU MERBION** (1737-1797) général. L.A.S. et L.S., 1794 ; 2 pages et quart in-4, adresses. 120/150
- Breglio 10 floréal II (29 avril 1794), au citoyen MARÉS, chef de bataillon au corps du génie à la construction du pont de Saorgio : « je t'engage à depecher la construction de ton pont le plus vite possible et revenir aussitôt me joindre à Nice »... Q.G. de Cairo 2 vendémiaire III (23 septembre 1794), aux représentants du Peuple près l'Armée d'Italie, à propos des subsistances que l'ennemi a abandonnées à Cairo et Diego lors de sa retraite, afin de « mettre l'ennemi dans l'impossibilité d'en tirer aucune ressource, ainsi que des fours qui l'avoit fait construire dans les deux places »...*
141. **Charles-François DUMOURIEZ** (1739-1823) général. L.A.S., 23 juin 1792, à BERTIER ; 1 page in-4 (portrait gravé joint). 250/300
- Il a retrouvé des papiers appartenant à M. Ch. PRADEL « auquel je prens intérêt pour une sous lieutenance, c'est un fort bon officier, qui est très susceptible de cet emploi. J'y avais mis une note pour M<sup>r</sup> SERVAN, je vous prie de mettre ces pieces sous les yeux de M<sup>r</sup> de La Jarre, & je vous recommande cet excellent sujet, vous m'obligerez & je suis sûr que vous vous y mettrés tout entier »...*
142. **Charles-François DUMOURIEZ**. L.A., mercredi 10 mai [1797] ; 1 page et demie in-8. 500/700
- Il a appris « que les Autrichiens après avoir été battus trois jours de suite, ont gagné une victoire complete sur BUONAPARTE dans une cinquieme bataille. J'ay demandé comment cette nouvelle est arrivée, on m'a répondu hier au soir par M<sup>r</sup> de STAREMBERG. Je n'en crois rien » ; il craint que Staremborg ne répande cette fausse nouvelle « par quelque vûe populaciere, ou pour payer ses créanciers. Mais cela me fait faire un autre calcul qui mérite attention. Nous avons les bulletins des français jusqu'au 28 depuis le 19. Ils racontent cinq avantages. Voilà les 5 batailles »... Il se livre à des conjectures sur la venue de Staremborg depuis Trieste, et conçoit des soupçons quant à sa fiabilité. « S'il est venu par mer, c'est une sottise au cabinet de Vienne de l'avoir choisi. Mais s'il a passé par terre, ce ne peut être que par connivence du Buonaparte, & il faut s'en méfier. Réfléchissez y & donnez l'alerte sur ce danger »...*
143. **Charles-François DUMOURIEZ**. 2 L.A., 1 P.A., 11 L.S. (« DM »), 1817-1821, à son ancien aide de camp LOUIS-PHILIPPE, duc d'ORLÉANS ; 45 pages autographes in-4 ou in-8 (léger défauts à qqs lettres). 2.000/3.000
- REMARQUABLE CORRESPONDANCE POLITIQUE SUR LES AFFAIRES ANGLAISES ET EUROPÉENNES, LA CRISE ESPAGNOLE, LA RÉVOLUTION DE NAPLES, L'INDÉPENDANCE DE LA GRÈCE...*
- [Janvier] 1817. « Note sur le Discours du Roi à l'ouverture de la Session de 1817 » (autographe) : commentaires critiques du discours de LOUIS XVIII sur son traité avec le Saint-Siège, « la detresse de 1816 » (récoltes), le budget (« aux impôts il substituera des emprunts. Mais en dernière analyse, il faut toujours en reveni aux Impôts pour éteindre les emprunts »...), les dépenses pour les armées étrangères, etc. 1<sup>er</sup> décembre, à propos de la mort imminente du Père ELISÉE : « on aura beaucoup de peine à le remplacer auprès du Roi »... ; mauvais effet produit par la conduite du prince d'ORANGE ; Dumouriez croit cependant que le Concordat passera plus facilement que prévu...*
- 20-21 mars 1820 : sentiments de compassion de la duchesse de KENT pour « le malheur irréparable de la Duchesse de BERRY »... Affaires d'ESPAGNE : sur la « détermination très humiliante mais très salutaire qu'a prise le Roi, d'adopter entièrement la constitution de 1812. [...] la nation Espagnole va recouvrer sa liberté et le Roi sa sûreté »... 4-5 avril. Affaires d'Espagne : il est longuement question du « malheureux FERDINAND », du massacre de Cadix, de l'abolition de l'Inquisition... « L'exemple de cette opposition des peuples au pouvoir absolu se propagera, malgré tous les efforts des souverains assez imprudens pour s'opposer aux vœux raisonnables de leurs peuples. La fermentation est générale sur le continent » ; et Dumouriez donne plusieurs exemples en Allemagne... « Comme se fait-il que dans ce mouvement général, l'exemple de l'Espagne paraisse perdu pour la contrée voisine, chez laquelle un souverain sage et prudent a créé lui-même une constitution libérale ? Comment se fait-il que ce souverain se soit laissé égarer par les cruelles aberrations de ses ministres ? Comment a-t-il attaqué lui-même cette charte, son propre bienfait ? »... Etc. 20 avril, il faut se méfier des nouvelles d'Espagne : « L'exemple de l'Espagne agira de proche en proche sur toutes les contrées de l'Europe, et y fera fleurir la raison et la liberté »... Il se réjouit des aménagements à Neuilly... 12 juillet. Long commentaire sur le scandale du procès en adultère intenté par GEORGE IV contre la Reine CAROLINE : « L'intérêt qu'elle inspire est égal dans toutes les classes de la société. Les formes illégales qu'on emploie contre elle, ainsi que les accusations impures et obscènes qu'on a entassées dans le Greenbag, révoltent tous les bons esprits, discréditent les ministres, et font un tort irréparable au Roi lui-même », etc. Sur le projet avorté de placer le duc de LUCQUES sur le trône d'Argentine, qui aurait engagé l'Angleterre dans « une guerre à mort contre les Etats unis joints à toute l'Amérique »... 14 juillet, longue relation autographe de ses entretiens avec « M. de C. » [DECAZES] à propos de la récente « révolution pacifique de Naples » ; il le met en garde contre l'usage*



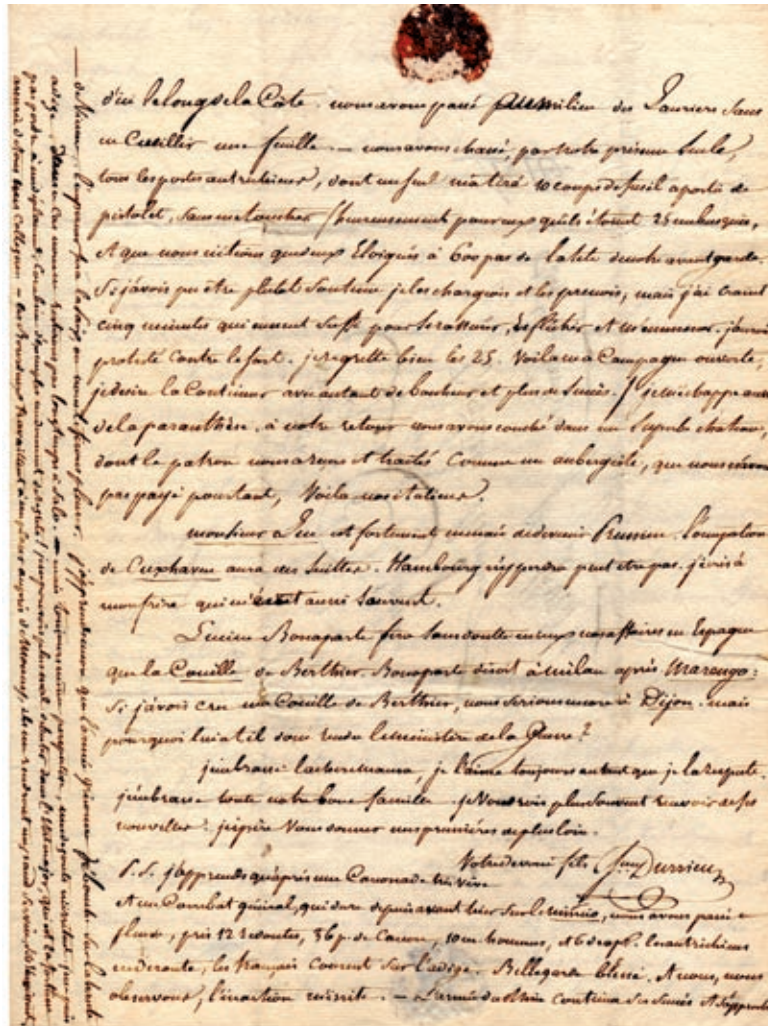


de la force armée en France, dont les effets seraient funestes : « L'exemple de la révolution d'Espagne avait manqué son effet sur les âmes endurcies et les esprits égarés de la faction ultra. Les ministres aveuglés par un intérêt personnel mal entendu, contrariés par une fausse politique, ont espéré en se joignant à cette faction l'employer comme un instrument pour faire passer les loix imprudentes par lesquelles ils espéraient dominer tous les partis, et rétablir l'aristocratie de l'ancien régime [...] Le gouvernement est dominé par les Ultra, il est entraîné par ce torrent impétueux, & il travaille, sans doute malgré lui, à renverser la Charte, seul digne qu'on peut opposer pour le salut du Trône & de la paix nationale »... 17-18 août. Suites de la révolution de NAPLES : « On fait actuellement sur la révolution de Naples, tous les raisonnemens qu'on faisait en 1792, sur celle de France, lesquels, bien loin de me décourager, ne faisaient que m'animer à une résistance obstinée que vous avez partagée avec moi, et qui a procuré le salut de notre Patrie. Quelque faible que soit un peuple, je crois ses efforts irrésistibles, quand la liberté l'anime. [...] Pas un souverain du continent ne peut être assez sûr de la tranquillité chez lui, pour en sortir avec ses forces militaires, pour aller soumettre au despotisme l'Italie entière, sous le prétexte de rétablir la tranquillité à Naples »... Etc. Examen de la politique anglaise... *Little Ealing* 4/12 décembre, sur la résolution de l'Empereur d'Autriche d'envahir Naples ; Dumouriez expose en détail les mesures à prendre pour empêcher l'avancée de ses troupes et son plan de « contre invasion » en Italie, qu'il faut persuader le Prince Vicaire Général de suivre, pour sauver le trône des Bourbons, « pour votre chère Amélie, et pour votre intéressant beau-frère »...

*Little Ealing* 13 mars 1821, au sujet de l'avancée des troupes autrichiennes vers Naples ; sombres prédictions sur l'élargissement du conflit à toute l'Europe... 8 mars, sur l'affaire de la Reine CAROLINE qui se termine : « Elle accepte l'allowance malgré la protestation qu'elle faisait encore, il n'y a pas plus de 12 jours, de ne jamais consentir à cet arrangement, à moins que son nom ne fût rétabli dans la liturgie. [...] son acceptation a beaucoup refroidi l'intérêt qu'elle inspirait, lorsqu'on lui supposait un caractère plus ferme »... Il regrette qu'on n'ait pas suivi son plan au sujet de la crise italienne ; il met en garde contre le plan de METTERNICH de détacher la Sicile de Naples... 21 mars. Il félicite Amélie de n'avoir plus rien à craindre pour sa famille et son père le Roi de Naples, et conjectures sur les souverains qui se sont quittés à Laybach. « C'est la même conduite, qu'ALEXANDRE a tenu après Austerlitz, et c'est le présage de l'abandon qu'il fera de la muse du despotisme, base de la 3<sup>ie</sup> Alliance, et de son retour au libéralisme »... Remarques sur l'abdication du Roi de Sardaigne en faveur du prince de CARIGNAN, et fausse nouvelle de la mort du général PEPE (il joint un quatrain autographe à ce propos)... 4 avril : commentaires amers sur « la prétendue révolution de Naples. Ce peuple a prouvé qu'il n'était pas susceptible d'une constitution libre [...] Le germe de rébellion deviendra plus fort par la conduite oppressive des étrangers, qui se livrent à tous les excès de la tyrannie, lorsqu'ils auront désarmé le Peuple. Je plains la famille Royale établie sur un trône déshonoré »... Etc. *Little Ealing* 28 novembre, sur la guerre d'indépendance de la GRÈCE : « Plus les Russes retarderont leur entrée en Moldavie et Valachie, et plus elle deviendra indispensable. [...] Les Turcs par la force du nombre, peuvent seuls enlever aux Grecs toute la partie qu'ils se disputent actuellement, jusqu'aux Thermopyles. Ils peuvent même leur enlever, à l'aide des Anglais, toute la côte Ionienne, et peut-être l'Épire, mais ceux-ci conserveront, quoi qu'on fasse, la Thessalie, la Livadie, et les Îles de l'archipel, où les armées turques trouveront leur tombeau [...]. C'est alors seulement que les Russes s'avanceront contre Constantinople pour venger les Grecs »... Etc.

144. **Pierre DUPONT de l'Étang** (1765-1840) général et ministre. L.A.S., Paris 23 brumaire VIII (14 novembre 1799), au citoyen CHAPPE ; 1 page in-4. 150/200  
« Le Consul BONAPARTE m'a chargé, Citoyen, de vous demander si vous avez écrit par le télégraphe au G<sup>l</sup> CLARKE »...
145. **Pierre DUPONT de l'Étang**. L.S., Paris 9 avril 1814 ; 1 page et demie in-fol., en-tête *Ministère de la Guerre*. 200/250  
Avis de la DÉCHÉANCE DE NAPOLEON BONAPARTE et de l'abolition du droit d'hérédité établi dans sa famille, ainsi que de la formation d'une commission de Gouvernement provisoire ordonnée par le Sénat... Dupont est investi des fonctions de Ministre de la Guerre et de l'Administration de la Guerre ; il ne doute pas que « vous ne répondiez à l'appel fait en cette circonstance à tous les vrais français, c'est à dire à ceux que touchent les noms d'honneur et de Patrie, que vous n'adhériez en conséquence, à tous les actes émanés de l'autorité nationale, et que vous ne les fassiez reconnaître immédiatement par les troupes françaises sous vos ordres ». Il attend promptement « votre acte personnel d'adhésion ainsi que celui des troupes sous vos ordres »...
146. **Géraud-Christophe-Michel DUROC** (1772-1813) général, grand maréchal du Palais. L.A.S., 6 thermidor [XIII] (25 juillet 1805), à Vivant DENON, directeur général du Musée ; demi-page in-4, adresse (pli fendu et réparé). 200/300  
« Je vous serais bien obligé, mon cher Denon, si vouliez envoyer pour les Thuilleries 4 ou 5 ou 6 ou 8 petits tableaux de deux et trois pieds et même moins. Je les placerais dans mon appartement et je vous reponds que je ne serai pas difficile »...
147. **Géraud-Christophe-Michel DUROC**. 3 L.S., Paris 1802-1806 et s.d. ; 1 page in-4 chaque, la première à en-tête *Le Général Gouverneur du Palais*. 200/250  
22 fructidor X (9 septembre 1802), au ministre de la Guerre Alexandre BERTHIER : « Le 1<sup>er</sup> Consul a décidé que, outre la Garde du château de S<sup>t</sup> Cloud, l'officier commandant d'armes de la place auroit pour sa police un poste de trente hommes d'infanterie fourni par la garde, et deux brigades de gendarmerie à pied »... (apostille a.s. de Berthier). 13 février 1806, aux barons de GENSAU et de REISENNZTEIN : il les recevra le lendemain... À M. TABARIE, , au sujet des officiers sortant des demi-brigades helvétiques, qui peuvent être employés dans les régiments suisses...
148. **Géraud-Christophe-Michel DUROC, duc de Frioul**. L.A.S., Paris 5 mars 1811, à Nicolas FROCHOT, Préfet de la Seine ; 2 pages in-4 (pet. trou sans perte de texte). 400/500  
AU SUJET DES PROCHAINES COUCHES DE L'IMPÉRATRICE [le Roi de Rome naîtra quinze jours plus tard]. « Il vous sera envoyé un page de service pour vous prévenir de réunir le corps municipal pour le moment des couches. Il vous en sera envoyé un second qui vous apprendra si nous avons un Princesse [sic] ou une Princesse. Pour celui-ci il serait convenable que le corps municipal lui assurât sa vie durant une pension sur la ville de dix mille francs dans le cas où il apporterait la nouvelle de la naissance d'un Prince et dans l'autre cas que vous lui remettiez une bague de trois mille francs »...
149. **Géraud-Christophe-Michel DUROC, duc de Frioul**. L.S., Saint-Cloud 22 août 1811, [au général comte LOISON] ; demi-page in-fol. 150/200  
« S.M. m'autorise à vous faire connaître que vous pouvez reprendre votre service, comme Gouverneur du Palais de S<sup>t</sup> Cloud »...
150. **Simon DURRIEU** (1775-1862) général. 3 L.A.S., 1799-1800, à SON PÈRE M. DURRIEU, notaire puis receveur à Saint-Sever (Landes) ; 12 pages in-4, adresses avec marque post. 800/1.000  
BELLES LETTRES DE L'ARMÉE D'ITALIE. *Bergame 21 frimaire VIII (12 décembre 1799)* : « Encore une fois nous allons nous tuer. L'armistice cesse le 24 et ce jour nous tirerons les premiers coups de fusil pour nous reveiller de notre long sommeil. Tout est prêt et nous sommes bien disposés. – Le L<sup>e</sup> G<sup>al</sup> MONCEY est très attaché à mon G<sup>al</sup> et je ne desespère pas de gagner son estime. SCHERER avait vendu des carrosses et des places mais MASSENA a vendu notre pain. Encore 10 jours et la famine étoit en Italie. On n'a jamais vu de pareilles atrocités. Je desirerois la paix pour mon pays, mais pour moi la guerre me plaît. Ce fracas est superbe »... *Palazzolo 12-18 brumaire IX (3-9 novembre 1800)*. Durrieu proclame son amour pour la République et sa haine des prêtres, royalistes et émigrés... Puis il parle de la rupture imminente de l'armistice, et six jours plus tard, de sa déception qu'il se prolonge : « nous jouons comme des enfants, ou bien une peur reciproque nous retient. Certes a présent je ne doute plus de la paix et je ne vous parlerai plus de guerre qu'après une bataille »... « On dit que PETIET ne sympathise pas avec BRUNE. On dit même que celui ci sera rappelé, que MAGDONALD le remplacera et que MONCEY remplacera Magdonald. Tout ça m'est fort egal, parce que je ne remplace personne. Je crois avoir perdu en m'éloignant de LAMARQUE pour suivre un protecteur, qui a plutot besoin de ma protection »... *Salo (Lac de Garda) 5 nivose IX (26 décembre 1800)*. Il décrit avec précision la situation des armées française et autrichienne sur le Mincio. « MURAT arrive avec la colonne des dix mille grenadiers et chasseurs. Il faudroit BONAPARTE pour être dans un mois à Vienne. Nous allons bien, nous irions mieux. Je crois qu'on attend le Grand Patron »... Il s'inquiète : « notre armée manque de ton, notre moral languit, on néglige, si on le sait, de donner aux esprits ce contact général qui les excite, les fixe et les unit, si avantageux à tout corps et si propre au caractère de notre nation. Je me rappelle combien notre esprit militaire et exclusif de l'an 5 nous rendoit plus terribles »... Il raconte une reconnaissance de la veille, où ils ont





chassé tous les postes autrichiens, puis remarque : « LUCIEN BONAPARTE fera sans doute mieux nos affaires en Espagne que la couille de BERTHIER. BONAPARTE disoit à Milan après Marengo : si j'avois cru ma couille de Berthier, nous serions encore à Dijon. Mais pourquoi lui a-t-il donc rendu le ministère de la Guerre ? »... Puis, faisant le bilan du combat du Mincio : « Et nous, nous observons ; l'inaction m'irrite. – L'armée du Rhin continue ses succès et s'approche de Vicence. L'empereur fera la paix, ou nous le ferons pleurer. J'apprends encore que l'armée grisonne débouche sur la haute Adige »...

151. **Simon DURRIEU**. L.A. (signée en tête) comme aide de camp du général Digonet, Q.G. à Tortone 3 messidor VIII (22 juin 1800), à Jean DYZÈZ, membre du Sénat conservateur ; 3 pages in-fol., en-tête *Digonet, Général de* 600/800

SUPERBE LETTRE SUR LA BATAILLE DE MARENGO, BONAPARTE ET DESAIX. Après un mois de campagne à l'Armée du Rhin il a quitté cette armée devant Ulm pour venir avec un détachement du Danube presser le Gothard avec le général MONCEY, et seconder l'armée de réserve : « en moins de 10 jours de combats nous avons détruit l'armée ennemie, nous avons reçu sa capitulation, nous occupons tout le Piémont et la Cisalpine avec les places qui les couvrent sans avoir tiré un coup de canon sur leurs murailles. M<sup>r</sup> MÉLAS, qu'on nomme maintenant Hélas ! se retire derrière l'Oglio où je pense qu'on ne lui donnera pas le tems de nous faire front. Gênes qu'on venoit de nous prendre nous est rendu. Cette étonnante conquête nous coûte des soldats, jamais on ne s'est battu avec plus d'acharnement. La dernière bataille de Marengo le 25 fait oublier le carnage de toutes les autres, jugés des efforts des deux armées leur situation étoit telle que celle battue perdoit la campagne, jugés du fracas. Sur 50 mille combattans françois et autrichiens il en est resté de 15 à 18 mille morts ou blessés : [...] j'ai vu un moment notre défaite, notre aile gauche étoit déjà enfoncée et entraînoit l'armée, lorsque le brave et savant DESAIX s'est montré et a arraché la victoire aux ennemis, il a fallu la personne du GRAND CONSUL pour faire et pour décider la journée. Il a couru les dangers du premier soldat [...] Il allumoit tout le monde et son dévouement a fait notre salut. Sa garde étoit digne de lui, elle s'est couverte de gloire ainsi que toute l'armée qui, quoi qu'elle ait plié au commencement n'a pas cessé de se croire invincible en présence de BUONAPARTE, nous avons payé cher notre victoire par la perte du général DESAIX, tué par les derniers feux, on regrette également sa modestie ses mœurs, sa bravoure et sa science militaire. Nous avons perdu l'Italie en peu de tems, mais nous l'avons reprise bien plus vite et avec plus de gloire »... Etc.

152. **Simon DURRIEU.** L.A.S., Bologne 18 ventose XII (9 mars 1804), à SON PÈRE M. DURRIEU, receveur à Saint-Sever (Landes) ; 3 pages in-4, adresse avec marque post. 300/400

INTÉRESSANTE LETTRE APRÈS LA CONSPIRATION DE CADOU DAL. Il espère aller à Paris avec son général et se rapprocher de son père : « le g<sup>al</sup> MURAT gouverneur lui a écrit expressément qu'il l'avoit demandé pour y être employé. [...] Je suis surpris de cette fortune de mon g<sup>al</sup> je deviens tous les jours plus fataliste. Ses relations lui ont concilié la bienveillance de Murat qui connoissant un peu le Souffleur m'a promis sa protection [...] Mon g<sup>al</sup> s'étourdit et desire trop de se rapprocher du soleil, il pourroit s'y perdre ; pour moi j'espérerois m'y sauver. [...] Que dit-on de la conspiration ? Elle étoit la plus dangereuse en ce qu'on avoit mis en présence du crédit de BONAPARTE la seule réputation capable de le balancer dans un événement. Personne ne s'attachera à MOREAU, tous regretteront qu'il faille le perdre. Les anglais nous auront toujours fait un grand mal en sacrifiant un grand homme. La Cour de Vienne sourira au sacrifice. Moreau n'est grand qu'à l'armée, personne n'est surpris de sa faiblesse en politique. Un guerrier peut jalouser un autre guerrier, il peut être excusable de vouloir être le premier, mais il ne l'est jamais de vouloir renverser son rival en s'alliant avec les ennemis jurés de sa nation. – Les italiens rient de nos conspirations comme tous ceux qui ne nous aiment pas ; mais c'est là l'affectation de ceux qui sont fâchés que les complots ne réussissent pas. Quand est-ce qu'un événement décidera donc de ce pays d'une manière plus sûre pour nous et pour lui ? – Nous avons maintenant JOURDAN qui, je crains, n'en imposera pas autant que le beau-frère. – On assure qu'on prépare des embarquements à Livourne et surtout à Gênes ; peut-être pour revenir en Egypte avec l'escadre de Toulon. Vous voyés que ce n'est pas le moment de quitter l'épée pour le notariat »...

153. **Simon DURRIEU.** 2 L.A.S., 1805-1806, à SON PÈRE M. DURRIEU, receveur des contributions à Saint-Sever (Landes) ; 6 pages in-4, adresses avec marque post. 500/700

BELLES LETTRES D'ITALIE. *Isola Porcarizza 10 vendémiaire XIV (2 octobre 1805).* Il déplore de le laisser dans l'incertitude quant à leurs affaires, mais il désire la guerre, il la pressentait : « si je sors de cette guerre comme j'y entre je brise mon épée et j'en envoie les morceaux au gouvernement »... Il est embarrassé par le problème des cautionnements ; son général, parti pour l'Armée du Rhin, n'a rien pu obtenir pour lui ; il espère une intervention de PAPIN auprès du maréchal MONCEY. Nouvelles de sa situation aux bords de l'Adige, qu'on ne passe plus qu'à Vérone : « Là seulement les militaires des deux nations se visitent librement, mais n'ont presque d'autre conversation que des sourires malins. Nous avons tout au plus 40 m. hommes et il y a plus de 25 jours que les autrichiens en ont 80 m. Ils se repentiront de n'avoir pas profité du moment. Maintenant nous chicanerions comme de bons avocats, et qui sait avec MASSENA si nous n'oserons pas même tenter l'offensive »... *Scigliano près Cosenza en Calabre 27 août 1806*, sur la BATAILLE DE MAIDA : « Notre petite armée de 5000 hommes se rassembla et le 4 juillet nous allâmes bravement attaquer les anglais. Nous fumes battus, et repoussés de manière à être obligés de quitter la Calabre. Ô le malheureux quart d'heure ! Car ça ne dura qu'un moment. On jaserait beaucoup sur cet événement. Quelques corps ont à se reprocher quelque chose, des généraux ont peut-être à se reprocher davantage. [...] après cette fatale journée notre petite armée, diminuée beaucoup dans l'affaire, s'est trouvée au milieu de tous les paysans révoltés obligée de se battre continuellement pour marcher, manger et boire. Ma foi l'Egypte ne nous a jamais autant embarrassés. Depuis deux mois nous errons dans ce maudit pays »... Les paysans, bêtes et lâches, ont assassiné ceux qui ne pouvaient marcher, et les malades, mais la prise de GAËTE a permis de les secourir, et après deux mois de blocus par les brigands, ils reçoivent un renfort conduit par le maréchal MASSENA. « Nous reprenons le terrain, nous brûlons ; nous saccageons et nous pendons. Ô l'infamale guerre ! Nous ne sommes pas à bout de nos peines... Les anglais ont abandonné la Calabre après l'avoir épuisée de toute espèce de bestiaux et autres approvisionnements, qu'ils ont portés en Sicile et à Malte. Les révoltés se dispersent, mais la sûreté individuelle ne gagne encore rien »...

154. **Simon DURRIEU.** L.A.S., Isola Porca Rizza 6 brumaire XIV (28 octobre 1805), à son ami MORARD à Bologne ; 3 pages in-4, adresse. 200/300

BELLE LETTRE. « L'empereur va finir la guerre tout seul. Depuis le 26 vend<sup>re</sup> nous n'avons plus tiré le canon que pour célébrer ses victoires. Tout ça ne fait pas mon compte et je crains déjà d'aller me marier, faute de mieux. – Nous sommes ici comme le roi de Prusse, nous avons l'air d'une neutralité armée. Il est probable aussi que notre moment n'est pas venu. Le Tyrol ne tardera pas sans doute d'être attaqué par un détachement de la grande armée, et alors le derrière du prince Charles est aussi compromis que celui de son frère Ferdinand : on a tout à craindre d'un Egyptien. Notre armée de Naples est encore trop loin pour que nous puissions nous hasarder contre la belle armée du prince Charles. On s'attend à ce que celui-ci évacue sous peu le pays de Venise ; il le fera certainement après la première bataille donnée aux Russes. On ne doute pas qu'elle ne soit gagnée par nous et que la nouvelle n'en vienne sous peu. Dans ce cas nous accompagnerons le prince Charles dont les 70 m. hommes n'en imposeront plus à nos 45 m. quand ils seront sortis de leurs immenses retranchements. Mon cher, ils sont couverts de terre ; si on nous le permettoit je suis bien sûr que nous les déterreriez sur plusieurs points ; mais la continuité de leur ligne et de leur position pourroit embarrasser notre petit nombre. S'ils n'étoient pas plus bastionnés que dans les autres campagnes, nous pousserions sûrement ces gens là. – Nous tenons la tête du pont pris à Verone : l'ennemi ne s'oppose pas à nos travaux. Nous ne tarderons pas de savoir si on nous destine à l'autres opérations. [...] que dites-vous de la dernière nouvelle d'Ulm ? »...

155. **Simon DURRIEU.** L.A.S., Scigliano (Calabre) 30 août 1806, au capitaine RUFFAT, aide de camp du général de division ZAYONCHEK, à Paris ; 3 pages petit in-fol., adresse. 500/700

TRÈS BELLE ET LONGUE LETTRE SUR LA BATAILLE DE MAIDA (SANTA EUFEMIA) ET LE SOULÈVEMENT DES CALABRAIS. Durrieu est de ceux qui, le 4 juillet, furent châtiés par les Anglais : « le fait est que 8 à 9 m. anglais venant de Sicile ont débarqué sur la côte occidentale de la Calabre ultérieure ; que nos 5000 hommes ont du retrograder et se réunir pour combattre sur leurs derrières ;



que nous attaquames l'ennemi très fierement le 4 à midy et que dans un quart d'heure nous fumes repoussés et rompus sans pouvoir nous remettre. C'est une affaire unique qui accuse quelques troupes mais plus celui [le général REYNIER] qui les commandoit. Les anglais, il est vrai, ont fait bonne contenance et nous ont gagné d'a propos dans leurs feux. Ils nous ont tué 1/3 du monde sans que nous leur ayons fait presque de mal. [...] Ah ! mon cher, il sera fâcheux d'avoir été à S<sup>ra</sup> Eufemia après le clinquant d'Austerlitz. Et cependant, en proportion, notre affaire si courte a été bien plus meurtrière. Pour moi je n'ai jamais entendu une grêle pareille. Les feux se sont faits à 30 pas. Les anglais ne nous ont pas poursuivis, et nous nous sommes retirés lentement. Nous n'avons pas même évacué toute la Calabre, mais depuis le 4 juillet au soir, nous n'avons marché, mangé et bu qu'à coups de fusil. Tous les païsans ont pris les armes, et nous avons du fusiller, pendre saccager et bruler, perdre les traîneurs, les malades, les blessés, et beaucoup de bien portans »... Pendant deux mois ils ont attendu du secours, mais à Naples on les croyait égorgés ou pris. « La prise de Gaëta a enfin permis d'envoyer 8000 hommes à notre recherche. MASSENA nous a trouvés vers le 15 de ce mois au nombre encore de 2500. Ma foi, les venans et les revenans se sont embrassés de bon cœur. – Mon cher Ruffat, l'Egypte n'a jamais autant embarrassé aucune portion de notre armée. Ce païs est très difficile et la basse population en est méchante et cruelle, et heureusement peu brave. Ces brigands se sont plus occupés à piller qu'à nous combattre. Nous ne nous battions le plus souvent que pour nous disputer les ressources locales. Aussi ce païs est bouleversé ; nous avons pillé les revoltés et ceux-ci ont pillé ceux qui ne l'étaient pas. Ô l'abominable guerre »... Il faudrait plus du double des 10 000 actuels pour être tranquille en Calabre ; l'Empereur doit renforcer son Armée de Naples. « Nous étions trop pour conquérir le païs ; nous ne sommes pas la moitié de ce qu'il faut pour le gouverner, les armes seules peuvent faire obéir ce vilain peuple, quoique presque tous les propriétaires soient pour nous. [...] maintenant on se regarde en Calabre comme à S<sup>t</sup> Domingue. Les païsans sont les nègres et les propriétaires et nous sommes les blancs. On auroit du s'en apercevoir avant et regner en conséquence »

156. **Simon DURRIEU**. 4 L.A.S., 1809, à SON PÈRE M. DURRIEU, receveur à Saint-Sever (Landes) ; 9 pages et demie in-4, adresses avec marques post ; (qqs petits trous de vers). 600/800

CAMPAGNE DE WAGRAM. *Caldiero 30 avril* : « le 10 avril à minuit les autrichiens nous ont déclaré la guerre et 1/4 d'heure après ils ont assassiné nos avant-postes. On ne croyoit pas encore à la guerre, on ne croyoit pas au moins que les hostilités commenceroient avant le 1<sup>er</sup> mai. Notre armée n'étoit pas réunie, nos préparatifs du matériel n'étoient pas au quart ; on nous surprend, c'est un véritable assassinat »... Puis le 16, une fausse alerte a mis en fuite les Français : « Les autrichiens plus surpris que nous de notre désordre l'ont pris heureusement pour une ruse [...]. L'ARCHIDUC JEAN devoit être fusillé pour n'avoir pas profité mieux de notre aventure ; l'empereur profitera mieux de ses avantages »... Hier, nouvelle affaire pour leur division, dont le prince EUGÈNE fut très content... *Acs près Comorn 19 juin*. Depuis la bataille de la Piave ils ont beaucoup marché et se sont souvent battus : « je suis content de ce tourbillon qui nous a jetés au milieu de la Hongrie. Nous sommes à 30 lieues plus loin que la grande armée. Nous battons tout ce que nous rencontrons. Les places fortes vont seules nous retenir. Nous regardons Comorn dont la position, entourée des bras du Danube, est presque inabordable »... Il évoque aussi la bataille du 14 juin, devant RAAB : « L'empereur, qui nous appelle maintenant son aile droite, vient de nous en témoigner sa satisfaction. Chacun espère quelque fruit de cette étonnante campagne »... *Spitz devant Vienne 10 juillet*, sur WAGRAM : « le 5 et 6 juillet l'armée d'Italie a aidé la grande armée dans une bataille qu'on n'oubliera jamais. La Division LAMARQUE y a beaucoup souffert ; mais l'empereur nous a dit : vous êtes les plus braves gens du monde, vous vous êtes couverts de gloire. [...] hier l'empereur m'a nommé adjud. commandant »... *Gratz 14 septembre*. Il explique longuement comment le général LAMARQUE et lui se sont quittés, après le débarquement des Anglais... Le successeur de Lamarque, le général SERAS le traite bien. Il ne lui a pas encore annoncé les dernières grâces reçues de l'Empereur : « Je croyois avoir été suffisamment récompensé en devenant colonel après un an et demi de chef de bat<sup>on</sup>. [...] j'ai reçu un décret du 15 août qui me nomme chevalier de l'Empire et un autre qui m'accorde une dotation de 2000 francs sur les terres de Bayreuth. J'en ai remercié tout bonnement le maréchal MACDONALD qui m'a rendu stupéfait en me disant hautement, à une table de 50 personnes, que ce n'étoit pas assez, que ma conduite du 6 juillet valoit une baronnie, qu'il l'avoit demandée et qu'il la réclameroit encore »...

157. **Joseph-François DURUTTE** (1767-1827). L.A.S., Bruck 27 mai 1809, au général GRENIER ; 1 page in-fol. (trace de collage). 150/200

Le détachement de 25 hommes du 6<sup>e</sup> régiment de chasseurs qu'il avait détaché de Saint-Michel pour aller dans la vallée Rotnam est rentré. « Ce détachement a fait environ 8 lieux sur cette route, et n'y a pas rencontré des équipages ou de l'art<sup>rie</sup> de l'ennemie, il a ramassé une quarantaine de prisonniers, et les paysans lui ont assuré, qu'un pareil nombre avoit passé les montagnes, se dirigent sur Clagenfurt »...

158. **Achille DUVIGNAU** (1770-1827) général. 2 L.A.S., 1794-1795 ; 1 page in-fol. chaque avec en-têtes et VIGNETTES. 150/200

*Q.G. d'Oberingelheim 28 frimaire III (18 décembre 1794)*, au général BOURCIER : il a donné ordre à un officier d'artillerie de faire la reconnaissance des ouvrages ennemis et de faire détruire ceux qui ne pouvaient leur servir, et il va faire raccommoder la route de Trarbach ; il a pris des sous-officiers parlant allemand ; toujours pas d'arrivage de fourrages... *Paris 8 nivose IV (29 décembre 1795)*, au ministre de la Guerre [AUBERT-DUBAYET], sur deux citoyens proposés comme quartier-maîtres au 16<sup>e</sup> régiment de cavalerie en station à Beauvais...

159. **Prosper ENFANTIN** (1796-1864). L.A.S., Malte 8 novembre 1836, à ARLÈS DUFOUR à Lyon ; 3 pages et quart in-4, adresse, cachet cire rouge. 400/500

BELLE LETTRE DU SAINT-SIMONIEN LORS DE SON RETOUR D'ÉGYPTE EN FRANCE. Parti d'Alexandrie le 31 octobre, il est en quarantaine à Malte et partira aussitôt après pour Marseille. La dernière lettre de son ami semblait « écrite sous l'empire d'une incertitude telle, quant à ce qui me concerne, que je ne me suis senti en aucune façon lié par elle, soit pour patienter davantage en Égypte, soit pour prendre une course pour Constantinople ou d'autres lieux que la France. [...] l'opinion de Michel sur la communication de mes lettres m'a paru encore très importante, & réfute victorieusement la vôtre sur le retentissement que ma voix aurait, partant de Constantinople. Il ne s'agit en effet pour moi ni de voix, ni de plume aujourd'hui, [...] mais ce que vous me dites sur l'opinion actuelle d'un certain monde à mon égard me montre que je suis en effet en mesure de *voir & toucher* quelques personnes »... L'article de REYBAUD dans la *Revue des Deux Mondes* reflète bien « l'opinion de la portion avancée du public à notre égard. Cela m'a paru d'ailleurs une bonne tactique pour la revue, d'ensevelir dans ses colonnes le St Simonisme, afin que la réouverture [...] puisse s'opérer avec peu ou point de scandale »... Il projette de passer du temps près de RIBES puis de SAINT-CYR NUGUES. Il évoque l'organisation par Isaac PEREIRE de l'ancien projet de liste civile : c'est « un des actes les plus importants que nous puissions accomplir, mes enfants & moi, puisqu'il est le témoignage sensible du lien qui nous unit, de la foi que nous avons les uns dans les autres, de la reconnaissance & de l'espoir des deux côtés ; je sais bien que ces vertus symboliques comme tous ceux que nous avons accomplis les uns envers les autres, ne sauraient avoir une forme plus durable plus convenable même que notre prolétariat, notre célibat, notre costume, notre hiérarchie, notre organisation monsignienne ; ce sont des phases d'un apostolat où l'avenir puisera de riches symboles, ce sont des bases d'un culte que la poésie embellira, toujours est-il qu'Isaac est en effet le Diaire-né de la petite église »...

160. **Louis d'ESTISSAC** (1502-1565) gouverneur de La Rochelle, Aunis et Saintonge, lieutenant général du Poitou. L.A.S., Lyon 8 juin 1536, à son oncle Charles CHABOT de JARNAC ; 1 page in-fol., adresse. 150/200

NOUVELLES DE LA COUR, DE L'AMIRAL CHABOT DONT LA DISGRÂCE EST PROCHE, ET DE LA GUERRE CONTRE CHARLES QUINT. « Il seroit bien mal aise de vous escrire la fasson de vyvre de Monsieur ladmyral, car il est plus marry a mon advys quil ne feut jamais car ceulx qui estoient les plus oblyge a luy luy ont fait pis que les aultres. Il nest encores sy bien quil souloit, mais il ne tient presque a lui car il veult que le roy lappelle troys fois avant quil fasse semblant de l'entendre. Il sen vouloit aller en Bourguoigne mais je croy quil ny ira point pour encores. La guerre est fort eschaufee en ce pais. L'Empereur est près de Fossan et dict lon quil le veult assieger monsieur de MONTPEZAT est dedans. Le Roy dict quil ira luy mesmes le secouryr »...

161. **EUGÈNE DE BEAUHARNAIS** (1781-1824) Vice-Roi d'Italie. RECUEILS MANUSCRITS DE SES LETTRES À L'EMPEREUR NAPOLEON, dont quelques brouillons autographes, 1806-1809 et 1812-1814 ; 10 volumes petit in-4 dont 9 en cartonnage bradel de papier bleu ou marbré et un sous chemise cartonnée (qqz pièces de titre, un dos cassé), soit plus de 850 pages. 30.000/35.000

EXCEPTIONNEL ENSEMBLE DE LA CORRESPONDANCE DU PRINCE EUGÈNE À NAPOLEON, soit PRÈS D'UN MILLIER DE LETTRES, DU PLUS HAUT INTÉRÊT SUR SON ACTION COMME VICE-ROI D'ITALIE, SUR LA RETRAITE DE RUSSIE, LES DERNIERS COMBATS ET LA CHUTE DE L'EMPIRE. Ces cahiers ont probablement servi à la publication des *Mémoires et Correspondance politique et militaire du prince Eugène*, publiés par A. Du Casse (Michel Lévy frères, 10 vol., 1858-1860).

L'ensemble comprend (la plupart des lettres ont été numérotées au crayon) :

16 septembre 1805-9 mars 1806 (n<sup>os</sup> 55 à 126, dont 4 autographes).

10 mars-7 juillet 1806 (n<sup>os</sup> 127 à 244, dont 3 autographes ; à la fin, on a récapitulé : « En Mai... 91 lettres. En Juin : 91 id. »).

8 juillet 1806-23 mars 1807 (n<sup>os</sup> 245 à 374 ; à la fin, récapitulatif : 80 en juillet, 82 en août, 57 en septembre, 37 en octobre, 33 en novembre, 32 en décembre).

27 mars-29 décembre 1807 (n<sup>os</sup> 375 à 454).

1<sup>er</sup> janvier-31 décembre 1808 (n<sup>os</sup> 455 à 652, et 2 brouillons autographes ajoutés, dont une importante lettre sur les finances d'Italie en 1808).

2 janvier-19 mai 1809 (n<sup>os</sup> 653 à 772). Ce cahier présente une page de titre : « Cabinet de S.A.I. Monseigneur le Prince vice Roi d'Italie. Correspondance avec S.M. l'Empereur et Roi. Année 1809. 1<sup>ère</sup> Partie ».

1<sup>er</sup> janvier-17 mars 1813 (n<sup>os</sup> 1137 à 1201).

17 mars-29 juin 1813 (n<sup>os</sup> 1202 à 1293, dont un brouillon autographe).

1<sup>er</sup> juillet 1813-15 mai 1814 (n<sup>os</sup> 1294 à 1363, plus 2 brouillons autographes ajoutés).

1813-1814 (sous chemise) : 9 minutes ou brouillons (dont 5 autographes) ; plus une minute de lettre à MARIE-LOUISE (25 décembre 1813).

Ces minutes sont de la main de secrétaires, qui se contentent parfois d'un résumé pour des courriers d'accompagnement ou peu importants ; certaines présentent des corrections (parfois autographes) ; quelques minutes isolées et inédites, souvent en brouillon, ont été insérées dans les cahiers.

Cette correspondance très dense répercute auprès de l'Empereur des nouvelles des actions, lettres ou rapports de généraux ou maréchaux : Miollis, Saint-Cyr, Massena, Menou, Montrichard, Molitor, Lauriston, Marmont, Chasseloup-Laubat, Charpentier, Sebastiani, Ney, Poniatowski, etc., ainsi que d'autres personnalités comme le cardinal Fesch... Le Prince Eugène parle longuement des grands travaux qu'il fait faire dans son royaume (Mantoue, Ferrare, etc.), des fortifications des places





fortes d'Italie, de la surveillance des côtes ; il est notamment souvent question de Venise et de Corfou... Il propose des candidats aux postes d'administration, aux évêchés italiens ou aux grades militaires ; il rend compte de l'état du Trésor d'Italie, des budgets de ses ministres, de l'armée d'Italie et de la marine, des rations de vivres disponibles dans ses magasins, des parcs d'artillerie et de mouvements de troupes qu'il a ordonnés, des ports de la péninsule, de la lutte contre les brigands, de la défense des frontières... Il rend compte de ses voyages et tournées d'inspection, et livre des observations ou réflexions sur des questions d'administration militaire (réquisitions, conscription), sur la garde royale, sur la réforme de la décoration de la couronne de fer... Il informe très précisément Napoléon sur les mouvements des troupes de l'Autriche et de la Russie, notamment sur les escadres russes près des côtes, et il répond à ses nombreuses instructions... Il donne son sentiment sur l'état d'esprit dans le royaume d'Italie ; il transmet régulièrement les nouvelles qui lui viennent de Rome, du royaume de Naples (il se montre très critique à la fin à l'égard de Murat), de toutes les villes du royaume, mais aussi du Tirol, de la Dalmatie, de l'Istrie, de l'Illyrie, de l'Albanie, de la Morée, de Corfou, etc.

En avril-mai 1809, il rend compte minutieusement de ses combats contre les Autrichiens dans la vallée du Tagliamento, sur la Piave et l'Adige, après la déclaration de guerre du Prince Jean... Au début de 1813, après l'évacuation des troupes en Pologne et la défection de Murat, le Prince Eugène prend à Posen la tête de la Grande Armée et envoie des rapports très détaillés sur sa situation, sur l'état de l'armée, les troupes polonaises, la défense des places dont Dantzig, les combats contre l'ennemi, l'avancée des Russes sous le commandement de Koutousov, etc. ; puis c'est l'évacuation de Posen et la retraite par Mescritz, Francfort sur Oder et Berlin jusqu'à Leipzig où il arrive le 9 mars ; puis il se rend à Magdebourg pour organiser la défense de l'Elbe... Il rentre à Milan le 18 mai, et dresse alors un tableau alarmant de l'état de l'Italie ; il se consacre alors à maintenir l'ordre et la sécurité du royaume, en proie aux mouvements de sédition, et menacé bientôt par l'avancée des armées autrichiennes et par la trahison de Murat...

Nous ne pouvons ici résumer l'ensemble de cette très riche et intéressante correspondance de près de mille lettres, et nous en donnerons trois extraits à titre d'échantillon.

*Monza 16 septembre 1805.* « Sire / J'ai l'honneur d'adresser à V.M. l'original d'une lettre adressée au M<sup>re</sup> de la guerre par le g<sup>al</sup> CHARPENTIER chef de l'état major de l'armée f<sup>ce</sup>. Je ne pense pas qu'elle soit dictée par le M<sup>al</sup> MASSÉNA à qui j'avois fait part des intentions de V.M. sur la conduite pacifique que l'on devoit feindre de tenir dans votre Roy<sup>me</sup> d'Italie ; mais je la crois plutôt dictée par l'ordonnateur en chef. / Votre majesté verra combien cette lettre est inconséquente, et je ne me permettrai que quelques réflexions. 1<sup>o</sup> toutes ces demandes de réquisitions de bœufs, chevaux, voitures & se font – seulement pendant la guerre – dans un pays conquis, c'est-à-dire en pays ennemi. 2<sup>o</sup> à moins d'un ordre bien positif de V.M. je ne puis permettre que toutes les réquisitions de denrées ne soient pas payées exactement [...] / [...] on a évacué les hopitaux avancés sur Milan et Pavie ; mais l'ordonnateur s'est borné d'écrire une lettre au M<sup>re</sup> de la guerre pour lui faire préparer un local et le même jour sont arrivés 4 à 500 malades qu'on ne savoit où placer. On a encombré l'hôpital m<sup>re</sup> et les hopitaux civils mais chaque jour il en arrive 60, 80, 100 et ils restent souvent quelques heures au milieu des rues sans qu'on sache où les placer. [...] cela fait mauvais effet surtout dans une ville, où l'on a déjà que trop de penchant à être effrayé. [...] Toute cette conduite au contraire est celle de gens qui craignent d'être attaqués d'un moment à l'autre, qui se croient à moitié perdus et qui ont déjà peut être eux-mêmes perdus la tête. Il est arrivé aussi que des denrées destinées aux approvisionnements de Mantoue et de Peschiera ont été arrêtés et retenus pour le service de l'armée de là viendra peut-être un retard dans l'approvisionnement des places »... Etc.

*29 janvier 1814.* « Les mauvaises intentions du Roi de Naples étant tout à fait déclarées j'ai l'honneur de prévenir V.M. qu'il me devient impossible de conserver ma position sur l'Adige : il n'a pas encore commencé les hostilités – il attend pour cela la ratification de son traité ; mais ce traité est signé et les vedettes napolitaines sont placées sur le Pô et sur l'Enza, comme si l'attaque devoit commencer d'un jour à l'autre. V.M. voit donc que ma droite est déjà dépassée. Ainsi dans 3 à 4 jours je serai obligé de me porter sur le Mincio. Si les napolitains font un mouvement rapide sur Plaisance, leur mouvement devant être combiné avec une attaque de front je serai forcé d'abandonner le Mincio & de me retirer à Alexandrie »... Etc.

*Paris, 15 mai 1814 :* « J'ai enfin une occasion de faire arriver ma voix jusqu'à vous et je la saisis avec empressement. / Je ne veux pourtant pas parler à V.M. de la douleur que j'ai éprouvée à la nouvelle des malheurs de tout genre dont elle a été frappée. Ce serait réveiller inutilement ses chagrins ; et je me flatte d'ailleurs que votre âme lit dans la mienne comme j'y lis moi-même. / Je suis venu un moment à Paris moins encore pour voir ma mère & ma sœur que pour faire acte de Français & prouver que je ne renonçais pas volontairement à ce titre. / Je repartirai sous peu de jours pour aller rejoindre à Munich ma femme et mes enfans, & là j'attendrai paisiblement le sort qu'il plaira aux Puissances alliées de m'assigner aux termes du traité du 11 Avril. / Ce sort, quel qu'il soit, je l'accepterai. Ma nombreuse famille m'en fait un devoir ; & puis je croirai toujours me conformer aux volontés de V.M. puisque c'est avec elle que le traité du 11 avril a été conclu. / Sire, prenez soin de votre santé : conservés moi, je vous prie votre souvenir & vos bontés. En quelque lieu que je sois, Votre Majesté doit en être sûre, elle aura toujours en moi le fils le plus respectueux, l'ami le plus tendre & le plus reconnaissant »...

*Voir reproductions page précédente et pages 1 et 2 de couverture*

162. **Rémy-Joseph-Isidore EXELMANS** (1775-1852) maréchal. L.A.S., 7 avril [1851], au baron de BOURGOING, ministre de France à Madrid ; 2 pages et quart in-4, en-tête *Légion d'honneur*. 150/200

Sur la dignité à laquelle le Président de la République l'a élevé [le maréchalat] : « nul autre complément ne peut m'être plus agréable que celui d'un ancien frère d'armes et maintenant aussi haut placé dans l'opinion diplomatique »... Il regrette de n'avoir pas encore trouvé « l'occasion d'entretenir le Président de la situation de M<sup>r</sup> votre frère colonel du 2<sup>e</sup> de dragons et ancien page de l'Empereur. Mais je ne négligerai pas de demander en sa faveur la compensation que vous désirez pour lui, c. à d. le grade de g<sup>l</sup> de brigade »...



163. **Gabriel FAURÉ** (1845-1924). 4 L.A.S., [à Georges CHAMEROT ou à Madame] ; 5 pages formats divers, 2 à entêtes. 500/600
- Béziers [1900]*, il se réjouit « de tout cœur avec tous ceux qui ont le plaisir de vous connaître et de vous apprécier »... *Monte Carlo 7 avril [1919]* : « Je viens d'apprendre avec la plus douloureuse surprise et la plus sincère émotion la mort de Marianne [Marianne Viardot, belle-sœur de Chamerot, avait été un temps fiancée à Fauré]. Je ne la savais pas malade »... *Conservatoire National* : « Je viens de recevoir de M. Auguste DURAND (éditeur) par l'intermédiaire de votre nouveau collègue Paul DUKAS, une somme de 250<sup>F</sup> destinée à la caisse de la Société de secours mutuel des professeurs. M. Auguste Durand tient essentiellement à ce que vous sachiez que c'est bien *personnellement*, et non à titre d'éditeur de musique, qu'il a voulu figurer parmi les amis du Conservatoire »...
164. **FLANDRES**. 27 lettres ou pièces, XIV<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècle. 300/400
- Chartes sur vélin concernant principalement les FLANDRES (1339-1486), quelques sceaux ou fragments de sceaux ; fiefs et revenus de la famille de PLANQUE à WILLEMEAU (Willemiel) ; relief de trois fiefs au profit du seigneur de BUILLEMONT devant la cour féodale de Leuze (1680, avec sceaux) ; règlement d'armoiries signé par Charles d'HOZIER pour Édouard Ingiliard S. des Watines (1697) avec armoiries peintes ; billet de la Banque pour 10 livres (1720) ; prospectus pour l'elixir de la Veuve GARRUS (1727) ; 2 L.A.S. par A. de ROBESPIERRE (Carvin 1730-1735) ; cahier d'inscriptions universitaires en droit canonique et civil (Douai avril 1789) ; lettres de chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis (1815, griffe de Louis XVIII, signatures du maréchal SOULT duc de Dalmatie et de Pasquier) ; etc.
165. **Louis de FONTANES** (1757-1821). L.S. comme Grand Maître de l'Université impériale, Paris 22 mai 1810, à Georges CUVIER, conseiller titulaire de l'Université impériale ; 1 page in-fol., en-tête *Université Impériale*. 100/120
- Il lui envoie « ampliation de l'arrêté par lequel j'ai nommé M. votre frère Inspecteur de l'Académie de Paris. Il lui sera doux de la recevoir de vos mains »... ON JOINT une L.S. au libraire ROYER, 26 septembre 1811.
166. **FORÊTS**. P.S. par GAUDIN, ministre des Finances, et par les 5 Administrateurs généraux des Forêts, GUEHENEUC, ALLAIRE, BERGON, CHAUVET et GOSSUIN, Paris 18 floréal IX (8 mai 1801) ; 1 page grand in-fol. en partie impr., GRANDE ET BELLE VIGNETTE et en-tête de l'*Administration Générale des Forêts*. 200/250
- COMMISSION D'INSPECTEUR FORESTIER à Laval pour le citoyen François PRIMAUDIÈRE.
167. **Pierre-Alexandre-Laurent FORFAIT** (1752-1807) ingénieur et ministre de la Marine. L.S., Boulogne 27 brumaire XII (19 novembre 1803), à l'amiral LACROSSE, préfet maritime au Havre ; 2 pages et quart in-fol., adresse avec cachet cire rouge brisé. 120/150
- « Le nombre des péniches qui reste à construire pour compléter la flotille nationale est tres peu considerable et je ne crois pas même qu'il s'eleve à 100. [...] Vous pouvez en conséquence traiter à raison de 8000<sup>F</sup> pour une péniche complete ou de 4600<sup>F</sup> pour la coque seulement construite solidement et totalement en bois de chêne. S'il y avoit melange de bois le prix de la coque seroit fixé à 4000<sup>F</sup> »... Ces coques seront exécutées conformément aux instructions publiées, par des entrepreneurs qui ont déjà donné des preuves « de leur exactitude et de la bonté de leur service »...
168. **Joseph FOUCHÉ** (1759-1820). Minute dictée de lettre, 6 septembre 1815, à Lord WELLINGTON ; 3/4 page in-4 (lég. mouill. et petits trous de ver). 150/200
- BROUILLON TRÈS RATURÉ. Il l'invite avec quelques amis « qui n'ont pas moins d'attachement pour la personne de lord Wellington que d'estime et de vénération pour ses hautes qualités. Rien ne manquerait à la fête, si sa seigneurie daignait y prendre part. Mes sentimens pour vous, milord, m'ont acquis des droits à votre amitié »...
169. **Joseph FOUCHÉ**. 2 L.A.S. (minutes signées de son paraphe), 1817-1819, au prince METTERNICH ; 3 pages in-4 avec ratures et corrections. 600/800
- INTÉRESSANTES LETTRES D'EXIL.
- Prague 12 avril [1817]*. Il a déjà fait plusieurs demandes en faveur de ses enfants : « il s'agit de leur choisir une patrie et de leur ouvrir une carrière où ils puissent honorer leur vie. [...] aucune loi d'exil ne peut m'être appliquée sans violer celle de l'honneur. Mes ennemis mêmes qui ont voulu m'éloigner n'ont pas osé me nommer dans leurs fureurs de bannissement parce qu'un reste de pudeur les a arrêtés devant l'exception inviolable où le Roi m'a placé en acceptant mes services. Cette inviolabilité n'est pas seulement une condition morale, elle est fondée sur l'intérêt politique ; car un souverain qui ne pourroit faire croire à sa parole perdrait bientôt les moyens de se faire obéir »...
- Linz 20 octobre 1819*. « Je me faisais une idée juste de l'avenir lorsqu'à mon arrivée à Prague je voulois m'inscrire avec mes enfants parmi les sujets de l'Autriche et m'y fixer d'une manière inébranlable. La difficulté pour moi de rentrer dans ma patrie n'étoit pas où on la croyoit voir. [...] L'empereur a une grande bonté de vouloir bien me guider malgré les embarras que je lui donne. J'apprécie plus encore cet avantage dans une circonstance où il y a de l'agitation hors de ses états. Je me félicite de n'avoir qu'à tenir les mains élevées pendant la lutte car il n'est pas facile d'arrêter les choses lorsqu'une fois elles marchent. Je profiterai, avec empressement, de l'autorisation que V.A. m'accorde de l'entretenir un moment en passant à Vienne. Il me conviendrait mieux que ce fut plutôt avant qu'après le choix de ma retraite »...

170. **Joseph FOUCHÉ**. 3 L.A. (minutes), Linz 1819 ; 4 pages in-4 ou in-8 avec ratures et corrections. 500/600

17 mars 1819, à M. BOIVIN, pour terminer l'affaire avec la comtesse d'ESTOURMEL : « Elle désire posséder en entier la terre de St Andéol ; nous consentons à lui vendre notre moitié, d'après l'estimation qui m'a été faite. Le prix en sera payé comptant en passant le contract »... 21 mars 1819, à la comtesse d'ESTOURMEL. Il se réservera le droit du seigneur sans que la dame du château puisse prétendre en être dispensée : « Il n'est pas nécessaire que M. le Comte d'Estournel connaisse cette clause [...] il ne signera pas le contract. C'est une condition secrète du traité. Bien entendu que mon droit pourra s'exercer à St Andéol, sur les bords de la Seine et sur les deux rives du Rhin. [...] Je reçois, à l'instant une lettre de M. Laîné – il est tout à fait amoureux de votre esprit. Moi je le suis de votre corps. Ayez-en bien soin, conservez-le-moi en conscience – je ne le connais que par les yeux de la foi, mais j'espère que ma chair aura aussi son tour ; car il faut bien que toutes les conditions de notre contract s'accomplissent »... 17 septembre 1819, à M. BOUISSON fils : instructions pour la gestion de ses biens. « Je ne suis point étonné de l'importance que mes ennemis donnent aux visites que j'ai reçues et qu'ils m'ont attirées par leurs calomnies. Il leur convenait peu de recevoir un démenti aussi positif et aussi solennel »...

171. **FRANÇOIS I<sup>er</sup>** (1494-1547). L.S., Saint-Germain-en-Laye 25 novembre [1534], « a noz treschers et grans amys aliez confederez et bons comperes, les Supperieurs et Seigneurs des cantons des Ligues d'Almaigne » ; contresignée par DORNE ; vélin obl. in-fol., adresse (encadrée). 1.000/1.200

AUX LIGUES D'ALLEMAGNE. « Nous avons receu par Laman Devrich voz lettres et entendu par luy ce quil nous a dit touchant laffaire du comte Ludovic BOROMÉ et autres, surquoy pour amour et en faveur de vous luy avons fait la response et expedicion quil vous dira »...

172. **John FRASER** (1750-1811) botaniste écossais. L.S. avec corrections autographes, Saint-Pétersbourg 13 février 1805, à ALEXANDRE I<sup>er</sup>, Empereur & Autocrateur de toutes les Russies ; 3 pages gr. in-fol. ; en français. 400/600

« Après avoir resté plusieurs mois en Russie, on m'informa, l'année dernière, en Avril, qu'il n'était pas nécessaire de prendre la collection de sémences, plantes sechees, et autres objets d'histoire naturelle, que j'avois faite dans l'intérieur de l'Amérique, sous la protection de Feu Sa Majesté Impériale ; mais que la collection de plantes vivantes, les Professeurs SAMOILOWSKY, & OZERETSKOFSKY, en choisirent 298 en nombre, pour lesquelles on m'offrit six mille roubles ; quoique cette somme excédât à peine un tiers des fraix de mes voyages, je me vis obligé de l'accepter, m'assurant que la justice & la bienfaisance de Votre Majesté Impériale, m'accorderaient une pleine indemnification pour mes dépenses »... Un mois plus tard, les professeurs revinrent au nom de Sa Majesté, demander à Fraser sa collection d'histoire naturelle, consistant en 1191 objets ; il la leur livra, contre reçu. Cependant Fraser n'a jamais reçu la valeur de cette collection, sur laquelle il comptait pour payer ses frais de voyage, et réclame le paiement des 12.000 roubles. « Mon fils, qui m'accompagna dans ce voyage, a retardé la publication de notre Journal, jusqu'à ce que la décision de Votre Majesté Impériale, nous soit connue, desirant ardemment d'avoir le bonheur de le lui dédier »...

173. **Eugène FROMENTIN** (1820-1876). L.A.S., 16 décembre [1861, à Louis VIARDOT] ; 2 pages in-8 à son chiffre.

200/300

« Je voulais, en vous remerciant du petit volume [*Comment faut-il encourager les arts ?*] que vous avez eu la bonté de m'adresser vous dire en même temps que je l'avais lu. Mais j'étais tellement souffrant ces jours-ci et je m'appartenais si peu aux heures que je donne à mes lectures que je n'ai pu encore y parvenir ». De retour à Paris, il le visitera : « d'ici là, j'aurai étudié grâce à vous tout à mon aise une question qui nous intéresse tous, qui me paraît bien difficile à résoudre et que nul [...] mieux que vous ne peut discuter en parfaite connaissance de cause »...

174. **Dominique GARAT** (1749-1833) homme politique et ministre. 2 L.A.S., 1798 et 1803 ; 1 page et demie in-4, et 2 pages in-4 à vignette et en-tête *Le Sénateur Garat* avec adresse. 150/200

21 vendémiaire VII (12 octobre 1798), [à Paul BARRAS] : « Je me suis présenté plusieurs fois chez vous citoyen directeur, depuis mon retour d'Italie ». Il lui recommande l'affaire du citoyen SERS, républicain excellent, qui sera présentée au Directoire : « je suis sur que vous concurrez avec plaisir à un acte de justice et d'humanité, sollicité par les plus grands malheurs et par un devouement sans bornes à la république »... 19 vendémiaire XII (12 octobre 1803), à ses collègues sénateurs LEFEBVRE et SERURIER, en faveur de Bisset, qui sollicite un emploi au Sénat : « Horloger avant la révolution c'est la révolution qui lui a fait perdre son état en faisant sortir de France les personnes pour lesquelles il l'exerçoit principalement »...

175. **Louis-Antoine GARNIER-PAGÈS** (1803-1878) homme politique. L.A.S., Paris 10 octobre 1837, à M. HERNOUX, ex-député à Dijon ; 1 page et demie in-4, adresse. 150/200

Il regrette l'intention de son ancien collègue de ne plus revenir à la Chambre : « vos amis de la gauche n'oublieront certainement pas que vous avez longtemps partagé leurs travaux et toujours secondé leurs efforts. Parmi les candidats qu'on présente pour vous remplacer, on porte me dit-on M<sup>r</sup> VIARDOT, quoiqu'il y ait une petite nuance entre les opinions de ce candidat et les miennes, je ne serai pas moins charmé de le voir élire parce que je le connais trop bon patriote et trop honnête homme pour ne pas être certain qu'il ne fera jamais défaut à la cause de la liberté »...

ON JOINT 2 photographies de GAMBETTA.

176. **Pierre-Anselme GARRAU** (1762-1819) conventionnel (Gironde). L.A.S., Nantes 19 germinal II (8 avril 1794), à son collègue et ami Lazare CARNOT ; 4 pages in-4. 400/500

BELLE LETTRE RÉPUBLICAINE. « Plus vous allés, mieux vous allés. Quelle bonne besogne que celle d'avoir jetté à bas le Conseil executif ! Je te prie de m'envoyer plusieurs exemplaires de ton rapport. Tu sais que dans notre mission aux Pyrénées occidentales, il fut convenu entre nous que nous proposerions à la Convention nationale de renverser ce colosse. [...] Que vont devenir les intrigants, les petits ambitieux...? Prenés garde à la formation de vos commissions. Il faut enfin que la machine revolutionnaire aille le train de poste ; & que le gouvernement montre autant de vigueur, d'énergie, qu'il étoit faible et languissant »... Tout va bien à Nantes, où est arrivé beaucoup de cavalerie : « Elle servira à détruire en détail, les brigands qui restent. Pensés à envoyer les nouvelles requisitions, et un representation pour l'organisation de l'armée, si DUBOIS CRANCÉ occupé à embrigader et completer celle de Brest ne peut pas venir. Nous venons enfin de découvrir les voleurs d'assignats dans les lettres chargées venants de la cy dev<sup>t</sup> Bretagne. Ils sont en etat d'arrestation ; on a trouvé chez eux 160 000<sup>l</sup>. C'est ici, à Nantes, que la fraude se faisait. Ah ! quel pays..? quel maudit pays..? J'y creverois, si j'y restois plus longtemps »... Il donne enfin d'excellentes nouvelles des succès de leurs frégates contre les Anglais : « puisse le génie de la liberté conduire à bon port la flote que nous attendons de l'Amerique septentrionale ! [...] J'ai le corps couvert de boutons tant je suis échaufé. Quelle chienne de vie ! Mais vive la Republique ! perissent ses ennemis ! et je suis guéri »...

177. **Jean-Joseph GAUTHIER** (1765-1815) général. P.S., [octobre-novembre 1815] ; 1 page in-fol. (qqs lég. fentes). 400/500

TÉMOIGNAGE SUR LE RETOUR DE L'EMPEREUR, POUR LE PROCÈS DU MARÉCHAL NEY. « Au mois de mars dernier je commandais le dép<sup>t</sup> de l'Ain, je partis le onze de Bourg avec le 76<sup>e</sup> Reg<sup>t</sup> de ligne qui y était en garnison, sur l'ordre que j'en avais reçu pour me rendre à Chalons-sur-Saone, le même jour dans la soirée je reçus l'ordre de rétrograder sur Bourg où j'arrivai le 12 au soir, [...] le rég<sup>t</sup> fut accueilli par une partie de la population qui s'était portée au devant de lui en criant Vive l'Empereur, quelques hommes du peuple se portèrent à la Préfecture ou ils enlevèrent les armes du Roi. La fermentation allant toujours en augmentant le Préfet sortit de la ville, je rentrai chez moi pour éviter d'entendre les propos des séditieux, une partie des habitants et des militaires m'y suivirent, exigeant de moi que je fisse une distribution de vin aux troupes, que je fisse arborer le drapeau tricolore et illuminer la ville, ce à quoi je me refusai, je parvins par ma fermeté et à force de sollicitation à dissiper cet attroupement. Immédiatement après le Rég<sup>t</sup> envoya chez moi une garde que je n'avais pas demandée, composée seulement de soldats et de caporaux, en me déclarant qu'ils venaient pour m'empêcher de partir. Le lendemain 13 cette garde me força à partir avec le Régim<sup>t</sup> en m'annonçant qu'il allait rejoindre NAPOLEON ; ils me conduisirent ainsi jusqu'à Chalons sur Saone ou nous rencontrâmes BONAPARTE. Je n'ai eu aucune connoissance des dispositions prises et ordres donnés par M. le Maréchal NEY que je n'ai pas revu »...

178. **GÉNÉRAUX ET MARÉCHAUX**. 27 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S., plusieurs avec en-tête. 400/500

Louis-Alexandre d'ALBIGNAC (Vigan 1808), Gilbert BACHELU, J.F. BARBIER (1824), M.E. de BARBOT (1827), Nicolas BEKER (Aigueperse 1826), J.B. CERVONI (Marseille 1809), Claude COLAUD (Strasbourg an VIII), J.J. DAZEMAR (Montpellier 1804), Vincent DE CONCHY (Castagnara), Charles DUMOULIN (2), M.S. FOY, L.A. GOURÉ (Hanau 1813), Gaspard GOURGAUD (1822), L. de GUVION SAINT-CYR (1817), Nicolas MAISON (1814), Armand de MARESCOT, J.B. MAUCO, Pierre Nicolas MORIN (Mézières 1808), André MOURET (Poitiers 1798), Léonard MULLER (2), Nicolas SOULT (2, 1801-1832, défauts), Pierre-Benoît SOULT (Tarbes 1841), L.G. SUCHET duc d'Albufera (Chambéry 1815), C. VICTOR duc de Bellune (1823).

ON JOINT 8 lettres ou pièces d'officiers : Duploux (Vannes 1801), chevalier Poret (Medina del Pomar juin 1811, 2), major Ravichio (Vérone 1813), Scaraffia (Laybach 1813), etc.

179. **Jacques-Nicolas GOBERT** (1760-1808) général. L.A.S., Q.G. à Bologne 12 brumaire X (3 novembre 1801), au général de division AMBERT ; 2 pages et demie in-4, en-tête *Armée d'Italie ... Le Général de Brigade Gobert*. 150/200

OCCUPATION DE BOLOGNE. Tout à Bologne est dans la plus parfaite tranquillité : « Je suis maître de tout, des armes, des munitions et des canons de la garde nationale. L'état major est chez moi, les autorités à leur place et la loi est strictement exécutée. Les François font seuls le service dans la ville. J'ai cru devoir désarmer toute la garde nationale et j'en ai en mon pouvoir environ 150 des plus mutins »... Il se félicite du bon ordre de la garnison, mais recommande le remplacement du commandant de la garde nationale, dont la faiblesse est en partie cause de leurs malheurs. « Je vous proposerais aussi de faire mètre en jugement un off<sup>er</sup> des canoniers qui a fait charger sa piece contre nous et nous menaçoit la mèche allumée à la main. [...] Il y aura aussi quelques uns des plus mutins à punir »...

180. **Benjamin GODARD** (1849-1895) compositeur. 4 L.A.S., 1878-1888, [à Pauline VIARDOT] ; 9 pages in-8 ou in-12 (2 avec cachet sec *Collection Viardot*). 200/250

28 avril 1878. Il refuse de jouer ses duos avec Mlle TAYAU, qui s'est conduite envers lui « d'une manière inqualifiable au sujet du dernier concert de la Société nationale », il va demander à YSAÏE de venir les jouer... 15 février 1887. Il « préfère ne pas jouer du violon et de l'alto dans la même soirée car la justesse s'en ressent toujours un peu ». Il est à sa disposition « pour les *duettini*, avec l'ami Paul, ainsi que pour les *Elfes*. J'aurai, pour accompagner les *duettini*, mon élève Fernand RIVIÈRE qui connaît toutes mes manies de composition »... 24 mars 1888 : « Je vais m'occuper d'un autre *Jocelyn* »... 10 octobre 1888 : « Voici, chère et grande artiste, deux fauteuils pour la rep<sup>on</sup> g<sup>ale</sup> de *Jocelyn*. On n'a pas pu me donner de loge ! »...

181. **GRENOBLE.** MANUSCRIT, *Procédure de Regale de l'Evêché de Grenoble*, Grenoble 1725-1726 ; volume in-fol. de 146 ff.n.ch., cachets fiscaux de la Généralité de Grenoble, reliure de l'époque en parchemin avec lacets de cuir blanc. 1.500/2.000

INVENTAIRE DES BIENS ET DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉVÊQUE DE GRENOBLE AU DÉBUT DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Inventaire devant notaire des effets et des meubles se trouvant dans les diverses résidences de Paul de CHAULNES, évêque de Grenoble de 1720 à 1725, effectué à la suite de son décès. Au titre du droit de régale en effet, le Roi de France touchait les revenus d'un évêché en cas de vacance à sa tête. L'administration royale du lieu – ici la généralité de Grenoble – faisait donc procéder très rapidement à un minutieux inventaire notarié afin de distinguer les biens ayant appartenu en propre à l'évêque de ceux faisant partie du patrimoine de l'évêché.

Cet inventaire dura deux mois et demi, du 20 octobre 1725 jusqu'au 3 janvier 1726. Tous les biens de l'évêque furent mis sous scellés, dans son palais épiscopal de Grenoble et dans les trois résidences qu'il avait dans l'évêché : les châteaux de La Balme, de La Plaine et des Herbeys. On y recense mobilier, œuvres d'art, titres, quittances, sommes en numéraire, argenterie, bêtes, bois, spiritueux, ustensiles divers... et les livres. Ceux de la bibliothèque du palais épiscopal tout d'abord (ff. 58-85, 91-93), qui contient plus de 600 volumes, presque tous reliés en basane : beaucoup d'ouvrages religieux, mais également quelques relations de voyage comme *Le Nouveau voyage aux Isles de l'Amérique* par le Père Labat, le *Voyage pour la rédemption des captifs aux Royaumes d'Alger et de Tunis en 1720* de Comelin, le *Voyage autour du monde* de Dampier, ou les *Aventures de Robinson Crusoe* qui venaient de paraître.

On inventorie aussi des livres dans le château de LA BALME, une des résidences d'été de l'évêque située à l'ouest de Grenoble, où se trouve un « un petit cabinet à l'Antique » (ff. 117-120). Sur les étagères une soixantaine de volumes, parmi lesquels le *Théâtre de l'Univers* d'Ortelius, le *Parfait maréchal* de Solleysel, le *Cuisinier royal et bourgeois* et l'*Instruction pour les confitures*. Cette partie est particulièrement intéressante car elle donne une bonne idée des lectures de l'évêque dans ses moments de loisir.

Beau document très bien conservé, portant au contre-plat une étiquette du XIX<sup>e</sup> siècle portant le nom de *Glos* à La Balme.

182. **Giulia GRISI** (1811-1869) cantatrice. 2 L.A.S. (la première incomplète du début), 1839 et s.d., à Louis VIARDOT ; 2 pages in-4 et 1 page in-8, adresses (cachets secs *Collection Viardot* ; portrait gravé joint). 400/500

[Londres 14 septembre 1839]. En ce qui concerne son répertoire, « j'ai su de la part de M<sup>r</sup> DONIZETTI que vous avez interrompu l'ouvrage qu'il composait de *Comingio Pittore*, en disant que, puisque M<sup>me</sup> PERSIANI et M<sup>lle</sup> GARCIA avaient deux ouvrages nouveaux, M<sup>me</sup> Grisi, c'était assez pour elle *des anciens ouvrages*. Je ne vous porte pas rancune pour ce procédé qui ne me paraît pas trop juste mais je crois de mon devoir de vous prévenir que je ne céderai aucun de *mes rôles* à l'avenir à qui *que ce soit* »... – « Je suis au lit avec un affreux mal de gorge qui m'empêche tout à fait de chanter, même d'ouvrir la bouche. J'ai pris de suite, pour prévenir des suites fâcheuses, de l'huile de castor ; ainsi ce soir, il m'est impossible de bouger »...

183. **Giulia GRISI.** 3 L.A.S. (la dernière incomplète du début), à Pauline VIARDOT ; 10 pages in-8 ou in-12. 300/400

*Florence 6 mai.* MARIO a d'autres projets, donc elle prie sa chère Mme Viardot de ne pas donner suite à sa commission. Elle espère pouvoir la remercier en personne, « et si votre théâtre est prêt, j'espère d'avoir encore le bonheur d'y chanter quelque chose avec vous, *vostra soprano*, ou bien *une con primaria* »... 21 novembre : « lorsque je vous avais priée d'une loge j'avais oublié que c'était aujourd'hui la Sainte-Cécile, et ma petite Cecilia avait ses invités »... *Villa Salviati, Firenze* : elle voudrait trouver une cuisinière et deux femmes de chambre à Baden, « car cela coûte trop d'amener les domestiques »...

184. **Sibylle-Gabrielle-Marie-Antoinette de Mirabeau de Martel, dite GYP** (1850-1932). 2 L.A.S., samedi [1894 ?] et lundi 8 [1912 ?] ; 3 pages in-4 chaque, un cachet cire safran aux armes. 80/100

*Lundi 8*, à Juliette ADAM, la prie de prendre son filleul Victor FAVET sous sa protection pour le prix de *La Vie heureuse* : « C'est la très charmante femme d'un capitaine d'artillerie. [...] Elle a beaucoup de talents. Son nouveau livre *Et puis après ?*... est vraiment très bien »... *Samedi*, elle insiste pour que, « au catalogue, on mette "Gyp" tout court », et non "M<sup>me</sup> Gyp"...

185. **Oswald HEIDBRINCK** (1849-1932) illustrateur. DESSIN original, signé en bas à gauche, avec dédicace, 1888 ; 25,3 x 24,6 cm à vue (encadré). 400/500

Curieux dessin à l'encre de Chine, lavis et gouache blanche sur papier tramé pour clichage. Un vieux savant (Faust ?) est assis devant de lourds grimoires dans son laboratoire ; deux femmes nues apparaissent, et l'une enfonce avec un marteau un énorme clou dans le dos du savant, d'où apparaît le chiffre « 1888 ».

En bas du dessin, à côté de la signature, dédicace : « Souvenir bien cordial à mon ami Radel ».

186. **HENRI III** (1551-1589). P.S., Saint-Maur des Fossés 27 juin 1586 ; contresignée par PINART ; vélin obl. in-fol. (sous verre). 400/500

Pour récompenser les services du Sieur d'ESTRÉES, « chevalier de ses ordres con<sup>er</sup> en son Conseil destat capp<sup>ne</sup> de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances & son lieutenant general au gouvernement de Picardye », pour lui ou les « feuz Roys ses predecesseurs [...] en plusieurs grandes et importantes charges esquelles il a este employé comme il faict & continue encore chacun jour en sad. charge, et aussi pour luy donner moyen de supporter la despence quil y est contrainct faire », le Roi lui accorde et fait don « de toutes & chacunes les souches des arbres et tonture des layes qui sont en la forest de Guize pres Compiègne »...





souligne que la conquête du port le plus important de l'Inde assure non seulement la supériorité française dans cette partie du monde, mais aussi la réputation de M. de Suffren dans l'esprit des Indiens, « et surtout dans l'esprit d'AYDER ALI-KAN », que nos officiers avaient traité de « *coulis* » [coolie], et qui avait été trompé par la propagande anglaise relayée par son *dorbar*. M. de Suffren alla trouver le nabab, qui l'appela « *le grand homme, le grand Cipahis*, a une entrevue de 2 jours avec lui, tout est changé, le nabab se détermine malgré son *dorbar* à rester à la cote de Coromandel, il envoie des vivres et de l'argent à l'armée, des vivres et des boulets à l'escadre ; il donne des ordres à la cote de Malabar de couper des matures pour l'escadre ; il lui donne des lascards pour remplacer les tués »... Le 2 septembre : « Nous apercevons l'escadre anglaise au nombre de 18 voiles dans l'est. Le 3<sup>7<sup>bre</sup></sup> à 5 h. du matin signal à l'escadre d'appareiller, de se préparer au combat »... Suit la ligne de bataille qu'ils devront former : *L'Artésien, L'Orient, Le Saint-Michel, Le Sévère, Le Brillant, L'Annibal anglais, Le Sphinx, Le Héros*, etc.

Retourné, le cahier contient le journal d'un officier de la marine [peut-être Joseph-Jean de Thomas de SAINT-LAURENT (1762-1835)], du 13 au 27 septembre 1784 : l'auteur raconte l'échouage du vaisseau *Le Fendant*, sous les ordres du capitaine Antoine de Thomasson, comte de PEYNIER (1731-1809), au large de PONDICHÉRY, alors qu'il avait quitté Trinquemalay pour rejoindre l'escadre de Suffren...

189. **Francis JAMMES** (1868-1938). L.A.S., juillet 1916, [à Juliette ADAM] ; 1 page obl. in-8 au dos d'une carte postale avec sa photographie. 120/150

« Si je vous donne ce dont je doute, une leçon de théologie, que votre cours de patriotisme est beau ! Merci de tout cœur. Je ne vous reproche que d'écrire mon nom comme s'il était anglais. Malgré ma sympathie pour nos alliés, je tiens à conserver mes deux m qui sont bien de race française »...

190. **Joseph JOACHIM** (1831-1907) violoniste. L.A.S., Londres mardi, à Pauline VIARDOT ; 2 pages in-8 (cachet sec *Collection Viardot*). 150/200

« Depuis longtemps j'avais parlé à STRAUSS de votre Paul [...] Malheureusement des concerts à Manchester et ici m'empêchaient de vous faire visite. Je tâcherai de vous trouver demain [...] pour vous communiquer le résultat de mon entrevue avec Strauss, et si ses conditions vous conviennent, je viendrai jeudi avec mon ami pour entendre ensemble Paul »... [le fils de Pauline Viardot, le violoniste Paul Viardot (1857-1941)].

191. **JUIFS**. 1 pièce imprimée et 1 plan aquarellé, COMTAT-VENAÏSSIN XVIII<sup>e</sup> siècle ; in-fol. et 39 x 45 cm. (trous au pli, pet. mouill.). 200/250

Document imprimé, avec notes manuscrites au verso, le tout en hébreu. Plan aquarellé (façade de synagogue ?).

192. **Gabrielle KRAUSS** (1842-1906) cantatrice. 2 L.A.S., 18 mars 1887 et 25 mars, [à Pauline VIARDOT] ; 5 pages et demie in-8, une à son chiffre. 100/150

Elle serait très heureuse de se faire entendre chez elle le 28 avril : « la semaine prochaine je jouerai 3 fois, et quant à la semaine de Pâques je suis prise par l'opéra et par des soirées promises depuis longtemps »... – « Les éloges d'une grande artiste comme vous me vont droit au cœur, ainsi que vos souhaits flatteurs [...]. Je me sens heureuse d'avoir su interpréter l'œuvre d'Alphonse DUVERNOY, dont j'apprécie tant le talent et le savoir artistique »...

ON JOINT une L.A.S. de Gilbert DUPREZ à la même (29 février 1893).

193. **Jean-Gérard LACUÉE** (1752-1841) général et homme politique, ministre de la Guerre. L.A.S., Paris 19 prairial IX (8 juin 1801), au général BONAPARTE, Premier Consul ; 1 page in-4, en-tête *J.G. Lacuée, Conseiller d'État*. 100/150

Il lui adresse pour examen un mémoire de Mme de VILAINES, sœur de M. TALON, et la copie du traité qui a servi de base à l'accusation publiée contre ce dernier. « Si jamais j'ai été, Citoyen Consul, assez heureux pour vous donner un bon avis, je vous en demande le prix en m'en donnant un à votre tour. En vous conseillant je n'ai jamais vu que votre honneur et votre vraie gloire, ne voyez je vous prie de même que les deux objets. Mon neveu sera toujours assez riche s'il conserve l'honneur et votre bienveillance »...

194. **Marie-Joseph de LAFAYETTE** (1757-1834). L.A.S. et L.S., à Louis VIARDOT ; demi-page in-4 chaque, adresses (bords lég. effrangés ; cachets secs *Collection Viardot*). 500/700

12 mars. Il a lu sa lettre avec intérêt, et « avec beaucoup de dépit, dans un journal du soir, les conclusions de la Commission des pairs relativement au divorce. Cela m'a rappelé la scène que l'empereur fit à M. PORTALIS à propos d'un bref du pape. Il faut espérer que le dernier mot n'en est pas dit. On avait prétendu que même en modifiant notre loi la chambre des pairs laisserait l'article important pour nos amis. Avés-vous de leurs nouvelles ? On dit qu'on ne s'est pas entendu sur les conditions des huit représentations »... 14 septembre. « Monsieur Viardot trouvera ici ma lettre à Mad<sup>e</sup> MALIBRAN qui en renferme une de sa mère »... ON JOINT une L.A.S. de son fils George Washington de LAFAYETTE, Paris 28 octobre 1837.

195. **Édouard LALO** (1823-1892). 3 L.A.S., [à Pauline VIARDOT] ; 4 pages in-8, une au chiffre JL (un cachet sec *Collection Viardot*). 200/300
- [Début 1888 ?] : « Je vous envoie les fragments du *Roi d'Ys* que vous avez bien voulu me demander ; c'est un honneur que je n'aurais pas osé solliciter, et je serais trop heureux si l'un d'eux pouvait convenir à la plus grande artiste de notre époque. Permettez-moi de vous prier instamment de ne pas laisser sortir de vos mains ces morceaux inédits, et de vouloir bien garder pour vous seule celui qui aurait la bonne fortune de vous plaire »... 19 novembre 1888 : « Je suis allé trouver M<sup>r</sup> Paravey qui m'a promis de vous envoyer pour jeudi » ; il part pour Genève avec sa femme... S.d. : « je n'ai joué ni violon, ni alto depuis trois ans, et je serais bien embarrassé s'il me fallait gratter une corde quelconque »...
196. **Thomas Mignot, baron de LAMARTINIÈRE** (1768-1813) général. P.S. comme général chef de l'état-major général, Burgos 22 octobre 1812 ; 2 pages et demie in-fol. 150/200
- ORDRE DE MOUVEMENT POUR L'ARMÉE DE PORTUGAL. « L'armée ennemie a levé le siège du château de Burgos et abandonné dans sa retraite 3 pièces de canon du calibre de 18. Le G<sup>al</sup> Maucome [MAUCOMBLE] a suivi son arrière garde, sa cavalerie a chargé avec avantage, elle a fait des prisonniers et ramassé les trainards au nombre de 200 »... Suivent des ordres de marche, les départs de Burgos indiqués heure par heure, et avec mention des généraux TIRLET, SARRUT, CURTO, FOY, PINOTEAU, etc. et instructions quant aux voitures de bagages et au parc de bestiaux...
197. **Félicité de LAMENNAIS** (1782-1854). L.A.S., 8 septembre, à Louis VIARDOT ; 1 page in-8, adresse (cachet sec *Collection Viardot*). 100/150
- Il rappelle sa promesse de procurer un emploi à M. PAUDET, et tient à lui dire tout l'intérêt qu'il prend à ce jeune homme : « Il est actif, intelligent, sûr et bon, digne en un mot à tous égards, de la confiance que vous lui accorderez. Plus je l'ai connu, plus j'ai eu de raisons pour m'attacher à lui »...
198. **Pierre LANFREY** (1828-1877) publiciste et homme politique. 14 L.A.S. et 3 P.A.S., 1858-1870 et s.d., [à Louis VIARDOT ou à son gendre l'éditeur Georges CHAMEROT] ; 29 pages in-8 (qqc cachets secs *Collection Viardot*). 200/300
- CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET POLITIQUE. 31 mai 1869, il remercie Viardot pour les extraits du comte de BALMAIN, et serait heureux si TOURGUÉNEFF voulait lui garder des numéros des *Archives russes* : « S'il connaissait quelque chose (en fait de sources russes) sur les entrevues d'Alexandre et de Napoléon à Tilsit et à Erfurt je lui serais également très obligé de vouloir bien me les indiquer »... 9 octobre 1870, la liste électorale pour la députation du département de la Savoie est déjà arrêtée ; l'esprit local est très développé et accueillerait mal des candidats *recommandés* ; il recommande plutôt Dijon... Mercredi, il a repris sa collaboration à la revue et y jouit d'une liberté complète, mais doute qu'on le laisse continuer longtemps sur ce ton-là. Il prépare une histoire du premier Empire... Ailleurs, il parle de billets de théâtre et de places pour *Orphée*... – Il entretient son éditeur Chamerot d'une réclame malvenue dans *La Presse*, de la longueur probable de manuscrits, d'un changement de plan, des comptes de son *Essai sur la Révolution* et des *Églises et les philosophes*, etc.
199. **LANGUEDOC**. P.S. par Pons de PONS seigneur de LA CAZE, Nîmes 9 juin 1570 ; contresignée par SAINT-FAUST ; 1 page obl. in-4, trace de cachet aux armes sous papier (encadrée). 80/100
- Pons de Pons, seigneur de La Caze, sénéchal de lances, gouverneur et lieutenant général en l'absence des princes de Navarre et de Condé en haut et bas pays de Languedoc, prend sous sa protection la maison de damoiselle Loyse de BUCELIX, dame de LA FARE, ses biens et ceux de sa famille...
200. **Dominique-Jean, baron LARREY** (1766-1842) le grand chirurgien militaire. L.A.S., Leipzig 19 mars 1813, à sa FEMME ; 3 pages in-8, adresse (petit manque à un coin par bris de cachet ; cachet de la collection Crawford). 500/600
- Pour lui « dorer la pillule » qu'il lui a prescrite, il annonce l'envoi d'un ballot contenant un service de 12 couverts et un autre de 6 pour Mlle Isaure : « cet envoi te parviendra pour la Trinité pourvu qu'il ne lui arrive malheur comme à Malborough, mais il faut que d'ici à Paris il ne se trouvera point de Berezina. Je me suis fait avancer un mois pour payer cette emplette tu t'imagines d'après cela que je reste sans un sou je serai même obligé d'emprunter pour vivre et faire mes préparatifs de campagne »... Larrey évoque une démarche en faveur de son beau-frère, et prie son ami Ribes de lui apporter un thermomètre métallique de chez LEREBOURG...

201. **Emmanuel, comte de LAS CASES** (1766-1842) compagnon de Napoléon à Sainte-Hélène et rédacteur du Mémorial de Sainte-Hélène. L.S. écrite de la main de son fils Emmanuel avec additions et corrections autographes, « de ma prison de Balcomb's cottage, au secret, en vue de Longwood » 19 décembre 1816, au Gouverneur Hudson LOWE ; cahier de 32 pages in-fol. en colonne, cousu sur onglet et relié demi-marquain vert à coins (*Semet & Plumelle*). 20.000/25.000

IMPORTANTE LETTRE À HUDSON LOWE, VÉRITABLE RÉQUISITOIRE CONTRE LES VEXATIONS, LES PRIVATIONS ET LE MANQUE D'ÉGARDS DU GOUVERNEUR ENVERS NAPOLÉON. [Las Cases lui-même avait été arrêté le 21 novembre 1816 et mis au secret après avoir confié au serviteur James Scott plusieurs lettres secrètes (adressées notamment à Lucien Bonaparte) dans lesquelles il dénonçait les conditions de détention de l'Empereur ; il sera expulsé de l'île le 30 décembre.] Une inscription en anglais sur la couverture indique que cette copie est destinée au Brigadier General George Ridout BINGHAM, qui avait conduit Napoléon à Sainte-Hélène sur le *Northumberland* et commanda la garnison de l'île jusqu'en 1819.

Dans leurs récentes rencontres, Lowe et Las Cases ont échangé des réflexions sur Longwood : « vous m'avez dit "*que nous eussions du vous adresser nos griefs, que vous les eussiez envoyés à vos ministres ; et livré volontiers vous même à la publicité, ce qui vous eut été personnel*". Je vous ai observé que mes lettres, qui vous passaient par les mains, remplissoient assez bien cette intention ; que celle du Prince Lucien même qui dans cet instant faisoit l'objet de ma réclusion, vous avoit été destinée de la sorte et que vous me les aviez interdites »... Le Gouverneur a pu ne pas comprendre ses torts envers les habitants de Longwood. Las Cases, privé de ses papiers et des pièces officielles, entreprend de les lui expliquer, dès leur origine : « En un clin d'œil, un grand souverain au faite de la puissance, trahi par la fortune et les hommes avoit perdu un trône, sa liberté et se trouvoit jetté sur un roc affreux au milieu de l'océan. Et tous ces événements s'étoient accumulés avec tant de rapidité, que tout s'étoit accompli, mais que rien n'avoit été déterminé. Nous attendions donc avec anxiété la fixation de nos destinées »... Ils avaient fait confiance aussi au rang et au passé diplomatique de Hudson Lowe... Or lors de sa première visite à Longwood, à une heure indue, « à une heure où l'Empereur n'avoit jamais reçu », sans rendez-vous, le gouverneur ne fut pas reçu : « Ce premier pas n'étoit pas heureux [...] Peu de jours après faisant le tour de l'établissement, vous vantiez à un ou deux de nous, la beauté de ce lieu qui ne peut être pour nous qu'un séjour de désolation. [...] Vous apportates avec vous, l'obligation pour nous de faire des déclarations, comme quoi notre séjour à S<sup>te</sup> Helene étoit volontaire, et que nous nous soumettions de plein gré à toutes les restrictions qu'on pourroit nous imposer ». On a laissé entendre « que nous allions signer là notre exil pour la vie »... Las Cases énumère ses griefs : le choix des domestiques ; la question de préséance et du titre d'Empereur ; des privations mesquines ; le contrôle puis restriction des visites à Longwood, etc. : « nous marchâmes à grands pas vers une complete et litterale réclusion »... L'Empereur, « dont la condamnation est toujours lente et le jugement exquis », tarda à juger le gouverneur : « L'homme est incompréhensible avoit il dit souvent. Il est difficile à juger. Il peut même faire une mauvaise action et n'être pas méchant. Mais cette fois il dit : agir si mal et écrire si bien, frapper d'une main et se blanchir de l'autre, ah c'est habile et profond et il lacha la parole fatale *Sir Hudson Lowe est un mechant homme*" »... Suivent d'autres griefs : réduction de la pension de Napoléon, qui est obligé de vendre son argenterie ; le renvoi du courrier d'Europe, laissant l'Empereur sans nouvelles de sa famille ; l'outrage d'un officier envers l'Empereur ; la réduction de l'enceinte autour de Longwood ; la suppression des promenades à cheval ; la multiplication des sentinelles, etc. Cependant Las Cases espère que de la lecture de cette lettre, naîtra un meilleur avenir ! L'existence est devenue intolérable à Longwood : « Privé de toute communication, véritablement au secret, nos heures étoient devenues de plomb. Tout jusqu'à l'air que nous respirions ne nous sembloit plus qu'un fade poison. Le dégoût de la vie y étoit au dernier terme, le fardeau surpassoit nos forces. Et pour comble de malheur nous voyions dépérir à chaque heure celui pour lequel nous vivions, et son sourire muet nous annonçoit chaque jour plus significativement que bientôt il briserait nos chaînes... [...] Un tel état de choses de tels supplices sont ils dans le vœu l'esprit de votre prince, de vos ministres, de votre legislature, de votre nation de votre cœur ? »... Et il s'écrie pour finir : « Veillez à la santé de l'Empereur, conservez ses jours... je vous bénirai ».

*Voir reproduction page ci-contre*

202. **Jean-Frédéric de LA TOUR DU PIN** (1727-1794) général, ministre de la Guerre, guillotiné. L.S., Paris 1<sup>er</sup> février 1790, à M. de LYONNE, premier page du Roi ; 1 page in-fol. 100/120

« Le Roy a bien voulu [...] vous nommer à la place de capitaine de remplacement vacante dans le Régiment Royal Etranger cavalerie par la promotion du S. de La Rivière à une compagnie : il est nécessaire que vous en déposiez le prix qui est de dix mille livres entre les mains de M. de Biré administrateur du Tresor Royal pour les Dépenses de la guerre »...

203. **Alexandre de LAURISTON** (1768-1828) maréchal. L.A.S. « Alex. Lauriston », Saint-Cloud 24 prairial XI (13 juin 1803), au citoyen BERNELLE, chef de bataillon du 1<sup>er</sup> régiment de la Garde de Paris ; 1 page in-4, adresse. 250/300

Lauriston, aide de camp du Premier Consul, apprend que le citoyen Henaut demande une place de sous-officier dans le régiment de Bernelle : « je connais le citoyen sous les rapports les plus avantageux et vous serai obligé de tout ce que vous voudrez bien faire à son égard »... Apostille autographe signée du général JUNOT.

204. **Alexandre de LAURISTON**. L.S. comme « Général de Division aide de camp de S.M. l'Empereur & Roy », Raguse 10 mars 1807, au commissaire des guerres GILLET ; 1 page in-4, cachet *Administration de la Guerre* (portrait gravé joint). 150/200

Pour « faire entrer de suite dans les magasins de la Place la quantité de trois mille quatre cent quatre vingt quinze copelli de froment que je viens d'acheter »...



Monsieur le Gouvernement

Dans les différentes circonstances qui ont accompagné  
l'écriture de ces lettres, et dans les circonstances de ma situation personnelle,  
il s'est changé en passant quelques réflexions sur des objets  
qui me sont restés à l'esprit. Sans avoir réfléchi tout  
à fait, nous y étions dans l'erreur, et que nous nous effor-  
cions d'y remédier. J'ai eu beau vous répondre que  
c'était principalement l'observation que nous faisons  
même, chaque jour, et nous devons. Nous y étions restés  
longtemps avec l'air de la plus intense persécution.  
Une autre fois vous m'avez dit que nous avions  
« de vous adresser nos griefs, que vous les eussiez envoyés  
à vos Ministres; et les volontiers vous même à la  
« publicité, ce qui vous eût été personnel ». J'étais  
si obscur que mes lettres, qui nous justifiaient par  
les mains, remplissaient assez bien cette intention,  
que celle du Prince Louis même qui donne et donne  
fait l'objet de ma sédition, nous avait été donnée  
de la sorte et que vous m'avez entendu dire  
« c'était à cause de réflexions, nous vous dit; nos  
griefs étant principalement Morales, ne devaient  
être pas traités de morale, principalement  
de réflexions?

Ces objets et plusieurs autres de même nature,  
pour être bien compris, ont été demandés plus de  
développement. Ils ont été écrits avec nous, une  
conversation régulière et tranquille. Or nous y  
donnons pas lieu, et je ne recherche pas [souvent]  
fois, et m'en est resté, ainsi que par d'autres  
circonstances accidentelles, que nous ne pouvons pas  
pas de la position avec Longueville, et que  
vous ne compreniez pas et ne compreniez pas  
pas une partie de ces trois lettres, ce qui  
nous a conduit à mes yeux en fait de justice  
donner la question la plus évidente de la manière la plus

205. **Alexandre de LAURISTON**. P.A.S. comme général de division, aide de camp de l'Empereur, Paris 4 avril 1809 ; demi-page in-fol. 150/200  
État des frais de poste dressé « par suite d'ordres de Sa Majesté transmis par S.E. le Maréchal BESSIERES ». Il comporte 2 articles, sans précision des frais : le 22 février, « de Valladolid à Bayonne, de Bayonne à Paris », le 18 mars, « de Paris à La Fere (Aisne), de La Fere à Paris »...
206. **Alexandre de LAURISTON**. L.S., suivie d'une L.A.S. de SAINT-GENEST, Saint-Petersbourg août 1811, [au baron BIGNON] ; 1 page in-4. 200/250  
Le comte de Lauriston transmet au baron « le passeport Russe » demandé pour Mme de LA PLANNE... Saint-Genest s'enquiert de la nouvelle résidence du diplomate [Varsovie] : « J'espère qu'elle vous offre plus d'agrémens que Cassel ou Carlsruhe. Les Polonaises sont aimables et jolies et surement ne laisseront pas votre cœur en liberté »...
207. **Alexandre de LAURISTON**. L.A.S., Magdebourg 18 mars 1813 à midi, à un général ; 3/4 page in-4 (papier lég. bruni). 300/400  
« Je crois que l'ennemi m'attaquera demain à Grieben pour passer l'Elbe, je m'y rends de suite. Je désirerais qu'au moins avec quelques bataillons vous puissiez accélérer le départ de la D<sup>me</sup> LA GRANGE dont j'ai le plus pressant besoin. Je lui prescrais de s'entendre avec vous »...
208. **Alexandre de LAURISTON**. L.S., Goldberg 14 juillet 1813, à Monseigneur ; 1 page in-fol. 150/200  
« Les renseignements que j'ai reçu, sur la marche du 152<sup>e</sup> Régiment, m'annoncent qu'il doit arriver aujourd'hui en cette ville ». Il évoque la demande du général SUDEN en faveur de son aide de camp VAUDUYEN...
209. **Alexandre de LAURISTON**. L.A.S. et L.S., Paris 1818-1821 ; 1 page in-4, et 1 page in-fol. à en-tête *Ministère de la Maison du Roi*. 150/200  
5 décembre 1818, au comte de VENCE, colonel des hussards de la Garde : « Je vous envoie un jeune homme que je connois et qui se trouve dans les appelés pour le contingent de cette année : il est tombé au sort dans son dep<sup>t</sup> (Haute Marne). Il désire contracter son engagement dans les hussards : il est sellier de son état »... 2 février 1821, au duc de DAMAS, premier gentilhomme de la chambre de S.A.R. Mgr le duc d'Angoulême : après un incident fâcheux aux Tuileries, il faut « éloigner de l'intérieur du château cette foule de solliciteurs de toutes les classes qui viennent chaque jour réclamer les effets de l'inépuisable bonté du Roi et des Princes de la famille Royale »...
210. **Antoine-Marie de LAVALETTE** (1769-1830) directeur des Postes. L.S. avec 2 lignes autographes, Paris 29 mars 1813, à M. DORNAN, Directeur en chef des Postes de la Grande Armée ; 2 pages in-4 (petite découp. sans perte de texte). 120/150  
Il accède enfin à sa demande d'être remplacé : « j'ai jeté les yeux sur M<sup>r</sup> DESMAZURES, actuellement Directeur à Osnabruck, et je l'ai nommé votre successeur »... Il donne des instructions pour la remise du service...
211. [Louis-François LEJEUNE (1775-1848) général et peintre]. MANUSCRIT, 1809. *Batailles d'Esling (22 mai) et de Wagram (6 juillet)* ; cahier in-fol. de 24 pages et quart. 400/500  
INTÉRESSANT RÉCIT DES BATAILLES D'ESSLING ET WAGRAM, dans une version différente du texte publié dans ses *Mémoires* ; le manuscrit présente deux mains différentes ; il a fait partie de la collection de l'érudit VILLENAVE, qui a inscrit le titre en tête.  
Lejeune, futur général, aide de camp du major général BERTHIER, rassemble ces souvenirs lors d'une visite des champs de bataille, en compagnie de son ami Amédée, pour qui l'auteur évoque les positions des troupes, la crue du Danube, l'effondrement des ponts, des effets de lumière extraordinaires : « une teinte d'écarlate ou de sang » se répandait sur l'armée à Essling... Lejeune raconte avec fougue et émotion la blessure mortelle du maréchal LANNES : alors que quelques centaines de grenadiers « recevaient le feu de l'ennemi à portée de pistolet, et couvraient la marche de leur général à pied comme eux, à travers la grêle des projectiles qui sillonnaient la plaine autour de nous, et nous couvraient de pierres et de poussière, un boulet vint briser les deux jambes au maréchal. Aussitôt plusieurs l'emportèrent sur les fusils »... Évocation de la retraite des soldats et de plus de 10 000 blessés dans l'île de Lobau... « De son côté l'Empereur avait perdu l'espoir de rétablir la bataille, et il donna tous ses soins à en diminuer les désastres, l'air calme de sa figure inspirait de la confiance dans les grands moyens qu'il s'emblait s'être réservés pour nous tirer de ce cruel embarras. L'on attendait en silence qu'il voulut en faire usage, et plaçant tout notre espoir dans les grandes ressources de son génie, il nous tardait de le voir éloigné des dangers auxquels il restait froidement exposé »... La rencontre de Napoléon et Lannes fournit matière à un « touchant et déchirant tableau » : « L'Empereur s'étant précipité sur le sein du maréchal qui était presque évanoui par la perte de son sang, il lui demanda à plusieurs reprises, et d'une voix étouffée par les larmes, mon ami ! mon ami ! me reconnais tu ? À ces mots le maréchal revenait à lui, mais hors d'état de répondre, lève ses bras mourans et les serre autour du cou de l'Empereur qui le tient embrassé. Leurs sanglots alors se confondent »... Lejeune évoque sa propre rencontre nocturne avec l'Empereur, qui s'inquiétait du sort de Lannes, et qui lui fit donner l'ordre de retraite à porter à MASSENA ; puis « Napoléon monta dans le bateau qui l'attendait et les flots en mugissant l'emportèrent rapidement. Son flambeau disparut à l'instant même : mes yeux ne purent le suivre dans cette affreuse obscurité »... Puis c'est le récit de

la bataille de Wagram : il conduit son ami sur la place, lui montre les positions, évoque le terrible carnage au milieu duquel on se battit... « C'est là que je vis une des scènes les plus bizarres de nos guerres : ce fut une terreur panique qui parcourut avec la rapidité de l'éclair toute l'immense étendue de notre armée ; jetta l'inquiétude et le désordre partout, et parvint en vingt minutes jusques aux murs de Vienne éloignée de quatre lieues »... Etc ;

212. **LITTÉRATEURS.** 26 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., d'écrivains et érudits (notamment des numismates). 250/300

Alfred Delacour, J.H. Eckhel, Gustave Droz (3), Michel Hennin, Hiver, Arsène Houssaye, abbé Incisa de Saint-Étienne, chevalier Jacob, Jouyneau-Desloges, Jullien de Paris, G. Lecointre-Dupont, Adrien de Longpérier (2), Mangon de Lalande, comte de Marcellus, Edme Mentelle, Parisot de Sainte-Marie, Eugène de Pradel (2, dont un poème), François Rouget, Jules Taschereau (à Dupin aîné), Louis Véron, etc.

213. **LITTÉRATURE.** 5 L.A.S., à Louis ou Pauline VIARDOT. 150/200

Maxime DU CAMP, comte d'HAUSSONVILLE (2), Paul HERVIEU, Jules JANIN. ON JOINT une belle signature « Victor Hugo ».

214. **Guillaume de Latrille de LORENCEZ** (1772-1855) général. 2 L.A. (minutes), 10-23 novembre 1812 ; 1 et 2 pages in-fol. (qqq brunissures). 500/700

RETRAITE DE RUSSIE. 10 novembre, à MARET duc de BASSANO : « c'est avec la plus grande peine que je vois les troupes qui s'étaient formées sous Wilna se diriger à gauche, lorsqu'il est vrai que cette gauche n'est nullement menacée, que l'ennemi la tient en éveil par quelques misérables cosaques et des partis de milices jettés le long de l'Ouchatsch tandis que rien ne serait plus utile qu'une diversion qu'elles pourraient opérer en s'approchant de la Berezina »... Etc.. Borisov 23 novembre, au maréchal BERTHIER prince de Wagram : « Nous avons rencontré l'ennemi à 3/4 de lieue de Lochnitsa où nous avons passé la nuit. Il a été attaqué aussitôt et poussé de position en position jusques sous borisov, où notre cavalerie légère appuyée d'un régiment de Cuirassiers a fait une charge extrêmement brillante. Il s'est alors retiré en désordre dans la ville où nous serions entrés avec lui s'il n'eut mis le feu à un pont qui existe à l'entrée. Ce contre tems nous a empêchés de sauver le grand pont sur la Berezina où le feu a été mis en trois endroits à la fois »... Etc.

215. **Guillaume de Latrille de LORENCEZ.** P.A., Q.G. à Borisov 24 novembre 1812 ; 1 page in-fol. 400/500

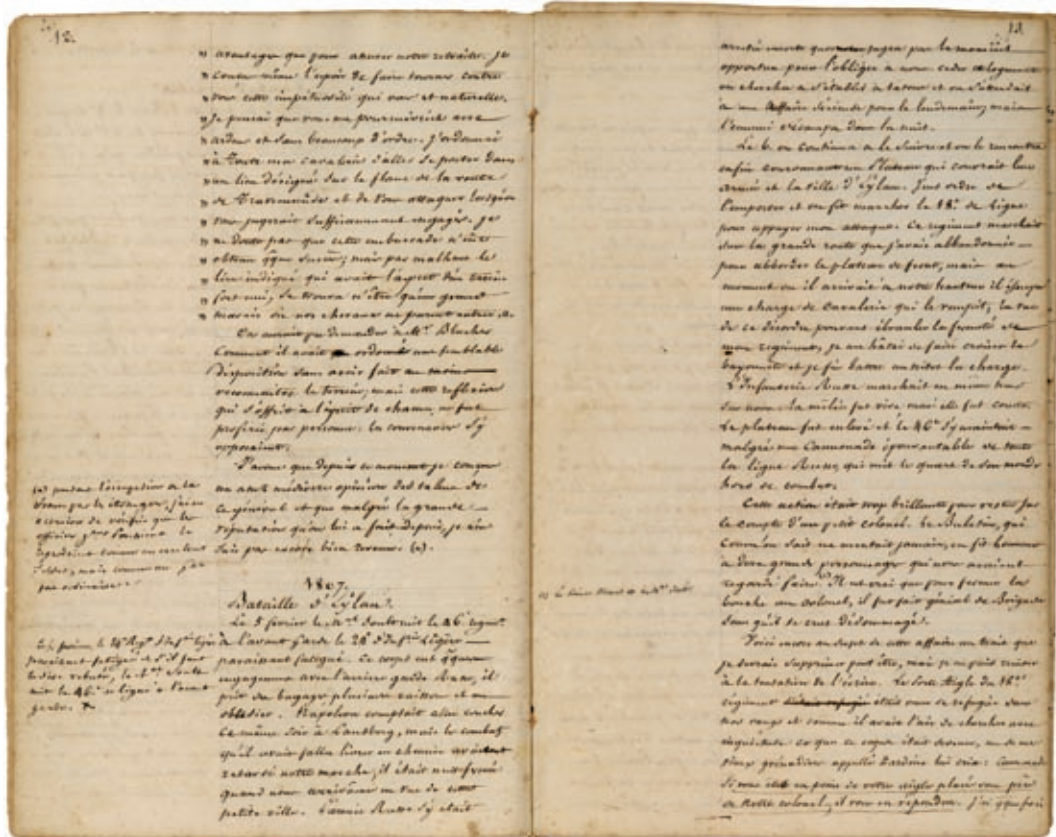
ORDRE POUR LA RETRAITE DE RUSSIE, donné sur les rives de LA BÉRÉZINA, la veille du début de la construction des pontons : instructions pour les mouvements du 2<sup>e</sup> Corps d'armée, sous les ordres du général LEGRAND, des 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> divisions d'artillerie, et de la division DOMBROWSKI. « Les troupes qui appartenaient à M. le général BROWNIKOWKI seront dès avant la nuit réunies par les soins de ce général à la division de M. le général MAISON. Les bagages suivront la queue de la colonne [...] la gendarmerie sera chargée de leur police, de les faire marcher en bon ordre et de bruler toutes les voitures non autorisées. La colonne des prisonniers marchera en tête de la cavalerie légère [...] MM. les généraux feront prendre les armes aux troupes à la nuit tombante et on fera des patrouilles pour faire rentrer tous les soldats aux drapeaux ; on prendra toutes les précautions possibles pour que le feu ne prenne point aux barraques des bivouacs ni aux maisons ; on exigera le plus grand ordre et le plus profond silence [...]. Tous les soldats valides devront être dans les rangs, il n'en sera point souffert conduisant des chevaux. [...] La colonne de prisonniers marchera en tête de la cavalerie légère »...

216. **Guillaume Latrille de LORENCEZ.** MANUSCRIT autographe signé, *Etat des services et campagnes de M. Guillaume Latrille comte de Lorencez Lieutenant général, Grand officier de la Légion d'honneur...*, [après 1818] ; cahier in-fol. de 34 pages plus titre. 1.500/2.000

IMPORTANT MÉMOIRE HISTORIQUE, PLEIN D'ANECDOTES SUR SES CAMPAGNES ET SUR L'EMPEREUR. Le manuscrit, d'une belle écriture très lisible, présente quelques ratures et corrections, ainsi que quelques additions marginales. Lorencez, né à Pau en 1772, fait l'analyse des campagnes auxquelles il prit part depuis 1793 jusqu'en 1809, notamment dans la Grande Armée. Nous n'en pouvons donner qu'un rapide aperçu.

*Pyrénées occidentales.* Le manuscrit commence en 1793, avec les premiers combats contre les Espagnols, avant de rejoindre les *Pyrénées Orientales*, sous les ordres de DUGOMMIER et d'AUGEREAU... *Armée d'Italie* : Lorencez se montre critique à l'égard de Scherer ; il énumère les batailles où il s'est trouvé... *Bataille d'AUSTERLITZ*. La conduite intrépide du 46<sup>e</sup> régiment dans une circonstance critique, après la prise du village de Prasen, eut l'effet décisif de séparer l'armée ennemie : « il se précipita sur la ligne ennemie et la rompit ; il s'empara d'une batterie de 6 pièces de canon qui nous avait fort incommodés ; prit deux drapeaux et sans s'arrêter, il poussa les Russes jusqu'au bas du vallon d'Austerlitz »... Après avoir rendu compte des batailles d'ÉNA et LUBECK, Lorencez fait un long récit de la *Bataille d'EYLAU*. Lorencez avait ordre d'emporter le plateau qui couvrait l'armée ennemie et la ville d'Eylau, et on fit marcher le 18<sup>e</sup> de ligne pour appuyer son attaque, « mais au moment où il arrivait à notre hauteur il essuya une charge de cavalerie qui le rompit ; la vue de ce désordre pouvant ébranler la fermeté de mon regiment, je me hâtai de faire croiser la bayonnète et je fis battre aussitôt la charge. L'Infanterie Russe marchait en même tems sur nous. La mêlée fut vive, mais elle fut courte. Le plateau fut enlevé et le 46<sup>e</sup> s'y maintint [...]. Cette action était trop brillante pour rester sur le compte d'un petit colonel. Le Bulletin, qui comme on sait ne mentait jamais, en fit honneur à deux grands personnages qui nous avaient regardé faire (le Prince MURAT et le M<sup>al</sup> SOULT). Il est vrai que pour fermer la bouche au colonel, il fut fait général de Brigade sans qu'il se crut dédommagé »... Il regrette que, prenant conseil de ses maréchaux, Napoléon ait renoncé

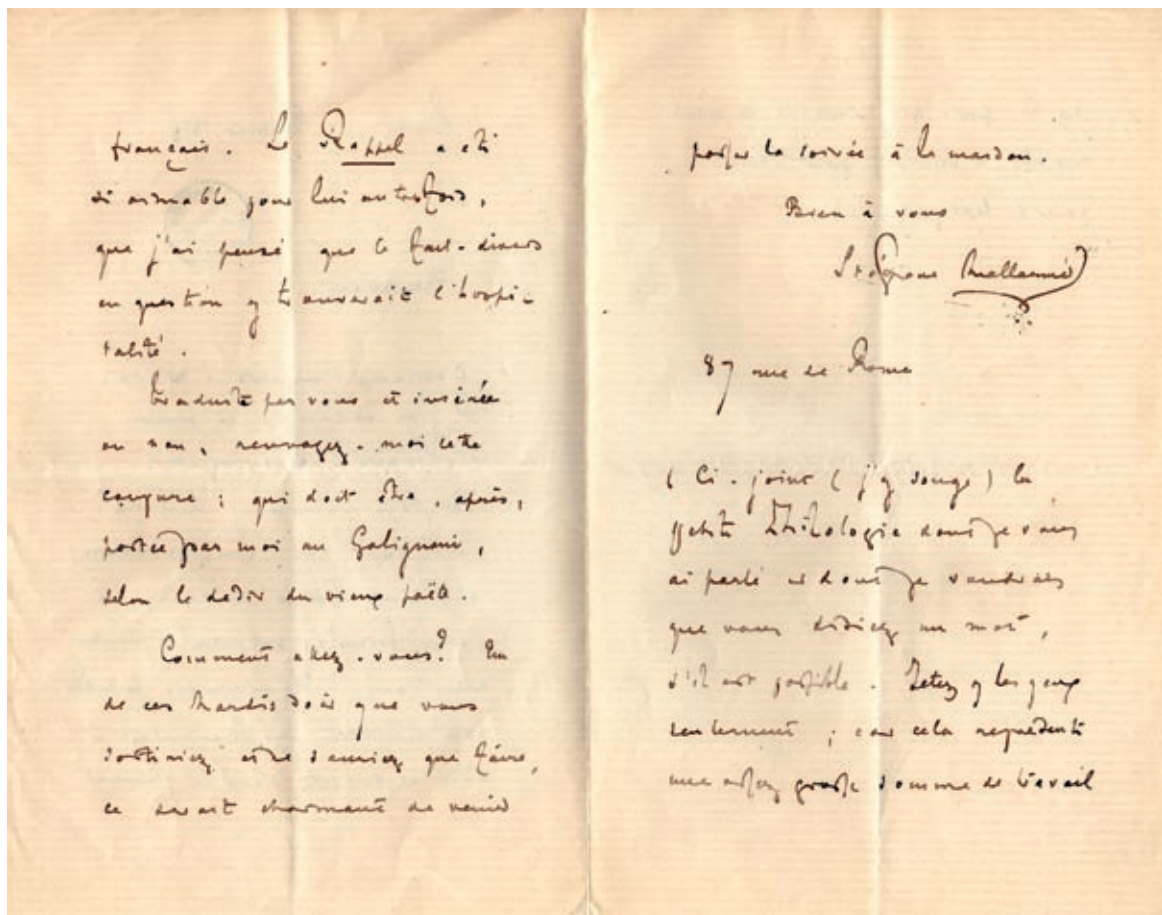




à rejeter l'ennemi au-delà du Niemen... *Combat d'HEILSBERG*. « L'Empereur montrait déjà cette impatience qui depuis lui a été si funeste. A peine la tête de son armée était elle arrivée en présence de l'armée Russe dont la position, couverte par un ravin, était retranchée, qu'il lança pour l'attaquer deux Divisions du 4<sup>e</sup> corps. La 2<sup>e</sup> Division sous les ordres du G<sup>al</sup> CARRA ST CYR ne passa point le ravin et fut à peine engagée. Je commandais depuis la bataille d'Eylau une brigade de la Division ST HILAIRE. Cette Division abborda l'ennemi avec tant de vigueur qu'elle obtint d'abord un succès marqué. On s'empara des redoutes qui couvrait le front de la ligne de l'ennemi [...] En y entrant avec la confusion inséparable d'une charge un peu vive, nous fumes tout à coup foudroyés pour un feu d'artillerie effroyable, [...] notre cavalerie ramenée vigoureusement par celle des Russes, laissa notre flanc gauche à découvert : toute cette nuée de chevaux se précipita aussitôt sur nous »... Détails sur une fausse manœuvre, la débâcle, les pertes ; lui-même fut abattu sous son cheval, tué par un boulet. « Cet inutile combat nous couta fort cher ; ma brigade qui comptait 2800 bayonnetes fut réduite à 1200. [...] Le lendemain Napoleon se donna enfin la peine de manœuvrer et il suffit de la marche du 3<sup>e</sup> corps (DAVOUST) sur la droite des Russes pour les obliger à abandonner leur position »... *Bataille de FRIEDLAND*. L'Empereur mit l'armée en marche sur Preussich-Eylau, avec l'ordre de se diriger sur Koenigsberg, mais les Russes marchaient parallèlement à notre flanc droit sur l'autre rive de la Alle qu'ils voulurent passer, le 14 juin, à Friedland. « Nous n'avions en ce moment sur ce point que deux Divisions d'Infanterie commandées par le G<sup>al</sup> OUDINOT [...]. On sait que l'Empereur revenait difficilement de ses opinions ; il persista, lorsqu'on vint l'informer de l'entreprise des Russes, à la regarder comme peu sérieuse et il ne voulut y voir qu'une démonstration sans conséquence [...]. Comme il ne pouvait toutefois ignorer que le G<sup>al</sup> Oudinot n'était pas homme à prendre l'alarme pour peu de chose, il envoya le maréchal LANNES sur les lieux. Celui-ci ayant confirmé les premiers rapports, force fut de faire une contremarche et de rappeler de tous côtés les troupes [...] et ce fut un prodige que le G<sup>al</sup> Oudinot put, avec une poignée d'hommes, contenir aussi longtemps une armée brave et nombreuse »... Il raconte le secours spontané apporté par le général NANSOUTY, d'autant plus digne d'éloges qu'« avec un maître aussi peu indulgent, si l'événement n'en eut point justifié la nécessité, ce général était perdu »... Longue analyse de « cette sanglante bataille »... Un blâme sévère fut infligé à AUGEREAU, qui « s'était survécu à lui même et n'était plus capable de rien »... Ce mémoire raconte ensuite les batailles de TANN et d'ECKMÜHL ; Lorencez se livre à une intéressante digression sur la « jalousie furieuse » de LANNES, en fait de gloire militaire, jalousie qui lui coûta, personnellement, le grade de grand officier de la Légion d'honneur... Cependant il eut la couronne de fer et une nouvelle dotation... Ce mémoire s'interrompt sur la bataille d'ESSLING, et notamment le combat d'Ebersberg, « que l'Emp. appella une brillante folie »...

217. [LOUIS XII (1462-1515) alors duc d'ORLÉANS]. P.S. par son secrétaire Estienne ROBIN, avril 1485 ; vélin obl. petit in-4. 100/120

Paiement par le trésorier du duc d'Orléans Jacques HURAUT de 67 livres 6 sols 8 deniers tournois à Jehan de BEAUVILLIER, seigneur de LA FERTÉ, pour « ung voiage de Tours en Normandie pour les affaires de Monseigneur [...] ung autre voiage de la ville de Blois en Bretagne devers le duc [...] ung autre voiage de Melun a Rouan et a Abbeville »...



218. **Françoise d'Aubigné, marquise de MAINTENON** (1635-1719). L.S. (paraphe), Marly 20 avril 1711, à la Supérieure de Saint-Louis à Saint-Cyr [Catherine Travers du PÉROU] ; la lettre est écrite par sa secrétaire Mlle d'AUMALE ; 1 page in-4, adresse (encadrée). 400/500

Elle ne sait où elle en est sur SAINT-CYR. « M<sup>r</sup> le Dauphin est sy précieux après ce qu'il vient de nous arriver [le Grand Dauphin est mort le 14 avril] que je meurs de peur de lui apporter quelque mauvais air quoique je ny comprenne pas grand danger. Quand nos malheurs seloigneront un peu j'espere que nous deviendrons plus hardis, et je vous assure que j'ai grand besoin de me retrouver a S<sup>t</sup> Cir. Sy M l'abé de Foucarmont est encore chez vous je vous prie de lui dire que lui et M<sup>d</sup> de Gomerfontaine sont un fort bon conseil, et que je ne prendrai point sur moi de donner celui de recevoir une fille qui na rien. Toute la France est venue icy aujourd'hui en ceremonie »...

219. **Stéphane MALLARMÉ** (1842-1898). L.A.S., lundi 17 février 1878, [à Émile BLÉMONT] ; 3 pages et quart in-8 (cachet de la *Maison de Poésie*). 2.500/3.000

« C'est donc toujours à vous que j'ai recours, à propos de Londres ; pardonnez-moi. INGRAM vous a-t-il écrit ? Aujourd'hui, c'est autre chose ; notre ami HORNE m'écrit, les mains pleines de poignées de mains pour vous. Il m'envoie la petite note ci-jointe, qu'il aimerait à voir reproduite dans un journal français. Le *Rappel* a été si aimable pour lui autrefois, que j'ai pensé que le fait-divers en question y trouverait l'hospitalité. Traduite par vous et insérée ou non, renvoyez-moi cette coupure ; qui doit être, après, portée par moi au Galignani, selon le désir du vieux poète »... Il invite Blémont à venir un Mardi soir « passer la soirée à la maison », en donnant son adresse : « 87 rue de Rome ». Il ajoute en post-scriptum : « Ci-joint (j'y songe) la petite *Philologie* [*Petite Philologie. Les Mots anglais*] dont je vous ai parlé et dont je voudrais que vous disiez un mot, s'il est possible. Jetez-y les yeux seulement ; car cela représente une assez grosse somme de travail de la part de l'auteur et non moins d'ennui peut-être pour le lecteur ».

220. **MARÉCHAUX ET GÉNÉRAUX**. 10 L.A.S. ou P.A.S., et 5 L.S. ou P.S. 400/500

AUGEREAU duc de Castiglione (Berlin 1812, au général Heudelet), A. BARAGUEY D'HILLIERS (1854), BERNADOTTE (an VII), Henri BERTRAND (Nogent 8 février 1814), François CANROBERT, Alexandre LAURISTON (comme aide de camp du Premier Consul, frimaire XII), LEFEBVRE duc de Dantzig (portrait joint), MACDONALD duc de Tarente (3, 1827-1828), MAISON (1833), V. SCHNEIDER, maréchal SÉRURIER (1808, à Berthier), TRÉZEL (1839), J.B. VAILLANT.

221. **Hugues MARET, duc de Bassano** (1763-1839) secrétaire d'État et confident de Napoléon. 3 L.A.S., 1796, au Directeur Paul BARRAS ; 1 page in-4 chaque. 400/500
- AU SUJET DE SA MISSION DE PLÉNIPOTENTIAIRE À NAPLES. 12 prairial IV (31 mai 1796) : « on doit renvoyer demain tridi notre affaire au ministre des finances. Si ce renvoi est pur et simple il nous livre aux lenteurs interminables et à l'indécision du C<sup>en</sup> RAMEL. Si au contraire le Citoyen Barras voulait lors du renvoi exprimer l'opinion favorable qu'il a conçue de notre demande et faire entendre qu'on n'exige du ministre que son avis sur les moyens d'exécution nous serions surs du succès »... 27 prairial (15 juin 1796 ?). Il s'est présenté plusieurs fois chez Barras : « Je cede à un sentiment plus encore que je ne remplis un devoir »... 23 frimaire V (13 décembre 1796) : « Ma nomination de Ministre plénip<sup>re</sup> à Naples fut le prix de quelques services rendus au Département politique et à la révolution avec plus de constance et de zèle que d'éclat et de succès. Si ce prix fut décerné avec justice je ne puis en être privé qu'en cessant de m'en rendre digne. Ais-je démérité de la République ? Telle est la question que le Directoire doit décider aujourd'hui. Pendant les trente premiers mois qui ont suivi ma nomination ma conduite politique a sans doute été honorable et pure : depuis mon retour à la liberté, étranger aux affaires publiques, resserré dans les bornes de la vie privée la plus étroite par une détresse, seul fruit de mes malheurs, je n'ai pu ni augmenter ni diminuer la valeur de mes titres »...
222. **Hugues Bernard MARET**. MINUTES de 9 lettres (dont 2 autographes) AU PREMIER CONSUL, 16 floréal-3 messidor [VIII] (6 mai-22 juin 1800) ; cahier de 7 pages in-fol. plus titre « Premier Consul ». 800/900
- BEL ENSEMBLE DE LETTRES AU PREMIER CONSUL PARTI POUR LA SECONDE CAMPAGNE D'ITALIE. 16 floréal (6 mai). « Les Ministres de la marine, des finances, de la guerre et de la police se sont rendus successivement auprès des Consuls. Le seul arrêté important a été pris sur le rapport du M<sup>re</sup> des finances et a pour objet d'autoriser le ministre de la guerre à ordonnancer jusqu'à la concurrence de 500,000<sup>f</sup> sur l'an huit. Les deux Consuls ont assisté au Conseil d'Etat. [...] Je voudrais me persuader que ces notes journalières vous seront utiles. Tous mes vœux n'ont désormais qu'un but, le bonheur de vous servir »... 17 floréal (7 mai). « La victoire de Moeskirch nous a comblés de joie : elle accélérera votre retour »... 23 floréal (13 mai). Détails de la « distribution decadaire » : numéraire, recettes, effets à terme etc., fonds assignés au ministre de la Guerre par les Consuls... 29 floréal (19 mai). « Vous passez les Alpes ; & tout Paris vous ramène à travers la Suisse & par Bâle. J'ai exécuté vos ordres. Le journal des deffenseurs a publié une note comme l'une des nouvelles qui ferait le plus d'honneur à sa veracité »... 3 messidor (22 juin) [après MARENGO] : « On vous admire, on vous chérit, mais on a tremblé pour vos jours et quelques murmures ont interrompu des cris de joie. Repos, gloire, bonheur, tout ce qui fait l'objet de nos vœux et de nos espérances étoit placé en viager sur votre tête. [...] l'allégresse est universelle. Le tribunal a place dans l'illumination dont il a décoré son palais. La dernière phrase de votre lettre aux Consuls, *Le Peuple français sera content de son armée*, cet hommage au Peuple impose silence aux hommes disposés à gémir de vos triomphes, parce qu'ils n'aiment pas votre puissance »... Etc.
223. **Hugues Bernard MARET**. L.A.S., Paris 13 vendémiaire IX (5 octobre 1800), au citoyen CHAPPE ; 1 page in-4, en-tête *Le Secrétaire d'Etat* (lég. rouss.). 200/250
- « La depeche de Strasbourg, citoyen, m'est parvenue hier à Morfontaine vers 5 heures. Elle n'a pas été l'un des incidens les moins intéressans de la fete qui nous avait réunis »...
224. **Hugues Bernard MARET**. L.A.S., Paris 7 brumaire X (29 octobre 1801), au ministre de l'Intérieur [CHAPTAL] ; 1 page in-4, en-tête *Le Secrétaire d'Etat*. 200/250
- « Le 1<sup>er</sup> consul desire, citoyen ministre, que vous lui fassiez un rapport sur les dépenses qu'exigeraient la translation et l'établissement de la prefecture du Département à l'ancienne maison commune de la place de Grève »...
225. **Hugues Bernard MARET**. L.A.S., Paris 5 germinal X (26 mars 1802), au citoyen AGASSE ; 1 page in-4, en-tête *Le Secrétaire d'Etat*. 300/400
- PAIX D'AMIENS. « Je vous envoie, Citoyen, le traité de paix. Le 1<sup>er</sup> consul desire qu'il soit imprimé et distribué avant la nuit comme supplém<sup>t</sup> au Moniteur de ce jour. [...] Ne perdez pas un moment et menagez le manuscrit »...
226. **Hugues Bernard MARET**. P.S. comme secrétaire d'État, 9 germinal XIII (30 mars 1805) ; 1 page in-fol. (lég. piq.). 120/150
- « Extrait de l'ordre général du service pendant l'absence de Sa Majesté l'Empereur », destiné à S.A.I. le Connétable de l'Empire [Louis Bonaparte]. « Un auditeur désigné par M. l'Archi-Chancelier de l'Empire pour porter à Sa Majesté le travail des Ministres, se rendra chez les Princes, à l'effet de prendre leurs ordres, et partira dans la nuit du jeudi au vendredi de chaque semaine. Le Direceur général des postes expédiera, tous les jours, à neuf heures du matin, un courrier qui sera chargé des dépêches des Grands Dignitaires et des ministres »...
227. **Hugues Bernard MARET, duc de Bassano**. L.A.S., Braunau 7 novembre [1805], à un ami ; 1 page in-4. 200/250
- « Je reçois en même tems deux lettres de ton prince. Cette attention pleine de bonté m'a fait le plus grand plaisir. Je ne saurois trop le remercier. Je cours de quartier g<sup>al</sup> en quartier g<sup>al</sup>. [...] Je pars dans un quart d'heure pour aller à 32 lieues d'ici. J'échange



l'extreme frontiere pour la capitale de la Haute Autriche et une jolie ville pour un vilain trou. Je vois dans le bulletin que les gardes se sont bien conduits. Voilà ton fils dans le chemin de la gloire »...

Paris, conseiller d'État. Envoi d'une lettre qu'il « changera très volontiers si le Citoyen Galli pense qu'elle n'est pas entierement dans le sens necessaire à l'effet qu'on en attend »...

ON JOINT une L.A. à son en-tête, 7 messidor X (26 juin 1802), au citoyen Galli ; et une l.a.s. de son fils à un collaborateur de Thiers (Bruxelles 1840).

228. **Hugues Bernard MARET, duc de Bassano.** L.S., Dresde 21 mai 1813, au baron BIGNON ; 1 page et demie in-fol., filigranes à l'aigle et à l'effigie de l'Empereur. 300/400

VICTOIRE DE BOUTZEN. « Une suite de belles manœuvres et de canonnades bien nourries nous ont successivement rendu maîtres des passages de la Sprée et de la position si vantée de Bautzen. [...] La bataille de Bautzen qui sera surtout remarquable par l'habileté des manœuvres que l'Empereur y a fait exécuter, n'a pas été très-sanglante. Elle n'en doit pas moins être bien décourageante pour l'ennemi. Sa cavalerie a encore essayé des charges sur notre infanterie. Mais nos carrés avaient une attitude si imposante, que les tentatives de l'ennemi presque toujours indécises et même timides, ont constamment tourné à sa honte. Notre jeune infanterie prouve de plus en plus qu'elle est de race »...

229. **MARGUERITE DE VALOIS** (1553-1615) la Reine Margot ; fille d'Henri II, première femme d'Henri IV qui la répudia. P.S. avec un mot autographe « Certificat Marguerite », Paris 1609 ; contresignée par ROBIN ; 1 page in-fol. (encadrée). 500/600

« Nous Marguerite Royne Duchesse de Vallois » certifie que Guyot Henry sieur de GERNIOU est l'un de ses conseillers et secrétaires...

230. **MARIE-LOUISE** (1791-1847) Impératrice des Français. L.A.S., Saint-Cloud 30 mai 1813, [à la duchesse de FRIOUL] ; demi-page in-4. 800/1.000

CONDOLÉANCES POUR LA MORT DU GÉNÉRAL DUROC (tué le 22 mars par un boulet russe pendant la campagne de Saxe). « J'ai éprouvée un vrai chagrin en apprenant la mort du duc de Frioul, et je m'empresse de vous assurer de toute la part que j'y prends. Ce qui doit servir à vous consoler c'est tous les regrets que cette perte cause à l'Empereur. Il me dit qu'il a perdu son meilleur ami et que c'est une perte irréparable pour lui. Je partage bien vivement la peine de l'Empereur, les qualités du duc de Frioul lui ayant gagné mon estime dès le moment où j'ai pris à le connaître »...

231. **MARIE-LOUISE.** L.A.S., Cherbourg 27 août 1813, [à SA BELLE-SŒUR ÉLISA] ; 1 page in-8 (mauvais état avec mouillures et manques ; restaurée et doublée). 200/300

Elle regrette de ne pas la voir avant son départ pour les bains et forme des vœux pour sa santé : « cell[e] de l'Empereur et la [mienn]e sont très bonnes »... Elle évoque un « beau et imposant spectacle »...

232. **MARIE-THÉRÈSE** (1638-1683) Reine de France, femme de Louis XIV. P.S., contresignée par Jean-Baptiste COLBERT, Paris 1<sup>er</sup> février 1661 ; vélin obl. in-4 (lég. mouill.). 400/500

BREVET DE DAME DE LA REINE. « La Reyne [...] desirant gratifier et traiter favorablement la dame de VENELLE tant pour le bon et louable rapport qui luy a esté fait de sa personne, que pour l'assurance qu'elle a de son affection a son service, et voulant en cette consideration luy donner du rang a une qualité honorable pres d'Elle, Sa Majesté l'a retenue et retient pour l'une de ses dames »...

ON JOINT UN BREVET DE PENSION au nom de la même dame de VENEL, « sousgouvernante de Monseigneur le duc de Bourgogne », signé par LOUIS XIV (secrétaire) et COLBERT DE SEIGNELAY, 7 août 1684.

233. **MARINE.** 7 lettres ou documents manuscrits provenant des papiers de Jean-Baptiste d'ORVES, chef d'escadre, février-mars 1744 ; 25 pages in-fol. ou in-4, sous étui-chemise dos chagrin noir. 1.000/1.200

INTÉRESSANT DOSSIER SUR LA BATAILLE NAVALE AU LARGE DE TOULON PRÈS DU CAP SICIÉ LE 22 FÉVRIER 1744 PENDANT LA GUERRE DE SUCCESSION D'AUTRICHE, combat qui opposa les forces franco-espagnoles commandées par l'amiral Court de la Bruyère à celles dirigées par l'amiral anglais Matthews, et dont l'issue indécise conduisit à une querelle franco-espagnole. Le général espagnol Navarro, placé en arrière-garde, reprocha aux Français d'être restés spectateurs de l'attaque anglaise dont il fut victime, mais l'amiral Court affirma de son côté qu'il lui aurait été impossible de le secourir plus rapidement et accusa même certains vaisseaux espagnols d'avoir fui devant le feu ennemi.

Rapport signé par JULLIEN, officier à bord du *Terrible*, 20 février 1744.

Deux relations de la bataille par le comte Jean-Baptiste d'ORVES, dont une destinée au chevalier de Rochepierre. Il juge que l'amiral de Court « a travaillé en homme qui cherche à se battre à tort et à travers et non en général occupé d'un coup d'état, que M. Matthews a fait tout le contraire en évitant un combat général [...] Les anglais se regardent tous comme hommes d'État et ils ont pour ainsi dire à répondre de leurs actions à toute leur patrie, tandis que les français n'ayant à répondre qu'à leur maître auquel ils espèrent d'en imposer [...] ne pensent qu'à ce qui les touche ou les intéresse personnellement ». Si selon lui, l'amiral français est fautif de n'avoir pas attendu un vent favorable pour tenter le combat et de n'avoir pas rejoint les navires

attaqués, les Espagnols ne sont pas épargnés pour autant et sont qualifiés de lâches, le général Navarro est décrit comme « un coyon déshonoré implicitement dans l'esprit de tout son corps »...

Traduction d'une lettre de Don Joseph NAVARRO, commandant le *Real*, dénonçant la suffisance des Français. Il dit avoir essuyé « un des plus terribles feux qu'on ait vu à la mer » pendant que les Français observaient le combat, ne venant les couvrir qu'une fois les Anglais éloignés et prouvant ainsi « le peu d'envie qu'ils avaient d'attaquer les Anglais l'épée à la main, il est certain que si M. de Court eut attaqué après avoir fait virer de bord à propos à ses deux escadres, les ennemis étaient perdus »...

Copies de deux lettres de l'amiral Claude-Élisée de COURT DE LA BRUYÈRE, au Roi d'Espagne (Cartagène 11 mars 1744), et à l'évêque de Rennes ambassadeur de France en Espagne (en double exemplaire). Il rend grâces au souverain espagnol de la justice rendue à la bravoure des Français malgré les rumeurs contraires, et l'assure que seul le vent est cause de l'avantage que les Anglais ont paru avoir sur ses propres troupes. Regrettant que cette affaire soit devenue affaire de nation et que certains officiers espagnols noircissent l'honneur français, il fournit à l'ambassadeur un compte-rendu détaillé du combat ainsi que le nom des navires de l'escadre présents dans cette affaire...

L.A.S. du marquis de BOMPAR, Brignolle 21 mars 1744, à M. d'Orves, lui rendant compte d'une entrevue avec le maréchal de Belle-Isle.

234. **MARINE.** MANUSCRIT autographe signé par D. BOUISSET, 15 octobre 1865-30 avril 1866 ; cahier petit in-4 de 64 pages. 120/150

CAHIER DE SERVICE D'UN BATEAU. 15 octobre 1865 : « 3 h faire le plein des chaudières. 4 h envoyer le canot n° 1 à terre prendre les bœufs et les embarquer [...] 5 h souper. Après le souper monter les bancs de caboteurs. 6 h 15 m portes de combat branlebas »... Ordres relatifs aux habits, à la garde, au service de nuit, etc. Chaque entrée est datée et signée.

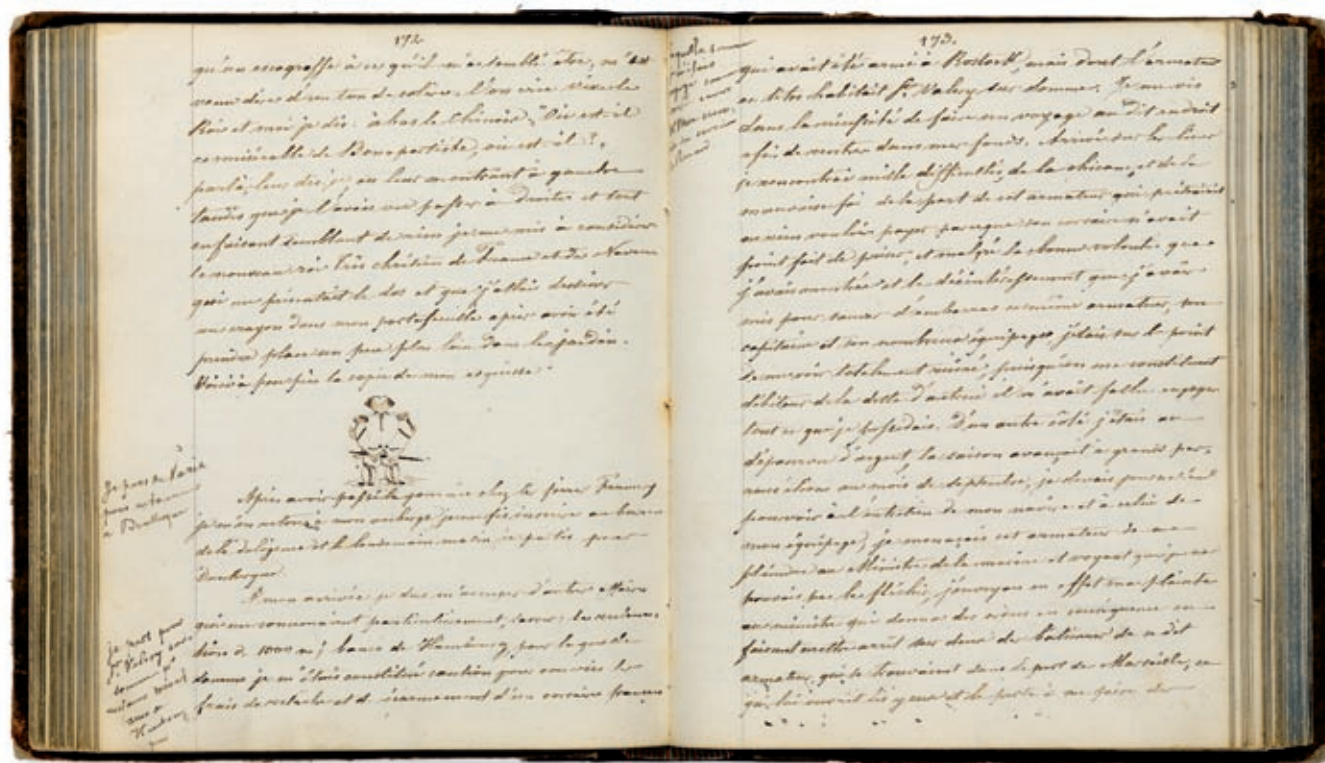
235. **Jacob François MARULAZ** (1769-1842) général. L.A.S. comme Lieutenant général commandant la 6<sup>e</sup> division militaire, Roulans (Doubs) 3 juillet 1815, à Monseigneur [le maréchal DAVOUT, ministre de la Guerre ?] ; 3 pages in-4. 400/500

BELLE LETTRE DE LA CAMPAGNE DE FRANCE (écrite le jour même où Davout devait signer avec l'ennemi la convention militaire de Saint-Cloud, prévoyant que l'armée française se replierait derrière la Loire). Arrivé hier soir à Roulans, il s'est occupé de rassembler les 3 compagnies du 2<sup>e</sup> bataillon de l'Ain. Le général DELOSME avec un bataillon de 500 hommes a été attaqué à Montbelliard par trois colonnes d'infanterie. « Les 500 hommes qu'à sous ses ordres le G<sup>al</sup> Delosme se sont bien battus. Il a laissé une compagnie à Blamont ce fort est cerné dans ce moment. L'ennemi a brûlé le village de Villars à la hauteur de Blamont, la belle manufacture d'horlogier des freres JAPPY dans la commune de Beaumont a été brûlée, la commune de Croix a été brûlée, Sauchot, Vaudoncourt et Chateinois le sont en partie »... Les 3 compagnies à Roulans, sans expérience et sans surveillance, ont déjà perdu une cinquantaine d'hommes qui ont déserté. « J'ai harangué cette troupe afin de la ranimer un peu. Je viens de placer des postes d'observation sur les points qu'il m'a paru nécessaire de faire occuper. J'ai fait arrêter les douaniers qui venaient à la débandade et je les ai fait placer aux avant-postes. Ils ne rentreront à Besançon qu'avec les troupes »...

236. **MÉMOIRES. Constant VILSOËT** (1778-1849) officier de marine. MANUSCRIT autographe, *Mémoires d'un invalide français*, Copenhague 1840-1841 ; 2 volumes petit in-4 (21,5 x 17 cm) de 273 et 301 pages plus ff. blancs, demi-basane maroquinée noire (dos modernes, plats d'origine en toile frottés aux coins un peu émoussés). 3.000/4.000

INTÉRESSANTS MÉMOIRES INÉDITS DE CONSTANT VILSOËT, OFFICIER DE MARINE QUI PARTICIPA AUX GUERRES DE LA RÉVOLUTION, AVANT DE SE RETIRER EN NORVÈGE PUIS AU DANEMARK OÙ IL DEVINT TRADUCTEUR À LA LÉGATION DE FRANCE.

Les premières pages sont consacrées à sa famille, établie dans les environs de DUNKERQUE, et surtout à son père, né dans la Flandre autrichienne, engagé volontaire sur un navire corsaire, puis successivement soldat anglais, boulanger et maître d'école. Après des études chez les Jésuites, Constant quitte Dunkerque en janvier 1792 pour se rendre à la MARTINIQUE sur un navire de commerce : « A mesure que nous approchions de cette terre tant désirée il me semblait commencer une nouvelle existence ; nous la côtoyâmes de bien près ; la vue des nègres travaillant à la terre, celle des arbres qui m'étaient inconnus, l'air salubre que je respirai firent sur moi une telle impression que j'en versais des larmes de joie » (I, p. 77). Il constate le peu de progrès faits par la Révolution dans les Indes occidentales : M. de BÉHAGUE, gouverneur de la Martinique, est grand royaliste, et les soldats de la garnison demandent à rentrer en Europe. Début septembre 1792, l'expédition est de retour en France et les troupes débarquent à PAIMBŒUF ; Vilsoët entre au service de l'État et s'engage sur la frégate *l'Ariel* qui participe à la prise d'OSTENDE, puis à celle d'ANVERS. « L'armée faisait des prodiges et bientôt toute la Belgique était en notre pouvoir » (p. 89). Mais en janvier 1793, la situation se retourne : *l'Ariel* est coulé dans l'Escaut et les troupes françaises battent en retraite. Vilsoët retourne alors à Dunkerque, et s'embarque sur un navire corsaire qui fait route vers la NORVÈGE. Le navire s'empare de 18 bâtiments ennemis en traversant la mer du Nord, mais après avoir quitté le fjord de Stavanger, il est attaqué par une frégate anglaise et l'équipage est fait prisonnier. Emprisonné en ANGLETERRE sur le ponton *le Héros*, qu'il décrit en détail (p. 139-143), Vilsoët est libéré et arrive à COPENHAGUE le 1<sup>er</sup> janvier 1794. Il participe encore à d'autres campagnes, à MEMEL, puis à HAMBOURG. Embarqué sur la frégate *la Seine*, son action lors d'un combat naval lui fait obtenir le grade d'aspirant de marine. De retour en NORVÈGE en 1795, il est blessé aux deux pieds à la suite d'une congélation ; hospitalisé à Christiansand, il doit subir une amputation et utiliser une jambe de bois. Ne pouvant plus servir dans la Marine, il bénéficie de la protection du consul de France Pierre PAULX, qui lui fait obtenir la place de secrétaire particulier (p. 263). Il occupe ce poste jusqu'en 1798, puis revient en France et obtient un emploi dans l'administration de la Marine. Mal remis de ses blessures, il doit être hospitalisé au VAL-DE-GRÂCE où il côtoie des soldats



ayant combattu à MARENGO. Il relate la visite de « l'homme du siècle » NAPOLÉON BONAPARTE : « Il passa dans toutes les salles et chambres. Il entra aussi dans la nôtre et me trouvant couché et occupé à dessiner un vaisseau à pleine voile, me fit l'honneur de m'adresser la parole et de me demander si j'appartenais à la marine, si j'avais été blessé au service et dans quelle affaire ? [...] Je vous plains, me dit-il, et m'ayant salué d'un signe de tête, il s'éloigna » (II, p. 40). Sous l'Empire, Vilsoët est professeur de langues en NORVÈGE ; il se marie et obtient, en 1807, le poste de vice-consul de France à Christiansand. Un bref séjour à Paris, en 1814, lui permet d'apercevoir LOUIS XVIII aux Tuileries (p. 169-172). Il s'installe au DANEMARK en 1816, d'abord à Horsens, où il fonde une école française, puis à Copenhague, où il devient traducteur de la Légation de France, poste qu'il occupe jusqu'à sa mort, en septembre 1849. Constant Vilsoët est l'auteur d'un *Nouveau Dictionnaire de Marine* (Copenhague 1830) ; il a traduit en collaboration l'ouvrage de Levin ROHDE, *Système complet des signaux de jour et de nuit...* (Paris, 1835). La fin du manuscrit contient plusieurs coupures de presse relatives à une sombre affaire où il fut mêlé en 1837 contre le mécanicien et montreur de marionnettes DENNEBECQ. La dernière page du manuscrit est écrite par son fils, relatant les derniers instants de son père.

Très bien conservé, rédigé d'une belle écriture régulière et fort lisible, ce manuscrit est complété par une table des matières à la fin de chaque volume.

237. **Jules MICHELET** (1798-1874). 4 L.A.S., 1852-1872 et s.d., [à Louis VIARDOT] ; 10 pages et demie in-8 (cachet de notaire sur une lettre). 500/600

BELLE CORRESPONDANCE. 1<sup>er</sup> mai 1852, il regrette d'avoir raté sa visite, et celle de Madame « qui, par-dessus ce prodigieux talent, a été pour un si grand nombre de nos pauvres amis, un ange de Dieu ! »... Il lui donnera bientôt son 93 : « La violence tyrannique de ce temps barbare qui pèse sur moi et me refoule en moi, ne fait que me pousser à produire, à mettre hors de moi-même et dans la liberté de l'avenir tout ce que je sens captif pour le présent. Mon orage de 93 et mon orage de 52 me troublent et me fécondent. Mon présent, c'est hier, c'est demain ; je vis hors des temps »... 13 février 1856, il va citer dans son prochain livre [*L'Oiseau*] Pauline VIARDOT « sur le rossignol, c'est-à-dire sur elle-même. Dans mon ignorance de la musique, je n'y suis pas moins sensible, mais il me faut la musique passionnée du rossignol vainqueur après son combat d'avril (avec quelques notes fines d'un timbre d'acier), ou bien l'accent espagnol que j'entendais hier soir. Elle a été admirable, et d'une très grande puissance, d'un mordant tragique qui me va à l'âme. En parfait contraste avec la tradition plus ou moins italienne qui paraissait à côté d'elle ». Il déplore chez les grands ténors italiens qu'il a entendus, « cette parfaite absence de cœur, cette insensibilité, l'ostentation de rester étranger aux sentiments qu'on exprime »... Paris 26 décembre 1872 : si TOURGUENEF n'était pas malade, Michelet aimerait lui être présenté, en vue de son histoire du XIX<sup>e</sup> siècle : « J'y compte faire large part aux *Slaves* dont on s'est trop peu occupé. Même dans mes ouvrages (tout polonais, du temps de MICKIEWICZ, mon ami) j'ai réclamé pour la grande Russie, plus malheureuse peut-être encore que la Pologne. Je sais bon gré au bon cœur du pauvre Paul I<sup>er</sup> d'avoir été sensible à la grande idée *slave* »... Il a recours uniquement aux livres français et anglais, et aimerait que Tourgueneff lui indique les meilleurs à consulter, « surtout pour 1800, puis sur l'émancipation actuelle »... *Banlieue de Paris, aux Thermes* : « Je serai heureux d'entendre la voix d'une personne pour qui je professe tant d'admiration et de respect »... ON JOINT une L.A.S. d'Auguste MIGNET au même, mardi 11 juin.



238. **Jules MICHELET**. 12 L.A.S. et 1 P.A.S., 1856-1864, [à son éditeur François-Marie CHAMEROT] ; 20 pages in-8. 300/400  
 [Novembre 1856], au sujet de la sortie et de la distribution de son livre sur *La Ligue*, l'envoie aux journaux en Belgique, à QUINET, à TAINE, « qui doit l'annoncer dans le *Journal de l'Instruction publique* »... [Janvier 1857], il demande pour *La Ligue* les mêmes conditions de paiement que pour les *Guerres de religion*... Montauban 3 juillet 1863 : *La Régence* est retardée par une recherche qu'on fait à Bordeaux ; il demande l'*Histoire de la femme* de Martin... 5 juillet : « *La Régence* est finie. [...] Je détache quelques fragmens pour les journaux »... Bagnères de Luchon 8 septembre, détails sur la fabrication et la promotion de *La Régence*, qui pourrait paraître à la fin du mois ; il demande un acompte de 500 francs... 2 septembre 1864, communiqué de presse présentant sa *Bible de l'humanité* : « L'humanité poursuit, de siècle en siècle, sa grande Bible commune, et chaque peuple y ajoute un verset », etc. Saint-Valéry 27 septembre, sur les premiers articles de Labbé et Eugène Noël... Novembre 1864, au sujet des exemplaires pour Noël PARFAIT, Alexandre DUMAS, Mme Paul MEURICE, Victor HUGO, Henri MARTIN... ON JOINT 2 L.A.S. à Mme Chamerot (1863-1864) ; et 1 l.a.s. de son gendre Alfred DUMESNIL (1853).
239. **Jules MICHELET**. 2 L.A.S., 31 mars 1861 et s.d., [à Pauline VIARDOT] ; 3 et 2 pages in-8. 150/200  
 Il lui recommande un artiste, « un puissant et charmant violon, M. BRIARE. Il a été fort remarqué dans les concerts et sera apprécié de plus en plus. [...] Nul de nous tous, artistes, ne sort de chez vous qu'enrichi d'émotion, d'inspiration. Il suffit de votre regard ou de la plus simple parole. On se sent augmenté de cœur »... – « Voici deux fleurs, madame, des âmes de jeunes gens que votre chant a troublées l'autre jour. Tous deux écrivent sur la musique. L'un est mon gendre, A. DUMESNIL, l'auteur de *La Foi nouvelle*, de *Rembrandt à Beethooven*. L'autre, un grand, et très grand poète, M. ALEXANDRE (de Morlaix) que personne ne connaît mais que connaîtra la postérité. Voici, ses vers, émus »...
240. **Jules MICHELET**. 5 L.A.S., avril-juin 1870, la plupart à Jules STEEG ; 7 pages in-8. 400/500  
 17 avril, remerciant un ami pour avoir inséré l'article de M. Steeg, « vrai chef-d'œuvre, bien supérieur à ce qu'on a écrit »... (à la suite, lettre d'envoi à Steeg). 17 avril : « C'est un article très fort, très supérieur à ce qu'on a écrit jusqu'ici. Je suis tout à fait de votre avis sur l'internat »... 4 j[uin] : « Il faut vous entourer de collaborateurs qui aident à soutenir ce fardeau, dominer Paris. Tous les talents de Paris viennent de vous. Faites corps. Il y a une foule d'hommes admirables dans le Midi. Ramassez-les, groupez autour de vous et des artistes, et des savans (dans les choses spéciales, qui INTÉRESSENT LE PAYS) »... 9 j[uin], avec ses vœux pour la belle entreprise. « J'ai très peu de mes livres à moi, et disponible. – Je vous envoie un volume »... 13 j[uin] : « Je suis de cœur avec vous. La vie n'est rien si elle n'est locale, si elle ne court dans chaque veine. Je suis ravi de votre idée. Et je m'y associe de mon espoir, de mon désir »...
241. **Aimé MILLET** (1819-1891) sculpteur. 3 L.A.S. à Pauline VIARDOT ; 6 pages in-8 ou in-12, une adresse (une lettre un peu tachée). 120/150  
 [1863 ?]. Depuis son départ, il n'a guère cessé de travailler : « maintenant, je ne peux plus faire autre chose que votre buste. En me mettant bien fort, à vos genoux y aurait-il moyen de vous avoir aujourd'hui encore, deux petites heures ? Je ferais de la si bonne besogne !! Je suis comme un orgue dont la mécanique de rechange est cassée. Je ne pense plus jouer que de vous. Tout le reste est faux »... 27 mars 1876, envoyant pour sa bonne œuvre « une petite réduction de la figure de la Danse qui fait partie du groupe de l'Opéra. À vous, j'aurais voulu offrir l'Apollon, votre ami intime, mais celui-là ne se réduit pas à des proportions aussi mesquines. Il reste planté au sommet de l'Opéra dans sa nudité et son élévation du s' sacrement de la maison »... 13 avril 1876, pour lui présenter un ami, « fort amateur de bonne musique, quoiqu'avocat (futur) à la Cour de Cassation, distingué d'ailleurs à tous les égards »...
242. **MINERVOIS**. CHARTE de « Raymundus Pastoris publicus notarius Minerbesii » [Minerve (Hérault)] ides de septembre [13 septembre] 1244 ; vélin obl. in-4 (7 x 28,5 cm.) en petite écriture ; en latin. 150/200  
 Bertrandus de Faticone « monachus et sacrista de Cauriis » donne et concède à Galsina de Cellavinaria, à Arnaldus Sorigerius et à Poncius, ses fils, une petite terre « ad faciendum ibi malolium sive vineam que est in terminis de Onione in loco qui dicitur planum de Stagno »... Suivent quelques détails topographiques, et les noms et occupations des témoins : « Rainaldinus de Moncinhi francigena, Petrus Albespini capellanus de Cellavinari qui hec omnia notavit et recepit », etc.
243. **Jean-André-Antoine MOLTEDO** (1751-1829) conventionnel (Corse). L.A.S., Paris 2 thermidor IX (21 juillet 1801), à BOISSY D'ANGLAS, membre du Tribunal ; 2 pages et demie in-fol., adresse. 200/300  
 Il donne copie d'une lettre de son frère, ex-commissaire à Alger, exposant au ministre de la Guerre que, pour pourvoir à la subsistance de prisonniers de guerre à Alger, il a dépensé plus de 13 7367 piastres fortes d'Espagne, soit plus de 77 443 francs, et qu'il est urgent pour lui de « mettre fin aux sollicitations de Monsieur Businac négociant à Paris chargé par le Dey d'Alger de se faire payer de ce qu'il m'a avancé dans le tems »... De nouvelles démarches auprès de Joseph et Lucien BONAPARTE n'ont pas abouti à la liquidation de ses dépenses. Moltedo transmet ces réclamations à son ancien collègue pour terminer cette affaire, « et pour qu'une bonne fois pour toutes, nous puissions quitter ce Paris où nous achevons de nous ruiner »...

244. **Antoine-François MOMORO** (1750-1794) imprimeur de la Révolution, guillotiné comme hébertiste. P.S. comme président de la « Section du Théâtre Français dite de Marseille », signée aussi par GUESNIER commissaire du comité militaire, Paris 27 décembre 1792 ; 1 page in-4, cachet encre rouge *Théâtre Français 1790*. 120/150
- MÉMOIRE DE PIQUES pour la Section du Théâtre Français, « fournis par Cailliez maître serrurier Cour du Commerce à Paris ainsy que des pioches qui ont été faites pour le camp », soit 60 piques « toutes a manchées » et 50 pioches... Quittance de CAILLIEZ au dos.
245. **Anatole de MONTESQUIOU** (1788-1875) général, homme politique et poète. 8 L.A.S. « Anatole », 1827-1834, la plupart à la comtesse de GENLIS ; 11 pages in-8 ou petit in-4, adresses. 300/400
- CORRESPONDANCE TENDRE ET GALANTE AVEC MADAME DE GENLIS. *Eu 19 août 1827*, il promet d'envoyer des coquilles, et des nouvelles de courses en mer, tempêtes et naufrages ; « étourdi de notre nocturne voyage et des mugissements de la mer », il s'est déjà baigné... *Paris 22 février 1828* : « Ah ! que vous vous entendez bien en illusions, en chimères heureuses, puisque leur réalisation vous paraît incontestable, et si voisine de leur naissance ! Rêve donc, rêvez souvent ; mais que pour votre bonheur et pour le mien ce soit toujours en couleur de rose »... *Bligny 9 mars*, il raille la comtesse « à qui il faut des ministres au saut du lit, et qui encore fait la dégoutée, et ne les reçoit qu'à ses heures, et quand elle n'a rien de mieux à faire. Si ces pauvres gens ne savent où donner de la tête, et ont besoin de vos conseils, laissez vous fléchir [...] Songez que notre avenir, nos flottes, mes grecs et votre gloire dépendent peut-être d'un mot dit à propos »... *Paris 12 mars*, joli badinage sur le bon usage de fleurs dans la toilette féminine... *28 mai*, il la prie de lui faire connaître les extraits de leur correspondance qu'elle publiera dans son 9<sup>e</sup> volume, puisqu'il lui parle dans ses lettres « de toutes choses sans précaution »... *30 mai* : « Vous croyez à une révolution ? mais votre précaution d'exil à Bligny serait elle heureuse ? Et moi, pendant ce temps là, où trouverais-je un lieu d'exil ? Le jeu des quatre coins ne me paraît pas une suffisante manière de dérouter »...
- Paris 25 août 1834* à sa mère la comtesse de MONTESQUIOU, au château de Courtenvaux : envoi de dragées de baptême et d'une tasse à café « en lithophanie », et conseils pour obtenir une pension de la Chambre des Pairs...
246. **Charles Tristan, comte de MONTHOLON** (1783-1853) général, compagnon de Napoléon à Sainte-Hélène. 2 L.A.S., Madrid mai-juillet 1802, à SON FRÈRE Désiré de MONTHOLON ; 6 pages in-4. 300/400
- 23 floréal-13 mai*. Le voyage outre-Pyrénées l'a mené dans des contrées tantôt magnifiques, tantôt arides : « L'Espagne que j'ai déjà vue n'est point belle et assez mal cultivée. La Biscaye seule est un beau pays, et entierement français. Les Castillans sont au contraire fiers et farouches ils sont cependant hospitaliers ; quand je connaîtrai plus Madrid je t'en écrirai des détails »... Il y remarque le mouvement continu, les belles promenades, le Prado, puis transmet des nouvelles de M. de CAYLUS, qui commande un régiment d'émigrés à Lisbonne. « Le bruit court ici que papa y vient comme ambassadeur extraordinaire à la place de St Cyr. J'espère que non. Je serai présenté dans 3 jours au roi »... *12 messidor X (1<sup>er</sup> juillet)*. Détails sur sa présentation au Roi d'Espagne : « Le général ST CYR me mena l'avant veille au soir chez le ministre d'Etat pour lui demander s'il croyait que Sa Majesté permit que je lui soit présenté. [...] le G<sup>al</sup> St Cyr me mena à l'audience de leurs majestés qui me reçurent fort bien et daignerent me dire des choses aimables, après quoi j'accompagnai le soir le Roi à la promenade et vit tous les jets d'eau qu'il s'amuse à montrer aux étrangers ; depuis j'ai été plusieurs fois à la Cour et ai toujours été reçu avec la même bonté. La Reine m'a laissé voir tous ses diamans. Je crois qu'il est impossible de trouver une plus belle collection de pierres précieuses »...
247. **Charles Tristan, comte de MONTHOLON**. 8 L.A.S., 1807-1810, à son tuteur et homme d'affaires M. LAURÈS ; 20 pages in-4 ou in-8, qq's adresses. 400/500
- Château du Pirou [Coutances] 16 juin 1807*, pour un paiement et l'envoi d'une procuration... *Dimanche soir [1808]*, à propos d'un règlement dû par M. FAIN, secrétaire du cabinet de l'Empereur... *Obersdorff 24 mai 1809*, envoi d'un bon de 600 fr. à toucher chez M. Ravanel, avec instructions pour l'emploi de cette somme... *Aix 24 février 1810*, prière d'obtenir la rentrée de l'argent qui lui est dû, « soit pour mes appointemens soit pour mes rentes de Hanovre et de Westphalie, soit enfin d'autres créances »... *Hyères 20 mars*, instructions pour l'acquittement de diverses dettes... *Hyères 26 mars*, au sujet de ses lettres patentes de comte : « Mon pere seul peut me donner le moyen de les prendre en me constituant de suite la terre de Pirou en majorat le decret qui m'accorde ce titre ayant été motivé sur cette obligation à remplir par mon pere. Nul doute qu'il ne s'empresse de faire cette donation »... Ensuite il demandera à joindre aux 10 000 francs que le decret oblige son père à attacher au titre, les donations que l'Empereur lui a donnés en Hanovre et en Westphalie... *Nice 11 avril*, instructions pour démêler un refus de crédit de la part de son père... *Aix 19 juin*, sur leurs comptes : sommes dues à Montholon reçues par son tuteur, ordre donné à son banquier, etc.
248. **Charles Tristan, comte de MONTHOLON**. L.A.S. (paraphe), [vers 1810 ?], à SA MÈRE ; 2 pages in-4. 300/400
- BELLE LETTRE À SA MÈRE. « Mon pere veut m'accabler dites vous. Mon dieu qu'il le fasse, il me donnera la force de terminer une existence qui ne m'est souvent que trop à charge, et que depuis longtemps j'aurais du quitter, si je ne savais à combien de regrets, je vouerois les objets de mon affection. [...] vous, ma chere maman qui toujours m'avez ouvert vos bras avec tendresse, pardonnez-moi mes tords, vous seule avez des reproches de tendresse à me faire, mais combien peu mon pere en a ! J'oubliois en recevant ses bienfaits qu'un autre que mon pere me les prodiguoit et que le Ciel ne m'avait laissé que ma mère ? – Il me punit aujourd'hui en m'otant une illusion qui faisoit mon bonheur. [...] Qu'ai-je fait ? et qu'auriez-vous à me reprocher si toujours j'avois nié vis à vis de vous un sentiment qui fait le charme de ma vie ? – Autant j'ai joui des dons de mon pere, autant je serois heureux qu'il les reprît le jour qu'il les regreteroit. Aimé de vous aimé de lui je saurois ne rien désirer quelque soit la médiocrité de ma fortune et je jouirois d'un bonheur bien vivement senti – si vous pouviez mieux connoître le vrai besoin de mon ame »...

249. **Charles Tristan, comte de MONTHOLON.** L.A.S., Longwood 14 avril 1816, au colonel WYNYARD, chef d'état-major, à Sainte-Hélène ; 1 page in-4, adresse avec contreseing autogr. 300/400

SAINTÉ-HÉLÈNE. « Il n'existe plus à Longwood que quelques nappes d'office entièrement hors de service, les rats ont tout détruit, j'ai plusieurs fois demandé à MM. Belcombe, Cole & C<sup>ie</sup> de pourvoir au remplacement du linge d'office et je vous prie avec instance Monsieur de vouloir bien ordonner qu'il soit de suite envoyé à Longwood douze nappes ordinaires, six douzaines de serviettes ordinaires ainsi que les draps de domestique que j'ai demandés par M. Scott à M. le Major Gorreguer »...

250. **Charles Tristan, comte de MONTHOLON.** P.A.S., Longwood 18 avril 1816 ; 1 page et demie in-fol. (lég. piq.). 600/800

SAINTÉ-HÉLÈNE. Il réitère sa déclaration faite dans la rade de Plymouth « de vouloir suivre l'Empereur Napoléon [...] Je n'ai point douté que Sa Majesté Britannique et le Peuple anglais ne fussent glorieux de donner asile à un aussi grand monarque qui avait régné sur tant de nations, et fait tant de Rois, lorsque dans son malheur il donnait la préférence aux lois anglaises sur toutes celles de l'Europe et choisissait un refuge sur le sol britannique »... Cependant il en a été autrement : ils ont été transportés à 2000 lieues de leur Patrie, dans un climat hostile où on leur inflige des restrictions arbitraires... « Néanmoins puisqu'on l'exige pour que je puisse continuer mon service auprès de l'Empereur Napoleon et lui être de quelque consolation dans l'affreuse position où il se trouve, je déclare me soumettre aux restrictions imposées et m'associer volontairement à son sort »...

*Voir reproduction page ci-contre*

251. **Charles Tristan, comte de MONTHOLON.** 2 L.A.S., 1836-1839, à SON FRÈRE LOUIS ; 1 page et demie et 2 pages in-4. 300/400

*Paris 19 janvier 1836* : il regrette de ne pouvoir assister à son mariage avec Mlle de Beaumont, mais il y a par la volonté de son père et sa mère « un mur d'airain entre Versailles et moi » : « tous mes efforts ont été repoussés d'une manière bien pénible pour mon cœur »... *12 avril 1839*, sur la mort de leur père adoptif, le marquis de SEMONVILLE : « Nous avons perdu notre père. Une chute dans un escalier lui a brisé le crâne »... Il faut aider leur mère « qui depuis 50 ans lia son sort au sien » à supporter ce malheur... Etc.

252. **Charles Tristan, comte de MONTHOLON.** 5 L.A.S., 1823-1846 ; 6 pages in-4 ou in-8, 3 adresses. 400/500

*2 avril 1823*, au libraire Hector BOSSANGE, à propos de l'insertion d'une pièce « d'une extrême importance » : « une nouvelle dépêche au duc de Vicence pour la négociation de Chatillon », à placer avec la lettre de l'Empereur du 5 février... *11 avril 1836*, à M. FAGNIEZ, avoué : demande d'entretien... *25 février 1838*, à M. SCHOELCHER, au sujet d'un mandat... *Citadelle de Ham 29 août 1843*, à un baron : « Veuillez être assez bon pour mettre sous les yeux du Roi la lettre que j'ai l'honneur de lui écrire. Permettez-moi d'espérer que vous voudrez bien me rendre ce service en souvenir de l'amitié qui me liait à monsieur votre père »... *Paris 23 novembre 1846*, à un maréchal : « La clémence du Roi m'a ramené dans Paris, veuillez me permettre de porter de vive voix à votre Excellence l'expression de ma respectueuse reconnaissance de l'intérêt que vous avez bien voulu prendre à mon malheur »...

253. **Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de MONTPENSIER** (1627-1693) la Grande Mademoiselle. P.S., Saint-Germain 18 septembre 1668 ; contresignée par GUILLOYRE ; vélin obl. in-4, 2 cachets cire rouge. 250/300

La duchesse de Montpensier, comtesse d'Eu et de Mortain, confère à Jacques LE ROYER, prêtre du diocèse du Mans, « la chanoinie et prebende » de l'église collégiale de St Ebron et St Firmin de MORTAIN, dite de Condé...

254. **Jean-Victor MOREAU** (1763-1813) général. 2 P.S., 1794 et 1800 ; 1 page et demie in-4 avec sceau cire rouge (écrasé, rouss.), et 1 page in-fol. à VIGNETTE et en-tête *Armée du Rhin... Le Général en chef*. 250/300

*Q.G. de Ravastein 7 brumaire III (28 octobre 1794)* : certificat du Comité de Santé près l'Armée du Nord pour le citoyen Décodin, certifié « par moi general de division comd<sup>t</sup> provisoirement l'armée du Nord »... *Q.G. d'Ausbourg 21 vendémiaire IX (13 octobre 1800)*, arrêté : « Le payeur général de l'armée sera seul désormais chargé de la levée des contributions en argent imposées sur les pays conquis »...

255. **Jean-Victor MOREAU.** L.A.S., Q.G. à La Haye 20 messidor III (8 juillet 1795), au COMITÉ MILITAIRE DE L'UNION à La Haye ; 3/4 page grand in-fol., VIGNETTE et en-tête *Le Général en Chef de l'Armée du Nord*, adresse avec contreseing ms (bords un peu effrangés). 350/400

Moreau prévient le Comité Militaire de son intention de retirer les troupes françaises des villes d'Amsterdam et d'Utrecht : « La sureté des côtes & le maintien de la discipline exige cette mesure. Si le Comité Militaire juge nécessaire de faire remplacer ces troupes par des troupes Bataves, il voudra bien m'en prévenir & je donnerai des ordres pour que les François n'en quittent que quand ils seront relevés. Le General previent également le Comité Militaire que le quartier general allant être transferé à Gorcum cette ville se trouveroit trop surchargée par l'arrivée d'un Bataillon Suisse qui a ordre de s'y rendre. Les canoniers françois qui se trouvent dans les places fortes de la Hollande viennent de recevoir l'ordre de partir. Il seroit important, tant pour le service des bouches a feu que pour la garde des arsenaux de les faire relever par l'artillerie hollandaise »...



[illegible]

Madame la Duchesse de Saxe, J'ai reçu votre  
lettre du 29 Juin. — Vous savez combien j'ai été affligé  
à la perte du Grand-Marshal. Sa fille, vous le savez  
se ma constante protection. Elle en a donné un témoignage,  
en lui substituant le Duc de Saxe, et en se voyant de  
proche. — Vous pouvez, à votre côté, compter sur  
toute mon affection et sur la bonté que j'ai de vous donner,  
dans toutes les circonstances, le plus honorable intérêt que je  
prends à la famille du Grand-Marshal. — Cette  
lettre n'étant à autre fin, je prie Dieu qu'il vous ait  
en sa sainte garde. — Comme quartier impérial de Dresde,  
ce 30 Juin 1813. —

[illegible]

17  
 Le Roi de Prusse le 10<sup>al</sup> Prince de  
 et le Prince de Prusse  
 de Prusse ont nommé un plénipotentiaire  
 pour régler au sein de la conférence  
 intérieure et à l'égard de sa fille, Reine  
 Van Gouvernement prussien au Duché de  
 de l'oligarchie de Prusse ainsi comme  
 la volonté générale de la nation.  
 Je vous prie de le faire au ministre  
 au ministre de Prusse et au ministre  
 anglais pour traiter avec un plénipotentiaire  
 de Prusse au ministre anglais, pour  
 l'entretien de quel je ne puis traiter  
 ni d'être au ministre anglais. De Prusse la  
 Commission d'être au plus important  
 et le plus utile. Au ministre de Prusse  
 et au ministre de Prusse s'engageant par  
 volonté de Prusse s'engageant par  
 ministre anglais s'engageant par  
 s'engageant s'engageant. De Prusse  
 de Prusse s'engageant par  
 au Prusse de Prusse.  
 Le 1<sup>er</sup> d'être au ministre de Prusse  
 s'engageant au Prusse s'engageant de Prusse  
 s'engageant s'engageant par  
 s'engageant. Je fais de Prusse

256. **Jean-Victor MOREAU**. L.A.S., Q.G. à Kehl 12 messidor IV (30 juin 1796), au général FERRIÈRE ; 1 page in-4, VIGNETTE et en-tête *Armée de Rhin et Moselle... Le Général en Chef* (petite déchir. marg. sans toucher le texte). 300/400
- « Faites toujours partir très promptement mon cher general les troupes qu'on vous a demandé, si ce qui vous reste ne suffit pas on en tirera de la reserve, mais il faut marcher vite contre le PRINCE CHARLES, que JOURDAN m'annonce être en pleine marche contre moi & surement il ne viendra pas par le haut Rhin. S. CYR occupera la gorge de la Quintz aujourd'hui »...
257. **Jean-Victor MOREAU**. L.A.S., Q.G. à Schiliker 22 nivose V (11 janvier 1797), au général GRENIER ; 1 page in-4, VIGNETTE et en-tête *Armée de Rhin et Moselle... Le Général en Chef*. 400/500
- Il annonce l'arrivée des 9<sup>e</sup> et 43<sup>e</sup> demi-brigades aux environs de Strasbourg. « Le general KLEBER vous aura dit sans doute que je dois leur donner ici une destination ; je vous prie de leur renvoyer leurs compagnies de grenadiers qui se trouvent detachées dans les differens quartiers generaux, il seroit également important de leur envoyer leur depot & leurs prisonniers de guerre qui se trouvent actuellement à Luxembourg. J'écris au general LIGNEVILLE relativement à la tête de pont de Manheim, il etoit impossible au g<sup>l</sup> RIVAUD de vous seconder, il n'avoit d'autre infanterie que des detachemens de la garnison de Landau, & tout ce que j'avois ne suffisoit qu'au service de Keil & d'Huningue »...
258. **Jean-Victor MOREAU**. L.A.S., Q.G. de Cornelianio 1<sup>er</sup> fructidor VII (18 août 1799), au général en chef CHAMPIONNET ; 2 pages in-4, en-tête *Armée d'Italie ... Le Général en chef*. 500/700
- BELLE LETTRE DE LA CAMPAGNE D'ITALIE. Moreau se rendait à la destination que le gouvernement lui avait donnée lorsque le général JOUBERT le pria de rester « jusqu'à ce qu'il n'eut débouché dans les plaines de Tortonne. Le g<sup>l</sup> SUCHET vous instruit de sa mort & des evenemens malheureux qui nous sont arrivés. Je ne puis conserver un commandement qui ne m'appartient pas il est essentiel que je me rende sans delai à ma destination & comme vous etes le seul g<sup>l</sup> en chef commissioné pour les armées des Alpes & d'Italie il est essentiel que vous vous rendiez à la principale. J'ai prevenu le directoire de l'invitation pressante que je vous faisois à cet egard. Je ferai mon possible pour tirer l'armée du mauvais pas où elle se trouve & si comme je le pense je ne puis me soutenir à Genes je me placerai dans la ligne du Borghetto & ensuite dans celle de Vintimille. Le g<sup>l</sup> que vous chargerez de vous remplacer deffendra la vallée de la Sture & je crois qu'on peut empecher l'ennemi de penetrer dans la Republique car je ne puis pas lui supposer le projet de vouloir entrer par la Maurienne surtout tant que nous aurons Coni. Il faut cependant que les postes soient bien gardés ». Il veut empêcher l'ennemi de se porter sur Savone et de couper leur communication. Il attend Championnet avec impatience et espère lui « remettre une armée en état de combattre avec ordre »...
259. **Jean-Victor MOREAU**. L.A.S. « V.M. », 20 juillet 1804, à son ami LE TISSIER ; 1 page et demie in-12. 300/400
- DÉPART POUR L'EXIL. Sa lettre de Barèges lui est parvenue au moment de son départ de Barcelone pour Cadix. « J'aurois eu bien du plaisir a te rencontrer en route ; & je suis bien etonné que tu n'aye pas été joint par ma femme car elle me suivoit à 48 heures. Je te remercie mon cher ami de tout l'intérêt que tu me temoignes ; tu sais qu'entre nous l'amitié est independante de tous les tournemens de la fortune & de la vie »...
260. **Jean-François-Auguste MOULIN** (1752-1810) général. P.A.S. et L.S., 1794-1796 ; 1 page et demie in-4 chaque, une à en-tête *Armée de Rhin et Moselle. [...] Moulin, Général de Division...* 100/120
- Port Malo 30 messidor II (18 juillet 1794)*, au dos d'une demande de congé pour le citoyen Burin, lieutenant au 3<sup>e</sup> bataillon de Loir-et-Cher, qui, incapable de porter les armes, « se rendra au Comité de Santé établi au Port Solidor » pour faire viser et constater ses certificats... *Strasbourg 11 messidor IV (29 juin 1796)*, au général de brigade VERNIER, commandant temporaire de la place : « Hier général le général de division DELMAS, m'a écrit qu'il faisoit remettre icy 5 magistrats de Spire emmenés en otage des contributions demandées par le général en chef. Ils ont du être conduits à l'Aubette »...
261. **Régis Barthélemy MOUTON-DUVERNET** (1769-1816) général ; gouverneur de Valence, il se rallia à Napoléon en 1815 et fut fusillé à la Restauration. L.A.S., Ernani 16 avril 1812, à M. Védel ; 3 pages in-8. 400/500
- Il l'entretient d'affaires, puis avoue sa déception de ne pas participer à la campagne de Russie : « Voilà donc l'arret provisoire, précisément ce que j'apprehendais le plus m'arrive, la nouvelle que vous me donnés de la decision me concernant pour mon séjour ici, m'accable. Il ne pouvait m'arriver rien de plus contrariant que d'être privé d'aller prendre part à la campagne qui va s'ouvrir sur le grand théâtre de la guerre ; mais je ne desespère pas encore d'y être appelé. Je crains de donner cette nouvelle à ma femme à qui j'avais pour ainsi dire assuré que j'aurais bientôt le plaisir de l'embrasser. Obligés moi de lui en faire part »... Il charge Védel de diverses commissions, dont l'obtention des titres de sa dernière dotation de 2000 francs...
262. **Friedrich Karl von MÜFFLING** (1775-1851) général prussien, gouverneur militaire de Paris après la chute de l'Empire. 2 L.A.S., Paris 28 et 29 septembre 1815, [au comte Jean-Joseph DESSOLLES, commandant en chef de la Garde Nationale de Paris, membre du Conseil privé] ; 3 pages in-4. 400/500



SUR L'ARC DE TRIOMPHE DU CARROUSEL [la descente des chevaux de Venise devait provoquer des rassemblements qui obligèrent les ingénieurs et ouvriers alliés à se retirer sous escorte]. « Sa Majesté l'Empereur d'Autriche, croyant qu'il pourroit être désagréable à S.M. le Roi de France de voir travailler pendant le jour pour faire descendre les chevaux de Venise de l'arc de triomphe a ordonné de faire travailler pendant la nuit. [...] je ne ferai pas la moindre chose pour protéger ces travaux me reposant entièrement sur la garde nationale »... – Les travaux reprendront à 4 heures du matin, protégés par 5 bataillons et 4 escadrons sur la place du Carrousel et la place Louis XV. « J'ai donné les ordres aux troupes qui occuperont la place du Carrousel de se regarder comme une réserve pour assister en cas de besoin la garde nationale »...

263. **Jacques-Léonard MULLER** (1749-1824) général. 2 L.S., septembre-octobre 1793 ; 1 page in-fol. chaque à en-tête *Armée des Pyrénées Occidentales. Le chef de l'État-Major de l'Armée...* 60/80

Q.G. de Saint-Jean de Luz 7 septembre, au citoyen SIJAS : envoi d'un mémoire concernant le commissaire des guerres Dervillé, recommandé par la Société populaire quant à ses vertus civiques, et « quant à moi pour les services qu'il peut rendre à la république »... 3 octobre, aux représentants du Peuple près l'Armée des Pyrénées Occidentales, en faveur du citoyen Jambe, aide de camp du feu général Delbhecq, pour qu'il puisse toucher ses appointements...

264. **Joachim MURAT** (1767-1815) maréchal, Roi de Naples. L.S. avec 3 mots autographes, Q.G. de Milan 16 vendémiaire X (8 octobre 1801), au général SOLIGNAC à Ancône ; demi-page in-fol., petite vignette et en-tête *Le Général en Chef, Commandant l'Armée d'Observation du Midi et les Troupes stationnées dans la Cisalpine*, adresse avec contreséing ms et cachet cire rouge brisé (lég. mouill.). 300/400

Après la signature des PRÉLIMINAIRES DE LA PAIX D'AMIENS (1<sup>er</sup> octobre 1801). « Je m'empresse de vous annoncer, mon cher Général, que la paix avec l'Angleterre a été signée le 9 vend<sup>re</sup> entre le Lord Maloesburig [Hawkesbury] et le citoyen Otto. Je vous prie de faire connoître cette heureuse nouvelle à toute la ville où vous commandez »... Il ajoute de sa main : « et aux troupes »...

265. **Joachim MURAT**. L.S. « Joachim Napoleon », Naples 29 août 1809, à l'Intendant de Calabre ; 1 page in-4 (marques d'onglets). 300/400

BRIGANDS EN CALABRE. Il apprend que « les brigands commencent pour la première fois à se montrer dans votre province, et que les braves Légionnaires de la Calabre Citrà qui l'ont fait si bien respecter jusqu'à ce moment-ci, abandonnent le drapeau que je leur ai confié, et que la plupart d'entr'eux rentrent dans leurs foyers ; j'ai de la peine à me le persuader : ceux qui n'ont pas craint les Anglais, il y a 2 mois, ne sauraient fuir à l'aspect de quelques misérables, qui fuiraient à leur approche [...]. Formez encore une fois vos colonnes mobiles, qu'elles se mettent de nouveau en campagne, et que j'apprenne bientôt que la tranquillité est entièrement rétablie. Je fais donner des ordres en conséquence au G<sup>al</sup> AMATO. Une battue générale va être faite contre les brigands de la Basilicata ; on poursuit à toute outrance ceux des autres provinces »...

266. **Joachim MURAT**. L.S. « J. Napoleon », Wachau 13 octobre 1813 à 9 h. du soir, au maréchal AUGEREAU, duc de Castiglione ; 1 page in-4. 400/500

ORDRES À QUELQUES JOURS DES GRANDES BATAILLES DE WACHAU ET LEIPZIG. « Mon Cousin, je crois ne pas pouvoir défendre ma position sans compromettre l'armée, ayant la certitude que j'ai devant moi toute l'armée combinée de Bohême, et que je puis être attaqué à la pointe du jour ; je suis donc décidé à repasser la *Partha* pour donner la main à l'Empereur ; cependant je ferai tous mes efforts pour conserver dans la journée de demain, *Leipsik*, comme tête de pont. Dans cette circonstance il est de la plus haute importance de conserver le pont de *Taucha*, et j'ai décidé que vous partiriez au reçu du présent, afin de le défendre ; vous trouverez sur ce point le G<sup>al</sup> LEFEBVRE DESNOUETTES avec 2000 hommes de cavalerie »...

267. **Joachim MURAT**. L.A.S. (paraphe), Naples 7 mai 1814, à sa belle-sœur la Princesse PAULINE BONAPARTE ; 2 pages et demie in-8. 800/1.000

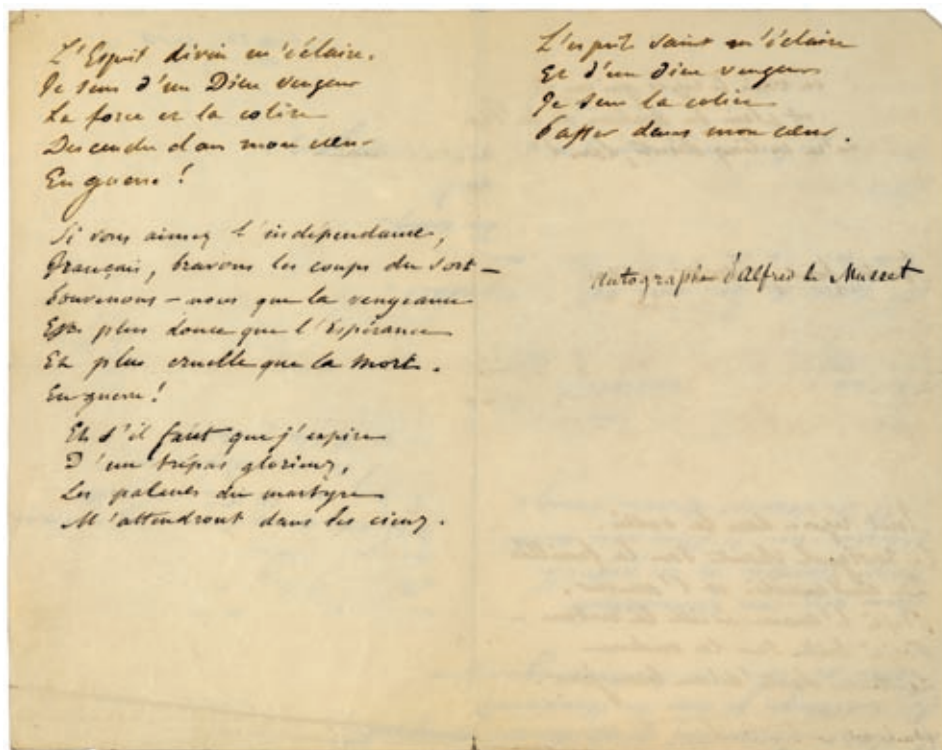
INTÉRESSANTE LETTRE AU DÉBUT DE LA PREMIÈRE RESTAURATION [Murat vient de rentrer à Naples, et envoie cette lettre à Pauline, qui se trouve au Muy près de Fréjus, alors que Louis XVIII vient d'entrer à Paris]. « Je ne perds pas une minute pour vous expédier une fregate, ma chère sœur, vous ne devés pas douter du bonheur que nous éprouverons à vous revoir. Vous me faites grand plaisir de me donner des nouvelles de l'empereur. Vous qui connaissés mon cœur, vous devés juger de ce que je souffre, mais il faut du courage et de la patience. Maman est en route pour Rome, ainsi que Faich [FESCH]. Adieu, ma sœur, arrivés vite »... Une note a.s. du comte MARCHAND identifie la destinataire.

Voir reproduction page 57

268. **MUSIQUE**. 6 L.A.S., la plupart à Pauline VIARDOT. 150/200

Théodore DUBOIS (2), Marie-Félicie-Clémence de Reiset vicomtesse de GRANDVAL, et Émile GUIRAUD, Stephen HELLER, Augusta HOLMÈS.





270

269. **Alfred de MUSSET** (1810-1857). L.A.S., 11 rue Rumfort Lundi 11 février [1850, à Pauline VIARDOT] ; 3/4 page in-8. 500/600

« Je suis tout à vos ordres, Madame, le jour qu'il vous plaira de me recevoir. Je vous serais seulement obligé si l'heure pouvait être fixée un peu plus tard dans la journée »...

270. **Alfred de MUSSET**. MANUSCRIT autographe, [*Jeanne d'Arc*] ; 1 page et demie gr. in-fol. 2.000/2.500

BEAU MANUSCRIT EN PARTIE INÉDIT D'UN POÈME POUR UNE CANTATE SUR JEANNE D'ARC.

Ce poème a été publié après la mort de Musset le 10 juin 1859 dans *Le Magasin de librairie*, dans une version fautive, puis par les soins de Paul de Musset dans les *Œuvres posthumes* de 1860. Le présent manuscrit a été donné par Musset à Pauline VIARDOT, qui voulait probablement demander à un musicien de composer pour elle une cantate sur ces vers.

Notre manuscrit comporte 53 vers (sans compter les variantes), alors qu'il n'en compte que 38 dans la version publiée ; il présente de nombreuses VARIANTES, et une conclusion restée inédite. Les indications « Récitatif » et « Chant », insérées dans l'édition, ne figurent pas sur ce manuscrit, où l'alternance est représentée par des blancs entre les strophes. En marge de deux strophes, Musset a rédigé des variantes. Il a surtout ajouté, d'une autre plume, deux strophes pour conclure le poème, restées INÉDITES :

« Si vous aimez l'indépendance,  
Français, bravons les coups du sort –  
Souvenons-nous que la vengeance  
Est plus douce que l'Espérance  
Et plus cruelle que la mort.  
En guerre !

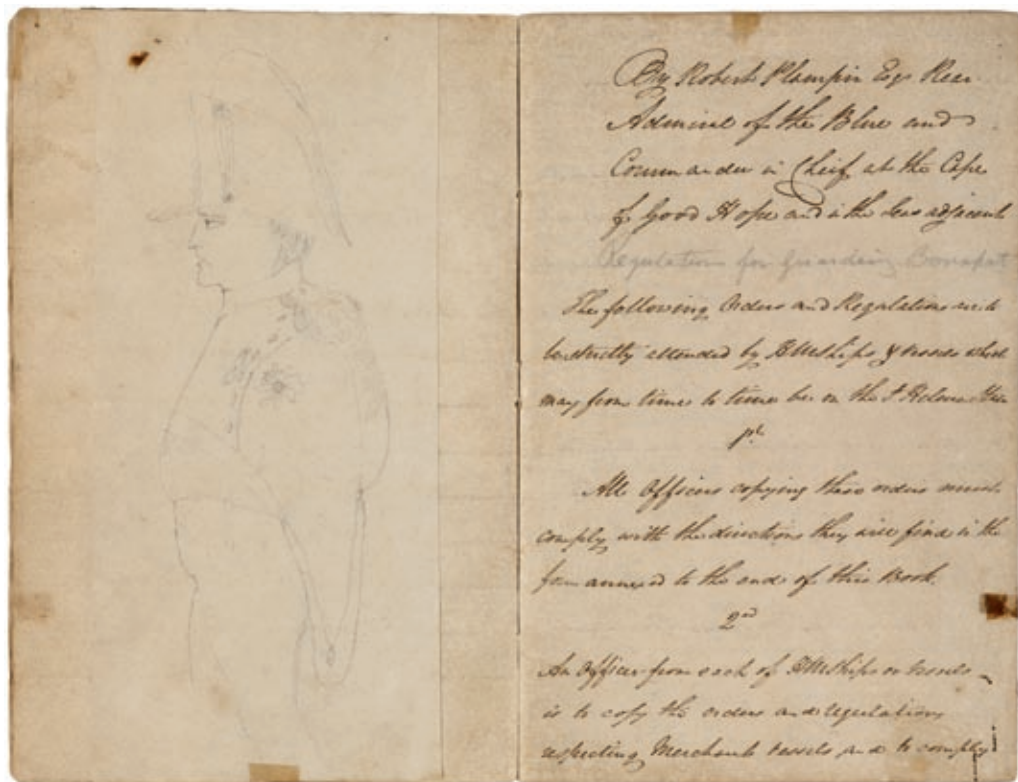
Et s'il faut que j'expire  
D'un trépas glorieux,  
Les palmes du martyre  
M'attendront dans les cieux »...

271. **Paul de MUSSET** (1804-1880). L.A.S., 22 juin 1849, à Louis VIARDOT ; 1 page in-8. 100/150

On annonce *Le Prophète* [de MEYERBEER], « et je suppose que vous n'êtes pas encore parti pour la campagne »... Lundi il ira à Fontainebleau, chez Alfred TATTET. « Il n'y a que les faiseurs de feuilletons dramatiques pour n'être au courant de rien. J'ai vu cette semaine *Le Prophète* pour la première fois. Je vous dirai de vive voix tout le plaisir que m'a fait Madame Viardot »...

272. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. P.S. « Bonaparte » (secrétaire), contresignée par Alexandre BERTHIER, ministre de la Guerre, et Hugues MARET, secrétaire d'État ; vélin in-fol. en partie impr., VIGNETTE de B. Roger au nom de *Bonaparte I<sup>er</sup> Consul de la République*, sceau sous papier. 150/200

BREVET DE CAPITAINE pour le citoyen ADRIEN VAILLANT, né à Lons-le-Saulnier en 1777, ayant « fait les campagnes des années 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 aux armées des Pyrénées Occidentales, de l'Ouest, d'Angleterre, de Reserve et d'Italie », nommé « à l'emploi de 2<sup>d</sup> Capitaine à la 8<sup>e</sup> Compagnie d'ouvriers d'artillerie »...



276

273. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. L.S. « NP », quartier impérial de Dresde 30 juin 1813, à la duchesse de FRIOUL ; la lettre est écrite par MENNEVAL ; 1 page in-4. 800/1.000

MORT DE DUROC (23 mai). « Vous savez combien j'ai été affligé de la perte du Grand-Maréchal. Sa fille peut être assurée de ma constante protection. Je lui en ai donné un témoignage, en lui substituant le Duché de Frioul, et en m'occupant de ses intérêts. – Vous pouvez, de votre côté, compter sur toute mon affection et sur le désir que j'ai de vous donner, dans toutes les circonstances, des preuves de l'intérêt que je prends à la famille du Grand-Maréchal »...

Voir reproduction page 57

274. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. P.S. « NP », 22 décembre 1814, sur une P.A.S. du général DROUOT, « Rapport à Sa Majesté l'Empereur », Porto Ferrajo 20 décembre 1814 ; demi-page in-4. 400/500

« Le Cap<sup>ne</sup> BERTRAND partira quand Votre Majesté jugera convenable de l'expédier, il s'embarquera pour Savonne par un bâtiment de Rio »... Napoléon répond : « Me faire connaître quand il y aura une occasion »...

275. [**NAPOLÉON I<sup>er</sup>**]. MANUSCRIT (la fin manque), *Instructions*, [4 avril 1814] ; 4 pages in-fol., filigrane à l'effigie de Napoléon et à l'aigle. 1.200/1.500

INSTRUCTIONS POUR CAULAINCOURT, NEY ET MACDONALD POUR LA NÉGOCIATION DE SON ABDICATION (l'acte sera signé le 6 avril).

« Le Duc de Vicence le M<sup>al</sup> Prince de la Moskowa et le M<sup>al</sup> duc de Tarente sont nommés mes plénipotentiaires pour régler ce qui est relatif à mes intérêts et à ceux de ma famille [...] Je désire qu'il y ait un ministre Russe, un ministre Autrichien et un ministre Anglais pour traiter avec mes plénipotentiaires et surtout un ministre Anglais, sans l'intervention duquel je ne puis traiter ni sortir de Fontainebleau. [...] D'ailleurs si je dois traverser les mers tout est nul sans le concours des Anglais »... Napoléon énumère ensuite les articles que le traité doit intégrer : sa renonciation à l'Empire français et à toute autre souveraineté pour lui-même et pour sa famille ; la conservation, par l'Empereur et l'Impératrice, de leurs rangs, titres et qualités ; l'assurance de l'existence de l'Empereur et de sa famille, la question de la souveraineté et la possession de la Toscane et le statut de l'île d'Elbe ; la liberté de mouvement des frères et sœurs de l'Empereur, et l'assurance de leur existence et de la conservation de leurs biens... Puis il aborde la question de la cession de la Toscane pour Marie-Louise, ou au moins de l'île d'Elbe, en lui assurant un revenu net de 3 millions...

Voir reproduction page 57

276. [**NAPOLÉON I<sup>er</sup>**]. MANUSCRIT, *Naval Regulations at St Helena during Buonaparte's residence there...* par l'amiral Robert PLAMPIN, commandant en chef au Cap de Bonne-Espérance et dans les mers adjacentes, [1818] ; petit cahier in-8 de 27 pages broché sous couv. de papier gris, sous emboîtage percaline bleu nuit, titre doré sur le plat sup. 5.000/6.000

RÈGLEMENT POUR LA SURVEILLANCE MARITIME AUTOUR DE SAINTE-HÉLÈNE, AVEC UN PORTRAIT DE NAPOLÉON SUR LE VIF.

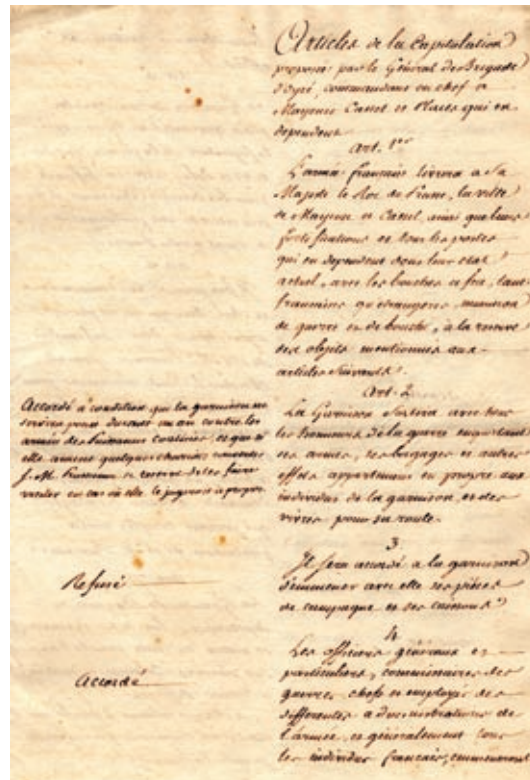
Ce règlement a été élaboré par l'amiral Pamplin, chargé, après l'amiral Pulteney Malcolm, de surveiller la circulation maritime autour de Sainte-Hélène afin d'empêcher toute tentative d'évasion de Napoléon.

Ce règlement en anglais se compose de 28 articles, et est destiné aux officiers des vaisseaux de Sa Majesté qui pourraient mouiller à Sainte-Hélène, leur interdisant notamment (art. 3) de « visiter Longwood ni ses alentours, ni communiquer par écrit ou autrement sur quelque sujet que ce soit avec les personnages étrangers détenus sur cette île sans avoir reçu l'autorisation du Commandant en chef »... D'autres articles concernent l'accès de l'île aux bateaux de S.M., leur garde (en particulier la nuit), les droits des vaisseaux marchands, la signalisation (avec 2 petits drapeaux aquarellés), la pêche et l'approvisionnement, la santé...

En tête du livret, on a collé un DESSIN à la mine de plomb (18,2 x 8 cm) représentant sur le vif Napoléon debout, de profil, en tenue de grenadier de la Garde et coiffé de son fameux chapeau. Au verso, on a collé une note en anglais signée « J. Clark o.m », datée Dead Wood 27 novembre 1818 : « all is well with respect to General Bounaparte »...

277. [NAPOLÉON I<sup>er</sup>]. 2 fragments de velours noir ; environ 5 x 6,5 et 5 x 6 cm. 300/400  
RELIEUES. Morceaux de velours qui auraient été découpés dans une redingote de Napoléon (à Sainte-Hélène ?).  
ON JOINT une carte de visite du Colonel Gimenez, et une coupure de presse en espagnol concernant le Dr Antommarchi.
278. **Otto NICOLAÏ** (1810-1849) compositeur. L.A.S., 24 janvier 1848, [à Pauline VIARDOT] ; 2 pages et demie in-8. 300/400  
Elle a refusé de chanter dans une soirée chez un Monsieur de sa connaissance, mais il insiste : « C'est Monsieur le chevalier JACOBS, riche négociant et possesseur de fabriques à Potsdam, père de famille, homme généralement honoré et bien en faveur auprès le Roi. [...] Comme ce serait le soir, il vous offrirait de passer la nuit dans sa maison à Potsdam, par crainte qu'il pourrait nuire à votre santé de retourner si tard à Berlin »...
279. **NUMISMATIQUE**. MANUSCRIT, *Catalogue des médailles du Cabinet de Mr. Ch\*\*\*\**, s.l.n.d. [Paris, 1808-1837]. Petit in-8, 85 feuillets et 39 ff. d'encarts, rel. de l'époque demi-marroquin brun avec coins, dos lisse, tranches mouchetées (qq's rouss., rel. frottée). 1.000/1.200  
CATALOGUE MANUSCRIT en latin et français rédigé à l'encre brune sur papier vergé d'une importante collection numismatique, composé de 85 feuillets contenant le catalogue proprement dit et 39 feuillets de différents formats avec de très nombreuses apostilles.  
Les entrées sont classées dans un certain ordre chronologique : empereurs romains, pièces républicaines, impériales et spécimens de l'antiquité tardive, comprenant aussi quelques pièces grecques et médailles. Malgré quelques manques de méthode, les rédacteurs ont fait des efforts pour transcrire les inscriptions des avers et des envers des pièces. Les séquences chronologiques laissant peu de place, les enrichissements de cette collection ont été ajoutés dans des feuillets volants.  
Deux références à des ouvrages publiés en 1808 et en 1837 respectivement, ainsi que les deux mains qui interviennent dans la rédaction de ce catalogue, permettent de supposer que la collection fut commencée par un premier possesseur au début du XIX<sup>e</sup> siècle et enrichie par un second qui a ajouté ses nombreuses acquisitions et complété le catalogue jusqu'après 1837.  
On ne connaît pas d'exemplaire imprimé de ce catalogue et on ignore le nom du premier possesseur, quoique celui du marquis de CHÂTEAUGIRON ait été avancé. Le sort de cette belle collection est resté jusqu'à ce jour tout aussi obscur.
280. [Louis I<sup>er</sup> duc d'ORLÉANS (1372-1407)]. 3 CHARTES, 1396-1405 ; vélin oblong in-4. 200/250  
1396. P.S. par Loys de BUNO, secrétaire du duc d'Orléans », au sujet du paiement de 10 écus d'or à Barthelémy PELISSIÉ « garde des petiz chiens couchans » du duc, en considération de ses services.  
1405. Jehan ELYAS, marchand de monnaie à Paris, reçoit 299 livres 3 sols et 4 deniers parisis pour du linge livré à Guichart de TIEFFE, écuyer pannetier du duc : septains, nappes, serviettes... Simon ALLAIS, changeur (qui a signé), reçoit 200 livres tournois « pour douze tases d'argent dorées esmaillées au fond » données par le duc à l'avocat Guillaume Cousinot « duquel il a fait tenir lenfant sur fons »...
281. **Louis-Philippe-Joseph d'ORLÉANS, dit PHILIPPE-ÉGALITÉ** (1747-1793). P.S. avec date autographe, Londres 30 mars 1790 ; 2 pages et demie in-fol. (lég. fentes, manque la partie inf. du 2<sup>e</sup> feuillet sans perte de texte). 200/250  
DUCHÉ DE CARIGNAN. Sur la requête présentée au duc d'Orléans par les maire, habitants et communauté des villages de MATTON et CLEMENCY dépendant de la maîtrise de Carignan, « qu'ils sont obligés de faire refondre deux cloches, d'établir trois fontaines pour l'utilité des deux villages, de faire faire des réparations à la maison du maître d'école, qu'ils ont d'ailleurs à faire semer et repeupler différentes places vagues et vuides dans leurs bois et à les faire environner de fossés », qu'ils sont déjà endettés, ils souhaitent vendre des arbres... Le duc le leur permet...
282. **François Ignace Ervoil d'OYRÉ** (1739-1798) général, gouverneur de Mayence. P.S. avec apostille autographe, *Articles de la Capitulation proposée par le Général de Brigade d'Oyré, commandant en chef a Mayence, Cassel et places qui en dependent*, Marienborn 23 juillet 1793 ; 5 pages in-fol. 700/800





CAPITULATION DE MAYENCE, en 14 articles, signée par le lieutenant général KALCKREUTH, « commandant l'armée combinée devant Mayence », et par le général de brigade d'OYRÉ, commandant en chef à Mayence, Cassel et dépendances. « Art. 1<sup>er</sup>. L'armée française livra à Sa Majesté le Roi de Prusse, la ville de Mayence et Cassel, ainsi que leurs fortifications et tous les postes qui en dépendent »... La plupart des articles, concernant l'équipement et les munitions, la monnaie de siège, les blessés, les déserteurs, etc., sont élargés « accordé » ou « accepté ». Le droit d'emmener ses pièces de campagne et ses caissons est « refusé » à la garnison, et sa sortie « avec tous les honneurs de la guerre », armes et bagages est accordée seulement « à condition que la garnison ne servira point durant un an contre les armées des Puissances coalisées »...

283. **PARCHEMINS**. 3 documents, 1328-1598 ; vélin petit in-fol. ou in-4. 100/120  
Investiture et hommage prêté au Roi par noble Rostan de SOLEILHAS (1328 ; effrangeures sur un bord). Investiture de la terre de SOLEILHAS en faveur de Boniface de Soleilhas (1356 ; trou). Document signé par Antoine, notaire royal (1598).
284. **Frédéric PASSY** (1822-1912) économiste. L.A.S., Fécamp 5 septembre 1868, à Louis VIARDOT ; 2 pages et demie in-8, en-tête et cachet de la *Ligue internationale et permanente de la Paix*. 100/120  
Le secrétariat de la Ligue lui fait part de la lettre « qui vous classe parmi nos zélés et généreux coopérateurs. [...] Nous sommes heureux d'avoir à joindre votre nom, qui nous en attirera d'autres assurément, à la liste de nos fondateurs. Ce sera un jour, n'en doutons pas, une liste d'honneur »...  
ON JOINT une carte de visite avec 2 lignes autogr. de G. PICQUART.
285. **PEINTRES**. 4 L.A.S. et 1 carte a.s., la plupart à Pauline VIARDOT. 100/120  
Ernest DUEZ, Ernest HÉBERT, IWILL, Georges LANDELLE (à J. Adam).
286. **Eugène PELLETAN** (1813-1884) publiciste et homme politique. 2 L.A.S., 1854-1866, à Louis ou Pauline VIARDOT ; 8 pages in-8. 200/250  
*Seine-Port* 20 août 1854. Il remercie la « châtelaine » avec effusion de son hospitalité, et donne des nouvelles de LEGOUVÉ qui va concourir à « rendre vos parterres et vos tourelles dignes de vous Madame et pour faire monter les fleurs à votre hauteur. [...] Il y a un drôle de par le monde du nom de SCUDO je crois, qui a osé imprimer que vous aviez du talent. Du talent, le polisson, nous lui apprendrons à distinguer en musique le talent du génie »... 6 juillet 1866. Longue lettre politique, parlant du Corps législatif bâillonné et désarmé, de l'Autriche « en loques » et de la « politique de coupe-jarret » dont témoigne la victoire de BISMARCK. « JOSEPH a jeté la Vénétie à NAPOLEON, Napoléon a bien voulu l'accepter. C'est un cadeau qui pourrait lui brûler la main. Quoi ! il prend sur sa tête de refaire la carte de l'Europe [...] Mais quelle part fera-t-il à la Prusse qui ne soit une trahison contre la France ? Est-ce que la frontière du Rhin pourra jamais servir de contrepoids à l'énorme pression de quarante millions d'Allemands que la Prusse aura ou annexés ou entraînés dans l'orbite de son influence ? Et l'Italie [...] pourra payer chèrement sa politique d'intrigue », etc.

287. **Fanny PERSIANI** (1812-1867) cantatrice. L.A.S., Londres 21 juillet [1838], à M. ROBERT, directeur du Théâtre-Italien à Paris ; 1 page in-4, adresse. 200/250
- Elle a dû mal s'exprimer, sous l'impression que lui a fait le départ de Londres de M. VIARDOT, « et quand j'entendais parler après tous les jours des opéras qu'on m'avait choisis pour la saison prochaine. Au surplus il n'y a de différent entre nous que des mots. Je suis flattée de l'éloge que vous faites de l'opéra de Persiani, et je compte sur votre bonne disposition [...], comme je n'aime pas d'être sacrifiée, je n'aime pas aussi que soient sacrifiés les autres. La *Lucia* que j'ai proposé l'année dernière peut vous garantir de ma délicatesse [...] je suis bien loin de toutes les intrigues de coulisse »...
288. **[PIE VII]. Hugues MARET, duc de Bassano**. P.S. « Le D. de B. », [18 janvier 1814] ; 2 pages in-fol. (lég. brunissure). 400/500
- « PROJET DE TRAITÉ » POUR LA RESTITUTION DES ÉTATS DU PAPE, « remis le 18 janvier à Monsieur l'Evêque de Plaisance nommé à l'archevêché de Bourges » [Mgr FALLOT DE BEAUMONT]. Il se compose de 7 articles : « Art<sup>e</sup> 1<sup>er</sup>. S.M. l'Empereur et Roi reconnoit S.S. le pape Pie VII comme Souverain temporel de Rome et des pays formant ci devant les Etats romains et actuellement annexés à l'Empire français. Art<sup>e</sup> 2. En conséquence S.M. l'Empereur et Roi fera remettre le plus tot possible entre les mains de S.S. le pape Pie VII ou de ses agens, lesdits pays et leurs forteresses. Art<sup>e</sup> 3. Il y aura paix perpétuelle et amitié entre S.M. l'Empereur et Roi, ses héritiers et successeurs et S.S. le Pape Pie VII et ses successeurs »... Sont confirmées toutes les transactions publiques et privées, y compris les aliénations de biens, et est accordée aux habitants des États romains, la faculté de s'établir en France et de disposer de leurs biens sans restriction ni imposition...
289. **POLITIQUE**. 17 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 150/200
- A. d'Argout, H. Boulay de la Meurthe (et circulaire impr.), L. Cunin-Gridaine, Jules Dufaure, Dupin aîné, Charles Dupin, Philippe Dupin, comte Jaubert, Jacques Laffitte, Lebrun duc de Plaisance, Alexandre Maurocordato, Joseph Mérilhou, J.P. comte de Montalivet, Frère Philippe, amiral de Rosamel, J.B. Teste, etc.
290. **François PONSARD** (1814-1867). 3 L.A.S., [à Louis VIARDOT] ; 8 pages in-8 ou in-12. 200/250
- [*Paris hiver 1854 ?*] : « on me dit que j'ai des chances d'être nommé par l'Académie, si je fais les visites d'usage. [...] J'ai hâte de vous serrer les mains et de voir Madame Viardot que j'aime de tout mon cœur »... *Vienne 30 septembre [1855]*. Il ne pense guère à l'Académie, mais beaucoup à ses amis : « Je ne crois pas que ma réception doive avoir lieu en 8<sup>bre</sup>, ni même en 9<sup>bre</sup> ; songez qu'il y a deux académiciens à recevoir avant moi, LEGOUVÉ et M<sup>r</sup> de BROGLIE ; je vous avouerai même que mon discours n'est pas fait », pour lequel il a besoin d'opuscules de BAOUR-LORMIAN... *Sainte-Colombe près de Vienne (Isère)*. « Je veux de la musique. Je demande de la musique. Après celle du vent dans les bois, nous entendrons celle de l'âme sur le piano. Je suis bien changé. J'aimais exclusivement la littérature ; mais je ne l'aime plus – excepté dans Molière, Racine et Voltaire. – Le feu, si j'en ai jamais eu s'éteint en moi, l'art littéraire me semble perdre ; la poésie n'y est plus ; il faut bien la chercher ailleurs, et nous la trouverons dans la voix et sous les doigts de Madame Viardot – et je lui ferai tous les vers qu'elle voudra, même plus qu'elle n'en voudra »...
291. **Armand de PONTMARTIN** (1811-1890) critique. 2 L.A.S. ; 2 pages et demie et 4 pages in-8, la seconde à son chiffre couronné. 80/100
- Les Angles 29 novembre*, [à M. Hébert ?] : vœux pour un voyage à Fréjus, auprès de l'abbé Magnan ; il ne négligera rien pour obtenir à son correspondant un poste plus digne de lui... [1845 ?], à un ami [M. de Roubier ?]. Confidences sur son « affreux mariage », et sur le bon accueil qu'il a reçu à Paris : « et il faut que je renonce à tout cela, que je fasse encore ce sacrifice, comme si je n'étais pas assez malheureux ! »...
- ON JOINT 2 petits manuscrits de chansons ; et un portrait-silhouette (Victor Hugo ?).
292. **PORTUGAL**. Plus de 230 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S. à Charles STUART, ministre plénipotentiaire britannique à Lisbonne, 1801-1817 ; plus de 500 pages formats divers, qqs adresses ; la plupart en anglais, d'autres en portugais, français ou allemand. 4.000/5.000
- IMPORTANTE CORRESPONDANCE, LA PLUPART DATANT DE L'ÉPOQUE OÙ LE CORPS EXPÉDITIONNAIRE BRITANNIQUE COMMANDÉ PAR WELLINGTON AVAIT REPRIS LE PORTUGAL AUX FRANÇAIS, ET OÙ LE CONSEIL DE RÉGENCE INSTALLÉ À LISBONNE ÉTAIT DOMINÉ PAR LES ANGLAIS. Quelques lettres datent de l'époque où il était secrétaire d'ambassade à Saint-Petersbourg, puis chargé d'affaires à Vienne.
- Nous ne pouvons donner qu'un rapide aperçu de cet ensemble qui comprend de nombreux documents de diplomates, hommes politiques et administrateurs, tels que Charles STUART lui-même (minutes de lettres, dont une au général GRAHAM), Benjamin BATHURST (3), H.S. BLANCHLEY, Richard BOURKE, Charles R. BROUGHTON (2), Robert Hobart comte de BUCKINGHAMSHIRE (2), Louis CAZAMAJOR, DALRYMPLE, Ch. DOYLE, W. DRUMMOND, Alex FERRIER (2), Richard GARDINER, William HAMILTON, Henry HOLLAND (2), HUTCHINSON, John JEFFERY, Robert Hugh KENNEDY (2), Stephen MALTASS (2), William Harding READ, Brown REID, Th. REYNOLDS, R. STEWART (2), John SULLIVAN, John SWEETLAND, Antoine VONDIZIANE, Ch. Richard VAUGHAN (5), George WALPOLE (2), Lord WELLESLEY (6), George WHITE ; de militaires, tels que Th. AIRD, John AUSTIN (11), William Cavendish BENTINCK (2), William Carr BERESFORD (4), George BERKELEY (8), George COCKBURN, William COX, Howard DOUGLAS (3), William G.B. FISHER, Th. GRAHAM, Warren PEACOCKE, Fitzroy SOMERSET (futur baron Raglan, 8), John James STUART (frère

Lisbon 11<sup>th</sup> Jan 1810

My dear General

I have received your announcing the change of flags which has taken place at Cadiz & although I do not think the cause will be a loss On the score of general Palant I am somewhat uneasy that the past & anonsi provocations to which a naval officer in your port is likely to be exposed on the part of the Spaniards, will not create an irritation in the present war which it would be better to avoid

Yours truly  
Wm. Graham

de Charles), le duc de WELLINGTON ; et d'autres personnalités telles que le marquis de BONNAY, Wm. MAY, Abraham MOORE, Ch. baron d'OSTEN, Paul STEPHENS, J. SYDENHAM, Edward THORNTON, John Charles VILLIERS, S. WYNDHAM, etc. On trouve ici des rapports militaires, des informations provenant de diplomates de nombreuses villes d'Europe, ainsi que des ports et villes du Portugal, des détails sur les approvisionnements en vivres et munitions, des suppliques, pétitions et réclamations de commerçants et industriels anglais, patriotes portugais, fournisseurs et administrateurs militaires du gouvernement, ainsi que des recommandations diverses... Plusieurs lettres sont annotées par Stuart.

**1801.** *Downing Street 8 novembre.* R. HOBART, secrétaire d'État à la Guerre et aux Colonies, reconnaît, dans une longue lettre politique, que les Anglais sont las de la guerre... **1807.** *Gothenburg 21 janvier.* H. HOLLAND évoque la prochaine arrivée d'une frégate transportant un demi-million de livres sterling à Saint-Petersbourg... *Downing Street 2 octobre.* C.R. BROUGHTON promet de renouveler son attaque dès que Sir Robert Wilson, MM. Merry, Bathurst, Pole et Stratford Canning seront partis... L'avis général est que le Portugal ne se soumettra pas à devenir un vassal de la France... De bonne source, il entend que le marquis WELLESLEY et CANNING auront des portefeuilles dans le prochain gouvernement... **1810.** *Lisbonne 11 janvier.* Ch. STUART entretient le général GRAHAM d'un nouveau traité de commerce anglo-portugais et de préparatifs de Français pour un dernier effort dans le pays... *Castro Marim 6, 10, 11 juillet.* Longues lettres de John AUSTIN, lieutenant colonel commandant dans l'Algarve, sur la situation militaire. *Cadiz 9 juillet.* Lord WELLESLEY, ambassadeur en Espagne, déplore l'impopularité de la régence au Portugal et évoque le mal que le duc d'ORLÉANS leur a fait... – C.R. VAUGHAN n'a rien de nouveau à lui apprendre des intentions du gouvernement espagnol à l'égard du duc d'ORLÉANS, qui est toujours à Cadiz... *Corunna 10 juillet.* George WHITE informe Stuart de sorties de troupes françaises dans les Asturies... **1811.** *Lisbonne 3 janvier,* envoi par G. BERKELEY d'un jugement de la cour martiale sur le meurtre d'un Portugais par un marin de S.M. (document joint). *Thomar 9 novembre.* Rapport concernant l'aide à apporter aux habitants des districts envahis, signé Joao GAUDENCIO SORRES et John CROFT... *Corunna 14 novembre.* Dépêche militaire de Howard DOUGLAS : il est question des généraux LOSADA, MINA, BLAKE... *6 novembre.* Rumeur rapportée par BERKELEY d'une insurrection soulevée par la Reine de Sicile contre les Anglais ; on dit aussi que Lord WELLINGTON a eu un engagement et se trouve à Salamanque... *Grenade 4 décembre.* Fitzroy SOMERSET informe S.E. que Lord WELLINGTON est un peu souffrant... **1812.** *Admiralty 12 février.* Lord WALPOLE écrit qu'ils sont à la veille de quelques changements ministériels : WELLESLEY va certainement partir... *Alexandria 14 mai.* Stephen MALTASS, consul, espère fournir des quantités de blé, haricots, etc. pour compenser la mauvaise récolte au Portugal... *Cadiz 2 août.* Lord WELLESLEY envoie une dépêche donnant tous les renseignements qu'il peut communiquer... *Salamanca 6 août.* Le généralissime BERESFORD évoque la confusion dans les communications depuis la bataille des Arapiles, et des fonds ordonnancés par WELLINGTON... *Mértola 20 août.* Renseignements sur les suites du débarquement de l'expédition sous le général CRUZ, fournis par John AUSTIN... *Palerme 31 août.* 2 longues lettres du général BENTINCK, commandant les troupes britanniques en Sicile : information confidentielle sur des propositions de l'amiral Chichagoff, commandant en chef l'armée russe sur le Danube, pour des attaques contre l'ennemi commun en Bosnie, Dalmatie, Hongrie, Transylvanie... **1814.** *Astaritz 29 janvier.* Le généralissime BERESFORD attend avec impatience les fonds que doivent apporter les frégates portugaises à l'armée... *Cadiz 17 juillet.* C.R. VAUGHAN évoque la possibilité d'envois supplémentaires de troupes en Espagne... **1815.** *Stralsund 13 juin.* BATHURST assure que tout est calme, malgré le débarquement de 4000 militaires prussiens... **1817.** L'amiral COCKBURN expose au vicomte MELVILLE son opinion sur l'occupation de l'île de Tristan d'Acunha : elle est absolument sans importance pour assurer la sécurité de BONAPARTE à Sainte-Hélène... Etc.



293. **François POUQUEVILLE** (1770-1838) médecin, diplomate, voyageur, et écrivain philhellène. ARCHIVES PERSONNELLES ET FAMILIALES. 12.000/15.000

IMPORTANT ENSEMBLE D'ARCHIVES DE FRANÇOIS POUQUEVILLE ET DE SA FAMILLE.

**A. DIPLÔMES ET DÉCORATIONS.**

DIPLÔME DE DOCTEUR EN MÉDECINE, 12 messidor XI (1<sup>er</sup> juillet 1803 ; vélin, cachet *École de Santé de Paris*), signé par François CHAUSSIER, Pierre LASSUS et Michel Augustin THOURET, et POUQUEVILLE, qui a soutenu sa thèse : *De febre adeno-nervosa sen de peste orientali*.

7 L.S. ou P.S. et 2 imprimés concernant sa nomination à la LÉGION D'HONNEUR, 1821-1822, adressés à Pouqueville, consul général. 2 mai 1821, lettre du duc PASQUIER lui annonçant sa nomination, « témoignage de la satisfaction de Sa Majesté pour vos services »... Lettres (dont une du maréchal MACDONALD) concernant le certificat de la nomination, l'établissement du brevet, la remise de la décoration par Gosselin, conservateur de la bibliothèque du Roi, etc.

Diplôme de la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE STATISTIQUE UNIVERSELLE, 10 mai 1830, signé par César MOREAU, le comte Alexandre LABORDE, et JULIEN de Paris (fentes).

**B. LETTRES DE FRANÇOIS POUQUEVILLE À SON FRÈRE HUGUES POUQUEVILLE, CONSUL DE FRANCE À PATRAS EN MORÉE.** L.A. et L.A.S., 1821-1822 ; 1 page et demie in-4 chaque, suivie d'une demi-page par sa compagne le peintre Henriette LORIMIER (1780-1854).

Paris 15 mai 1821. SUR LES TROUBLES DU DÉBUT DE L'INSURRECTION GRECQUE. Il a lu sa dépêche « au sujet des catastrophes affreuses dont Patras a été le théâtre depuis le 1<sup>er</sup> jusqu'au 7 avril, & je brûle d'impatience de savoir ce qui s'est passé depuis cette époque. Le ministère est dans l'admiration de ta conduite noble et généreuse ». Il a appris qu'il avait pu se réfugier « avec Mr Green a bord d'un bâtiment, pendant la bourrasque. [...] Au reste je vois avec peine que le tems des orages n'est pas passé, car vous n'êtes encore qu'au debut, qui est ordinairement le plus violent. [...] des ordres sont donnés pour t'envoyer une frégate [...] La marine va même faire partir de Toulon quelques batiments de guerre destinés a stationer devant Patras, [...] on ne t'oublie, ni ne t'abandonne, et on fera tout ce qui sera humainement possible pour te secourir »... Il évoque diverses affaires familiales, dont sa propre nomination à la Légion d'honneur, et recommande à son frère la plus grande prudence : « On ne te demande pas l'impossible, ni de t'exposer. Mettre les personnes et les propriétés françaises en sureté & en cas de danger te retirer à Zante, où tu t'établirais jusqu'à la fin de la bourrasque. Elle sera longue sans doute, car on a tiré le glaive et Dieu sait jusqu'où cela peut aller »... (La fin de la lettre d'Henriette Lorimier manque).

Paris 25 février 1822, SUR LA NOMINATION DE SON FRÈRE DANS LA LÉGION D'HONNEUR. « Vive S.A.R. madame la Duchesse d'Angoulême, vive à jamais la Royale fille du Roi Martyr ; c'est elle, mon cher frere, à elle seule que tu dois une justice éclatante [...] Tu es nommé chevalier de la legion d'honneur, et de plus rappelé à Marseille avec ton brevet de consul pour y résider provisoirement et jouir de la totalité de tes appointements ! Les jours d'épreuve, les persécutions, les vains efforts de la calomnie, ont fait ton triomphe. Promene-toi à Zante avec le Ruban que je t'envoie à ta boutonniere, annonce tes succès et dis avec orgueil, je suis le *chevalier* de la princesse heroïque de France ! »...

**C. LETTRES D'HUGUES POUQUEVILLE À SON FRÈRE FRANÇOIS.** 3 L.A.S. ou L.A., 1820-1822 ; 3, 3 et 4 pages in-4, 2 adresses avec marques postales.

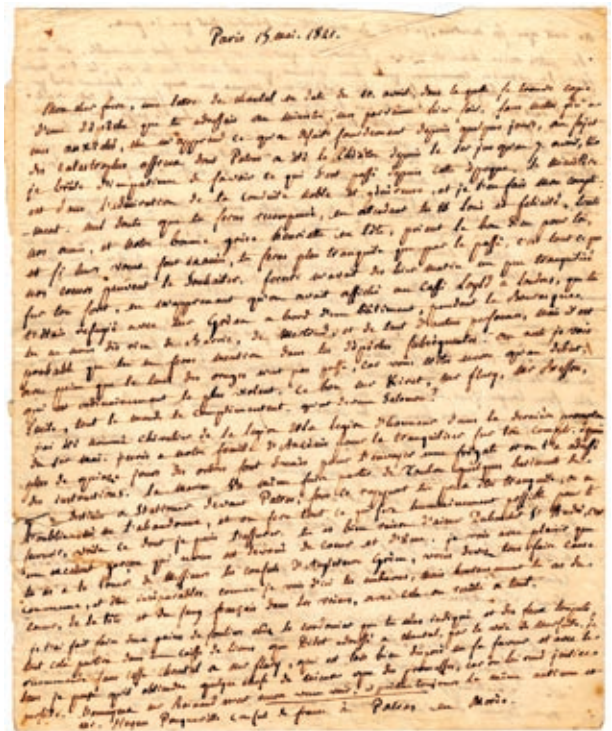
Milan 23-25 septembre 1820. JOURNAL DE SON VOYAGE À TRAVERS LA SUISSE ET LE NORD DE L'ITALIE, en route vers son poste de consul à Patras. « Après m'être prosterné devant le séjour du plus grand homme qui fut jamais sur la terre (Voltaire) je côtoyai le beau lac de Genève. Chemin faisant je saluai Coppet ou reposent les cendres d'une femme immortelle et le soir je dormis à Lausanne »... À Vevey, « je m'inclinai devant cette petite ville que J.J. a rendue célèbre et quelques heures après j'ôtai mon chapeau au château de Chilleon qui à inspiré une *chanson* a Lord *Bayron*... À Brig, un incendie terrible dévorait le sommet de la montagne ; à Domodossola, il plut à torrents ; aux bords du lac Majeur, il admire la statue du « colosse Boromée » mais est pris d'inquiétude : « je me vis sur la terrible Adriatique et je ne pus m'empêcher de fremir ! »... Il raconte sa visite des ruines et des reliques de saint Charles, puis comment, à Arona, il fit la connaissance du comte MENTELLI... Il apprend que 70 000 Allemands pénètrent dans le royaume de Naples : « si cela est je me trouverai peut être bien embarrassé »... Il partira le 26 pour Florence. « Partout les auberges sont pleines d'Anglais, depuis Paris jusqu'à Rome j'en aurai sur les épaules. Plusieurs convois de témoins en faveur de la Reine d'Angleterre ont passé sur ma route, d'autres vont les suivre, il n'est bruit dans toutes les auberges que de cette scandaleuse affaire [le procès en adultère intenté contre la Reine Caroline par George IV] »...

Rome 12 octobre 1820. SUITE DE SON VOYAGE DE MILAN À ROME. Il a fait son entrée la 10 à Rome, « séché d'ennui et rompu de fatigue un mois et deux jours après mon départ de Paris. La manière de voyager par les voituriers est, mon ami, aussi ruineuse pour la santé qu'elle est onéreuse pour la bourse ». Il a été reçu à l'ambassade de France par le chevalier ARTAUD. Il avit quitté Milan le 26 pour Plaisance, arrivant le lendemain à Parme après avoir admiré « le superbe pont que l'Archiduchesse Marie-Louise fait construire sur le Tanaro » ; il relate le « kan kan terrible » qu'y fait le mariage du Dr Franck... À Bologne il a visité le musée et les principales églises, puis est arrivé à Florence le 1<sup>er</sup> octobre... Il va assister à une cérémonie en l'église Saint-Louis pour l'heureuse délivrance de la duchesse de BERRY : « Ce fut à Montefiascone que j'appris son accouchement, mais on ne put me dire si elle avait donné à la France le désiré qui doit nous consoler tous. À Rome mes soupçons et mes vœux furent exaucés !!! [...] c'est un bon signe, mon vieux, il dominera sur ses rivaux [...] tout annonce qu'il fera revivre le bon Henri dont j'ai admiré la statue sous la portique de S<sup>t</sup> Jean de Latran »...

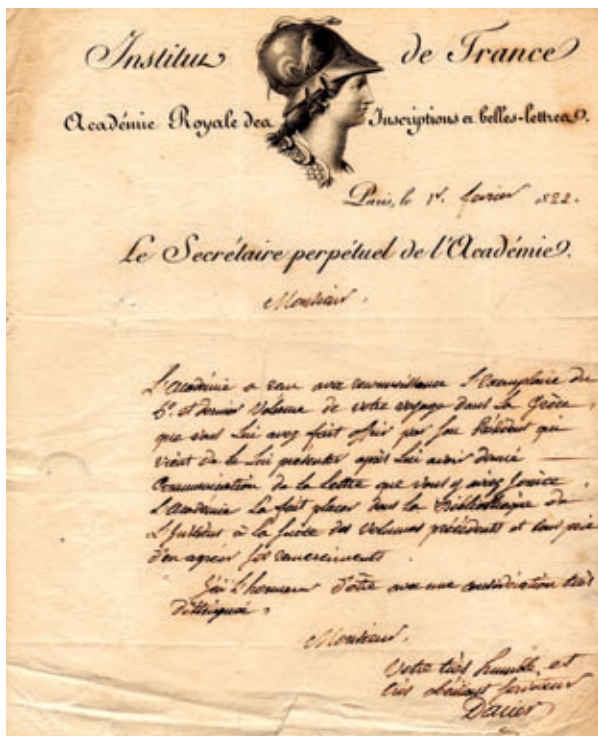
Marseille 21-22 septembre 1822. VOYAGE DE RETOUR EN FRANCE, par Nice, le « golphe Juan : on me montra le lieu où le perturbateur du monde reparut pour le malheur de la France et le sien », Cannes, Antibes, Grasse : « une fontaine qui prend croissance au milieu de ses bosquets de fleurs alimente les moulins, 12 grandes parfumeries, 8 fontaines publiques et celles de toutes les maisons de la ville : on y cultive les roses et les jassemains comme on cultive les choux et la lêtue aux environs de Paris »... Puis la « sale ville » de Fréjus (ruines et « du fumier partout »), Brignoles et Aix, d'où il partit aussitôt pour Marseille, où éclate une tempête terrible...



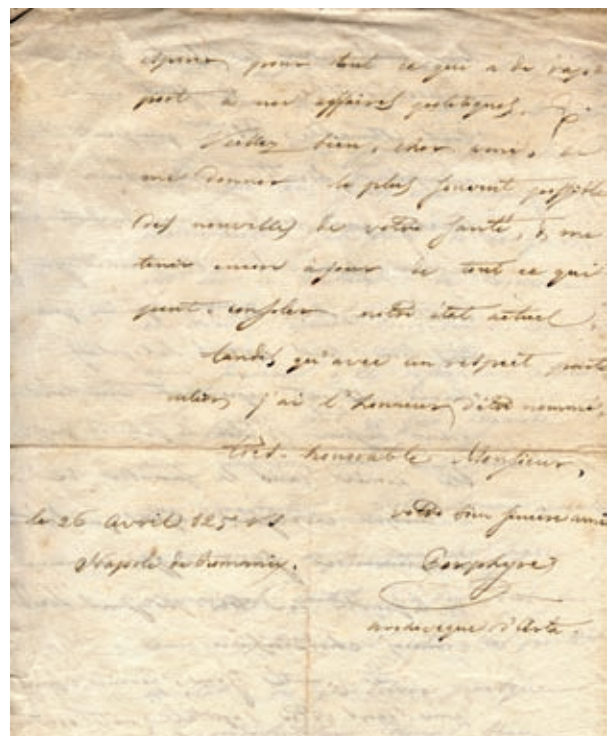
293



293



293



293



ON JOINT une L.A.S. adressée à Hugues par sa nièce Cornélie BOULARD (7 octobre 1824).

**D. CORRESPONDANCE REÇUE PAR FRANÇOIS POUQUEVILLE POUR LE TOME V DE SON VOYAGE DANS LA GRÈCE** (Firmin-Didot, 1821-1822). 11 lettres, la plupart L.A.S. ou L.S., octobre 1821-mars 1822 ; qqs en-têtes, la plupart avec adresse.

Bon-Joseph DACIER, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres (2, le remerciant pour les exemplaires offerts à lui-même et à l'Académie) ; duc de DAMAS, premier gentilhomme de la Chambre de Mgr duc d'Angoulême (S.A.R. recevra la présentation du volume le lendemain matin) ; duc de DURAS, premier gentilhomme de la Chambre du Roi (Pouqueville sera admis à présenter son livre au Roi « en habit français ou en uniforme ») ; comte d'HAUTERIVE (« J'ai lu vos 4 premiers volumes avec un extrême plaisir et j'attends le 5<sup>e</sup> avec une extrême impatience ») ; duc de MAILLÉ (invitation à présenter l'ouvrage à Monsieur) ; le ministre des Affaires étrangères [Mathieu de MONTMORENCY] ; le comte ORLOFF (invitation) ; duc PASQUIER, ancien ministre des Affaires étrangères (remerciements pour ce « monument ») ; duc de RICHELIEU (il va intervenir pour « obtenir de la munificence du Roi un exemplaire du grand ouvrage de la Commission d'Égypte » pour Pouqueville).

**E. PHILHELLÉNISME.** L.A.S. de PORPHYRE, archevêque d'Arta en Épire, à François Pouqueville, Napoli de Romanie [Nauplie] 26 avril 1825 ; 4 pages in-fol. SUR LA CAUSE DE L'INDÉPENDANCE GRECQUE : « vos écrits actuels intéressent bien le monde éclairé à la cause des Grecs ; [...] les Grecs eux-mêmes sont pleinement satisfaits de ce qu'ils ont eu le bonheur de trouver en vous, depuis long-temps, leur ami sincère & le défenseur le plus zélé pour tout ce qui regarde leur situation tant antérieure que présente : votre bonne opinion pour eux, ainsi que les sages remarques faites déjà de vous sur leur compte, vous ont-elles porté en état de préserver presque & de prophétiser depuis bien d'années, en véritable philosophe, l'époque qui devoit armer justement leur bras pour la défense de leurs propres droits. [...] Mes citoyens [...] ont cependant un très-grand besoin d'être le plutôt possible admis dans la famille de l'Europe civilisée, après que leur indépendance seroit aussi reconnue de la part des très-puissans souverains chrétiens. Le Comité Grec, formé, depuis peu, dans votre capitale, et dont les membres se composent des personnages les plus illustres de votre pays, nous fait beaucoup espérer pour tout ce qui a de rapport à nos affaires politiques »...

ON JOINT une L.S. du chef de bataillon Clément d'ACHER, secrétaire du Dauphin [duc d'Angoulême], au député Laisné de Villévêque, au sujet d'un secours de 500 F de S.A.R. pour les « Grecs Cypriotes » (décembre 1824).

**F. LETTRES ADRESSÉES À FRANÇOIS POUQUEVILLE.** 8 lettres, la plupart L.A.S., 1822-1824 (adresses). Antoine-Vincent ARNAULT (réclamant à « Herodote » son article pour la *Biographie [des contemporains]*) ; comte Pierre DARU (2, à propos d'articles de Pouqueville sur son *Histoire de la République de Venise*) ; lieutenant-général Louis DEVILLIERS (évoquant le « terrible gachis en Orient ») ; lettres intimes par Virginie, et G. (3 lettres de Montmorency, 1822-1824).

**G. LETTRES ADRESSÉES À HUGUES POUQUEVILLE.** 9 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., 1822-1827 (qqq en-têtes et adresses). Dr BOUGON [chirurgien de Monsieur, frère du Roi] (Pouqueville est nommé dans la Légion d'honneur grâce au « vieux gris » [François], de la duchesse d'Angoulême, du marquis de Rivière, du vicomte de Montmorency...) ; vicomte de MONTMORENCY (avis de sa nomination à la Légion d'honneur) ; vicomte de SAINT-MARS (2, Légion d'honneur) ; marquise de FOLLEVILLE (sur le succès de l'*Histoire de la régénération de la Grèce* de F. Pouqueville) ; Adèle de FOLLEVILLE (sur les « grands événements où vous avez montré tant de courage et de générosité ») ; Joseph-Jean-Baptiste de ROUSSEL, ancien consul à Nauplie et à Smyrne (2, Bagnols 1824, évoquant les « événements de la Grèce. Les turcs sont des terribles animaux. Je ne trouve pas les grecs plus aimables, surtout depuis que je vois la protection ouverte que leur donnent les anglais »...) ; Mme RÉCAMIER (lettre en son nom, remerciant pour un nouveau don au Comité Grec).

**H. Adeline BOULARD DE POUQUEVILLE.** 94 L.A.S. à ses fils Émile et Hugues, Messine ou Ancône 1865-1883 (environ 400 p. in-8 ou in-12 ; conservées dans un portefeuille en maroquin rouge à grain long). IMPORTANTE CORRESPONDANCE PERSONNELLE ET FAMILIALE. [Adeline Boulard était l'épouse de Charles Hugues Boulard (1812-1878), neveu du célèbre François Pouqueville. Diplomate, Hugues Boulard commença sa carrière en 1839 à Elsené et Kiel, avant d'être nommé vice-consul à Messine en 1849 ; consul en 1861, il passa ensuite à Ancône (1867) puis à Quito (Équateur).]

Écrites principalement pendant la période des consulats à Messine et à Ancône, les lettres d'Adeline sont destinées à ses fils, restés en pension en France : Émile (né en 1853) et Hugues (*Ugo*, né en 1854), parfois aux deux.. Il y est surtout question de leurs études, des progrès accomplis au collège, de leur santé, de la famille, de la vie au consulat, des rapports avec les Italiens, etc. 10 février 1867, sur les tremblements de terre à Messine, l'ouverture du chemin de fer de Messine à Catane... 25 août 1867, sur le choléra à Messine, dépeuplée : « Sur 120 mille âmes, la population est réduite à 25 mille en comptant les faubourgs. C'est navrant à voir un tel abandon ; il ne reste plus que les militaires, 5 consuls principaux, et presque tous les employés »... Ancône 12 octobre 1868, sur sa fille Marie, « devenue une terrible et méchante enfant », qu'elle va mettre en pension à Naples... 23 mars 1869, sur le souvenir de François POUQUEVILLE : « papa a été presque son enfant d'adoption. [...] il a été un historien, un savant, il a fait partie de la Commission de savants que l'empereur Napoléon I<sup>er</sup> envoya en Égypte ; il a été plus tard consul général en Grèce, il a écrit sur ce pays un ouvrage qui anima dans le temps toute l'Europe en faveur de la Grèce »... 27 juillet 1870, sur les événements qui vont mener à une guerre inévitable : « Tu ne saurais croire, mon cher enfant, quelle animosité existe dans toute l'Italie contre la France ! Jusqu'aux femmes de toutes les classes, qui font des vœux pour la Prusse, et tous les plus mauvais souhaits pour la pauvre France. Les ingrats ! C'est sans doute pour lui témoigner leur reconnaissance de ce qu'elle a délivré l'Italie de la domination autrichienne ! Et il n'y a pas une ville où il n'y ait eu une honteuse manifestation contre la France. [On] s'est rendu en masse sous les fenêtres des consulats de France, criant À bas la France ! »... On joint 12 lettres de divers correspondants, 1865-1884.

294. **PRUSSE.** 3 lettres ou pièces, XIX<sup>e</sup> siècle (qqq défauts).

100/150

FRÉDÉRIC-GUILLAUME III (l.s., 1817, à Mme du Fay à Hanau), maréchal Friedrich von MÜFFLING (l.a.s. en français, Aix-la-Chapelle 7 janvier, à un général), général Gerard David von SCHARNHORST (p.s., Königsburg 1809).



295. **Abolition de la QUESTION.** Imprimé, *Déclaration du Roi, portant abolition de la Question préparatoire*, 24 août 1780 (Besançon, Impr. de Cl. Jos. Daclin, 1780) ; in-folio de 3 p. 800/900  
 RARE IMPRIMÉ SUR L'ABOLITION DE LA TORTURE. Modifiant le système pénal, Louis XVI supprime la « question préparatoire » (torture des prisonniers avant le jugement, pour les faire avouer).
296. **Edgar QUINET** (1803-1875). 5 L.A.S. et 1 L.A., Bruxelles et Veytaux (Vaud) 1852-1863, à son éditeur François-Marie CHAMEROT ; 11 pages in-8. 150/200  
*Bruxelles 1<sup>er</sup> juillet 1852*, demandant des nouvelles de la publication ; il faudra envoyer la 3<sup>e</sup> partie à M. LAMENNAIS et M. Ed. CHARTON, et il lui adressera une lettre pour M. PELLETAN, l'un des rédacteurs du *Siècle*... *Août 1852*, sur ses *Révolutions d'Italie* qu'il faut envoyer à MANIN... *8 décembre 1853*, il aimerait une nouvelle édition de ses *Révolutions d'Italie*, dont la contrefaçon s'est très bien vendue en Belgique... *21 juin 1855*, recommandations pour la vente de 200 exemplaires des *Esclaves*, et pour le service de presse... *Veytaux 16 octobre 1863*, comptes pour les *Révolutions d'Italie* et *Ahasvérus* ; il voudrait les œuvres de CARREL...
297. **Edgar QUINET.** L.A.S., Veytaux (Suisse) 28 février 1870, [à Louis VIARDOT] ; 4 pages in-8. 100/150  
 Il s'est souvent reproché son silence, dont la cause était « le grand travail » de son ouvrage, *La Création*. Il remercie des *Merveilles de la sculpture et de la peinture* : « Voilà précisément l'ouvrage que je cherchais, dont j'avais besoin dans ma solitude. Je tendais les bras vers les chefs-d'œuvre, et je ne savais comment les atteindre. [...] dans mon exil, les statues et les tableaux m'ont bien souvent manqué, plus encore que les êtres vivants »... Il se garde de mêler aux belles choses l'image de l'*Empire libéral* : « *Guarda e passa !* »...
298. **Edgar QUINET.** 2 L.A.S., Veytaux (Suisse) juin-juillet 1870, [à Jules STEEG] ; 4 et 3 pages in-8. 200/300  
 BELLES LETTRES POLITIQUES. *23 juin 1870*. Il salue l'apparition du *Progrès des communes* auquel il souhaite de porter la vie dans tous les coins de la France. « Partout, la civilisation grandit, autour de nous, avec la liberté, et la dignité humaine. La France seule ne restera pas comme un point noir, sur la carte du monde social. Ne nous accoutumons pas à cette nuit morale qui nous enveloppe. Luttons, jusqu'à notre dernier jour, contre notre vieil ennemi, le pouvoir absolu, quels que soient les noms nouveaux qu'il se donne »... *5 juillet 1870*, il renouvelle son soutien : « c'est là le commencement et la fin. Il s'agit de porter la vie publique là où l'on a mis la mort ». Et il cite le modèle démocratique suisse, « où le moindre paysan agit sur la commune, le canton, et prend sa part de discussion dans tous les grands intérêts de l'État », alors que la France est « condamnée, à ce degré inférieur où l'habitant des campagnes n'est rien que l'agent muet d'un grand chef qu'il ne connaît pas ? Aidez-nous à sortir de cette condition barbare dont l'Europe ne veut plus. Polissez-nous, civilisez-nous. Il est temps que nous devenions hommes »...  
 ON JOINT 3 L.A.S. adressées à Jules Steeg par Jacques RECLUS (Bergerac 1870), Élisée RECLUS (1875), Jules SIMON (1870) ; une belle L.A.S. de Jules STEEG à M. Pédégert (Libourne 1867) ; une carte de visite autogr. de F. Buisson.
299. **Étienne RADET** (1762-1825) général. L.A.S., Milan 25 septembre 1805, au maréchal BERTHIER, ministre de la Guerre ; 2 pages in-fol., en-tête *Le général Radet, Inspecteur-général de la Gendarmerie Impériale* (cachet de la coll. Dériard). 100/120  
 Il a obéi à l'ordre de fournir au maréchal MASSENA un détachement de 25 hommes de la gendarmerie italienne, mais ce corps qui « se crée, s'organise, et qui outre les deux détachements de cinquante hommes chacun (l'un réuni à Milan et l'autre à envoyer en France d'après le vœu de S.M. et le votre) n'est encore porté qu'aux deux tiers de sa force effective, ne me paraît pas en état de fournir pour la police de l'armée française en Italie sans nuire essentiellement à son organisation, à son service habituel, notamment à la levée de la conscription et au maintien de la tranquillité intérieure du Royaume de Sa Majesté ». Il faudrait que « le détachement à fournir à l'armée française en Italie soit pris sur la gendarmerie impériale et dirigé dans le plus court délai sur le quartier général à Valeggio »...
300. **Gabriel Pierre de RAMBOURGT** (1773-1848) général. L.A.S., Ostiglia 23 janvier 1814, au général de division MARCOGNET ; 2 pages in-fol. 150/200  
 « D'après les nouvelles que j'avais sur l'approche de l'ennemi par la digue du Pô, j'ai envoyé hier une reconnaissance de cavalerie sur *Calto*, où elle a rencontré quarante hussards, à schakos rouges ; il lui a été dit, par voie sûre, qu'il y avait à *Ficarolo* 1100 d'inf<sup>rie</sup> et 400 de cavalerie, annonçant qu'ils viennent attaquer la position de *Bergantino*. Nous sommes là pour les recevoir »... Il a appris « que les napolitains sont toujours en négociations avec les autrichiens, et qu'en attendant ils sont convenus de ne pas s'attaquer. Des officiers autrichiens sont venus dîner chez le général napolitain FILANGIERI, qui commande à Ferrare. [...] Le bataillon de gendarmes et le détachement de cinquante chevaux du 19<sup>e</sup> de chasseurs ont eu bien de la peine de pouvoir partir de Ferrare pour rejoindre notre armée. M<sup>r</sup> le Général Filangieri voulait les retenir à tout force. Les gendarmes se dirigent sur Modène et les chasseurs arriveront demain à Ostiglia, pour se rendre ensuite à Mantoue. C'est le général italien VILLATA qui doit venir me remplacer dans ma position »...

301. **Jean RAPP** (1771-1821) général. L.A.S., Dantzig 1<sup>er</sup> avril 1808, à Monseigneur ; 1 page in-4. 300/400  
Il remarque sur son état de services « une erreur qui tot ou tard pourroit me devenir nuisible dans l'esprit de l'Empereur, si votre Altéssse ne voulai pas avoir la bonté de la faire connoître à Sa Majesté, à son premier travail avec elle. Il est dit sur cet état que j'ai été nommé colonel sur le champ de bataille de *Samanhout* (haute Egipte) par le g<sup>l</sup> en chef KLÉBER, et a cette époque l'Empereur etoit encore en Egipte à la tete de son armée. Ma nomination de colonel a été faite effectivement par le g<sup>l</sup> Kléber, mais à mon départ d'Egipte avec le g<sup>l</sup> DÉSAIX et non sur le champ de bataille, et Sa Majesté a daigné me confirmer dans ce grade en France »...
302. **Jean RAPP**. L.S. et 2 L.A.S., 1809-1814 ; 1 page in-4 à filigrane impérial (brunissures), et 2 pages in-8, une adresse. 400/500  
*Paris 9 décembre 1809*, au comte de MONTALIVET, ministre de l'Intérieur, recommandant Armand Maxime, recommandé également par LACÉPÈDE... *Dantzig 11 juin 1812*, à CLÉRAMBAUT : « L'Empereur est ici, on lui a parlé chaudement de vous, il faut avoir patience, il ne peut pas oublié que vous lui avés rendu des services l'année passée. M<sup>r</sup> de CAULINCOURT m'a beaucoup parlé de toutes vos affaires il s'y intéresse beaucoup »... *Varsovie 27 janvier 1814*, au général d'HÉRICOURT, à Dantzig : « vous ne devés pas être d'une maniere agréable a Dantzik, j'ai cependant demandé à l'Empereur dimanche de me rapprocher de mon ancien gouvernement, et j'espère l'obtenir »...
303. **Henri REBER** (1807-1880) compositeur. 4 L.A.S., 1876 et s.d., à Louis et Pauline VIARDOT ; 7 pages in-8 ou in-12, une adresse. 100/120  
*7 septembre 1876*, il ira voir son ami après « ces temps de giboulées et de tempêtes »... *Lundi matin*, invitant la cantatrice à faire les modifications qu'elle jugera convenables sur sa partition : « Si le tambour vous offusque supprimez-le. Si la petite flûte vous paraît trop perçante réduisez-là au silence »... Il évoque certains changements qu'il a faits, avec un exemple musical... *Mercredi*, une grippe l'a empêché d'apporter en personne l'autographe pour Mlle Marianne... [*Monchenil près Nontron*] : Viardot lui ferait grand plaisir, « après l'exécution de ma symphonie », de lui écrire pour l'instruire de ce qui s'est passé... ON JOINT un billet a.s. de Jules PASDELOUP à Pauline Viardot.
304. **Michel-Louis-Étienne REGNAUD DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY** (1761-1819) homme politique, administrateur et ministre. 3 L.A.S. et 1 L.S., Paris 1802-1811 ; 5 pages in-fol. ou in-4, 2 en-têtes. 120/150  
*15 frimaire XI (6 décembre 1802)*, au citoyen GUYS, commissaire des relations commerciales à Tripoli : il a parlé de Guys au ministre, et parlera de lui au Consul... *23 germinal XIII (13 avril 1805)*, à son confrère J.-B. HUZARD, demandant pour ses moutons des graines de choux, de raves, de lupins et de carottes... *12 septembre 1808*, à Alexandre BERTHIER, Prince de Neufchâtel, le priant d'accorder une permission au général LABADIE, du 6<sup>e</sup> corps de la Grande Armée, pour voir sa famille à Paris... *25 septembre 1811*, au préfet maritime à Toulon [l'amiral LHERMITTE], en faveur de Ch. Termond, caporal dans un corps d'artillerie embarqué sur le *Suffren*...
305. **Claude-Ambroise REGNIER, duc de Massa** (1746-1814) ministre de la Justice. L.A.S., L.S. et 2 P.S., 1801-1810 ; 4 pages formats divers, un en-tête *Le Grand-Juge, Ministre de la Justice*, 2 vignettes. 150/200  
*Nancy 5 vendémiaire X (27 septembre 1801)*, à un ministre, recommandant le citoyen Donmarie, jeune militaire... *Paris 16 thermidor XI (4 août 1803)* : « Amnistie est accordée pour fait d'émigration à JACQUET, décédé, actuaire de la Chambre des Comptes »... *18 nivose XII (9 janvier 1804)*, aux citoyens Aribert et Cie, négociants à Grenoble, traduits au tribunal de commerce d'Amiens... *17 juillet 1810*, mémoire d'impressions faites à l'Imprimerie impériale (signé par le directeur J.J MARCEL) pour l'Administration de la guerre, visé par ANISSON-DUPERRON et par le duc de Massa.
306. **Claude-Ambroise REGNIER**. L.S., *Paris 28 frimaire XII (20 décembre 1803)*, à l'Administration des Monnaies ; 1 page et demie petit in-fol., vignette et en-tête *Le Grand-Juge, Ministre de la Justice*. 100/150  
Au sujet du citoyen Ravanier, colporteur d'Alais (Gard), « inculpé d'avoir mis en vente des ouvrages d'or, venus en partie de l'étranger, dont les uns n'étaient empreints d'aucunes marques qui en constatassent le titre, et les autres portaient de fausses marques et de faux poinçons »...
307. **Claude-Ambroise REGNIER**. L.S., *Paris 17 janvier 1806*, au procureur impérial au tribunal de Fontenay (Vendée) ; 3 pages in-4, en-tête *Le Grand-Juge Ministre de la Justice*. 80/100  
Le receveur général du Département de la Vendée « éprouve des obstacles pour le recouvrement des cautionnemens dans l'étendue de votre arrondissement par le refus que vous faites de poursuivre les contrevenants. Il paraît que vous croyez l'intervention de votre ministère inutile dans cette circonstance » ; il le rappelle à l'ordre...
308. **Charles Frédéric, comte REINHARD** (1761-1837) diplomate. 2 L.S., *Berne septembre-novembre 1800*, à Alexandre MACDONALD, général en chef de l'Armée de Réserve ; 6 pages in-fol., en-têtes *Le Ministre plénipotentiaire de la République française en Helvétie*. 200/250

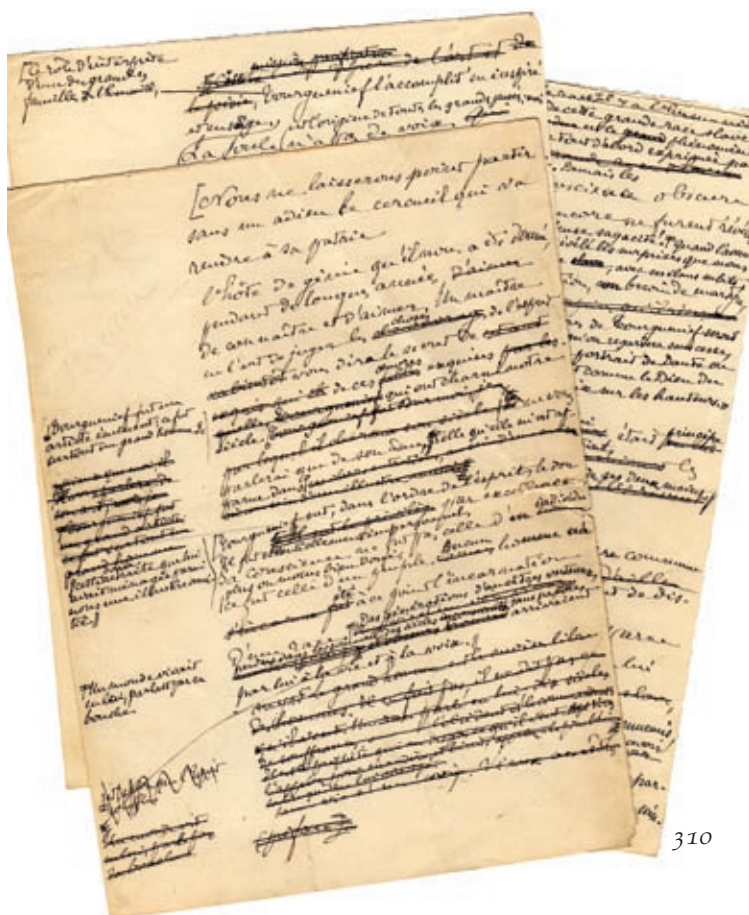
2 vendémiaire IX (24 septembre). Il rend compte de ses démarches auprès du gouvernement helvétique pour assurer le ravitaillement des troupes. Le ministre de l'Intérieur désirerait « que vous ne fissiez pas encore entrer en Suisse les nouvelles colonnes qui doivent se mettre en marche de Dijon. Ce pays déjà chargé de nourrir 19,000 hommes craint d'être dans l'impuissance de nourrir un plus grand nombre de troupes [...] Comme il s'agira de transporter ces troupes sur des charriots, ce transport en ce moment cy se trouverait en concurrence avec celui des biscuits de Geneve & celui des munitions du Valais »... Le général MONTCHOISY lui rendra compte de l'événement de Locarno... 27 brumaire IX (18 novembre). Il rend compte de son entretien avec le Conseil exécutif au sujet des mesures à prendre pour la défense du territoire helvétique, quelques cas de mauvaise conduite, et surtout, le dénuement de l'armée de réserve. Dès conclusion de la convention, le gouvernement helvétique avait prévenu « qu'il serait dans l'impossibilité de remplir ses engagements, si le gouvernement français ne venait pas très promptement à son secours, en remplissant les siens » ; Reinhard constate un manque d'approvisionnements réel à Genève et Huningue... Il évoque aussi les problèmes du service des chevaux...

309. **Charles Frédéric, comte REINHARD**. L.A.S., Apolinaris-Berg 8 novembre 1819, au chevalier de POUGENS, de l'Institut ; 2 pages et demie in-4, adresse (papier bruni, fentes et répar.). 150/200

Il déplore la perte de lettres confiées à des voyageurs, dont celle de M. COUT qui « faisait un éloge mérité de votre charmant poème [*Les Quatre Âges*] ; il en avait commencé la traduction, mais il craignait que [...] la difficulté d'en rendre toutes les grâces en langue germanique ne lui permissent point de l'achever ». Reinhard va en faire insérer des extraits dans le *Morgenblatt* de Stuttgart. Il ne doute point que son voisin M. de SCHLEGEL a annoncé le spécimen dans les *Annales de Vienne*, « en première ligne parmi les journaux littéraires d'Allemagne ». Il va tâcher de le faire connaître à Francfort. Des annonces ont paru, et l'ouvrage « doit déjà avoir attiré l'attention des savans d'Allemagne. Mais pour le succès commercial il faudra l'industrie des libraires ; cet ouvrage par sa nature sera presque exclusivement réservé aux bibliothèques publiques ; il appartient à l'Europe ; mais peu de particuliers pourront y atteindre »... ON JOINT une P.S., Hambourg 24 floréal V (13 mai 1797), passeport délivré comme *Ministre plénipotentiaire de la République Française près les villes anséatiques* pour un officier polonais prisonnier en Russie.

310. **Ernest RENAN** (1823-1892). MANUSCRIT autographe, avec L.A.S. d'envoi, Paris 4 octobre 1883, [à Pauline VIARDOT] ; 5 pages et demie petit in-4 et 1 page in-8. 1.500/1.800

MAGNIFIQUE DISCOURS D'ADIEU à IVAN TOURGUÉNIEV. [Ce discours fut prononcé par Renan le 1<sup>er</sup> octobre 1883 à la gare du Nord, au départ de Paris de la dépouille de l'écrivain russe pour le cimetière Volkovo de Saint-Petersbourg. On connaît l'amitié étroite qui unissait Tourguéniev aux Viardot ; la fille de Pauline Viardot Claudie, et son mari Georges Chamerot devaient accompagner le cercueil de Tourguéniev à sa dernière demeure.]





« Ma récompense est de vous avoir plu. Je lisais sur une copie faite par Ary, que j'ai communiquée à un correspondant de journal russe, qui ne me l'a pas rendue. Mais voici mon brouillon »...

Le manuscrit du discours est en effet un brouillon fortement raturé, qui présente de nombreuses additions et corrections. « L'hôte de génie qu'il nous a été donné, pendant de longues années, de connaître et d'aimer, un maître en l'art de juger les choses de l'esprit, Tourguenief fut un artiste éminent ; ce fut surtout un grand homme. [...] Il fut réellement impersonnel. Sa conscience ne fut pas celle d'un individu plus ou moins bien doué ; ce fut celle d'un peuple. Aucun homme n'a été à ce point l'incarnation d'une race. Un monde vivait en lui, parlait par sa bouche. Des générations d'ancêtres vertueux, perdus dans le sommeil des siècles sans parole, arrivaient par lui à la vie et à la voix. Ce rôle d'interprète d'une des grandes familles de l'humanité, Tourguenief l'accomplit en inspiré et en sage »... Renan développe son portrait de Tourguéniev, voix de la grande race slave, réconciliateur des frères ennemis, philosophe de la paix. Ce Russe aimait l'humanité : « Aucun déception ne l'arrêtait. Comme l'univers, il eût recommencé mille fois l'œuvre manquée ; il avait vraiment les paroles de la vie éternelle, les paroles de paix et de liberté ! »... Et de conclure par un adieu affectueux qui est aussi une affirmation politique : « Puisse ton cercueil être pour tous ceux qui viendront le baiser un gage d'union en une même foi au progrès libéral ! Et, quand tu reposeras dans la terre de ta patrie, puissent ceux qui viendront saluer ta tombe avoir un sentiment sympathique pour cette France où tu trouvas tant d'âmes qui t'aimèrent et aussi que tu aimas »...

311. **Ernest REYER** (1828-1909) compositeur. 4 L.A.S., vers 1881-1890, à Pauline VIARDOT ; 6 pages et demie in-8, un en-tête *Théâtre National de l'Opéra*. 120/150

15 mai [1881], il a rendu compte dans son feuilleton des *Débats* du concert de M. Hugo et de Mme Jeanne Becker... 188- : « J'aurais voulu vous offrir la loge toute entière, mais j'ai à peu près le quart des places qui m'ont été demandées »... Lundi : « *Hermione* est sur mon piano et quand je la cherche c'est toujours votre voix que j'entends. Personne ne rendra comme vous le beau sentiment dramatique de cette page inspirée »... *Marlotte vendredi [1890 ?]*, l'invitant à la reprise de *Sigurd* : « Quant à *Salammbô* elle fait au *Mage* une respectueuse révérence et le laisse passer »...

312. **Henri RIVIÈRE** (1864-1951) peintre et dessinateur. DESSIN original, signé en bas à gauche ; encre de Chine, 27,5 x 21 cm à vue (encadré). 1.000/1.200

Dessin probablement destiné à l'illustration d'un conte médiéval (pour *Le Chat Noir* ?). Trois jeunes garçons viennent présenter leur travail ou des marchandises à leur maître, assis au fond sur une grande chaises devant une fenêtre ; le garçon au premier plan porte un sac ; devant lui, par terre, un grand vase et deux livres.

Dans le coin inférieur droit, note au crayon donnant des instructions à M. Gillot pour la reproduction de ce dessin, qui doit être réduit.

313. **Henri RIVIÈRE** (1864-1951) et **Émile GOUDEAU** (1849-1906). DESSIN original, signé à droite, et POÈME autographe signé, *Discours du Bitume* ; 57 x 46 cm à vue (encadré ; restauration sur le côté droit). 4.000/4.500

GRAND DESSIN DE RIVIÈRE POUR ILLUSTRER UN POÈME DE GOUDEAU.

Émile GOUDEAU a publié son *Discours du Bitume* dans le *Tout-Paris* du 6 juin 1880 et l'a recueilli dans ses *Poèmes ironiques* (Ollendorff, 1884). Ce fameux poème a été repris dans *Le Chat noir* du 11 avril 1885 illustré par le dessin d'Henri RIVIÈRE.

Goudeau a calligraphié, d'une grande écriture, un fragment de son *Discours du Bitume* (15 vers) :

« J'arrive de Sodome & Gomorrhe, je suis  
L'éternel résidu de ces antres détruits  
Par la colère de la Flamme »....

Tout autour, grand dessin d'Henri Rivière à l'encre de Chine et gouache blanche. En bas, au bord d'un lac noir, sinistre paysage des ruines de Sodome, avec un loup hurlant ; en remontant, deux ouvriers faisant fondre le bitume dans un poêle ; puis le tableau de la vie parisienne : un couple dansant, et l'agitation des trottoirs parisiens : ouvrier, livreur de glace, banquier tenant des sacs d'or, soldats et bonne, petit trottin, mendiant, noceur avec une petite fleuriste devant l'Opéra, la Mort coiffée d'un haut de forme, une veuve avec son enfant, et au bas de Montmartre (on aperçoit le Moulin de la Galette) un apache s'enfuit avec sa maîtresse en laissant un cadavre sur le trottoir.

Voir reproduction page ci-contre et page 4 de couverture

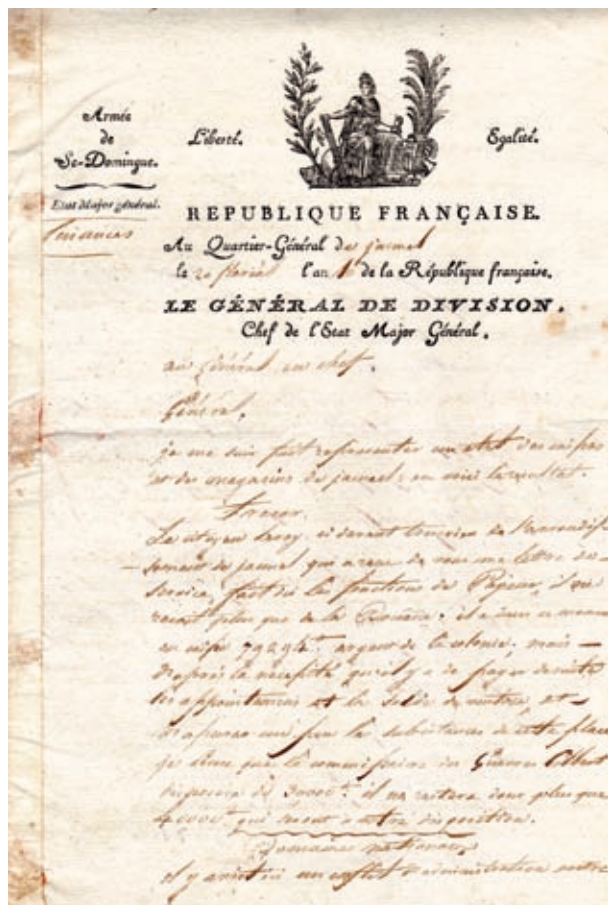
314. **Dominique ROGET** (1760-1832) général. P.A.S., « Rapport sur la bataille du 11 frimaire an 14 » (2 décembre 1805) ; 1 page et demie in-fol. 400/500

RAPPORT SUR LA CONDUITE DE LA 2<sup>e</sup> DIVISION DE DRAGONS (WALTHER) À AUSTERLITZ. « Le général de brigade Roget qui a eu l'honneur de commander cette division pendant une partie de cette action après la blessure du général Valther a déjà rendu compte à son altesse sérénissime le prince MURAT du courage et de la bravoure qui ont caractérisé tous les corps de la division, notamment les 3<sup>ème</sup>, 10<sup>ème</sup> et 11<sup>ème</sup> régiments qui ayant été assez heureux pour trouver l'occasion de donner, exécutèrent deux charges avec intrépidité savoir, le 3<sup>ème</sup> régiment sur la cavalerie ennemie et dirigé par le général SEBASTIANI. Les 10<sup>ème</sup> et 11<sup>ème</sup> sur l'infanterie et l'artillerie ennemie sous les ordres du général Roget. Ces deux charges qui furent faites en arrière et à gauche de la poste contribuèrent beaucoup au succès que nous avons eu sur ce point ; six pièces de canon furent prises, 150 hommes faits prisonniers, plusieurs officiers dont un décoré de l'aigle noir »... Roget évoque la résistance d'un bataillon ennemi qui mit bas les armes, puis les reprit, et il loue le sangfroid des dragons sous le feu austro-russe... Il cite quelques officiers, sous-officiers et dragons pour leur courage...

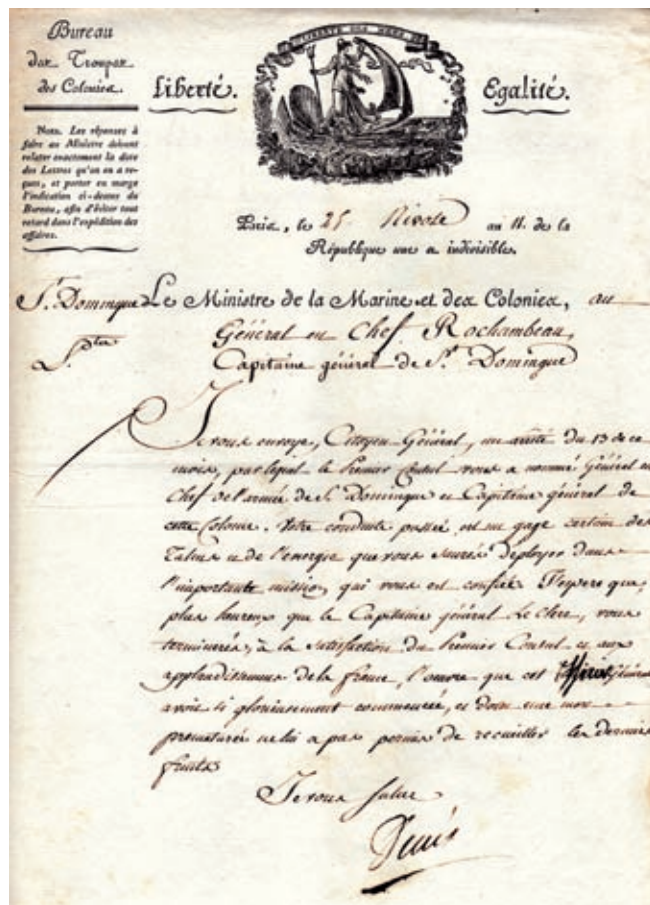


318. **SAINT-DOMINGUE.** P.S. par le comte de GAUVILLE, contresignée par George URQUHART, commandant, et avec apostille a.s. de L. PERROTIN, Saint-Marc 16 mai-25 juin 1796 ; 1 page obl. in-fol. 400/500
- « Etat des Negres employés aux travaux pour le Roy à S<sup>t</sup> Marc sous les ordres de Monsieur de Gauville, Ingénieur en chef le 25 avril 1796 » : 389 ont travaillé aux forts et fortifications, 4 à l'artillerie, 7 au magasin du roi, 4 aux cabrouets pour le roi, 6 à la police, 2 à la maréchaussée, 40 aux hôpitaux et 3 au gardiennage des bœufs, à raison d'une demi-gourde par jour... L. Perrotin, qui avait loué ces nègres, a donné quittance pour la somme de 235 gourdes et demie.
319. **SAINT-DOMINGUE. Antoine-Louis GOURDON** (1765-1833) vice-amiral. L.A.S. comme capitaine de vaisseau, [février 1802], au général en chef LECLERC, capitaine général de Saint-Domingue ; 1 page et demie in-fol. 400/500
- DÉBARQUEMENT À SAINT-DOMINGUE. Le capitaine Gourdon expose les conditions climatiques qui l'ont empêché de faire son débarquement la veille, comme le général l'avait ordonné ; il relate un premier débarquement de 200 hommes, où il a attaqué le Grand Fort, qu'il a évacué sans l'incendier, puis un second débarquement lors de l'attaque audacieuse du Morne par le chef de bataillon BOURK : « Les troupes sont entrées en ville à 4 heures, la frégate la Clorinde à 5, et j'y suis entré à 6 avec la Furieuse. Presque tout est brûlé sans ressources les maisons étant en bois. Le general HUMBERT devoit me rendre demain les troupes d'artillerie de marine destinés à l'expédition du Môle, mais il vient à l'instant même de me proposer de rester 24 ou trente heures de plus parce qu'il desire faire attaquer le Morne où les negres sont retirés et d'où ils peuvent l'inquieter beaucoup. 600 hommes y ont été ce matin et se sont repliés vers le camp après un premier succès qu'un peu de desordre a empêché de maintenir, nous y avons perdu au moins 40 hommes, le chef de bataillon LA CHAISE est grièvement blessé, deux aspirans le sont aussi l'un deux est mort. La premiere attaque a coûté à peu près autant tant tués que blessés »...
320. **SAINT-DOMINGUE. GUADELOUPE.** P.S. par Hyppolite FRASANT et Magloire PELAGE, *Port de la Liberté* 4 ventose X (23 février 1802) ; 2 pages in-4, en-tête *Le Conseil formant le Gouvernement provisoire de la Guadeloupe et dépendances*, vignette. 200/300
- Ordre donné au lieutenant de gendarmerie LABORIE « de se rendre sans délai à la Basse-Terre pour s'y tenir prêt à s'embarquer sur la goëlette de la République la *Baye-Mahaut*. Cette goëlette est destinée pour l'île de S<sup>t</sup> Domingue : au moment du départ le C<sup>m</sup> Laborie recevra des dépêches du gouvernement provisoire de la Guadeloupe, à l'adresse du gouvernement de la dite île de S<sup>t</sup> Domingue »... Laborie prendra les renseignements « qui pourront lui faire connaître la situation politique de la dite île : après quoi il désignera au capitaine de l'avis le port où il croira convenable d'entrer »...
321. **SAINT-DOMINGUE. Charles-François-Joseph DUGUA** (1744-1802) général. 5 L.S., mars-septembre 1802, au général de division ROCHAMBEAU ; 6 pages in-fol. ou in-4 à en-tête *Armée de St-Domingue. Le Général de Division, Chef de l'État Major de l'Armée*, une avec vignette de l'*Armée Expéditionnaire*. 600/800
- Q.G. du Port Républicain 23 ventose X (14 mars 1802), envoi d'une lettre du général en chef. « Quant aux cartouches et aux vivres, je pense que vous en avez suffisamment si le convoi parti hier d'ici complete le premier envoi »... Q.G. de la Chaumière 3 messidor (22 juin). Le général en chef charge Rochambeau de procéder à « une nouvelle organisation des Légions expéditionnaire et de la Loire », en Légions de Saint-Domingue et du Cap, suivant l'arrêté des Consuls de la République, et donne des instructions précises : la *Légion de S<sup>t</sup> Domingue*, que formera le général BRUNET, « aura trois bataillons : les deux premiers de troupes Europeennes qui faisoient partie de la légion expéditionnaire et le troisième de troupes coloniales [...] organisé d'après les ordres donnés précédemment pour l'incorporation des 1/2 brigades noires. L'état major sera formé comme celui des 1/2 b<sup>des</sup> d'infanterie française. Il n'y a pas de chef de brigade », etc. Q.G. de la Chaumière 10 thermidor (29 juillet) : « Des mouvemens insurrectionnels qui viennent de se manifester dans le nord, nécessitent [...] un reflux de troupes, le général DESSALINES reçoit l'ordre de faire porter 300 hommes de sa division sur les Gonaïves et il est nécessaire que vous envoyiez à S<sup>t</sup> Marc pour les remplacer, la 13 coloniale qui est aux Matheux [...]. Si quelqu'un bronche de votre côté ne manquez pas, mon cher général, de déployer la sévérité la plus inflexible »... Q.G. du Cap 15 thermidor (3 août) : l'arrangement proposé s'est fait de concert avec le général en chef : « envoyez donc la nomination du chef de brigade PANISSE au commandement de la place du Port-Républicain »... Q.G. du Cap 27 fructidor (14 septembre) : le général en chef a approuvé la nomination des capitaines STAVELOT et PICHOT, comme chefs de bataillon...
322. **SAINT-DOMINGUE. Charles-François-Joseph DUGUA** (1744-1802) général. L.S., Q.G. de Jacmel 20 floréal X (10 mai 1802), au général en chef Victor LECLERC ; 4 pages et demie in-fol., vignette et en-tête *Armée de St-Domingue. Le Général de Division, Chef de l'Etat Major Général*. 300/400
- LONG RAPPORT SUR LES FINANCES ET LES MAGASINS DE JACMEL. Il fournit des précisions sur le trésor (montant en caisse, avant et après paiement des appointements et des subsistances de la place), les domaines nationaux (conflit d'administration entre un gérant séquestré, le curateur en vacances, le commissaire du gouvernement et le receveur des domaines), les rentrées présumées





322



327

de fermages (café, coton), le curateur aux successions vacantes (fonds indisponibles), les douanes (droits élevés acquittés pour la sortie du café)... En conclusion : « Les inconvenients, et les abus que j'ai remarqué dans les finances, comme les remèdes à y porter faisant partie du travail général que j'ai à vous présenter sur le département du Sud, et de celui que je vous soumettrai en vous présentant les individus propres à être employés dans le département de l'ouest ; je me réserve de vous en parler à cette époque. En attendant je vous prie de ne rien statuer sur ces administrations »...

323. **SAINT-DOMINGUE. [Victor-Emmanuel LECLERC (1772-1802) général, mari de Pauline Bonaparte, mort à saint-Domingue.]** 3 L.S. et 1 P.S. adressées au général LECLERC, Capitaine général de la colonie de Saint-Domingue, février-juillet 1802 ; 6 pages et demie in-4, 2 avec en-tête, et 1 page obl. in-8 en partie impr. 400/500

Port Républicain 25 pluviôse X (14 février). Le général de division Jean BOUDET adresse au général en chef deux lettres du général LAPLUME, « pour vous mettre à même de juger plus particulièrement l'esprit de ce chef »... Bordeaux 5 prairial (25 mai). Jean GASSIER, négociant et propriétaire de la frégate *L'Égyptienne*, qu'il a mise à la disposition du ministère pour transporter au Cap 500 hommes et des approvisionnements pour l'armée navale, demande que, conformément au souhait du gouvernement, on lui trouve un fret pour le voyage de retour... Est joint un connaissance pour le transport de vin au Cap, sur *L'Égyptienne*. Le Cap 24 messidor (13 juillet). DE RAIME, sous-préfet du département du Nord de Saint-Domingue, faisant les fonctions de Préfet colonial, rend compte de l'exécution de l'ordre de Leclerc de nommer un conseil de notables dans l'île de la Tortue, ainsi que pour le Fort Liberté et le Cap...

324. **SAINT-DOMINGUE. René-Louis Levassor de LATOUCHE-TRÉVILLE (1745-1804) amiral. P.S.,** Port Républicain 20 germinal X (10 avril 1802) ; demi-page in-fol., VIGNETTE et en-tête *Le Contre-amiral Latouche-Tréville, commandant les forces navales à Saint-Domingue*. 200/300

Ordre au capitaine de vaisseau HENRY commandant le Tourville « d'appareiller de la rade du Cap pour se rendre à celle du Port Républicain, où il recevra de nouveaux ordres sur sa destination ultérieure »...

325. **SAINT-DOMINGUE. Victor-Emmanuel LECLERC** (1772-1802) général, mari de Pauline Bonaparte, mort à saint-Domingue. MANUSCRIT dicté comme Capitaine général de la colonie, *Instructions données au général Dugua*, au Cap 4 floréal X (24 avril 1802) ; 3 pages in-fol. 400/500

IMPORTANTES INSTRUCTIONS POUR LE GÉNÉRAL DUGUA. L'intention de Leclerc en envoyant Dugua dans la partie du Sud est qu'il surveille la perception de tous les revenus publics et leur emploi, avec plein pouvoir de donner des ordres conservatoires. « Vous ferez des observations sur la nature des propriétés de la République en ce pays, et sur le mode, d'après lequel elles sont affermées. Vous examinerez l'esprit du pays. Vous me ferez connaître l'influence, que les chefs noirs y ont et quelle est l'opinion des habitants sur leur compte, de quoi se composent les habitants du pays, s'ils sont attachés aux français où aux anglais. Vous me ferez connaître quelle est la quantité de troupes Européennes nécessaires pour maintenir la tranquillité dans ce pays et en quelle proportion elles doivent se combiner avec les troupes noires. Votre opinion sur tous les chefs noirs. Si vous trouviez qu'il y ait trop de troupes noires dans le pays, relativement aux mouvements, que vous pourriez y craindre, ordonner le déplacement de quelques unes. Envoyez dans le Nord, ceux qui seroient dangereux au Port Républicain »... Etc.

326. **SAINT-DOMINGUE. Denis DECRÈS** (1761-1820) vice-amiral, ministre de la Marine et des Colonies. 6 L.S. (une avec ajout autographe), *Paris* juin 1802-janvier 1803, au général Victor LECLERC, commandant en chef l'Armée de Saint-Domingue, Capitaine général de Saint-Domingue ; 7 pages et demie in-fol., chacune avec la vignette *Liberté des Mers* et l'en-tête *Le Ministre de la Marine et des Colonies*, une adresse. 700/800

20 prairial X (9 juin 1802), envoi d'arrêtés consulaires relatifs à l'habillement des troupes servant dans les colonies, au supplément de solde des officiers qui y sont employés, et aux vivres fournis aux sous-officiers et soldats... 26 thermidor (14 août), le Premier Consul a décidé le retour en France du citoyen FRÈRE, adjoint à l'état-major de la division du général ROCHAMBEAU à Saint-Domingue... 10 fructidor (28 août), pour le retour en France du citoyen LECOTE, sous-commissaire à saint-Domingue, pour affaires de famille... 4<sup>e</sup> complémentaire (21 septembre), le citoyen LAUSSAT, Président du Tribunal, nommé Préfet colonial de la Louisiane, réclame « votre justice en faveur du C<sup>en</sup> Antoine Laussat son parent, détenu, par vos ordres, à S<sup>t</sup> Domingue » ; le ministre laisse l'affaire à l'appréciation de Leclerc...

Les deux autres lettres sont écrites APRÈS LA MORT DE LECLERC (1<sup>er</sup> novembre 1802). 27 frimaire XI (18 décembre 1802), mesures d'organisation administrative tendant « au système d'unité que le Premier Consul a voulu établir dans nos possessions d'outre-mer » ; Decrès reconnaît que « l'état actuel de S<sup>t</sup> Domingue peut exiger quelques modifications passagères aux mesures d'ordre que je viens de prescrire dans toutes les colonies. Je me repose à cet égard sur ce que vous suggéreront votre expérience locale et votre sagacité »... 14 nivose XI (4 janvier 1803), envoi de 50 exemplaires des premiers numéros de l'*Argus* à répandre à Saint-Domingue pour lutter contre « les papiers anglais trop souvent remplis de diatribes calomnieuses contre la France et les dispositions du Cabinet des Thuilleries »...

327. **SAINT-DOMINGUE. Denis DECRÈS** (1761-1820) vice-amiral, ministre de la Marine et des Colonies. 2 L.S., *Paris* janvier-mars 1803, au général en chef ROCHAMBEAU, capitaine général de Saint-Domingue ; 1 page in-fol. chaque avec en-tête *Le Ministre de la Marine et des Colonies*, la première avec VIGNETTE *Liberté des Mers*. 300/400

APRÈS LA MORT DU GÉNÉRAL LECLERC (1<sup>er</sup> novembre 1802). 25 nivose XI (15 janvier), envoi de l'arrêté du Premier Consul nommant Rochambeau Général en chef de l'Armée de Saint-Domingue et Capitaine général de la colonie. « J'espère que, plus heureux que le Capitaine général LECLERC, vous terminerez, à la satisfaction du Premier Consul et aux applaudissements de la France, l'œuvre que cet officier général avoit si glorieusement commencée, et dont une mort prématurée ne lui a pas permis de recueillir les derniers fruits »... 17 ventose (8 mars), il a invité le ministre du Trésor public à autoriser le prompt versement en piastres, d'un million destinés à subvenir aux dépenses de la colonie. « L'intention du 1<sup>er</sup> Consul est de vous faire régulièrement tous les mois une semblable remise d'un million. De pareilles dispositions doivent vous donner Général la mesure de la sollicitude du gouvernement sur le fort de S<sup>t</sup> Domingue, et de sa confiance dans votre administration »...

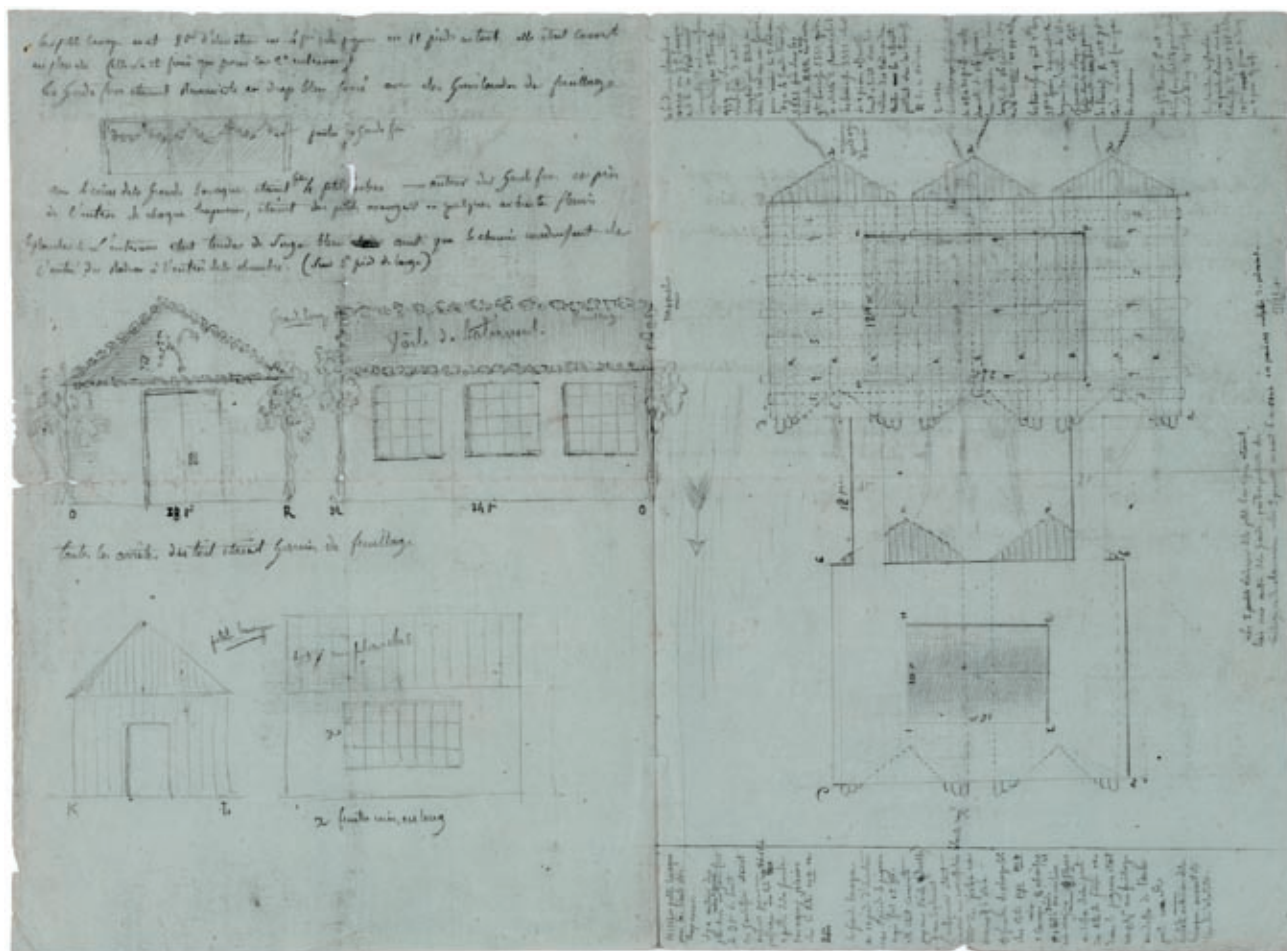
Voir reproduction page précédente

328. **René SAVARY, duc de Rovigo** (1774-1833) général, diplomate et ministre. L.S., *Paris* 7 novembre 1830, au baron FAIN ; 2 pages in-4. 200/250

EN FAVEUR DES HÉRITIERS DE L'EMPEREUR. Il n'est pas un intrigant. « La dernière fois que j'ai eu l'honneur de rendre mes devoirs au Roi, il m'a lui-même adressé le reproche de n'avoir point encore remis à M<sup>r</sup> de BROGLIE l'état des réclamations des membres de la famille de l'Empereur. [...] je l'ai remis, malheureusement la veille ou l'avant-veille de la retraite de M<sup>r</sup> de Broglie, qui vient de m'écrire qu'il avait laissé ce document à son successeur »... Le duc de Rovigo a donc répondu aux deux ministres, puis a envoyé copie de son mémoire au Roi, qui avait daigné lui témoigner « ses intentions bienveillantes envers cette famille »... Il évoque quelques complications propres aux cas de la Reine HORTENSE et de la Reine CAROLINE, et il termine : « L'on est venu m'apprendre que je conspirais, je ne doute pas, que l'on ne m'ait mis là comme un moyen de faire valoir son zèle, mais je ne me connais de conspiration que celle pour laquelle je vous écris, et dans laquelle j'ai pour complice le Roi »...

329. **Barthélémy-Joseph SCHÉRER** (1747-1804) général et ministre. 2 L.S., Paris 12 et 22 frimaire VI (2 et 12 décembre 1797) ; 2 pages et demie in-fol. à vignette et en-tête *Le Ministre de la Guerre*. 150/200
- Au commandant en chef de l'artillerie de l'Armée de Rhin et Moselle, à Strasbourg : instructions concernant la vente du mobilier national, le Département de la Guerre étant « seul compétent pour déterminer l'inutilité » des objets renfermés dans les magasins... Au général DAMMARTIN : « Le Directoire exécutif ayant jugé à propos [...] de diviser l'armée d'Allemagne en deux, l'une sous le nom d'armée du Rhin et l'autre sous celui d'armée de Mayence, il vous a désigné pour commander en chef l'artillerie de la 1<sup>re</sup> sous les ordres du général AUGEREAU »...
330. **Barthélémy-Joseph SCHÉRER**. L. S., Q.G. de Castelnovo 7 germinal VII (27 mars 1799), au général GRENIER, commandant la division de gauche, à Pastrengo ; 1 page in-fol. à en-tête *Armée d'Italie. Le Général en Chef*, petite vignette, adresse avec cachet cire rouge (brisé). 150/200
- Il demande le « rapport circonstancié des événements » de la journée d'hier [victoire sur les troupes autrichiennes, à Pastrengo]. « Vous aurez un soin particulier de signaler les actions d'éclat et les traits de dévouement héroïque en me désignant nominativement et par corps les militaires de tous grades qui se sont honorés par de tels exemples »...
- ON JOINT une L.A.S. par le bibliothécaire Scherer pour visiter la glyptothèque.
331. **Barthélémy-Joseph SCHÉRER**. L.A.S., Q.G. de Loano 20 pluviose VIII (9 février 1800), à DORGAIX, secrétaire d'état-major ; 3 pages in-4, en-tête *Armée d'Italie. Schérer Général en Chef*, adresse avec marques postales (taches et lég. effrang.). 200/250
- Il se réjouit de le savoir aux côtés de Bourcier. « KLEBER que je connois bien n'est pas homme, à laisser moisir ses troupes et ses canons. Tu sais sûrement et tu as su plutôt que nous ici la prise de toute la Hollande ; Dieu merci je crois que voilà une campagne assez bien troupee, et nos ennemis doivent savoir ce qu'en vaut l'autre »... Il l'entretient d'un éventuel passage du Rhin gelé, et de sa propre situation dans un pays où il n'y a même pas d'eau potable : « il vaut mieux boire le vin du Palatinat, que d'être à l'armée d'Italie »...
332. **Philippe-Paul, comte de SÉGUR** (1780-1873) général de cavalerie, aide de camp de Napoléon, historien de la Grande Armée et mémorialiste. L.A.S. comme pair de France, Paris 7 février 1835, à un comte ; 1 page et demie petit in-4. 100/120
- Il transmet sa lettre au baron de VILLENEUVE, son beau-frère : « C'est lui qui possède le portrait de mon grand-père qui pourra le mieux convenir à la copie que Sa Majesté nous fait l'honneur de désirer ». Il aimerait que ce soit Achille DEVERIA qui soit chargé de cette copie...
333. **Louis SUCHET, duc d'Albufera** (1770-1826) maréchal. 2 L.A., Paris 1802-1803, à SON FRÈRE Gabriel SUCHET ; 4 pages in-4 et 2 pages in-8 avec adresse. 300/400
- 18 messidor (7 juillet 1802). « Je vais ce soir à Malmaison voir jouer le Collateral, l'on me parlera sûrement de toi, et je suis bien sur de recevoir de nouvelles félicitations sur ton heureux mariage. CAMBACERÈS m'en a parlé avec empressement, il a été très satisfait de ce que j'ai dit sur le compte de son frere, il m'a pressé pour dîner avec lui, et m'a paru disposé à te servir au besoin. ST HILAIRE m'a sauté au cou chez le même consul, il a été transporté d'apprendre ton mariage »... Leurs amis DESSOLES et ANDREOSI ont aussi demandé des nouvelles, et la famille SEMONVILLE, rencontrée chez LE BRUN, et MACDONALD lui ont dit des choses aimables... 17 fructidor (4 septembre 1803). Il a trouvé les associés de la rue Helvetius assez bien, quoique abattus : « j'ai parlé comme nous en étions convenus, en homme qui voulait à tout prix connaître le mal dans toute sa plénitude [...], ils sont décidément sur leurs pieds et nous devons être beaucoup plus rassuré »... Il évoque leurs pertes qui vont jusqu'à 40%...
334. **TESTAMENTS MYSTIQUES**. 5 documents, Montaut (Gers) 1768-1775 ; in-fol. ou in-4, liés de rubans de couleur avec sceaux de cire noire ou rouge. 400/500
- TESTAMENTS MYSTIQUES, dont 4 encore scellés, déposés devant témoins chez le notaire royal de la baronnie de Montaut, près Auch, et signés par les testateurs (dont le baron de BATZ, seigneur haut justicier de Mirepoix), les témoins et le notaire Gellotte. Le testament décacheté est d'Antoine Bajadollé, maître en chirurgie de Montaut.





335

335. **Paix de TILSIT.** 5 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., et un imprimé, 1807 et 1846.

1.500/1.800

BEAU DOSSIER SUR LES NÉGOCIATIONS DE TILSIT.

*Tilsit 21 et 24-26 juin 1807*, 2 longues lettres du capitaine d'artillerie Adrien LEVAILLANT (1777-1859) à sa mère à Lons-le-Saulnier, annonçant la déroute des Russes à FRIEDLAND, et racontant les négociations sur le Niemen... Il donne le texte de l'armistice du 21, puis donne une chronique des conférences pour la paix : « 25. Je viens de passer la nuit à faire sur la *Memel* un pont de quelques radeaux pour établir, au milieu, 2 jolies baraques pour l'entrevue des 2 empereurs. J'en ai fait un petit boudoir [...] à 2 h. Les 2 Empereurs viennent de se parler pendant 2 heures. [...] En se relevant et passant chacun dans leur bateau qui les avaient conduit à la baraque, les Empereurs tant qu'ils se sont vus, en s'éloignant, se saluerrent réciproquement et il paraît que l'entrevue a été très heureuse. [...] 26. Il est une heure, les 2 empereurs sont dans *ma* baraque qui a été encore embellie. – 800 h. de la Garde Russie viennent de débarquer et vont loger en ville avec nous. – L'Empereur de Russie y vient aussi [...] Il n'y a plus de doute que la paix ne soit connue avant peu de jours. [...] J'ai vu de très près l'Emp. de Russie, c'est un fort bel homme, blond »...

PLAN ANNOTÉ DES DEUX BARAQUES SUR radeaux où eurent lieu les entrevues (26 x 35,5 cm), par LEVAILLANT, au crayon, avec les cotes et des détails très précis sur les radeaux, et sur la décoration extérieure et intérieure des baraques.

25 juin 1807, lettre du chef d'escadron Armand DIGEON au capitaine Levallant, à Tilsit : « Occupez-vous sur le champ mon cher Capitaine de faire achever la baraque de l'empereur pour une entrevue qui aura lieu demain à midi »...

Prospectus descriptif d'un *Panorama de Tilsitt* (un coin déchiré).

7 août 1846, minute d'une lettre de Levallant au gérant du *Siècle* pour rectifier une erreur sur l'entrevue de Tilsit « dans une gondole » : Levallant donne un témoignage très détaillé sur la fabrication des baraques sur radeaux dont il fut chargé par le général Bertrand qui lui en remit le plan : « La première baraque fut placée sur trois grands radeaux liés entr'eux – elle avait 24 pieds sur 18 et 10 pieds d'élévation, non compris 5 pieds de toiture. Elle était éclairée par six grandes croisées. On y entrait par deux portes, en face de chaque rive ; au dessus de l'une était, en feuillage et fleurs, la lettre N ; au dessus de l'autre, la lettre A. [...] Les radeaux avaient été construits avec des sapins en grume qu'on trouva dans une scierie [...] La 1<sup>re</sup> entrevue avait eu lieu le 25, à 1 h après midi [...] Ce 1<sup>er</sup> jour, faute de temps, les baraques n'étaient pas terminées [...] simplement recouvertes par des toiles à voile en double ; mais après le départ des 2 empereurs, je fis immédiatement continuer les travaux, et le lendemain 26, pour la 2<sup>e</sup> entrevue, elles offraient un charmant coup d'œil », avec de beaux meubles, glaces, tapis prêtés par les habitants, « et une infinité de caisses d'arbustes et de fleurs ; les garde-fous étaient entièrement recouverts de drap bleu, ornés de guirlandes ; les arrêtes des toits et les 4 coins des baraques étaient garnis de feuillages »...

ON JOINT une lettre de l'ambassadeur de Russie accordant un rendez-vous à Levallant (Paris 2 novembre 1809).

336. **Campagne du TYROL.** 2 MANUSCRITS, le premier signé par Philippe-André MARTEL, adjudant commandant chef d'état-major, *Armée de S.A.I. le Prince Vice Roi. Rapport journal des marches et opérations de la Division Vial dans le Tyrol*, et *Supplément au rapport journal des marches et opérations de la Division Vial en Tyrol...*, Trente 18 avril 1810 et mai 1810 ; 2 cahiers in-fol. de 17 et 25 pages. 800/1.000

INTÉRESSANTS DOCUMENTS MILITAIRES SUR LA SOUMISSION DU TYROL. Ils indiquent au jour le jour les mouvements et l'emplacement des troupes de cette division de l'Armée d'Italie employée contre les insurgés du Tyrol. Dans la 1<sup>re</sup> partie se trouve un exposé des opérations par le chef de l'état-major de la division : « Durant la campagne de 1809, les Tyroliens, soutenus par quelques troupes autrichiennes, se mirent en insurrection. Le mouvement se manifesta d'abord dans le Tyrol allemand, et gagna successivement dans la partie italienne [...] Le 6 8<sup>bre</sup>, les insurgés, rassemblés en nombre prodigieux et que le général PEYRI porta à 30 000 hommes, attaquèrent Lavis et ensuite Rocca di Vella. Les troupes se replièrent sur Trente. Le même jour les insurgés se répandirent dans les environs de Trente ; le tocsin sonna partout. L'on craignait que la communication avec Veronne ne fut coupée : des troupes furent envoyées à Matarello pour la maintenir [...] Le 7, le chef des insurgés eut l'insolence de faire sommer la ville », etc. Suivent les opérations de la division VIAL contre les Tyroliens : le général DIGONET repousse les insurgés et se porte sur l'Adige. Le Prince EUGÈNE donne l'ordre de se porter en avant et de se diriger sur Boltzen et Brixen. Proclamation aux insurgés. Ceux-ci demandent un armistice. « Le 30 [octobre], des insurgés remirent aux avant postes une lettre de HOFFER et une d'un autre chef ; ils demandaient encore du tems et une suspension d'armes. Le général [VIAL] fit répondre verbalement qu'il fallait se soumettre. Le 31 au soir tout était disposé pour une attaque générale le lendemain avant le jour, quand le général reçut par un officier d'ordonnance du prince l'ordre de retarder encore son mouvement pour n'arriver à Bolzen que deux jours plus tard. Il changea de suite ses dispositions. Les insurgés s'étaient déjà avancés sur nos flancs »... Les Français attaquent : « L'attaque de la gauche réussit complètement ; l'ennemi fut repoussé, on lui tua une cinquantaine d'hommes et l'on fit quelques prisonniers que le Général crut devoir renvoyer après leur avoir fait couper les cheveux très près de la tête ; leur faisant dire qu'ils seroient fusillés s'ils étoient repris [...]. On leur remit des proclamations. L'expédition sur Pergine n'eut pas le même succès »...

337. **Louis de VALOIS, comte d'Alais** (1596-1653) fils du comte d'Auvergne et petit-fils de Charles IX ; gouverneur de Provence. 3 L.S., Aix 1646-1652, à M. de CLAPS ; 1 page in-fol. chaque, dont 2 avec texte imprimé, adresses avec cachets cire rouge. 150/180

14 mai 1646, circulaire faisant part de la crainte d'une attaque de la flotte d'Espagne, après le départ de l'armée navale du Roi : Valois invite les gouverneurs et magistrats des villes maritimes d'avertir la noblesse de se tenir préparée, « puisqu'elle est le bras droit de Sa Majesté »... 18 août 1648 : « L'Armée Navale des Ennemis estant en Mer & en estat de pouvoir entreprendre sur quelque Place de Ceste Coste [...] je vous exhorte à tenir prest vostre equipage »... 10 janvier 1652, convocation à l'assemblée des états de la province...

338. **Arthur Wellesley, duc de WELLINGTON** (1769-1852). 3 L.A.S., 2 L.A. (incomplètes de la fin) et 9 L.S., 1811-1813, à Charles STUART DE ROTHESAY ; 24 pages formats divers ; en anglais. 3.500/4.000

BEL ENSEMBLE SUR LES OPÉRATIONS DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE BRITANNIQUE AU PORTUGAL ET EN ESPAGNE.

*Viseu 30 janvier 1810*, au sujet des mesures pour aider le Gouvernement Portugais à former des magasins pour leurs troupes...

*Preveda 2 janvier 1811*. La proclamation de D. NOGUEIRA devra être distribuée de bonne heure. Il comprend parfaitement la position de D. Nogueira quant au papier monnaie, lequel doit être timbré dès lors qu'il est adopté par le gouvernement, et sur lequel des intérêts doivent être payés une fois par an. C'est là la constitution du papier monnaie, et les détenteurs n'ont pas le droit de s'attendre à ce que le gouvernement modifie cette constitution en leur faveur. Reste la question de savoir à quelle époque le gouvernement portugais reprendra l'application arrêtée par l'*alvara* du 23 juillet 1797... Wellington souligne l'importance du timbrage du papier monnaie, à mesure qu'il passe entre les mains du gouvernement, et sans lequel il sera difficile de payer des intérêts sur le papier monnaie en circulation ; il presse le gouvernement à commencer le paiement des intérêts dès ce mois-ci. Lorsqu'un gouvernement propose d'agir en se fondant sur le principe de bonne foi envers ses créanciers, et qu'il prend des mesures pour soutenir le crédit du papier monnaie, il ne doit pas perdre de temps... *Villa Fermosa 30 avril*, répondant au désir du Gouvernement Portugais que son armée, dont une partie est en Espagne sous le commandement de BERESFORD, soit payée davantage ; les Portugais semblent oublier que cette partie de l'armée est entretenue par l'Angleterre, ainsi que l'armée britannique qui se trouve aussi en Espagne ; Wellington reproche aux Portugais de ne pas payer la solde des troupes, où la désertion commence à se faire sentir... *Quadrages 29 septembre*, au sujet de ce que le Gouvernement Portugais doit faire pour ses postes ; lui-même payera de la caisse militaire britannique toutes les lignes de communication nécessitées par les opérations de la guerre... *Preveda 7 décembre*, au sujet d'un duel entre deux capitaines anglais, sur le territoire portugais : l'un est mort de sa blessure, l'autre a été arrêté et sera traduit devant la justice quand le gouvernement le voudra...

*Monte Heraldo 1<sup>er</sup> juin 1812*, au sujet des positions de BERESFORD à Badajoz, les travaux à faire, le versement de 150.000 dollars au Gouvernement Portugais... *Rueda 12 juillet*, à propos de l'entretien de chevaux de poste... *Arevalo 27 juillet*, au sujet d'une



Get up to Bath in my letter the 20<sup>th</sup>  
 with the name of the Portuguese; as in your letter you  
 call him Portugal; and you Mr. Huntington is called Portugal  
 never to mind it

My dear Sir May 1<sup>st</sup> 1812

I received your letter of the 28<sup>th</sup>. I have no  
 objection Mr. Burford making a tour of  
 Portugal, and I enclose a letter for Mr. Col. the Hon.  
 Fletcher who is there referring the works request  
 him to give him every information & assistance.  
 I hope he had better go there as soon as he  
 can. I am yours most faithfully W. G. B.

I have ordered the Comptroller General to give  
 the Portuguese 150,000 dollars in June as to the  
 our own debts, & the urgency of demands for money.  
 But I hope they will pay the money & the debts with  
 the drug. C. Stuart Esq.

plainte concernant le Surintendant des transports dans les régions d'Oporto, Minho, Tras os Montes, Beira Alta ; les magistrats n'appliquent pas la loi avec impartialité : il n'y a pas de loi au Portugal sauf pour empêcher les opérations de l'armée, et pour opprimer les pauvres... Cuellar 2 août, au sujet d'un versement de 100.000 dollars... Madrid 29 août, au sujet d'un convoi de grains qui doit venir du Brésil... Villa Toro 1<sup>er</sup> octobre. Leur situation deviendra difficile si la communication maritime, le long des côtes du Portugal et de la Galice, n'est pas sûre. Il avait écrit à Lord BATHURST à ce sujet, mais sa réponse montre que dans leur pays, il vaut mieux subir une gêne publique quelconque, que suggérer un moyen d'y remédier. À l'avenir donc, il ne se plaindra de gênes que lorsqu'elles seront sévèrement ressenties, et ne dérangera plus le gouvernement en les signalant d'avance... Il est tout à fait d'accord avec Stuart quant à la vente de terrains au Portugal : c'est un projet facile à suggérer par ceux qui ne connaissent pas les circonstances du pays, mais très difficile à exécuter. S'ils pouvaient persuader le clergé de leur permettre de vendre leur propriété, où trouveraient-ils des acheteurs ? Il y a certes beaucoup de gens au Portugal avec l'argent nécessaire à cet achat, mais qui croit que cet argent serait employé à acquérir du terrain au Portugal dans les circonstances présentes ? Le danger est réduit mais non éliminé, et beaucoup pourrait encore dépendre des forces armées ; Wellington, qui les conduit, ne recommanderait à personne de compter dessus entièrement... Si la guerre en Russie échoue, le Portugal pourrait redevenir le siège d'opérations militaires dans la Péninsule, et qui alors voudrait y posséder de la propriété ?... 2 octobre, pour obtenir du Gouvernement Portugais que les fournitures de vivres soient exemptées de droits...

St Jean de Luz 26 décembre 1813, au sujet d'un envoi de farine et de blé...





## CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

ALDE est une sarl de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la Loi du 10 juillet 2000 au capital de 10000 €, enregistrée au RCS de Paris. En cette qualité, ALDE agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur. Les rapports entre ALDE et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales de vente qui pourront être modifiées par des avis écrits ou oraux qui seront mentionnés au procès-verbal de vente.

### 1 - Le bien mis en vente

- a) Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner attentivement les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. ALDE se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des objets présentés.
- b) Les indications données par ALDE sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle. L'absence d'indication d'une restauration d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

### 2 - La vente

- a) En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître avant la vente auprès de la société ALDE, afin de permettre l'enregistrement de leurs identités et références bancaires.
- b) Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles. Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par ALDE
- c) ALDE pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente, sous réserve que l'estimation de l'objet soit supérieure à 300 €. ALDE ne pourra engager sa responsabilité si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone. ALDE se réserve le droit d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente. Les enregistrements seront conservés jusqu'au règlement du prix, sauf contestation.
- d) ALDE pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'achats qui lui auront été transmis avant la vente et que la société ALDE aura acceptés. En cas d'ordres d'achat d'un montant identique, l'ordre le plus ancien sera préféré. ALDE ne pourra engager sa responsabilité en cas d'erreur ou d'omission d'exécution de l'ordre écrit.
- e) Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été convenu avec le vendeur, ALDE se réserve de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche, le vendeur n'est pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.  
Le prix de réserve ne peut dépasser l'estimation basse figurant dans le catalogue.
- f) ALDE dirigera la vente de façon discrétionnaire tout en respectant les usages établis. ALDE se réserve le droit de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots. En cas de contestation, ALDE se réserve le droit de d'adjuger, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.
- g) L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve, éventuellement stipulé. Le prononcé du mot «adjugé» entraîne la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix. En cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque sera considéré comme règlement.

### 3 - Les incidents de la vente

- a) Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après l'adjudication, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérisseurs, et tout le public présent pourra à nouveau porter des enchères.
- b) Pour faciliter la présentation des biens lors de ventes, ALDE pourra utiliser des moyens vidéos. En cas d'erreur de manipulation pouvant conduire pendant la vente à présenter un bien différent de celui sur lequel les enchères sont portées, ALDE ne pourra engager sa responsabilité, et sera seul juge de la nécessité de recommencer les enchères.

c) Pour faciliter les calculs des acquéreurs potentiels, ALDE pourra être conduit à utiliser à titre indicatif un système de conversion de devises. Néanmoins, les enchères ne pourront être portées en devises, et les erreurs de conversion ne pourront engager la responsabilité d'ALDE.

#### 4 - Prémption de l'État

L'État dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues conformément aux Lois des 31 décembre 1921 et 10 juillet 2000.

L'exercice de ce droit intervient immédiatement après l'adjudication, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devra confirmer la préemption dans les 15 jours.

#### 5 - L'exécution de la vente

a) En sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire devra acquitter les commissions et taxes suivantes :

1) Lots en provenance de l'Union :

- 20 % TTC.

2) Lots hors Union : aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, il convient d'ajouter la TVA à l'importation, (5,5 % du prix d'adjudication).

3) Les taxes (TVA sur commissions et TVA à l'importation) pourront être rétrocédées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors Union. Un adjudicataire membre de l'Union justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions. Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- en espèces : jusqu'à 3 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants français, jusqu'à 7 600 € frais et taxes compris pour les ressortissants étrangers sur présentation de leurs papiers d'identité.
- par chèque ou virement bancaire.
- par carte VISA.

b) ALDE sera autorisé à reproduire sur le procès-verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication. Toute personne s'étant fait enregistrer auprès d'ALDE dispose d'un droit d'accès et de rectification aux données nominatives fournies à ALDE dans les conditions de la Loi du 6 juillet 1978.

c) Le transfert de propriété dès l'adjudication, entraîne l'entière responsabilité de l'acquéreur quant à d'éventuels dommages qui pourraient survenir. La responsabilité de la société ALDE ne pourra être engagée, dans l'hypothèse où par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur d'ALDE s'avèrerait insuffisante.

d) Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Dans l'intervalle, ALDE pourra facturer à l'acquéreur des frais de magasinage, et éventuellement des frais de manutention et de transport. À défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, ALDE se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix :

- des intérêts au taux légal majoré de cinq points,
- le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance,
- le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les frais de remise en vente. ALDE se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales de vente.

e) Les achats qui n'auront pas été retirés dans les sept jours de la vente (samedi, dimanche et jours fériés compris), pourront être transportés dans un lieu de conservation aux frais de l'adjudicataire défaillant qui devra régler le coût correspondant pour pouvoir retirer son lot, en sus du prix, des frais et des taxes.

#### ALDE

Sarl au capital de 10-000 €  
Siret-: 489 915 645 00019  
Agrément 2006-583

#### RIB

Banque	Agence	N°-de compte	Clef RIB
30076	02033	17905006000	92

IBAN-: FR76 3007 6020 3317 9050 0600 092

#### Crédit du Nord

Paris Luxembourg  
21, rue de Vaugirard 75006 Paris

BIC NORDFRPP